

# GLACES DU RHONE, DE LA DURANCE, DES CANAUX, DES ETANGS ET DE LA MEDITERRANEE

Cette chronologie répertorie les sources documentaires des gels du Rhône, de la Durance, des canaux (canal de Craponne), des étangs (étang de Berre) et de la mer Méditerranée. Elle recense, année après année, les textes de contemporains ou de travaux d'érudits liés à ces glaces arrêtées ou flottantes dans le Midi.

Lors des grands hivers, les glaces superficielles peuvent envahir de grandes surfaces sur l'étang de Berre et dans le port protégé de Marseille. Pour le Rhône, les sources documentaires concernent sa section aval, d'Avignon à la mer, en particulier Arles. Quelques indications complémentaires sont tirées des recueils de Marius Villard pour la section drômoise. Les embâcles de glaces du Rhône présentent à Arles une particularité liée à la configuration du lit, avec un coude de près de 90° juste à l'amont de la ville, corrélatif d'un fort rétrécissement et d'une grande profondeur. Cet étranglement explique en partie l'accumulation des glaces venues d'amont et la formation d'embâcles totales. A Avignon, les îles créaient parfois des conditions comparables. Pour les périodes anciennes, quelques mentions d'hivers froids ne comportent pas de notations directes de gels du Rhône.

Le phénomène de glaces flottantes, comme celui des embâcles fait intégralement partie d'une histoire hydro-climatique du bas Rhône, même et surtout si l'on s'attendait moins à y rencontrer la fréquence de ce phénomène que dans le cas du Rhin ou des fleuves et rivières d'Europe centrale.

La signification climatique et hydrologique de ces glaces rhodaniennes fait l'objet d'un traitement particulier dans le livre d'accompagnement de la base HISTRHONE.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

## XIV<sup>e</sup> SIECLE

1302-  
1303

hiver

1. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.
2. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.  
Le Rhône gèle (sans indication de source). L'hiver fut rigoureux en Provence.
3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 508-516.  
Durant l'hiver de 1302 à 1303, le Rhône gela entièrement.

1305-  
1306

hiver

1. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.  
Le Rhône et toutes les rivières de France gèlent [d'après Papon, *Histoire de Provence*, t. III, p. 102].

1322-  
1323

hiver

1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289.
2. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.  
Rhône gelé (sans indication de source).
3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.  
Le Rhône se gèle. Les voyageurs à pied ou à cheval vont sur la glace au Danemark à Lubeck

		<p>et à Danzig.</p> <p><b>4. ROUGETET, E., "Sur un hiver rigoureux. Le froid dans l'histoire du Var", in <i>La République</i>, 24 février 1963.</b> La Méditerranée est couverte de glaçons.</p> <p><b>5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61.</b> La Méditerranée toute entière est couverte de glace.</p>
<p><b>1333-1334</b></p>	<p><b>hiver</b></p>	<p><b>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 289.</b></p> <p><b>2. MARTINS, Charles, <i>Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France</i>, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.</b></p> <p><b>3. ROUGETET, E., "Sur un hiver rigoureux. Le froid dans l'histoire du Var", in <i>La République</i>, 24 février 1963.</b> "La gelée de 1334 arrêta tous les fleuves de l'Italie et de la Provence" (sans indication de source).</p> <p><b>4. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b></p> <p><b>5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61.</b> Toutes les rivières gèlent en Provence et en Italie. La neige, à Padoue, dure de novembre 1333 à mars 1334 [cite Toaldo].</p>
<p><b>1353</b></p>	<p><b>décembre</b></p>	<p><b>1. BALUZE, Etienne, <i>Vitae paparum Avenionensium...Stephanus Baluzius, Tutelensis, magnam partem nunc primum edidit, reliquam emendavit...notas adjecit</i>, Paris, F. Muguet, 1693 (t. I, p. 324).</b> "[...] ut fluvi magni per plures dies steterint congelati et successive tanta aquarum inundatio quod pontes immo et turres quamplures subvertit".</p>

		<p><b>2. REBOUL, François, <i>Rapport fait au syndicat de la Durance d'Avignon sur la nécessité de conforter et de rehausser les grandes chaussées de la ville, Avignon, Amédée Chaillot, 1872.</i></b>  Reboul explique que le Rhône et la Durance avaient gelé pendant plusieurs jours et que lors du dégel, qui eut lieu en décembre, il y eut une grande inondation.</p>
1355	hiver 1354-55	<p><b>1. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.</i></b>  D'après la chronique de Werner de Bonn, hiver rude à Avignon. Cours d'eau gelés pendant sept semaines.</p>
1358	hiver	<p><b>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 289.</i></b>  <i>"Une quantité prodigieuse de neige tomba en Provence pendant l'hiver de 1358. Ce rude hiver succéda à des pluies et à des inondations désastreuses [novembre]"</i> (sans indication de source).</p>
1362		<p><b>1. ACHARD, "Nouvelles éphémérides", in <i>Annuaire administratif de Vaucluse, 1859.</i></b>  1362 : Hiver rigoureux, Rhône en glace.</p>
1363-1364	hiver	<p><b>1. <i>Le petit thalamus de Montpellier, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier, Montpellier, Jean Martel aîné, 1840, p. 365.</i></b>  Grand froid l'hiver 1363/1364, entre le 30 novembre 1363 (saint André) et le 6 mars 1364 (sainte Perpétue). Les rivières sont gelées et l'on peut passer dessus à pied. Le froid dure si longtemps que les récoltes sont endommagées :  <i>"Item aquel an, fon tan gran freg et an gran gelada que lo Rozer gelet e tant cant que hom passava a pe desus del pueg de Ceta entro Mezoa, e trop gran quantita damolas e de jarras en</i></p>

décembre 1363

*que avia aygua se gelavon et se rompian, e laygua si gelava a taula en las copas e las copas se gelavon am las toalhas, e duret freg continuament de Sant Andrieu entro a Sancta Perpetua : en quel meian, tombet neu III vetz en grant quantita e moriron per lo dich frech algunas vinhas e lo mays dels oliviers e de la figueiras e motz aultres albres e quays totas las ortas et erbas de tot lo pais, e las pintas destanh en que avia aygua se fendian per lo long lo dich frech".*

**2. MATHIEU, J., "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 313-326.**

*"Au mois de décembre 1364, le Rhône et la Durance gelèrent tellement que, s'il faut en croire l'historien Papon, la glace eut jusqu'à 15 pieds d'épaisseur".*

*[erreur de date de l'auteur : décembre 1363].*

**3. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

Froid intense à Avignon. De nombreuses vignes sont brûlées [d'après Hyacinthe Chobaut].

**4. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Le Rhône gèle à Arles jusqu'à une profondeur considérable ; les chariots chargés passent sur la glace [d'après Villani, cité par Papon, *Histoire de Provence*, t. III, p. 210].

Cet hiver fut très rude dans le nord et surtout dans le midi de la France, où les arbres fruitiers périrent. La gelée commença à Paris le 6 décembre et persista pendant quatorze semaines. La neige demeura sur le sol durant tout ce temps. Il y eut à la suite de ces frimas une disette extrême de viande.

**5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.**

Hiver exceptionnel. La glace formée sur le Rhône atteint quinze pieds d'épaisseur. Les vignes et la plupart des arbres fruitiers sont détruits.

**6. ACHARD, "Nouvelles éphémérides", in *Annuaire administratif de Vaucluse*, 1859.**

1364-65 : Hiver rigoureux, Rhône en glace.

janvier 1364

**7. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.**

Le Rhône gèle à Arles à la profondeur de 5 mètres. Les arbres périssent.

**8. BALUZE, Stéphane, *Vitae paparum avenionensium hoc est historia pontificum romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCIV usque ad annum MCCCXCIV*, [Nouvelle éd. Par G. Mollat], t. I, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1914, p. 353-354 et 385 et 407.**

[L'auteur a rétabli le nouveau style]. Gel du Rhône si important que voitures et chevaux passent dessus sans problème. Ce gel commence le 13 décembre 1363 et se poursuit jusqu'au mois de mars 1364.

*"Hoc anno [1363] fuit pestilentia gravissima quasi per omnes partes mundi. Et circa festum sancte Lucie [13 decembris] cepit gelu fortissimum, ita ut omnia flumina congelata essent, me tunc Leodii morante et Mosam, sepius transeunte, ac Johanne Girardi de Remis cum diversis personis Rosano congelato desuper transeuntibus" [p. 385].*

*"Anno secundo pontificatus ejusdem domini Urbani [Urbain V], qui fuit MCCCLXIII, hyemps solito acerbior, et nimis [h]orrída, et importuna fuit. Multi enim pauperum, infantium et mulierum nimietate frigoris deffecerunt ; et in multis aquis pisces sub glacie absorpti sunt [...]. Dictusque papa excommunicavit omnes transeuntes supra Rodanum sic congelatum, pro eo quia Arelatis quidam submersi fuerunt, confidentes de fortitudine glaciei. Nam tunc dicebatur quod tunc Rodanus continebat in spicitudine XV pedes glaciei ; propter quod predicta vehicula honusta super glaciem ducebantur, et Rodanum sic congelatum, tam pedes quam eques, homines petranssire non verebantur" [p. 407].*

*"Anno Domini 1364, in mensibus januarii, februarii et martii, fuerunt generaliter frigora intensissima, geluque fortissimum, adeo quod tam Rodanus quam alia flumina constricta fuere, quod super eis equites et quadrige, etiam multum onerate, transitum haberent solidum et securum. Duravit que in tantum quod ejus nimia rigiditate, seu fortudine, vites et arbores fructifere, et presentim amigdali et olive quamplurime, fuerunt perditæ et totaliter mortificate, seu dessiccate, ymo et multe per medium scisse et confracte" [p. 353-354].*

**9. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône***

		<p><i>médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</i></p> <p>Froid intense ; le Rhône est pris ; neige abondante ; destruction des vignes et des oliviers. En janvier [1364], la Loire est également prise à Tours.</p> <p><b>10. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale</i>, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.</b> Gel du Rhône à Avignon.</p> <p><b>11. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>12. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b></p> <p><b>13. AD Vaucluse, 1G 9, fol. 70.</b></p> <p>A Avignon, le froid dure 14 ou 15 semaines, de la Saint-André jusqu'à la fin du mois de février. Beaucoup de vignes de l'évêque d'Avignon sont brûlées (d'après Hyacinthe Chobaut). En février, le Rhône est pris (d'après Louis Stouff).</p>
1374	janv-février 1364	<p><b>1. BENOIST-DARTIGUES, Thérèse, <i>Mazan au temps des Astoaud, Retronchin, Sade : du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle</i>, Avignon, A. Barthélémy, 1993, p. 148.</b> Froid intense en 1374 à Mazan.</p>
1380	mars	<p><b>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706 - <i>Le Musée</i>, n°2, 1876, p. 14.</b></p> <p><b>2. ALEXANDRE, Pierre, <i>Le climat en Europe au Moyen Age : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale</i>, Paris, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987.</b></p> <p><b>3. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p>

		<p>Le 7 mars 1380 [n.s.], l'Arlésien Bertran Boysset, dans sa chronique, mentionne d'abondantes chutes de neige à Arles, la couche pouvant atteindre 3 pans :  <i>"Item, l'an M.CCC.LXXIX lo jorn XXVII de fevrier, nevet en Arle, o en son terradou, tant fort que fon espessa tres pals, e plus, e davant que fosa leguada, foron passat XV jorns, e plus"</i>.</p>
1381	hiver	<p><b>1. JAU, Guy, <i>Cavaillon : pages d'histoire</i>, Aix, Edisud, 1990.</b>  Orages et gelées de l'hiver ont endommagé les vignes et les terres ; la Cour du Comtat et le recteur accordent des remises sur les revenus de Cavaillon.</p>
1383	hiver	<p><b>1. JAU, Guy, <i>Cavaillon : pages d'histoire</i>, Aix, Edisud, 1990.</b>  Orages et gelées de l'hiver ont endommagé les vignes et les terres ; la Cour du Comtat et le recteur accordent des remises sur les revenus de Cavaillon.</p>
1387	février	<p><b>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706 - <i>Le Musée</i>, n°4, 1876, p. 26.</b>  <b>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b>  Bertran Boysset signale, le 10 février 1387 [n.s.], 3 pans de neige à Arles :  <i>"L'an M.CCC.LXXXVI lo jorn des del mese de fevrier, nevet ; et ac tres palms d'espes, e ponhet en len guar, des jorns"</i>.</p>
1393-1395		<p><b>1. BENOIST-DARTIGUES, Thérèse, <i>Mazan au temps des Astoaud, Retronchin, Sade : du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle</i>, Avignon, A. Barthélémy, 1993, p. 79 et p. 151.</b>  <i>"Pendant l'hiver 1393, puis en 1394, un froid long et inhabituel gèle les oliviers. Au printemps, la malchance continue : des pluies diluviennes emportent les semences. Deux années sans récolte. Les semences font défaut pour les labours d'automne. Et l'huile manque [hiver 1394-1395 : 115 familles de Mazan dans le besoin] (cite registre de notaire Crocche)"</i>.  1393-1395 : hivers rigoureux suivis de gelées tardives et de pluies diluviennes ; deux années sans récolte.</p>

1395	avril	<p><b>1. <i>Le petit thalamus de Montpellier, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier, Montpellier, Jean Martel aîné, 1840, p. 428.</i></b></p> <p>Neige gâtant les terres, le 16 avril, à Montpellier :  <i>"Item, divendres a XVI dabvril, entre la hora de matinas et lalba, tombet e fes tant gran frechor que cays moriron los brotz de las vinhas e rasims de la plus grant partida del terratori de Montpellier".</i></p>
1397		<p><b>1. BENOIST-DARTIGUES, Thérèse, <i>Mazan au temps des Astoaud, Retronchin, Sade : du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle</i>, Avignon, A. Barthélémy, 1993, p. 153.</b></p> <p>A Mazan, encore un hiver de grands froids en 1397. Les loups rôdent autour du village.</p>
1398	mars-avril	<p><b>1. BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706 - <i>Le Musée</i>, n°7, 1876.</b></p> <p><b>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p>Bertran Boysset signale, à Arles, un froid intense.  Il gèle de début mars au 13 avril [n.s. : 21 avril 1398].  <i>"L'an que dessus [1397], lo jorn IIII de mars, fon trasque for mal tems d'aura, an gran frejor ; e duret sensa fin penre, tro XXX jorn del dig mes de mars, que refinet la fortuna del vent ; mas la frejor gilant duret tro XIII d'abril".</i></p> <p><b>2. <i>Le petit thalamus de Montpellier, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier, Montpellier, Jean Martel aîné, 1840, p. 430.</i></b></p> <p>Vents et froid dans la région de Montpellier en mars gâtent les vignes :  <i>"En l'an MCCCCLXXXVIII, el mes de mars, fes tants de vens e de frechos que el terratori de Montpellier et en diverses pays moriron una gran partida de las vinhas".</i></p>

## XV<sup>e</sup> SIECLE

1401

décembre

1. **BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706 - Le Musée, n°9, 1876, p. 67.**

L'Arlésien Bertran Boysset note, dans sa chronique :

*"L'an M.CCCC.I lo jorn VI de desembre fon grant ayganhol e nebla, que hom non podie veser l'un l'autre d'un trac de tecola ; e duret tot lo jorn"*.

1405-  
1406

décembre 1405-  
janvier 1406

1. **ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

*"Froid intense. Le Rhône est pris et les Avignonnais vont à pied sec dans l'île d'Argenton. La couche de glace atteint 10 pouces"*.

2. **BM Arles, ms 226, ms 228, ms 706 - Le Musée, n°12, 1876, p. 93.**

Grand gel du Rhône à Arles signalé par Bertran Boysset, de décembre 1405 à janvier 1406 :

*"L'an M.CCCC.V lo jorn XIII de desembre [n.s. : 22 décembre] fon frejor tant fort, que le Rose si pres del Trapont avant que fon meraveilha.*

*Item, si pres de l'alba soleta desa a las vinhas de Poselets, e mais plus aut ves Arle.*

*Item, davant lo muret vielh e lo muret neu, et apres desots, si meron glenas de gel motas sa una, e la autre, que eron del larg d'una yera, e de mais e de mens ; e l'una non tocava l'autre, mas quascuna si tenia per si, car lo gel tenie d'aut en aut del Rose ; tant era espes, que tro lo sol de Rose anava au mieg de Rose, al plus fondal. E duret aquel gel, davant que fos fondut ne desgelat, en tro lo jorn VII de jonoier [n.s. : 16 janvier]"*.

3. **CARRERI, F. Ch., "Chronicon parvum Avinionense de Schismate et beilo (1397-1416)", in *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1916, p. 161-174.**

4. **BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

26 décembre 1405 : Rhône gelé pendant 15 jours. Les gens passent à pied en Argenton.

1408	janvier	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p>D'après Datini, à Avignon, en janvier, le Rhône est pris. Le 31 janvier, la fonte des neiges et des glaces occasionne une inondation [cite CO B 9310].</p> <p><b>2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61.</b></p> <p><i>"C'est le grand hiver. Presque tous les ponts de Paris sont emportés par les glaces. Le greffier du Parlement déclare qu'il ne peut enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de sa plume, malgré le grand feu qu'il entretient dans sa chambre. Toute la mer est gelée entre la Norvège et le Danemark".</i></p> <p>A Paris, le froid intense dure de la Saint-Martin (11 novembre) au 30 janvier, où la débâcle occasionne des inondations.</p> <p><b>3. MATHIEU, J., "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 313-326.</b></p> <p><i>"L'hiver de 1408, témoin de la naissance du bon roi René, est un des plus rigoureux dont l'histoire ait conservé le souvenir. Ce fut le plus terrible que l'on eût éprouvé en Europe depuis cinq siècles ; aussi les vieux chroniqueurs l'appellent-ils le grand hiver. Le Danube gela sur tout son parcours. Les Provençaux eurent beaucoup à souffrir de la violence du froid qui tua les oliviers, les vignes et les amandiers".</i></p>
1423	janvier	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. AC Arles, CC 139, fol. 54</b></p> <p>En janvier, à Arles, le Rhône charrie des glaces. En Languedoc, l'hiver, très rigoureux, cause la mortalité des oliviers.</p> <p><i>"Item plus donet a XXII de jenoyer de comandament delz senhors sendegues a Johan de Mazieras servent per l comandament que fes als carratoniers de Arle que deguessan passar</i></p>

1432	janvier	<p><i>la gent attendut que lo port non podie passar per lo gel. I gr."</i></p> <p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b> A Avignon, hiver très rigoureux ; mortalité des troupeaux, destruction des oliviers et des vignes (d'après Chobaut).</p> <p>Dimanche 6 avril 1432 : gelée aux vignes et aux oliviers, à Carpentras. <i>"Nota quod die dominica VI aprilis cecidit gelu in vineis, et arbores olivarum fuerunt congelati yeme precedente, et blada propter inundationes aquarum et pluviarum fuerunt cara, quia valebant quinque florenos pro saumata et ultra. Item, hoc anno pessimo successive valebat annona pro saumata VIII fl., et syvata valebat IIII fl. Et sic de singulis in suo gradu"</i> [d'après notes du notaire Jean Michélis, de Carpentras].</p>
1434	avril	<p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b> Grave gelée aux vignes le 27 avril 1434 [d'après notes du notaire Jean Michaëlis, de Carpentras].</p>
1435	janvier-février	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b> A Carpentras, gelées et froid de l'hiver plus forts qu'on ne se souvenait de mémoire d'homme. Les hivers suivants, 1436 et 1437, sont également signalés comme très rigoureux (d'après Chobaut qui cite le notaire Jean Michaëlis, de Carpentras).</p>
1436		<p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b> Hiver rude en 1436. Gelée de la Saint- André à mars. Les fleurs d'amandiers furent "<i>perfecta</i>"</p>

		seulement à la mi-mars.
1437		<p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b>  Pluies en octobre, on a semé en novembre.  A Carpentras, gelée de la Saint-André au 16 février 1437.</p>
1442-1443	hiver	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b>  A Carpentras, gel continu de la Saint-André [30 novembre] jusqu'à mars (d'après Chobaut).  Les amandiers ne commencent à fleurir qu'à la mi-mars.</p> <p><b>3. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b>  Les rivières gèlent dans le Midi de la France.</p>
1444		<p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b>  Hiver constamment froid mais sans grands froids. Pas de fleurs d'amandiers avant mars.</p>
1446		<p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b>  Gelée aux vignes de Carpentras le 13 avril. Hiver sec et froid. Pas de fleurs jusqu'en mars.</p>
1447	hiver	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b></p>

1448		<p>A Carpentras, hiver 1446-1447 froid (d'après les notes du notaire Jean Michélis, de Carpentras). Gelée des vignes le 14 mai 1447.</p> <p><b>1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b> 14 mai : gelée aux vignes, à Carpentras.</p>
1450	hiver	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p> <p><b>2. LE ROY LADURIE, Emmanuel, <i>Les paysans de Languedoc</i>, Paris, SEVPEN, 1966, p. 47.</b> A Avignon, froid et mortalité des oliviers.</p>
1459-1460	hiver	<p><b>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 289.</b></p> <p><b>2. MARTINS, Charles, <i>Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France</i>, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.</b> "L'hiver de 1460 gela le Rhône" (sans indication de source).</p> <p><b>3. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b> Le Danube reste gelé pendant deux mois. Le Rhône gèle aussi. Les voyageurs à pied ou à cheval passent sans difficulté du Danemark en Suède [cite Annales Meyeri]. L'hiver est très froid en Provence et dans le Nord.</p> <p><b>4. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b></p>

	janvier	<p>"Dans le Comtat, hiver rigoureux. Le moulin-bateau de Jean Arelatan a été détruit par les glaces à Arles. C'est l'hiver 1461 qui a été terrible et non le précédent (comme Le Roy Ladurie l'écrit dans Paysans du Languedoc, p. 48). Il est cependant peu probable que le Rhône ait été pris pendant plusieurs mois, comme l'affirme Marius Villard". [A notre avis, le parti de Leroy Ladurie est sans doute le bon].</p> <p><b>5. MATHIEU, J., "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 313-326.</b> "En 1460, le Rhône charria des glaçons et fut entièrement pris dans le courant de janvier".</p>
1462		<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b> Une sapine venant de Lyon est bloquée par le gel à Tarascon depuis une douzaine de jours (le 6 février 1462) [source originale : ADBR, 407 E 72].</p>
1468-1469		<p><b>1. MARTINS, Charles, <i>Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France</i>, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.</b> <b>2. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b> La rigueur du froid observé dans le nord atteignit la Provence, où les vignes souffrirent beaucoup.</p>
1470	janvier	<p><b>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</b> En janvier : glaces, neiges et vents dans le bas Rhône.</p>

1475	hiver	<p>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 289.  <i>"La rigueur du froid de 1475 tua les oliviers du Languedoc"</i> (sans indication de source).</p>
1490-1491	hiver	<p>1. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.  Jacques Rossiaud, d'après Nostradamus, indique en janvier et février un gel rigoureux de 58 jours, de Noël au 21 février en Provence. Le froid tue les vignes et les oliviers en Comtat et en Languedoc.</p> <p>2. <i>Bulletin archéologique d'Arles</i>, n°1, 1890, p. 167.  1<sup>er</sup> novembre 1490 : <i>"Fes un gros frech... que a dura de Toussants fin qua VIII de mars"</i> [Chronique de l'époque].</p>
1493-1494	hiver	<p>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 289.  <i>"Le Rhône gela de nouveau en 1493"</i> (sans indication de source).</p> <p>2. ROSSIAUD, Jacques, <i>Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</i>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.  Hiver très rigoureux en Provence et en Languedoc [d'après Le Roy Ladurie, Ménard et Gilles].</p> <p>3. MARTINS, Charles, <i>Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France</i>, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.  Cette année-là, le port de Gênes est gelé les 25 et 26 décembre.</p>

4. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

Froid d'une intensité extrême dans le Midi [cite Papon]. Gel de la lagune et des canaux de Venise.

## XVI<sup>e</sup> SIECLE

1506-  
1507

hiver

1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, *Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 17).

*"L'an 1506 [n.s. : 1507] connut un hiver si long et si froid et, le jour de l'Apparition, il neigea si fort qu'en plusieurs endroits on trouvait 3 et 4 pans de neige. Après la chute de cette neige, il gela si fort que toutes les bêtes qui se trouvaient en Crau, les grandes comme les petites, moururent et plusieurs bergers avec elles, chose qui de vie d'homme ne s'était jamais vue. Mieux encore, le port de Marseille gela jusqu'à la tour Saint-Jean, et si fort que les enfants jouaient dessus à la toupie. Les jardins de Marseille furent pillés par la multitude d'oiseaux qui, par suite de la neige et du gel, affluèrent vers leurs légumes. Il n'en résulta pas uniquement du mal, car s'ils mangèrent nos légumes, ils furent mangés eux-mêmes. Personne ne saurait dénombrer la multitude d'oiseaux qui furent mangés à cause du gel".*

2. ACHARD, "Les ponts du département du Vaucluse", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1870, p. 72 (ou dans BM Avignon, ms 1554, n° 359-409, fol. 379).

*"En 1506, le pont [Saint-Bénézet, à Avignon], quoique ayant toujours deux arches, continuait à servir au passage mais les grandes gelées de l'année précédente l'avaient fortement endommagé. Le choc des glaces au moment des débâcles avait particulièrement enlevé les enrochements des piles et ébranlé les fondements de celles-ci".*

**3. BM Avignon, ms 2562, p. 364.**

Journal de Laurent Drapier, d'Avignon :

*"L'hiver de 1506 fut très rigoureux. Il tomba une grande quantité de neige. Presque tout le bétail périt de même que beaucoup de bergers. Le Rhône et la Durance restèrent long tems gelés".*

**4. BM Avignon, ms 2464, fol. 534 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.**

**5. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

1506 : Hiver rigoureux, beaucoup de neige. Le Rhône et la Durance gelés.

**6. *Le petit thalamus de Montpellier, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier*, Montpellier, Jean Martel aîné, 1840, p. 365.**

Autour de Montpellier, les neiges de janvier se font également sentir :

*"Oudit an mil cinq cens et six et au moys de janvier tomba une si grant quantité de nege, laquelle en tombant se geloit, et dura par dessus les maisons, oliviers et autres arbres ung mois, tellement que par toute la diocèse de Maguelonne gela tous les oliviers et vignes, dont la plupart a failhu copper branches et rassines ; que fust ung des grant dommaige qu'il advint à la dicte diocèse depuis le commencement du monde, et à grant peyne jamais ne se verront les oliviers à tel port qu'ils estoient avant ladicte tempeste et gelée".*

**7. BM Arles, ms 721, p. 73 (Pierre Véran).**

*"L'hyver de 1507 fut des plus rigoureux, il périt un grand nombre d'hommes et de bestiaux,*

*le Rhône se gela à une profondeur des plus considérables, le port de Marseille se couvrit de glaces dans toute son étendue et on y passoit dessus".*

**8. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289.**

*"Le froid de 1506 ou 1507 gela complètement le port de Marseille, et fit périr un grand nombre d'hommes et d'animaux. Il tomba en outre dans cette ville, le jour des rois [6 janvier], 974*

millimètres (3 pieds) de neige. La masse des neiges de cet hiver protégea heureusement les arbres et les semences".

**9. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.**

1507 : le port de Marseille est gelé. 1 mètre de neige. Les arbres périssent.

**10. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, *Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 15-16).**

**11. PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 26).**

*"L'hiver de l'année 1506 [n.s.] fut si doux que l'on vit éclore en janvier la rose et les autres fleurs dont la campagne a coutume de se parer au mois de mai. L'orge monta en épis et le froment acquit un développement proportionné à cette extrême température ; mais l'hiver suivant fut des plus rigoureux. On auroit dit que la nature avoit réservé le froid de l'hiver précédent, pour donner encore plus d'intensité à celui qu'elle déploya en 1507. Il périt un grand nombre d'hommes et de bestiaux ; le port de Marseille se couvrit de glace dans toute son étendue, et si quelque chose put garantir les arbres et les semences, ce fut la grande quantité de neige qui couvrit la terre ; car à Marseille, il en tomba trois pieds le jour de l'Epiphanie".*

**11. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Le port de Marseille gela dans toute son étendue. Le jour de l'Epiphanie, il tomba 3 pieds [environ 1 mètre] de neige dans la ville de Marseille. Les arbres fruitiers périrent [cite Papon].

**12. MATHIEU, J., "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 313-326.**

*"Cette année 1507, le port de Marseille gèle, la neige s'élève à 3 pieds, les herbes sont garanties mais tous les arbres périssent".*

**13. *Le petit thalamus de Montpellier, publié pour la première fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier*, Montpellier, Jean Martel aîné, 1840, p. 492.**

Neige au mois de janvier dans la région de Montpellier :

*"Oudit an mil cinq cens et six et au moys de janvier tomba une si grant quantité de nege, laquelle en tombant se geloit, et dura pardessus les maisons, oliviers et autres arbres ung mois, tellement que par toute la diocèse de Maguelonne gela tous les oliviers et vignes, dont la plupart a failhu copper branches et rassines ; que fust ung des grant dommaige qu'il advint à la dicte diocèse depuis le commencement du monde, et à grant peyne jamais ne se verront les oliviers à tel port qu'ils estoient avant ladicte tempeste et gelée".*

1511

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 33).**

*"La même année, l'hiver fut excessivement froid. Ce froid dura longtemps, et le pire, c'est que l'été fut si froid, que de vie d'homme, on n'avait jamais vu chose pareille. Les moissons furent belles et bonnes, mais elles furent très retardées. Chose inouïe, à Marseille, pour la fête de Notre-Dame, on trouvait encore des gerbes sur les aires, ce qui fut une chose bien nouvelle, que jamais homme vivant n'avait entendu dire. Toutes les récoltes de fruits furent en retard - et particulièrement le raisin -, et les vendanges furent maigres pour la bonne raison que presque un tiers des vignes moururent à cause de la grande froidure".*

1512

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 41).**

*"Le 6 mars de la même année [1512], il fit un grand froid, à l'époque où les amandiers ne sont point mouillés de rosée, et le froid fut si fort que pratiquement toutes les amandes de Provence furent gâtées".*

1513

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 51).**

*"Le jeudi 18 février de la même année [1513], vers 6 heures de l'après-midi, il souffla un vent si chaud que tout le monde à Marseille en fut fort étonné. Il dura environ une heure et demie, événement contre nature pour deux raisons : la première, c'est qu'on était en hiver ; la seconde,*

que toutes les hauteurs du terroir de Marseille étaient chargées de neige, avec un froid extrême et une grande gelée, durait bien depuis 4 jours. C'est pourquoi, cela apparut contraire à toute raison. Dieu, qui est au-dessus de tout, connaît (seul) la finalité de toute chose".

1517

novembre

**1. BEATS (de), Antonio, Voyage du cardinal d'Aragon : Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518), Paris, Perrin, 1913, p. 231-232.**

Le 20 novembre 1517, le cardinal part d'Avignon pour aller coucher à Arles :

*"A une lieue d'Avignon, pour que la barque pût accoster aux rives de la Durance, il fallut que quelqu'un allât en avant afin de casser la glace [...].*

*Bien que la Durance ne soit pas un fleuve très large, son cours est très rapide. Ce jour-là, nous la traversâmes en barque. A un mille italien d'Avignon, comme je l'ai dit, elle charriait d'énormes blocs de glace".*

décembre

**1. AC Beaucaire, BB 4, fol. 200, délibération du 10 janvier 1517.**

*"lesquels moulins au mois de décembre dernier passé [1517], par les glaces, furent toutz rompus et démolis".*

1523

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 113).**

*"Au mois de novembre de la même année [1523], le froid fut tel que bien qu'il ne dura que 3 jours, il tua tous les orangers des jardins de Marseille, ni chou blanc, ni vert, ni blette, ni bourrache et, d'une manière générale, le froid tua tout. Chose jamais vue, il tua les feuilles et les racines et l'hiver fut pauvre en légumes. Pour cette raison, les choux pommés d'Aubagne se vendaient à n'importe quel prix. En plusieurs endroits, les blés furent gelés et moururent, ce qui fut une grande perte".*

1530

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 206).**

*"La même année et vers la même époque [dernière date donnée : 9 mai 1530], le froid fut si grand et si calamiteux qu'un mardi matin, la plupart des vignes de Marseille et particulièrement*

celles des procures furent tuées. Le terroir de Marseille ne fut pas le seul atteint, car ce froid cuisant fut général dans toute la Provence, de telle sorte que, à ce qu'on en disait, jamais il n'en fut de pareil. Le pire, c'est que les moissons furent les plus pauvres qu'on ait vues depuis longtemps de sorte que sur l'aire on ne trouvait pas de blé à 8 florins la charge. Je note que cette année-là le temps fut très doux et très pluvieux tout l'hiver, ce qui rendait prévisible la cherté qui allait survenir. L'huile monta à 12 florins la millerole et même à 13".

[Ce froid fut un phénomène général, notamment à Paris comme le relate le *Journal d'un Bourgeois de Paris*]

1538

**1. BOURRILLY Victor-Louis, DUCHENE Roger, GAILLARD Lucien, ROSTAING Charles, Honorat de Valbelle. Histoire journalière (1498-1539), Aix, Université de Provence, 1985 (t. I, p. 316).**

"Le mardi 17 avril de la même année [1538], les vignes de Marseille et, à ce qu'on raconte, celles d'Aix, furent quasiment toutes brûlées par le gel ; dans toute la Provence, il en fut de même, ce qui fut une grande perte pour le malheureux pays. C'est pourquoi on peut dire "Fléau de Dieu ! Fléau du monde ! Dieu, dans sa pitié, veuille y porter remède ! Lui le peut, et non nous autres".

1540

février-mars

**1. ROSSIAUD, Jacques, Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550), Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

A la mi-février, il neige à Orange (selon la chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange). En mars, il neige à Montpellier et gèle le 23 mars (selon Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*).

**2. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.**

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

"L'edict jour [jour de Notre Dame de février] a esté bruin tout le jourt et puis lendemain a tombé neige terre couverte".

"An la presente année, le jour de Pasques estoit le XXIX du mois de mars, a feist

*bise froide, les deux jours suyvants, beau temps cler et sans bise.  
Le jour Saint George, vandredi XXIII d'avril, a feict beau temps cler et solhel.  
Le jour Saint Marc, dimenche XXV d'avril, a fect beau temps cler et bise tout le jourt.  
Le jour Sainte Croys, lundy tiers de may, a fet beau temps".*

*"L'yver [1540-1541] a esté fort eyssuct avecques gelées blanches".*

*27 novembre 1540 : "L'on dit commencement que ung tel temps que faict jourt Saint Siffren faict semblable temps le jour de Noé [Noël] et an la présente année, ledict jourt a pleu et bruiné tout le jourt"*

*"En la présente année, les festes de Noé [Noël] sont esté belles, eyssuites et la nuyct gelées blanches".*

1543

hiver

1. **BM Avignon, ms 2464 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.**
2. **ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

Hiver très rigoureux à Avignon.

mars-mai

1. **DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.**

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

*"L'an présent [1543] et le XXV du mois de mars, jour de Nostre Dame estoit le jour de Pasques, feisoit grande bise froyde et avoit forte gellée et avoit faict tel temps huit jours avant Pasques".*

*"L'an présent et le lundy XXIII d'apvril estoit le jourt Saint-George et fesoit grandes nebles [brouillards]".*

*"En la présente année et le samedi cinquiesme, dimanche sixième, lundi septième may, a faict si grande bise froyde que l'on fust contraint reprendre robes forrées et se chauser et a faict beaucoup de maux aux vinhes et fruitz et rompus arbres".*

décembre

**1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

Le 20 décembre 1543, de vespere, grande chute de neige, telle qu'on n'en avait pas vu depuis celle du jour des Rois de 1505 (d'après Jean Prépositi, notaire de Cavaillon).

**2. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.**

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

*"L'an présente et le jeudy vingtième de desambre, vigille de Saint Thomas, devers le soyr, a tumbé partout deux pans et demi de nege et aux festes de Noé, la neige fundet et puy a faict grant froit et fort gelé".*

1544

**1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.**

**2. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

Grands froids en janvier à Orange (selon la chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange).

*"L'an présent, le dict jour fut le vendredi XXV janvier et de matin feist temps brun, à l'asprès diné, solelh et bise".*

Froids en mai :

*"En la présente année et le samedy cinquiesme, dimanche sixiesme, lundi septième may, a faict si grande bise froyde que l'on fust contreint reprendre robes forrées et se chauser et a faict beaucoup de maux aux vinhes et fruitz et rompus arbres".*

Noël :

*"L'an présent et le jeudy vingtième de désambre, vigille de Saint Thomas, devers le soyr, a tumbé partout deux pans et demi de nege et aux feste de Noë, la neige fundet et puy a faict grant froid et fort gelé".*

1544-  
1545

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale***

*d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.

Le vin gela partout en France, "jusques dans les tonneaux mesmes". A Paris, on le coupa avec des haches et on le vendit par morceaux, à la livre.

1545

février

1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique de Jean Perrat, notaire d'Orange :

*"Nota que an la présente année du moys de feubvrier a tombé nege et grelle"*.

décembre

*"En la présente année [1545], le jour de Noé estoit le samedi, beau jour et toutes les festes suyvantes clerç et eyssuit de nuyt tumbant, pluyvoit et geloit bien de nuyt. Et aussi le jour de l'an, beau temps clerç et eyssuit"*.

1547-  
1548

hiver

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, t. XXIII, 1889, p. 516.

*"L'hiver fut si rigoureux que toutes les rivières du Midi gelèrent"* (sans indication de source).

2. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

La glace, sur la plupart des rivières de l'Europe, était assez épaisse pour supporter des charettes pesamment chargées.

3. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.

Chronique du notaire Jean Perrat :

*"Du jour des Rameaulx - L'an présent et le vingt-cinquième mars, jour de Notre-Dame a esté la feste de Rameaulx et a fait grand bize froide et communément fait tel temps la tierce part de l'année [selon le calendrier d'ancien style, cette "tierce part" correspond aux mois d'hiver]"*.

A Pâques, le 1<sup>er</sup> avril, Jean Perrat note : *"et a fait grand froyt et geloit fort la nuyct"*.

1549		<p><b>4. MATHIEU, J., "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 313-326.</b>  Hiver de 1548 moins rigoureux que celui de 1507 [1506] mais froid général dans le Midi. Toutes les rivières de cette partie de la France furent gelées au point de pouvoir porter les charrettes les plus lourdement chargées.</p> <p><b>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</b>  Chronique du notaire Jean Perrat :  <i>"L'an présent et le saubmedy jour de Nostre Dame, second de febvrier, a faict bize et beau temps clert. Pourquoi est à craindre qu'il fera encore froit".</i></p> <p><i>"L'an présent et le lundy tiers de mars, est tombé de neige à grant quantité, la terre couverte presque d'un pan".</i></p> <p><i>"En la présente année, le jour de Ramaulx, estoit le quatorze d'avril, de matin, foisoit temps benin, en après, beau soleil et puys brun, temps doux et ung tel temps que faict le jour des Ramaulx, le tierce part de l'année s'ensuyt. Et huict jours de devant a faict grand froit et grand bize et tumbat de grelle et la veille de Ramaulx gella bien".</i></p> <p><i>"En la présente année, l'hyvert a esté long, froit et sec jusques au mois de febvrier et la plupart des semis n'estoyent pas sortys au mois de febvrier".</i></p>
1550	hiver 1549-1550	<p><b>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</b>  Chronique du notaire Jean Perrat :  <i>"En la présente année, l'yvert a esté long, froit et sec jusques au moys de febvrier et la plupart des semis n'estoyent pas sortys au mois de febvrier".</i></p> <p><i>"L'an présent et le lundy tiers de mars, est tombé de neige à grant quantité, la terre couverte presque d'un pan".</i></p>

1557	avril	<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique du notaire Jean Perrat :</p> <p><i>"En la présente année, et le dix-huictiesme jour d'apvril sont esté Pasques et le premier et second jour a faict grande bize froyde".</i></p>
1558	hiver 1557-1558	<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique du notaire Jean Perrat :</p> <p><i>"En l'année présente, l'hyver a esté grand froid et pluvieux, grandes gelées et bise".</i></p>
1559		<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique du notaire Jean Perrat :</p> <p><i>"En la présente année, le sabmedy saint, 25 mars, estoyt le jour Nostre Dame, ce que ne s'estoyt veu de longtemps faisant beau temps, dont le lendemain 26 mars ont esté Pasques faisant beau temps jusques à midy, et après midy grand froid et bize, le mardy aussy et l'on se chafoit et suyvant l'armagnat a dit : Vente Pasques au feu".</i></p>
1560		<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique du notaire Jean Perrat :</p> <p><i>"En l'année présente, le moys de febvrier a esté beaulx, doux et pluvieux et tomba de neige, le dimanche dix-huictiesme du présent moys, terre couverte".</i></p>
1561	hiver 1561-1562	<p>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</p> <p>Chronique du notaire Jean Perrat :</p> <p><i>"En l'année présente, l'hyver a esté long et grant bize froide despuys la Toussaint jusques à la fin de mars et sans pluye que bien peu, ormis que le vendredy au soir XXVIII mars, a fait une grande pluye, avec tonnerre et gresles".</i></p>

1564

décembre

Pâques : le 6 avril *"a faict grande et forte bize froide"*.

**1. Le Musée, n°32, 1883, p. 250.**

*"A la fin du mois [décembre], le froid fut très rigoureux. Le Rhône se prit, les oliviers et les arbres fruitiers périrent, et les blés furent étouffés"*.

**2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.**

Le 25 décembre, aux fêtes de Noël, il y eut grande chute de neige, puis gel *"et degellement qui tomba la maison consulaire de Romans"*. Le Rhône fut gelé à Arles et les noyers périrent.

**3. LOUVET, Pierre, *Histoire des troubles de Provence, depuis son retour à la Couronne jusqu'à la Paix de Vervins en 1598*, Aix, Charles David, 1679, p. 205.**

*"Il fit si grand froid sur la fin de ladite année 1564, que plusieurs voyageurs moururent en chemin, d'autres se noyèrent dans les rivières qui estoient fort enflées, le Rhône gela par trois fois auprès d'Arles, où il va assez calme, estant près de son départ en la mer Méditerranée ; plusieurs oliviers moururent, les orangiers le long de la Marine vers le midy moururent ; les avoines et quelques bleds nouveaux moururent ; le vent de bise régna longtemps"* (d'après Mémoires de Pérussis).

**4. BM Avignon, ms 2562-2564.**

Journal de Laurent Drapier, d'Avignon :

*"Froid violent. Le Rhône se gela trois fois, plusieurs voyageurs moururent en chemin, presque tous les oliviers périrent, une partie de la récolte périt également"*.

**5. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1881, p. 1-168.**

Chronique du notaire Jean Perrat :

*"En l'année présente, l'hivert a esté grandement froit et aspre avecques gellées et froidures et le boix a esté nécessaire pour soy chauffer ; par longtemps n'y a heu yvert plus fort ny plus froid"*.

*"Causant la froydure en yvert, les bledz sont esté gellés, segles et avoynes et aultres, en sorte qu'il n'y a pas heu demy moissons, et le bled se vendoyt de douze à treize flourins la somée, la seigle à dix et à onze flourins la somme, et aux moissons, l'avoyne, cinq flourins, le bled, dix flourins, la seigle neufz flourins et forts petytes moissons".*

*"En la présente année et par ci-devant, le vin s'est vendu troys liards et ung sol le pechiet et les vignes sont esté gastées par les nebles [neiges] et y a heu peu de raisins ; l'on verra que sera aux vendanges".*

*"En l'année présente, mil cinq cens soixante quatre, le jour de Noël estoict le samedy, dont le vendredy, vigille de Noël et le saint jour de Noël a pleu lesdictz deux jours et de nuict et estoyt fort mouilhé, et les aultres jours sécutifs a faict le temps brung et froict, et travaillont le jour de Noël et aultres festes les Hugueneaulx. Dieu nous veulhe conduire".*

*"En l'année présente et festes de Noël estet le lundy et auparavant huict jours avoyt bien pleu et depuis, a fort gellé, le jour Saint Jehan a tumbé à force de nege".*

**6. PAPON, Abbé, Histoire générale de Provence, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 191).**

Froid et mortalité extraordinaire :

*"Le roi [Charles IX, lors de son grand voyage en France] avoit à peine quitté la Provence, qu'on y éprouva un froid très-rigoureux. C'étoit aux fêtes de Noël qu'il se fit sentir avec plus de force. Le Rhône, du côté d'Arles, fut pris dans toute sa largeur ; les orangers, les oliviers périrent, et les moissons furent étouffées dans leur germe".*

**7. BM Avignon, ms 1553.**

*"Hiver très rigoureux. Le Rhône se prend jusqu'à trois fois. Les oliviers et les blés périssent".*

**8. MARTINS, Charles, Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.**

**9. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

En Provence, durant l'hiver 1564-1565, le Rhône fut pris dans toute sa largeur à Arles et les

1565

janvier

oliviers périrent.

**1. VAISSETTE, Dom Joseph, *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (t. XI, p. 465).**

**2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 32.**

*"Le froid fut d'ailleurs si vif cette année, que plusieurs voyageurs moururent dans les chemins, que le Rhône fut glacé par trois fois du côté d'Arles, et que les orangers, les oliviers et tous les blés périrent [...]."*

**3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

La Seine est prise fortement dès le commencement de janvier. Des voitures chargées traversent la Meuse sur la glace. L'Escaut est également gelé. Le Rhône est pris dans toute sa largeur à Arles. La Tamise, à Londres, porte des piétons.

**4. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 316.**

Le gel commença à Noël [1564]. Le Rhône est pris dans toute sa largeur à Arles.

**5. ROSSIAUD, Jacques, *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)*, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.**

**6. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

Froid vif et mortalité des oliviers à Cavaillon, en janvier (d'après inventaire manuscrit). Le Rhône gèle trois fois.

**7. BM Avignon, ms 1553.**

*"En 1565, l'hiver fut très rigoureux ; le Rhône se prend jusqu'à trois fois ; les blés et les oliviers périssent".*

	<p><b>hiver 1564-1565</b></p> <p><b>janvier</b></p> <p><b>février</b></p> <p><b>décembre</b></p>	<p><b>8. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</b>  Chronique du notaire Jean Perrat :  <i>"En l'année présente, l'hivert a est grandement froit et aspre avecques gellées et froidures et le boix a esté nécessayre pour soy chauffer ; par longtemp n'y a heu yvert plus fort ny plus froyd" (hiver 1564-65).</i></p> <p><i>"En l'année présente, le jour Saint Vincens estoit le lundy XXII de janvier et a fait beau temps et beau soleil qu'est signe d'avoyr prou vin, si plaist à Notre Seigneur".</i>  <i>"En la présente année et le jeudi XXV janvier, ledict jour Saint Pol a fait bien froyt et gellé et puys tout le jour beau soleil qu'est signe d'avoyr abondance de bledz et fruitz, à la louange de Dieu".</i></p> <p><i>"En l'année présente et le jour Nostre Dame [2 février] estoit le vendredi et a fait grand bize et grand froyd et gellée qu'est signe de grand yvert. Nostre Seigneur conduyra tout".</i>  <i>"En l'année présente et le mercredi XV de février est tombé à force nege et fezoict bien froyt et gellée".</i></p> <p><i>"Causant la froydure en yvert, les bledz sont esté gellés, segles et avoynes et aultres, en sorte qu'il n'y a pas heu demy moissons, et le bled se vendoyt douze à treize flourins la somée, la seigle à dix et onze flourins la somme, et aux moissons, l'avoyne cinq flourins, le bled, dix flourins, la segle neufz flourins et fort petites moyssons".</i></p> <p><i>"En l'année présente et festes de Noël estet le lundy, et auparavant huit jours avoyt bien pleu et depuis a fort gellé, le jour Saint Jehan a tumbé force de nege".</i></p>
<p><b>1566</b></p>	<p><b>janvier</b></p>	<p><b>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</b>  Chronique du notaire Jean Perrat :  <i>"En l'année présente et le samedy XII de janvier est tumbé de nege, terre couverte et le lundy suivant a fort gellé".</i></p> <p><i>"En l'année présente, les jours de festes de Saint Anthoyne, Saint Sébastien et Saint Vincens a fait beau temps et soleil et bien froid, et le jour de la Conversation de S. Pol</i></p>

		<i>a fait de troys sortes de temps, de matin soleil, à midy brun obscur et ung peu de pluye et puis soleil et ung peu de bize. Dieu veulhe tout conduyre".</i>
	<b>février</b>	<i>"En l'année présente et le second de février, le jour de Nostre Dame a esté le samedi, le jour précédent a fait grand bize froyde et aussy le dict jour de Nostre Dame a fait grand bize froide, de sorte que l'yvert sera plus long selon les direz des anciens. Dieu veulhe tout conduyre".</i>
	<b>avril</b>	<i>"En l'année présente, Pasques estoyent le 14 d'apvril, et a fait beau temps doux, amyable et les autres jours, grant bize froyde et se fauloict chauffer".</i>
	<b>novembre</b>	<i>"En l'année présente, le jour de Toussaint estoyt le vendredy premier novembre a fait grandes pluyes et le jedy XV de novembre a tumbé de nege terre couverte et faisoyt grant froyt".</i>
	<b>décembre</b>	<i>"En l'année présente [1566] et le mercredy XXV décembre sont esté les festes de Noël et causant la nege qu'est tumbée la veille, les rues estoyent fascheuses et faisoyt temps doux [...]".</i> <i>"En l'année présente, les festes de Noël sont esté fort humides et fait froyd. Dieu veulhe tout conduyre. Et despuys le jour des Inosants jusques à la veille du jour de l'an a fait si grand bize forte et froide qu'il a tumbé plusieurs murailhes et de granges et tué bestail et de gens. Dieu veulhe tout conduyre".</i> <i>"En l'année présente [1567], le jedy second de janvier a tumbé de nege terre couverte".</i>
<b>1567</b>		<b>1. DUHAMEL, Louis, "Chronique d'un notaire d'Orange", in <i>Annuaire du département du Vaucluse</i>, 1881, p. 1-168.</b> Chronique du notaire Jean Perrat : <i>"En l'année présente, le jedy second de janvier, a tumbé de nege terre couverte"</i>
	<b>janvier</b>	
	<b>décembre</b>	<i>"En l'année présente et le mercredy XXV décembre sont esté les festes de Noël et causant la nege qu'est tumbée la veille, les rues estoyent fascheuses et faisoyt temps doux".</i>
<b>1568</b>	<b>décembre</b>	<b>1. PAPON, Abbé, <i>Histoire générale de Provence</i>, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres,</b>

**1796 (t. IV, p. 201).**

Froid extraordinaire en 1568 :

*"Le froid fut très vif cette année-là. Le 11 décembre, le Rhône, du côté d'Avignon et de Tarascon, fut couvert de glaces d'un bord à l'autre. La Durance en charriot des masses considérables : le pain, les oeufs, les oranges et l'encre, tout fut gelé",* dit l'auteur qui fournit ces détails. Ce grand froid dura jusqu'au 20, et se fit sentir avec la même violence le 1<sup>er</sup> janvier 1570, et le 10 du même mois 1571. Aussi, l'Assemblée des Etats tenue le 12 octobre 1571, remarqua-t-elle, dans les remontrances qu'elle fit au roi sur la misère du pays, que *"la violence du froid avoit, pendant trois ou quatre ans, fait périr les orangers et les oliviers, et que la récolte en tout genre avoit été extrêmement modique [...]"* [en marge : Reg[istres] du Pays].

**2. BM Arles, ms 782 fol. 591 et ms 721 (Pierre Véran).**

*"Le froid fut très vif cette année. Le 11 décembre, le Rhône fut couvert de glaces d'un bord à l'autre jusqu'à la mer. Le vin, le pain, l'encre se gela, ce qui continua jusqu'au 20 du même mois".*

**3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 33.**

*"Le 11 décembre, le Rhône se couvrit de glaçons d'une rive à l'autre jusqu'à la mer. Le vin se congelait dans les bouteilles, l'encre dans les petites écritures que les notaires portaient à leur ceinture. La température se radoucit un peu le 20 décembre, mais l'amélioration fut de courte durée".*

**4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, 1889, p. 617.**

Le 11 décembre, les voitures passent sur le Rhône gelé.

**5. *Le Musée*, 1883, p. 264.**

Le 11 décembre, le froid fut très vif. Le Rhône couvert de glaces (d'après les *Annales de la ville d'Arles*).

**6. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 316.**

		<p>7. <b>Le Musée</b>, 1883, p. 264.  <i>"En 1568, le 11 décembre, les charrettes traversèrent le Rhône sur la glace et la débâcle n'arriva que le 21 du même mois".</i></p> <p>8. <b>FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</b>, Paris, Capelle, 1845, p. 289.</p> <p>9. <b>BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</b>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.  <i>"Le 11 décembre 1568, les charrettes traversent le Rhône ; la débâcle n'a lieu que le 21".</i></p>
1569	janvier	<p>1. <b>ROSSIAUD, Jacques, Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval. Mémoire de synthèse : Reconstitution d'objet. Chronologies : climats, épidémies, guerres, subsistances (circa 1350 - circa 1550)</b>, Thèse d'Histoire, Paris I, 1994.</p> <p>2. <b>BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)</b>  En janvier, à Malaucène, le froid tue la moitié des oliviers (d'après AC Malaucène, BB 11).</p>
1570-1571	décembre 1570	<p>1. <b>VILLARD, Marius, "Météorologie régionale"</b>, in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 46-61.  L'inondation du 2 au 6 décembre fut suivie d'une grande quantité de neige et d'un froid très rigoureux, au point que la plupart des rivières du midi de la France purent être traversées par des voitures pesamment chargées.</p> <p>2. <b>BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</b>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</p> <p>3. <b>VILLARD, Marius, "Météorologie régionale"</b>, in <i>Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXIII, 1889, p. 617-626.  De la fin novembre 1570 à la fin de février 1571, l'hiver fut si rude que toutes les rivières, même celles du Dauphiné, du Languedoc et de la Provence étaient gelées, de manière à porter des charrettes chargées.</p> <p>4. <i>Bulletin archéologique d'Arles</i>, n°1, 1890, p. 187.</p>

janvier 1571

6 décembre 1570 : Mémorable débordement du Rhône, suivi d'un froid des plus rigoureux, qui dura jusqu'à la fin de février.

**1. LOUVET, Pierre, *Histoire des troubles de Provence, depuis son retour à la Couronne jusqu'à la Paix de Vervins en 1598*, Aix, Charles David, 1679, p. 264.**

*"1570 [n.s. : 1571]. Sur la fin de janvier, il tomba si grande quantité de neige en Provence et au Comtat, que de cinquante ans n'en estoit tant tombé ; et en de certains endroits, il en estoit tombé de la hauteur d'une pique. La plupart du bétail mourut ; plusieurs personnes restèrent mortes sur le champ, tant à pied qu'à cheval. Le froid fut si grand que les rivières et le Rhône se prirent d'une rive à l'autre. L'estang de Martigues se gela tout".*

**2. BM Avignon, ms 2562, p. 497.**

*"Sur la fin du mois de janvier, il tomba une grande quantité de neige. Il y avoit jusqu'à six pieds. La plupart du bétail mourut. Plusieurs voyageurs, surpris par la neige soit à pied soit à cheval, périrent de froid. Le Comtat et la Provence furent également couverts de neige. Le Rhône, la Durance, l'étang de Martigues furent gelés d'une extrémité à l'autre. Tous les oliviers moururent. La récolte fut très mauvaise. On ne recueillit dans Avignon et pays environs presque que la semence".*

**3. VAISSETTE, Dom Joseph, *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (T. XI, p. 562).**

*"L'hiver précédent [la guerre] avait été très rigoureux, surtout au mois de janvier ; en sorte que le froid excessif gela entièrement en Languedoc, en Provence et en Dauphiné, les oliviers, les figuiers, les abricotiers et les autres arbres fruitiers ; que la neige couvrit la terre pendant soixante jours de suite, et qu'on n'avait rien vu de semblable depuis soixante dix-sept ans. Il tomba si grande quantité de neige à Carcassonne, qu'elle fit crouler plusieurs maisons par sa pesanteur, & que plusieurs habitans y périrent sans pouvoir recevoir de secours. Les autres furent obligés d'étayer leurs maisons. La chaleur et la sécheresse qui survint ensuite dans ces provinces achevèrent d'y gâter toute la récolte, & on n'y recueillit pas la semence".*

novembre 1570-  
février 1571

**4. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

10 janvier 1571 : chute de neige d'un pan et demi. Elle tint plus d'un mois, par temps de bise. Des gens et des bêtes trouvés morts. Grosse mortalité des oliviers (d'après AC de Malaucène, BB 11).

**5. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°2, 1891, p. 12.**

1<sup>er</sup> janvier 1571 : *"Dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1571, le temps se mit à la neige qui tomba sans discontinuer durant deux jours et deux nuits. Froid intense ; plusieurs bergers furent trouvés morts. Grande mortalité parmi les bestiaux, même parmi les bœufs et les chevaux de Camargue. C'était pitié, dit un contemporain, de voir passer par charretées toutes ces dépouilles"*.

**1. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"De la fin de novembre 1570 à la fin de février 1571, l'hiver est si rude que toutes les rivières, même celles du Languedoc et de la Provence, sont gelées de manière à porter les charrettes chargées"* [cite Mézeray, *Histoire de France*].

**2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 33.**

*"Continuation de cette série de mauvais hivers qui va se prolonger encore durant plusieurs années. Froid intense depuis les derniers jours de novembre jusques à la fin de février [1571]. Le 6 décembre, une débâcle [erreur d'interprétation de l'auteur] se produit sur le Rhône et submerge une partie du territoire"*.

**3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 316-317.**

*"L'hiver de 1570 à 1571 fut un des plus rudes de ce siècle. Mézeray raconte qu'il dura depuis la fin de novembre 1570 jusqu'à celle du mois de février suivant, et que, durant ces trois mois entiers, il tint les rivières gelées à porter charroi et brûla les arbres fruitiers jusque dans les racines, même en Languedoc et en Provence. Arles surtout eut beaucoup à souffrir des rigueurs de cet hiver ; à Marseille, il ne fut bien fort qu'après le mois de janvier. En Languedoc, le froid ne se fit également sentir que dans ce mois ; il tua les oliviers et les arbres fruitiers. Suivant l'auteur d'une histoire de la ville d'Agde, la terre était demeurée couverte pendant soixante jours d'une neige gelée, dont la pesanteur avait fait crouler les maisons"*.

1572-  
1573

décembre 1572-  
janvier 1573

**1. BM Avignon, ms 2562, p. 510.**

*"Le froid fut excessif. A la fin de décembre, le Rhône et la Durance se gelèrent. On les passoit à pied sec. Plusieurs personnes périrent. Le pain, le vin, l'encre, les oeufs, les oranges se gelèrent en entier. Les tonneaux pleins de vin éclatèrent et le vin qui étoit gelé tomba sans se répandre. Les pots d'étain remplis d'eau se fendirent. Les eaux distillées et le vinaigre se gelèrent. On vit enfin des puits gelés, et le froid faisoit fendre les arbres".*

*"La Durance fut glacée ; le jour des Innocens [28 décembre], on trouva des personnes mortes de froid. On passoit la Durance à pied comme s'il n'y avoit point eu eu de rivière, le Rhône fut aussy gelé".*

**2. WEIKINN, Curt, "Quellentexte zur Witterungsgeschichte Europas von der Zeit wende bis zum Jahre 1850", in *Hydrographie, Teil 1, 2, 3, 4*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Institut für physikalische, 1958-1963.**

**3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 622.**

Journal de Berde, notaire à Montélimar :

*"[...] le pénultième de décembre 1572 [le 30] et les suivants jusqu'au lundy quatrième jour de janvier 1573, il n'y a eu en ce pays si grande abondance de neiges, glaces et froidures que toutes les rivières ont été gelées et même le Rhône, tellement que beaucoup de gens ont passé et repassé outre deçà et delà avec mulets et autres bêtes chargées tous endroits du Bourg-Saint-Andiol, Viviers, Le Teil, Rochemaure, La Voulte et Le Pouzin, et plusieurs autres lieux, à pied sec sur la glace, en foi de quoi je me suis ci soussigné pour servir de mémoire à l'avenir, etc".*

**4. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (H. Chobaut).**

*"Le 29 décembre 1572, à 8 heures du matin, la Durance commença à se geler du tout et demeura gelée jusques au 5 février 1573 qui est la veille des Rois [sic : il faudrait donc comprendre plutôt jusqu'au 5 janvier 1573]. R. Revolte et*

*Jacques Mercier la passèrent à pied sur la glace jusqu'au port d'Orgon ; le même jour veille des Rois, passèrent la Durance sept ou huit mules, les unes chargées, les autres non" (d'après Raymond Revolte, notaire de Cavaillon).*

A Malaucène, presque tous les oliviers sont morts à cause du froid de l'hiver passé (d'après AC de Malaucène, BB 11).

L'hiver de 1572-1573 fut très rigoureux ; beaucoup d'oliviers gelés sur les terroirs de Carpentras et de l'Isle. Les hivers précédents, et notamment celui de 1571-1572, avaient été aussi parmi les rigoureux. Les vignes même avaient souffert.

*"L'hiver de 1573 fut si froid et si long que beaucoup d'oliviers et même de vignes périrent. Le vin gela dans les caves. Il y eut des gens morts sur les chemins ; le blé demeura en terre 3 mois sans sortir, et il était aussi dur que celui qui était dans les greniers" (d'après le notaire Esprit Béraud, de Cavaillon).*

**5. BM Arles, ms 782, p. 605.**

*"La quantité de neige qui étoit tombée sur la fin du mois de décembre, ayant été suivie d'un froid rigoureux, le Rhône gela de façon que depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusques au 7<sup>e</sup> dud. mois, les habitans d'Arles et Trinquetaille firent passer sur des glaces leurs charrettes, mules, juments, boeufs, brebis etc. et dans la crainte que les personnes et les animaux glissassent sur la glace, on avoit eu soin d'y jetter de la paille et du fumier".*

**6. BM Marseille, ms 1375 [Annales d'Arles] : Premier Livre des Roys, Podestats, et Consuls de la ville et cité d'Arles, et d'autres curiosités quy y sont survenues par Charles Gaignon, écrit par moy P. César de Nans, 1695, p. 121.**

**7. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36.**

*"Le 23 décembre [1572], il est tombé de la neige par trois fois jusques à 3 jours et estant tombée, elle se geloit. Elle a tué beaucoup de bestail à laine, que gros [bétail], et bergers avec des horribles vents et grêles".*

*"Le 1<sup>er</sup> janvier 1573, la neige de l'année précédente dura encore tellement que le Rhône depuis la Cavalerie jusques à la Roquette est pris en façon que les manades de rosses et le monde passoient publiquement dessus partout*

*depuis le port jusques à Trinquetaille. On avoit fait un chemin de fumier pour le bestail. Le Rhône a demeuré pris l'espace de six jours que le monde touiours sy asignoit il y eut jusques une charette vuide à trois chevaux".*

**8. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Le froid de l'année d'aparavant continuant toujours, le Rhône gela depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusques au 7 d'une telle force que les habitans d'Arles firent passer sur les glaces leurs charrettes, mules, juments, boeufs et brebis".*

**9. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 34.**

*"Le 23 décembre 1572, il tomba de la neige en très grande quantité ; un horrible vent de bise qui survint la figea sur le sol et en fit un manteau de glace qui recouvrit tout.*

*Du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1573, les charrettes chargées traversaient le Rhône sur la glace ; on avait formé le chemin avec de la litière, pour le rendre moins glissant. Il y eut des puits où l'eau gela".*

**10. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 46-61.**

*"Le froid fut très intense depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1572 jusqu'au 28 avril 1573 ; à la fin de décembre, la neige tomba en abondance et fut suivie d'un refroidissement tel que toutes les rivières furent gelées. Des montagnes de glace se formèrent sur la Saône et le Rhône à Lyon. On passa, sur ce dernier fleuve, gelé, avec des chariots et charrettes à Lyon, Vienne, Condrieu, Valence, Bourg-Saint-Andéol, Viviers, Le Teil, Rochemaure, Le Pouzin, etc. A Donzère, on craignit que les protestants du Vivarais ne profitassent de cette circonstance pour venir piller en Dauphiné. Lors du dégel, la prévoyance des magistrats préserva seul Lyon de grands désastres".*

**11. VAISSETTE, Dom Joseph, *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (T. XI, p. 563).**

*"On remarque en effet que l'hiver de cette année fut extrêmement rude".*

1578

**1. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (H. Chobaut).**

Le vendredi 13 avril 1578, forte gelée au soir. Les vignes souffrent beaucoup, tellement que de mémoire d'homme on ne l'avait pas vu. Pas de vin cette année-là à Caderousse et en plusieurs autres lieux (d'après Caderousse, Grimaud).

1579

**1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

*"Le vendredi saint 17 avril 1579 tomba de neige une main ouverte. Beaucoup de mal aux fruits. Le 19 (ou le 18), gelée aux vignes"* (d'après AC de Malaucène, BB 11).  
Cette gelée fit aussi beaucoup de mal aux vignes de Caderousse, Valréas, Le Thor, l'Isle et autres lieux.

1583

**1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

Il a neigé du jeudi 3 février à midi jusqu'au vendredi 4. La neige ne fondit que le 13, jour où il neigea de nouveau (d'après notaire de Carpentras).

1586

**1. DU TEIL, Joseph, "Le livre de raison de noble Honoré du Teil (1571-1586)",  
Extrait du *Bulletin de la société scientifique et littéraire des Basses Alpes*, Digne, 1894.**

*"1586 et le dernier février, lequel avoit été fort rigoureux en neiges et froidures, furent vues beaucoup d'éclairs et ouë tonnerre, chose inusitée"*.

**2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.**

Durant l'hiver qui fut très rude, les oliviers périrent en Provence. Les soldats mouraient de froid au siège de la Réole.

**3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 317.**

*"La Basse-Provence eut également à souffrir de cette froide température ; tout le bétail qui était en Crau, ainsi qu'un certain nombre de bergers en furent victimes"*.

1588-1589	hiver	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXIII, 1889, p. 617-626.</p> <p>Le Rhône gèle entièrement. Les chevaux et les voitures le traversent à Tarascon [1589].</p>
1590	décembre	<p>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 180-194.</p> <p>Le 28 décembre, il tomba une telle quantité de neige et il fit si froid le lendemain que le duc de Savoie fut obligé de lever le siège de Pertuis. Le Rhône gela entièrement dans le Midi.</p> <p>2. GAUFRIDI (de), Jean-François, <i>Histoire de Provence</i>, Aix, Imprimerie Charles David 1694, p. 679.</p> <p><i>"L'hyver fut si rude en effet, qu'on vit le Rhône tout glacé. On y passoit dessus toutes sortes de voitures, mulets, charrettes, tout y passoit comme sur un chemin public. On y vit même rouler le canon par une épreuve que fit le Colonel Alfonse, voulant traiter le Maréchal de Montmorenci dans le château de Tarascon pour le persuader qu'il pouvoit y venir à cheval sans aucun danger de sa personne, fit passer et repasser deux ou trois fois le canon, après quoy le maréchal passa suivi de sa compagnie de gendarmes [...]".</i></p> <p>3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 317-318.</p> <p><i>"L'hiver de 1590 fut tellement froid que nous trouvons dans les Nouvelles recherches sur l'histoire de Beaucaire, de M. Forton, que le Rhône, entièrement gelé, permit aux plus lourdes voitures de le traverser sans danger"</i> [rappelle l'anecdote du colonel Alphonse Ornano].</p>
1591		<p>1. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 318.</p> <p><i>"En 1591, l'hiver fut moins vif mais il tomba une si grande quantité de neige que les arbres fruitiers, en Provence, eurent beaucoup à souffrir".</i></p>

1594-  
1595

décembre 1594

1. AC Tarascon, BB 29, délibération du 28 décembre 1594.

*"Et d'aultant que le Rosne [...] à présent glassé & gellé et que on y passe dessus à pied et estant par ce moien les soudarts de la fangate inutilles dans icelle pour ne pouvoir naviguer [...]"*.

2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289.

3. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.

4. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

*"En 1594, la mer gèle sur les côtes de Marseille"*.

hiver 1594-1595

1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.

L'hiver se montre excessivement rigoureux. La mer gèle à Marseille et à Venise. L'Isère est gelée en plusieurs endroits et on peut la passer sur la glace jusqu'au 12 mars.

2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaïre, 1892, p. 43.

L'hiver de 1594-1595 fut très rigoureux. Les plages de la mer étaient couvertes de glace.

3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 318.

*"En 1594, la mer gela à Marseille. Le journal d'Henri IV mentionne cet hiver comme très rigoureux, et nous fait connaître que le froid excessif causa beaucoup de morts subites à Paris ; elles arrivèrent principalement aux petits enfants et aux femmes. La forte gelée commença le 23 décembre ; elle reprit le 13 janvier suivant [1595], et il gela aussi fort ce jour-là que le jour de Noël précédent. La mer de Venise fut prise par la glace"*.

avril

1. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)

16-17-18 avril 1595 : 1/2 pan de neige (cite *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1913).

1599-  
1600

hiver

*"Le 17 avril 1595 est tombé abondance de neige et a fait de grandz froictz jusques presque de la fin dudict mois, et gellat à goutte pendeu"* (cite notaire Alexis Lambert, de Cavaillon).

*"Le lundi 17 avril 1595, devers l'aube, il tomba un tiers de pan de canne de neige dans tout le Comtat, ce qui ne s'était pas vu de mémoire d'homme. Heureusement, les vignes étaient peu avancées"* (cite notaire Pierre Cournilhon, de Sorgues).

**2. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 57-58.**

18 avril 1595 : *"Le temps a esté extrêmement froid, autant que si c'eust esté au cœur de l'hiver, avant gelé et tombé de la neige environ un tour de hauteur"* (Livre de raison de Louis Ramette).

**1. PAPON, Abbé, Histoire générale de Provence, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 416).**

**2. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in Bulletin de la société de géographie de Marseille, t. III, décembre 1879, p. 318.**

*"Un froid excessif rendit ensuite [après la peste de 1598] mémorable la fin du siècle ; il fut si violent depuis le mois de novembre 1599 jusqu'à la fin de mai 1600, que presque tous les arbres fruitiers et un grand nombre de bestiaux périrent [...]".*

**3. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 289-290.**

*"Le froid de 1600 débuta à la fin de novembre 1599 et se prolongea jusqu'à la fin de mai suivant. Sa rigueur fut telle, quoiqu'elle ne restât pas toujours au même degré, qu'il tua une multitude de bestiaux et presque tous les arbres fruitiers".*

**4. BM Avignon, ms 5972, ms 6392 (H. Chobaut)**

Grand et long froid de janvier à mars 1600. Beaucoup d'oliviers morts. Les blés ont souffert, surtout les annones aux terres humides et tard semées (d'après AC de Malaucène, BB 11).

## XVII<sup>e</sup> SIECLE

1601

hiver

1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289-290.

2. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.

3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

4. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 318.

*"L'hiver de 1601 tua tous les oliviers [Provence]"*.

1. ADAHP, 2 E 8560, *Minutes notariales de Gassendy à Riez*.

*"Le XXVIII septembre 1601 a tumbé de nege en ce terroir, estant la saison fort, y ayant encore des bledz qu'on fouloit. Le XXII octobre jour de foire et ce mesme jour, on a commencé vendanger sans avoir garde à la verdeur des razins"*.

1603

janvier

1. BM Arles, ms 782, p. 737 et ms 721 (Pierre Véran).

Froid rigoureux :

*"En cette année le froid fut si rigoureux que le fleuve du Rhône fut gelé à une profondeur extraordinaire, tellement bien que les charrettes, carrosses, y passèrent dessus sans qu'il arrive le moindre malheur"*.

2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289-290.

3. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.

3. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.

**4. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 318.**

*"En 1603, les charrettes traversèrent le Rhône sur la glace".*

**4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.**

*"Le mois de janvier est si froid que les rivières de l'Isère et de la Saône sont gelées et qu'on y passe librement dessus ; le vin gèle dans les caves à Padoue, et nombre de maisons de cette ville s'écroulent sous le poids de la neige".*

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.**

*"En janvier et février, froid extrême. On compta 55 jours de gelées successives. Les troupeaux gelèrent dans les étables et le pain presque au sortir du four ; le vin gela dans le calice à Saint-André-des-Arcs. Les chariots chargés traversèrent la Seine ; la Saône fut gelée jusqu'en Bourgogne ; des montagnes de glace se formèrent sur les fleuves à Lyon, et menacèrent cette ville de grands désastres. Un tailleur d'habits s'offrit pour conjurer la débâcle des glaces dans cette ville et réussit dans son opération [...]. L'année 1608, écrivait Mézeray, dans son Histoire de France, est nommée encore aujourd'hui l'année du grand hiver, à cause de sa longue et terrible froidure... Elle pétrifia toutes les rivières, gela toutes les jeunes vignes, tua plus de la moitié des oiseaux et du gibier à la campagne, grand nombre de voyageurs par les chemins, et près de la quatrième partie du bétail par les étables..."*

**2. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"En Allemagne, les fleuves les plus rapides et les plus profonds sont tellement gelés que les chariots chargés passent dessus. La Tamise, à Londres, porte des voitures. L'Escaut est pris à Anvers. Le golfe de Zuyderzée est gelé. En France, toutes les rivières gèlent" [cite le Mercure françois, 1608].*

**3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 318.**

*Ce "grand hiver" remarqué par les contemporains et les historiens "ne fut remarquable, en Provence, que par la grande quantité de neige dont il couvrit nos campagnes désolées".*

1611-  
1612

décembre 1611-  
janvier 1612

**1. BM Arles, ms 914.**

Livre de raison d'Estienne de Chavare Cabassolle, à Arles :

*"L'an 1612 et le jeudi 19 janvier, la rivière du Rosne qui avoit demouré prinse et gelé depuis la troisième feste de Noël qui fut le 28 janvier [sic : pour décembre 1611] a rompu. La glasse a bien esté si espesse à l'occasion des grans frois et des grans vens qu'une infinité de personnes y ont passé, plusieurs femmes y ont dansé des branles dessus et des damoysselles l'ont traversé conduites par leurs serviteurs. L'on y a passé aussi des chevaus bien est vrai que le cheval de Toumas Mettra, dict Fourmen, nostre voisin, qu'il menoit par la bride s'enfonçat presque tout au milieu du Rosne si avant engagé dans la glace quil n'y avoit dehors que la teste et la queue et colone du dos. On le sortit avec des barres et des cordes. Il y eust une centaine de personnes qui se mirent à l'entour du cheval pour le désangager. La glace qu'on trouva avoir plus de sept pans d'espes [soit 1,75 mètre environ] les portat sans que personne print mal. De quoy tous ceus qui le sceurent demeurèrent escandalisés".*

1616

janvier-février

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

*"1616. Le 20 janvier, jour de la feste Saint-Sébastien sur les sept à huit heures du matin, fit une si grande froid que le Rosne feust glacé le lendemain matin. Il dura vingt-huit jours. Les gens et chevaux y passoint dessus fort facilement".*

**2. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

*"En février 1616, froid rigoureux, gel continuel jusqu'au 2 mars ; on passait le Rhône sur la glace d'Avignon à Villeneuve" (D'après Lapise, Orange, p. 600).*

**3. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (Reproduction intégrale d'un texte issu de l'Etude Grimaud, de Bédarrides, n° 33, Nicolas Ribouton, notaire à Bédarrides, 1616)**

*"Arrivé que fusmes au vingtième janvier présente année 1616, jour et feste Sainct Sébastien, environ midi, survint un vant de bise si froit et impétueux*

1621-  
1622

que dans peu de jours après toutes les rivières voisines se trouvèrent congelées et mesmement la Sorgue, en sorte que droit le lieu où est le bateau, beaucoup de gens passèrent sur la glace, et dura ladite froidure jusques environ la my-mars [...]". Mort de vignes et d'oliviers.

**4. Le Musée, n°26, 1875 (d'après les Annales de J.D. Véran).**

**5. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 48.**

**6. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1889, p. 13.**

Le 20 janvier : le Rhône gela. Les gens et les chevaux y passèrent dessus pendant 28 jours.

**1. EASTON, C., "Les hivers de l'Europe occidentale", Leyde, 1928.**

*"1621 : Hiver très rigoureux, froid du commencement de décembre jusqu'en mars ; la période de gelée très forte dura puis la fin de décembre jusque vers le milieu de janvier et surtout depuis la fin de janvier jusqu'à la fin de février.*

*La Zuydersee fut prise entièrement et très fortement ; sur les côtes de la Hollande, la mer était pleine de glace ; tous les grands fleuves furent pris ; la rigueur de l'hiver s'étendit de la Suède jusqu'en Italie, de la Provence jusqu'en Angleterre. Cet hiver fut très rigoureux au Nord et au Midi. La Zuydersee gela entièrement ; une partie de la mer baltique fut couverte d'une glace très épaisse ; les glaces des lagunes de l'Adriatique emprisonnèrent la flotte vénitienne. Le froid fut aussi très intense en Provence" [d'après Calvisius, Opus chronologicum].*

Que veut dire froid "très intense" en Provence ?

Les nombreux autres passages cités sont dans les langues germaniques (allemand, néerlandais, etc) et semblent ne pas concerner le Midi, sauf Venise.

**2. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"Cet hiver fut très rigoureux au nord et au midi [...]. Le froid fut aussi très intense en Provence" [cite Calvisius].*

**3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in Bulletin de la société de géographie de Marseille, t. III, décembre 1879, p. 319.**

"De 1621 à 1622, le grand froid qui régna dans toute l'Europe se fit sentir en Provence".

**4. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 188.**

18 décembre 1622 : *"Tomba forte quantité de neige qui demeura plus de quinze jours"* (Journal de Messire Jehan Barbier).

1623

**1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

*"En 1623, les trois derniers jours de Carnaval, 2 pans de neige depuis Marseille jusqu'ici"* (d'après le livre de raison Durand, à Caromb).

1624

janvier

**1. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles (p. 155).**

*"Les 28, 29 et 30 janvier, il tomba une si grande quantité de neige avec un froid si violent que beaucoup de troupeaux périrent ainsi que plusieurs bergers, et plusieurs autres eurent des membres gelés et estropiés"*.

février

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

*"1624 le premier février, tomba si grande quantité de neige dans Arles et par tout le terroir qui tua presque tout le bestail menu.*

*1624 le second février, tomba environ une sy grande quantité de neige en Crau qui tua quantité des bestes à layne on trouva des bergers et des brebis étouffées dans la neige y ayant plusieurs ménagers qui ont perdu tout leur troupeau accablé dans la neige"*.

**2. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 28.**

Février 1624 : Grande quantité de neige (voir le mémorial de Messire Jehan Barbier, curé de la Major, à Arles).

**3. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (Etude Vincenti, n° 146, d'après Imbert de Lusignan, notaire à Avignon).**

A Avignon, le notaire Imbert de Lusignan écrit :

*"Notta que l'an présent 1624 et le XI de février, environ minuict, a commancé à tonner et fere de gros eylioux, dont s'en est ensuivy une grande pluye, ayant au préalable tumbé de la nege environ troys pans partout, et le Rosne tellement gellé que le monde venoyt de Villaneufve à pied sur la glace*

		<p>du cousté du grand Rosne, mais du cousté d'Avignon n'estoyt gellé. Et comme véritable, je le dis".</p>
	avril	<p><b>1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).</b>  <i>"Nota que le lundi devant Noël de l'année 1623, il tumba si grand quantité de nege que dura jusque au 27 d'avril ; et le lundi 29 janvier jusques au 5 febvrier continua de neger sans se fondre, qu'estoit le plus grand esbaïssement pour le povvre monde qu'aye esté puis 80 ans ; que tua les olliviers et dura la seconde nege encores presque d'un mois, dont plusieurs oliviers et autres arbres en sont morts ; et le quatorze d'avril, ladite nege tomba environ deux pans que tua toutte la fruche"</i> (cite notaire Jacques Massot, de Mormoiron).</p> <p>Hiver 1623-1624 : très rigoureux, tua les oliviers (d'après Secrétariat de le Rectorie d'Avignon).  Hiver 1624 : très dur (d'après AC Aubignan, BB 5).</p> <p><b>2. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 57.</b>  11 avril 1624 : <i>"Environ trois heures du matin, tumba force nege et grelle"</i> (Journal de messire Jehan Barbier).</p>
1625		<p><b>1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).</b>  A Vaison, oliviers tués par la rigueur de l'hiver 1624-1625.</p>
1632		<p><b>1. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in Bulletin de la société de géographie de Marseille, t. III, décembre 1879, p. 319.</b>  <i>"L'hiver de 1632 fut très rigoureux dans le Midi. On lit dans le Mercure de France que, le 4 octobre de cette année, le froid devint si vif entre Montpellier et Béziers que 16 gardes du corps de Louis XIII, 8 de ses suisses et 13 goujatss (valets d'armée) en moururent"</i>.</p>
1636		<p><b>1. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 25.</b>  Le 18 janvier 1636, le pont d'Arles s'effondre lors d'une débâcle.</p>
1637	décembre	<p><b>1. GASSENDI, Pierre, Opera Omnia, Tomus Tertius, Lugduni, M DC LVIII [Lyon, 1658].</b></p>

1638

janvier

Le 31 décembre :

"31. *Manè. Coelum satis serenum, sed frigus intensissimum, nixque conglaciatisima, ac proinde instar glaciei compacta, e dura*".

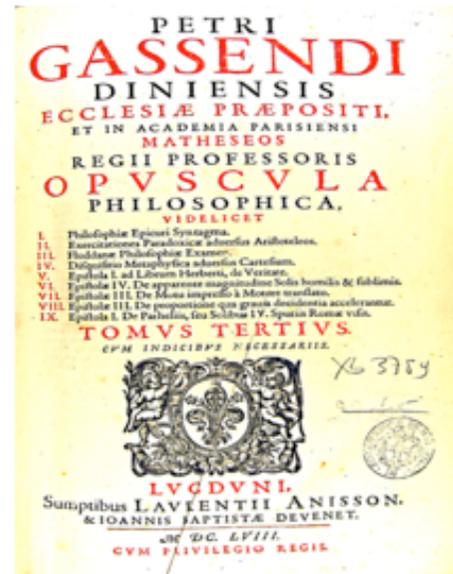
1. GASSENDI, Pierre, *Opera Omnia*, Tomus Tertius, Lugduni, M DC LVIII [Lyon, 1658], p. 403.

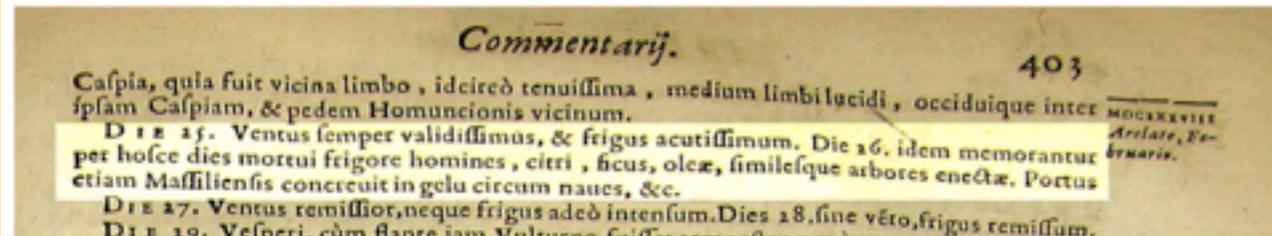
Depuis décembre 1637, le froid est toujours très intense le 1<sup>er</sup> et le 2 janvier 1638. Dégel le 4 mais retour du froid au milieu du mois de janvier.

"25. *Ventus semper validissimus, e frigus accutissimum*.

*Die 26 idem memorantur per hosce dies mortui frigore homines, citri, ficus, oleaa, similesque arbores enectae Portus etiam Massiliensis concrevit in gelu circum naves, etc*".

Le dégel se fait le 29 janvier.





2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran), ms 783 (p. 203).

Pierre Véran, à Arles, note : "L'hiver de 1638 fut très rigoureux. Le port de Marseille fut couvert de glaces comme en 1507. La ville d'Arles perdit beaucoup de troupeaux et quantité de personnes".

**3. PAPON, Abbé, *Histoire générale de Provence*, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1796 (t. IV, p. 490).**

**4. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289-290.**

**5. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.**

**6. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

**7. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 319.**

"L'hiver de 1638 ne causa pas moins de dommages que celui de 1600. Le port de Marseille gela autour des galères".

**8. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 180-194.**

La Baltique gèle sur un espace de 5 à 6 lieues. Les troupes suédoises, artillerie comprise, passent de Fionie en Finlande sur la glace. L'eau du port de Marseille gèle autour des galères ; le Rhône est pris également.

**9. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

17 janvier 1638 : neige, congla, grand froid, tua beaucoup d'oliviers.

30 mars-4 avril 1638 : gelée ; tua toutes les amandes, nozes, coudons, prunes, poires, agriottes, cerises, boutons de mûriers, auzières, figuières.

Neige le 12 avril, qui fondit de suite ; mais le 13, temps couvert et extrêmement froid "du tout Dieu soit loué" (cite notaire Jean Giberti, de Pernes).

A l'Isle-sur-Sorgue, les vergers d'oliviers de la montagne ont été très abîmés par le froid de l'hiver 1638 (cite étude Roussel, 1872, L'Isle).

avril

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

		<p>"1638 le 12 avril, tomba de neige à Arles. Le 13 et 14 et le 15 fit une gelée blanche qui gatta grande quantité de vignes".</p>
1640		<p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.</b>  <i>"1640 et le 3 d'avril jusques au 14 a faict une si grande froid qu'a gasté presque toutes les vignes".</i></p>
1641	décembre	<p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles, fol. 12v°.</b>  <i>"1641 et le onze de décembre, le pont d'Arles s'est rompu à 7 heures du matin à cause des glas questoit au Rhosne".</i></p> <p><b>2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 58.</b></p> <p><b>3. Bulletin archéologique d'Arles, n°2, 1890, p. 25.</b>  <i>"Le 11 décembre, entre 8 et 9 heures du matin, le pont fut entraîné par les glaces"</i>  [Source non indiquée : manuscrit de Monsieur Paris ?].</p> <p><b>4. BM Aix, ms 806 (Annales d'Arles).</b>  Le 11 décembre 1641, de 8 à 9 heures du matin :  Froid rigoureux et vent impétueux du septentrion avec <i>"une si grande quantité et abondance de gros morceaux et pierres de glaces que la rivière du Rhône entraînoit impétueusement de bien loin qu'elles choquèrent et heurtèrent si violement ledit pont qu'il en fut rompu et emporté tout entier (hors les deux trébuchets qui résistèrent) et porté jusques sur les plages des tènements de l'isle de Lumière de Lebre où il s'arrêta"</i>. On recueillit les débris et on les remit en place pour la fête de Noël.</p> <p><b>5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles.</b>  <i>"Le 11 décembre 1641, le pont à batteaux fut emporté par les glaces et jetté sur l'isle ou lumières ditte de Lèbre".</i></p>
1648	janvier	<p><b>1. MELLOTT, A., "Contribution à l'étude de la climatologie de la France au</b></p>

1652-1653	décembre	<p><b>cours des siècles passés", in <i>La Météorologie</i>, octobre-décembre 1951, p. 271.</b>  D'après les mémoires de Marie Dubois, sieur de Lestournières, écuyer, gentilhomme servant et valet de chambre du roi, qui raconte l'hiver de 1647-1648, dans le Vendômois et à Marseille :</p> <p>En janvier et février, <i>"le froid continua oriblement [en Vendômois], y vint des neiges qui fondirent en vint et quatre heures ; et dans ce tamps, le froid tout d'un coup, le dixième février, lequel dans l'extrémité des grandes eaux qui estoient crues en un jour et une nuit furent glassée de trois doibt d'épaisseure et le froid continua au point que M. le Comte d'Esnée escrivant de Marseille à M. le Marquis de Hautefort son cousin quy estoit à la flotte lui mandait : je suis issy dans l'une des chambres les plus chaudes de sette ville et ne puis vous escrire quatre lignes sans feu pour dégeller mon ancre. Hier nous fismes passer une pisse de canon sur le Rhône qui est glassé au point quy ly en passeroit bien cent sans que la glasse se rompît. L'on dit issy que l'on na veu, de cognoissance d'ome, ung si grand froid"</i>.</p> <p><b>1. AC Arles, BB 29, délibération du 27 décembre 1648.</b>  <i>"Ont aussi lesdits sieurs consuls représtanté que ces jours passés, à cause du froid viollant qu'il fist par la gellée du canal de Durance, le chemin du pont de Crau se rendit inaccessible estant les gens &amp; bestail contraints de passer dans les terres des particulliers voysins"</i>.  Plaintes de ces derniers <i>"puis que c'estoit le sieur de Montcalm (*) qui le leur causoit pour avoir envoyé fermer la prinse dudit canal permettant qu'il decoulla sur la glace en randant ledit chemin ainsi inaccessible ruynant les réparations récentes qu'on vient de fere"</i>.  (*) Associé du canal de Craponne.</p> <p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles, fol. 23v°.</b>  <i>"1652, jour de Saint-Estienne 26 décembre, se mit un grand froid que dans vingt-quatre heures, le Rosne feut pris de la glace en sorte que tous les gens et bestail y passoint dessus ; demeura glacé douze jours"</i>.</p> <p><b>2. Le Musée, n°3, 1876, p. 24.</b></p>
-----------	----------	--

"D'après le froid du 26 décembre qui gela le Rhône pendant 12 jours, les gens et le bétail y ont passé dessus".

**3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 61.**

**4. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°12, 1889, p. 185-186.**

Passage cité du livre de raison de François Roy, bourgeois d'Arles :

*"Au dernier décembre 1652, le Rhône, à cause du grand froid, se gela en façon qu'on passoit sur la glace de la porte du Port à Trinquetaille, et toute la ville y passa en la personne de Honoré Véran, consul, lequel, de peur de glisser sur la glace, quitta ses souliers, et y mena tous ses enfants".*

1654

octobre-novembre

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

**2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 61.**

L'étang de Crau (?) gèle :

*"Environ la feste de la Toussaint a faict un cy grand froid qui a faict prendre l'estang de Crau, la glace ayant demy pan d'espaisseur [12,5 cm], et après, ayant calmé, le temps a esté paisible jusques au mois d'avril 1655".*

1655

**1. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 332.**

Gelée aux fêtes de Pâques qui fait périr les bourgeons des vignes.

1658

janvier-février

**1. WEIKINN, Curt, "Quellentexte zur Witterungsgeschichte Europas von der Zeit wende bis zum Jahre 1850", in *Hydrographie, Teil 1, 2, 3, 4*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Institut für physikalische, 1958-1963.**

D'après Belgrand, *Des grands débordements de la Seine*, p. 268 :

*"Les lettres d'Avignon portent que le Rhosne y a aussi esté pris [la Seine resta couverte de glaces pendant plus d'un mois], et que le vice-légit en avait passé le premier bras en carosse".*

D'après les déclarations des *Mémoires de Oudard Coquault* etc., édit. Ch.

1659-  
1660

décembre 1659-  
janvier 1660

Loriquet, II, p. 359 :

*"[...] en sorte que au grand dégel, le 22<sup>e</sup> febvrier, toutes les eaux de deux mois se sont trouvez ensemble sans que la terre en eust peu humer ou boire du tout, par ce que pour les petitz dégèles par quatre fois, il s'estoit fait un miroir de glace par toute la terre, en sorte que toutes les rivières de France on fait des debordementz plus grandz".*

**2. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Les rivières d'Italie gèlent assez profondément pour supporter les plus lourdes voitures. La Seine est prise du début du mois de janvier jusqu'au 21.

En Provence, les oliviers gèlent.

**3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.**

Froid rigoureux et général en Europe.

**4. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 319.**

*"En 1658, l'hiver fut général en Europe ; la Provence eut des neiges abondantes et mortalité des oliviers ; le froid se fit particulièrement ressentir dans le territoire d'Arles".*

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

*"1659, le 13 décembre, c'est levé une grande et extraordinaire froid qui dura huit jours de sorte que le froid se renforça sy fort que le Rosne se glaça de façon que, de Tarascon à Beaucaire, ont passoit librement sur la glace tant charretes que autre bestail. Le 9<sup>e</sup> janvier 1660, le temps cestant un peu modéré a fait rompre la glace, laquelle vint avec sy grande abondance et rapidité qu'il brisa et mis en pièce le pont à batteau de cette ville bien qu'on l'eut mis à l'abri du costé de Trinquetaille, fait grand domages aux chaussées et renversé mesme celles à des endroits qu'il fit inonder plusieurs endroits de la Camargues et noyé quantité de bestail".*

**2. BM Arles, ms 721, ms 783 (Pierre Véran).**

*"Le grand froid qu'il fit depuis le 26<sup>e</sup> décembre 1659 jusques au 9 janvier 1660 fit geler le Rhône à un tel point que les charrettes, les carrosses, les boeufs, les chevaux y passèrent dessus sans danger".*

*"Le froid qui avoit commencé le 26 décembre de l'année précédente ayant continué avec la plus rigoureuse rigueur jusques au 9<sup>e</sup> janvier 1660. Les eaux du fleuve du Rhône se gelèrent si profondément que les charrettes et les carrosses passèrent sans danger sur les glaces. Mais le temps ayant commencé de se radoucir, les glaces dégelèrent si subitement qu'elles se détachèrent toutes à la fois, et brisèrent toutes les barques du pont qu'on avoit placées selon l'usage du côté de Trinquetaille à la réserve de deux, et presque toutes celles qui se trouvèrent aux bords du fleuve. Le Rhône n'ayant pas dégelé si subitement en dessous de la ville, les glaces supérieures poussées par la rapidité des eaux remontèrent sur celles qui s'opposèrent à leur fuite, et emportèrent les chaussées en divers endroits, inondèrent le terroir, et noyèrent une quantité considérable de bétail gros et menu. Les glaces enlevèrent de dessus le quay une pièce de marbre d'environ cent cinquante quintaux, et l'engloutirent dans le Rhône près la porte dite de Saint-Laurent".*

**3. Le Musée, n°36, 1879, p. 285.**

*"Du 26 décembre 1659 au 9 janvier suivant, les ménagers traversèrent le Rhône sur la glace avec leurs charrettes lourdement chargées. Le dégel se produisit de façon si subite que les glaçons, en se détachant tous à la fois, brisèrent toutes les barques du pont à l'exception de deux, quoique ces barques eussent été mises à l'abri, selon l'usage, du côté de Trinquetaille".*

*"Les glaçons charriés par le Rhône s'entrechoquaient et escaladaient les uns sur les autres, avec une violence telle que la chaussée du Rhône fut rompue en divers endroits et le territoire inondé. Il périt dans cette débâcle beaucoup de bétail gros et menu. Les glaces enlevèrent de dessus le quai une pièce de marbre pesant 150 quintaux [6 tonnes ?] et l'engloutirent dans le Rhône près de la porte Saint-Laurent".*

**4. Le Musée, n°5, 1876.**

**5. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892,**

**p. 63.**

*"13 décembre : grand froid qui a duré huit jours ; les glaces ont emporté le pont et fait beaucoup de dommages aux chaussées" [d'après Annales de J. Didier Véran].*

**6. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 63.**

**7. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

**8. *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier (1627-1693)*, Paris, Foucault, 1824-1825.**

**9. *Le Musée*, n°36, 1879 (Anecdotes historiques...).**

**10. PITTON, Jean Scholastique, *Histoire de la ville d'Aix...*, Aix, Charles David, 1666, p. 485.**

Crue par débâcle spectaculaire de glace. Beaucoup de bétail périt.

Relation de ce qui s'est passé en la réception de Louis XIV, roi de France et de Navarre, dans la ville d'Arles, le 13 janvier 1660 :

*"Par l'extrême rigueur du froid, qui avoit commencé le 26 décembre 1659, la rivière du Rosne se trouva si fort glacée que l'on passoit de Beaucaire à Tarascon sur la glace, à pied et à cheval, et que l'on vit mesme passer des charrettes et des carrosses. Il arriva pourtant un si grand dégel le 9 [janvier 1660] sur les 8 heures du matin, que les pièces de glace qui occupaient toute la largeur de la rivière et descendoient avec impétuosité brisèrent toutes les barques du pont à la réserve de deux, bien qu'il eust esté destaché et rangé au bord de la rivière du costé de Trinquetaille de crainte qu'il fust emporté par la glace, ceste prévoyance ayant esté inutile. Et le ravage en fust si grand et si estonnant que nous nous n'avons jamais veu chose pareille, car la rivière estoit remplie de bord en bord de pièces de glace si hautes et si fermes qu'elles ressembloient à des rochers flottants ; elles se chocquoient si impétueusement et ce qui estoit brisé par le choc estoit réduit en poudre si déliée que le peuple la prenoit pour de la fumée. Mais ce qui est digne d'admiration, un coup de glace fit rouler une pièce de marbre du poids de 100 quintaux qui estoit au bord de la rivière à la porte Saint-Laurent. La décharge de ce torrent de glaçons dura jusqu'au dimanche 11<sup>e</sup> dudit mois".*

**11. *Archives capucines recueillies, coordonnées et annotées par le RP Henri de Grèzes des FF. MM. Capucins, Province de Provence. Le couvent de***

**Tarascon (1612-1790), Notre-Dame-de-Lérins, Imprimerie M. Bernard, 1891.**

*"Le roy Louis XIV Dieudonné vint de Nismes le 12 janvier 1660 à Tarascon, avec la Reyne-mère et toute sa cour, où il coucha. Passa sur le Rosne, glacé depuis 10 ou 12 jours, que ses carosses passèrent avec assurance, visita Sainte-Marthe, et alla le lendemain à Arles. Il repassa à son retour le 19 mars, allant d'Arles à Avignon".*

**12. FONTAINE, Sébastien, Histoire pittoresque de la ville de Barbentane et de ses environs, Avignon, Imprimerie A. Aubanel, 1854, p. 137.**

*"En 1660, le froid fut si violent qu'on passait sur le Rhône comme sur une grande route. Un historien du temps va jusqu'à avancer que le chemin tracé sur le fleuve était si sec et battu, que les hommes et les chevaux s'y trouvaient couverts de poussière comme le sont aux mois de juillet et d'août les voyageurs sur les grandes routes. Et c'est alors que Louis XIV, pour se rendre de Beaucaire au palais du roi René ou château de Tarascon, traversa le Rhône sur un pont de glace, accompagné de la reine-mère, du maréchal de Villeroi et escorté d'une musique militaire et de deux régiments".*

**13. BM Avignon, ms 2394, fol. 182 : Journal de la ville d'Avignon depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1660 jusqu'au 31 juillet 1702.**

Rhône gelé en janvier 1660 :

*"Au commencement du mois de janvier 1660, il fit un si grand froid que le Rone en façon qu'on y passoit dessus (sic) et je vis la veille des Rois quantité d'hommes et des enfans traverser d'un côté à l'autre à pied sec, sautant et dansant dessus sans aucun danger" [Arrivée de "Mademoiselle" qui logea chez M. de Crillon : elle partit en bateau pour joindre le roi à Arles "ne pouvant pas aller par terre à cause que la Durance ne passoit pas étant entièrement gelée"].*

**14. AC Tarascon, fonds Grandmaison, dossier n°51b.**

Le Roi, Anne d'Autriche et la cour traversent le Rhône au travers des glaces ; le dégel, s'étant produit le 9 janvier, fut tellement violent que le pont de bateaux d'Arles avait été emporté.

**15. AC Tarascon, II 9 : Mémoire des choses advenues en ce cartier de Provence [de]puis l'année 1637.**

*"En 1660, le Rosne fut tel, en façon que toutes les gardes du Roy et son train, chevaux, et charios y passèrent dessus et divers ; qu'un jour s'estant rompu, il emporta des terres, isles avec le foyn y complanté entier".*

**16. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 319-320.**

*"En 1660, le roi Louis XIV, après avoir terminé la guerre d'Espagne et calmé les troubles qui avaient trop longtemps agité la France, vint visiter les provinces méridionales. Le roi partit de Nîmes avec sa cour, arriva à Beaucaire le 12 janvier ; il faisait un froid excessif et le Rhône était couvert de glace. Le lendemain, Louis XIV partit pour Arles où il resta quelques jours ; les gardes suisses arrivèrent à Beaucaire et les gardes françaises se rendirent à Tarascon. Les mémoires de Mlle de Montpensier, fille de Gaston de France, duc d'Orléans, nous font connaître cette particularité : "qu'il avait fait une si horrible gelée et qui avait duré si longtemps que le régiment des gardes avait passé de Tarascon à Beaucaire sur la glace et qu'il avait été couvert de poudre sur ce chemin, tant il était sec et battu".*

**17. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in *L'homme de Bronze*, n°10, 21 décembre 1964.**

*Passage de charrettes sur le Rhône, à Arles.*

**18. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaïre, 1892, p. 66.**

**19. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°2, 1891, p. 12.**

**20. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

*"1660 : depuis la Toussaint a commencer de glacer jusques au 9<sup>e</sup> janvier 1661 qui est rompant a brisé quantité de barques et des chaussées et a tué quantité de bestiaux dans la Camargue tant gros que menu".*

1664

décembre

**1. AC Tarascon, II 9 : Mémoire des choses advenues en ce cartier de Provence [de]puis l'année 1637.**

*"En l'an 1664 que fit de mesme" [glaces du Rhône à Tarascon et débâcle, voir 1660].*

**2. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaïre, 1892, p. 65.**

1665

janvier

D'après le Mémorial de Pierre Chaix et Jehan Barbier :

*"L'an 1664 et les mois de septembre, octobre, novembre et décembre, parut une estoille avec une longue barbe ou cue [queue] laquelle se devoit après la minuit du costé de l'orient, tournant sa chevelure du costé du couchant, et quand elle eust passé le midi tournoit sa barbe du costé du levant. Elle ne pronostiqua que malheurs, car l'hyver a esté si rigoureux que la terre avoit glassé plus de 2 pans d'espesseur [+ de 50 cm]. Le Rosne se prit, la mer mesme étoit glacée au bord. Les oliviers moururent presque après une grande quantité de neige qui tomba venant du costé de Corse. Le bestail gros et menu périt presque tout, n'ayant point d'herbe dans la Crau ni ailleurs ; il ne resta pas un agneau dans la plaine de Crau".*

**1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

*"L'an 1665 et le septième janvier s'est levé un si grand froid que le Rosne s'est pris et a demeuré jusques au dernier dudit mois et s'est sorti, comme aussy les rues estant toute plaines et couvertes de glasse et nège que n'a comancé à fondre que le 21 dudit mois de janvier, ce qui a esté cause que la procession de Monseigneur Saint-Anthoine a esté remise le dimanche après la Nostre Dame de febvrier".*

---

[en marge] :

*"Cest hiver a esté autant long et rude que avons et que gens les plus vieux de là ayent peu voir.*

*Les 4, 5 et 22 mars 1665, il a fait encore autant de froid et de glace que tout l'hiver les rivières estant glassées de la bonne fasson. Les vignes et olliviers ont grandement ressanti la rigueur de l'hiver".*

---

*"Ledit jour dernier janvier, la glasse ayant rompu sur les dix heures de matin est dessendue jusques à Lumière de Lebre et après s'est arrestée la glasse à la pointe, et en passant, a rompu et brisé six barques du pont à bateau qu'on avoit rengé du costé de Trinquetaille, et le lendemain premier février, le reste de la glasse qui cestoit arresté à la pointe a dessandu et a bouché le passage du costé de la Chape et a passé du costé du Plan du Bourg".*

## **2. AN, XIX B 3298, fol. 365.**

Livre de raison de l'arlésien Trophime de Mandon :

[Témoignage indifférent aux glaces du Rhône, pour la banalité du phénomène, ou bien de moindres conséquences pécuniaires pour un grand propriétaire, sensible aux pertes du cheptel ovin] :

Horrible hiver :

*"Le 9 may 1665, mon fils a vendu aux bouchers d'Aix, là-bas au casau, deux cent agneaus de camp (ia desmamas) depuis le 3 du dit mois qu'il les avoit fait meiner ici en ville à la foire de La Croix, et ny ayant presque point d'herbe à ses marguelières, après avoir eu le plus beau margail du monde dans toutes ses estoubles durant l'hiver, mais bien hiver le plus horrible qui fust jamais et qui a tout désolé par tout, ny ayant mesmes quoique ce soit d'herbe aus pastures ; de sorte que tous les agneaus de Crau sont morts et la plus part de ceux de Camargues, et que la seule abondance de son margail a sauvé ceux de mon dit fils, hors quelques uns morts, avec 60 ou 70 brebis, et il les a vendus à quatre livres la pièce".*

Nota dudit hiver :

*"Et il fault noter qu'après le dit horrible hiver par les neiges continueles, et espouvantables poulverin, ou pulverige, et froid si cuisant que tous les oliviers, figuiers, lauriers, agneaus, brebis, etc. sont morts presque tout par tout à dix lieues à la ronde d'ici. Après disie [dis-je] le dit hiver, la sécheresse a esté si grande en ce printemps, et l'est encore, et si générale, que l'on a lieu d'apréhender grande désolation, et disete, et fort petite récolte par conséquent en Arles, etc. Dieu veuille nous assister de ses grâces et retirer ses fléaus".*

## **3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.**

Au commencement de l'année, le froid atteint 22 degrés et demi à Paris ; les consuls de Claveyson (Drôme) se plaignent que les vignes et les noyers ont péri ; ceux de Mirabel, près Nyons, annoncent aussi la perte des oliviers ; enfin, les vignes sont détruites au Péage de Romans par les gelées et les tempêtes.

## **4. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaïre, 1892,**

		<p>p. 65.</p> <p><b>5. Le Musée, n°18, 1875 ; n° 34, 1875 ; n°6, 1876.</b></p> <p><b>6. BM Arles, ms 723.</b>  <i>"Le dernier jour de janvier, les glaces, ayant été amoncelées, ont bouché le passage du Rhône du côté de la Cappe, qui s'est jeté du côté de Plan du Bourg".</i></p> <p><b>7. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).</b>  Hiver 1664-1665 très rigoureux (cite AC Montoux, BB 16).</p>
	<p>janvier</p> <p>février</p> <p>mars</p>	<p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.</b>  <i>"Rivières glacées".</i></p>
<p>1666</p> <p>1666-1667</p>		<p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.</b>  <i>"Le jeudy 4 mars 1666 c'est levé un vent septantrional extraordinairement fort et frois lequel a duré de continuer sans cesse jusques au 18e dudit mois en ayant aussy fort gellé que au plus fort de l'hiver, ayant esté donné la bénédiction à toutes les églises de cette ville pour implorer la miséricorde de Dieu le 14<sup>e</sup> dud. mois, en sorte qu'il y avoit par les rues une grande quantité de sable que le vent avoit apporté, chose merveilleuse et esfroyable.</i>  <i>Le 19 jour de vendredy, le susdit vent c'est encores levé autant incomode que auparavant en sorte que les gens les plus vieux ont advoué que de leur vie n'avoint veu chose semblable".</i></p> <p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.</b>  <i>"1666. Le 22 décembre c'est levé une grande et extraordinaire froid qui a duré jusques au 9<sup>e</sup> janvier 1667. Le Rosne ayant commancé à porter grande quantité de la glace depuis le 27 dudit mois de décembre jusques au 1<sup>er</sup> janvier 1667 qui c'est glacé tout à fait depuis la Cavalerie en haut et n'a rompeu que le 15 janvier, jour de samedy sur les 4 heures après midy".</i></p> <p><i>"La glace du Rosne a rompeu et a fait un fracas extrordinaire ayant presque tout brisé ; le pont y ayant de pièces de glace qui touchoient le fonds au milieu de la rivière en ayant mesme une, on trouva qu'elle avoit</i></p>

1669-  
1670

décembre 1669-  
février 1670

42 pans [=10,5 mètres d'épaisseur]".

**1. BM Avignon, ms 2408, p. 174 : Chronique ou Recueil [sic] des époques arrivées dans cette Ville [d'Avignon]... par le Chevalier des Trois étoiles [\*\*\*], 1746.**

**2. BM Carpentras, ms 917, fol. 152 : Recueil sur Avignon.**

1669 : Grand hiver.

*"La France n'a guère vu d'hiver plus rigoureux que celui de 1669 ; tous les fleuves, et les rivières de France furent glacées, principalement le Rhosne et aux endroits des ponts où il se forma des montagnes de glace : celui d'Avignon en souffrit si fort qu'il tomba deux arches à la place desquelles on fit un pont de bois, mais comme les autres arcades avoient beaucoup soufferts et qu'on craignit que le tout tomba, on commença d'ôter le bureau, et les comis qui étoient sur le pont, et on songea aussi à changer de place le corps de Saint-Bénézet [ce qui fut fait le 18 mars]".*

**3. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 n° 41 (H. Chobaut).**

*"Froid rigoureux tout décembre 1669 et tout janvier et février 1670 ; de mémoire d'homme on n'avait vu hiver si long et si dur".*

*"On dit qu'en Avignon, tous les puits étaient gelés ; à Courthézon, du vin a gelé dans les tonneaux ; la mer de Marseille a été glacée sur son rivage d'environ 50 pas (et à 18 pans de profondeur)" (cite notaire Faurès, de Courthézon).*

En mai 1670, Courthézon déplore que beaucoup d'oliviers sont morts par la grande rigueur de l'hiver 1669-1670 (cite ADV, Parlement d'Orange, 2B 54).

**4. HAITZE (de), Pierre-Joseph, Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence. De 1660 à 1715, t. VI, Aix, A. Makaïre, 1892, p. 71.**

Hiver rigoureux et long, très nuisible aux arbres et aux vignes :

*"La rigueur de cette saison commença dès le premier jour, qui fut le 22 décembre, et dura jusqu'au mois de mars, par de perpétuelles neiges, glaces et pluies. L'étang de Berre en eut sa surface gelée ; la Durance et le Rhône en furent glacés. La glace de ce fleuve se trouva de dix-sept pans devant la ville d'Arles [environ 4,25 mètres (?)], le plus gros et le plus pesant*

*charroi y pouvoit rouler dessus". Les arbres fruitiers périrent mais non tous, "ce qu'il faut bien remarquer pour comprendre la vanité des discours qu'on tient dans ces sortes de tems, car on disoit alors communément qu'on avoit jamais vu un si rigoureux hyver".*

**5. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 67.**

**6. *Le Musée*, n°8, 1876, p. 62.**

*"Le 20 décembre et jours suivants, froid rigoureux. On passait sur le Rhône à pied et avec du bétail" (d'après Annales de la ville d'Arles de J.D. Véran).*

**7. JOUVE, Michel, *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavaillon (1664 à 1684). Fragments du livre de raison de Gaspar de Grasse*, sl, 1904.**

**8. BM Avignon, ms 2295.**

*"1<sup>er</sup> janvier : Nous commençons cette année fort froidement.*

*On n'a pas vu de mémoire d'homme la Durance glacée comme cette année".*

*"24 février : Extrême froid. Le vin gelé même dans les caves [...] et encore beaucoup de membres de personnes qui se sont gelés et qu'il a fallu couper [...] notamment les pieds de deux filles qui, étant au lit, les laissèrent geler par négligence, et il fallut à l'une couper les deux pieds, et à l'autre les doigts des pieds".*

**9. BM Avignon, ms 2394, *Journal de la ville d'Avignon du 1<sup>er</sup> janvier 1660 au 31 juillet 1702*, fol. 212.**

En 1670, gel du Rhône à Avignon :

*"Le 3 janvier 1670, le Rhône commença à se geler en telle façon que le 5, on y passoit dessus pour aller à Villeneuve et demeura gelé et pris pendant 14 jours qu'on n'y pouvoit toujours passé. La Sorgue a été aussi gelée, ce qui faillit à causer une grande disette, les moulins ne pouvant pas faire farine en façon que les consuls furent obligés d'envoyer à l'Isle [L'Isle-sur-Sorgue] pour faire farine et des charrettes pour les porter pour pouvoir assister les pauvres qui n'en trouvoient point pour de l'argent. Le froid a été extrême pendant un mois à cause de quantité de neige qui étoit tombée".*

**10. BM Avignon, ms 1615, fol. 361.**

*"NOTA qu'en l'année 1670, le Rhosne fut gelé depuis le 2<sup>e</sup> janvier mille six soixante dix (sic) jusques au 16 du dit mois de janvier. Tout le monde y passoit dessus en dessandant de la palière La Camuse [...] et durant ledit temps, un carosse y passa dessus tiré par six chevaux et par d'hommes, c'etoit le carosse d'un grand seigneur allemant qui s'en alloit à Madrid. Le vingt du mois de décembre mille six cent soixante neuf commença à geler et a continué à geler jusques au seize du mois de janvier de cette présente année".*

**11. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.**

Rhône gelé du 2 au 16 janvier.

Débâcle le 18 janvier 1670. *"Le 18<sup>e</sup> janvier, la glace a commencé à rompre depuis le Trébuchet en bas".*

**12. ACHARD, Paul, "Les ponts du département du Vaucluse", in *Annuaire du département du Vaucluse*, 1870, p. 72 (ou dans BM Avignon, ms 1554, fol. 382).**

Cite le registre des gradués de l'université d'Avignon, fol. 34 :

*"Le 19 janvier 1670, à 9 heures du matin, deux arches en pierre [du pont Saint-Bénézet] s'écroulèrent par l'effet des glaces".*

**13. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.**

*"L'hiver de 1669 à 1670 fut excessivement rigoureux ; les arbres et les vignes furent détruits dans presque tout le Dauphiné, et une grande partie de la France. Pendant plus d'un mois, les rivières du Dauphiné, du Vivarais et des pays limitrophes furent entièrement gelées ; le Rhône charria des glaçons énormes qui, poussés par la violence du courant, occasionnèrent des dégâts considérables aux ponts du Rhône et de la Saône, à Lyon, au Pont-Saint-Esprit, et déterminèrent la chute de deux arches de celui d'Avignon. Plusieurs autres arches furent fortement ébranlées, celle en particulier qui touchait à la chapelle où reposait le corps de Saint Bénézet : de peur que ces reliques sacrées ne devinssent la proie des eaux, elles furent retirées de la chapelle du Pont et transportées dans celle de l'hôpital d'Avignon le 18 mars 1670. Au Péage-de-Romans, les glaces et inondations emportèrent encore une fois les moulins que M. de Pisançon avait fait construire sur l'Isère".*

p. 70.

**2. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in *L'homme de Bronze*, n°10, 21 décembre 1964.**

1679 : Rhône gelé à trois reprises. Confusion avec 1680 ?

1680 : le Rhône reste longtemps gelé.

[d'après Gaspard de Varadier de Saint-Andiol]

**3. *Le Musée*, n°36, 1879, p. 285 (Anecdotes historiques de différentes années).**

*"L'hiver de 1679 fut long et rigoureux. L'archidiacre Varadier de Saint-Andiol en a donné la description dans son poème qu'il fit imprimer en cette même année. Le Rhône fut pris par les glaces jusqu'à trois fois".*

**4. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 289-290.**

*"En 1680, le froid tue tous les oliviers [Provence]"*.

**5. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 457.**

*"L'hyver de cette année fut des plus rigoureux et des plus longs. Le Rhône se gela pendant trois fois"* [Suit la description, en latin, de ce froid par Gaspard de Varadier de Saint-Andiol, archidiacre de l'église d'Arles, dans son *Juvenilia* imprimé en 1679, p. 50].

**6. MARTINS, Charles, *Patria. La France ancienne et moderne [...]. Essai sur la météorologie et la géographie botanique de la France*, Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1847, p. 268.**

**7. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Cet hiver a été très rude en Italie et en Provence. Dans cette dernière contrée, les oliviers périrent.

**8. DUFOUR, L., "Chronique des événements météorologiques anciens d'après les lettres de Madame de Sévigné", in *Ciel et Terre*, vol. 75, 1959, p. 44-68.**

Gelée en Provence, au début de décembre 1679 :

*"Vraiment, vous me faites pitié de nous demander des oranges : c'est une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence ; au moins, le soleil ne l'est pas ; vous me parlez d'une*

<p>1680-1681</p>	<p>décembre 1680- février 1681</p>	<p><i>douceur du mois de mai qui me console</i>" (13 décembre). Gelées à Paris au début du mois de janvier 1680 mais temps doux en Provence à la mi-janvier : <i>"Vous dites que le temps est doux"</i> (vers le 15 janvier).</p> <p><b>1. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892, p. 72.</b> <i>"Du 17 décembre 1680 au 10 février 1681, il a fait un très grand froid et la rivière du Rhône fut prise et glacée par trois fois"</i> [Livre de raison de François Roy].</p> <p><b>2. BM Arles, ms 721, ms 783 (Pierre Véran).</b> <i>"L'hiver fut très sec, rude et long ; le Rhône gela pendant trois fois, plusieurs personnes attribuèrent ce rude hiver à une comète qui avoit paru précédemment"</i>.</p>
<p>1684</p>	<p>janvier</p>	<p><b>1. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.</b> <i>"Le 2 janvier 1684 se leva une si grand et extraordinaire froid quy a tué presque tous les oliviers du costé de Tollon, Marseille et environs, et a fort incommodé ceux de Sallon, Grans et Eyguières à l'entour. Le Rosne se prins fortement, le vin pur se glassoit ayant tombé de tel glas dont les rues estant toutes vernissées, l'on ny pouvoit marcher sans crampons"</i> [puis des pluies, des neiges et une grande mortalité de bétail].</p> <p><b>2. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892, p. 73.</b> <i>"Hiver sec et rude, froid persistant ; on attribua sa rigueur à l'influence d'une comète apparue peu de temps auparavant. Le Rhône resta longtemps gelé ; beaucoup d'oliviers périrent"</i> [absence de référence].</p> <p><b>3. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b> <i>"Cet hiver a été très rigoureux dans toute l'Europe. Un froid très vif dura à Paris depuis le 11</i></p>

janvier [1784] jusqu'au 17 [...]. Il tomba une quantité extraordinaire de neige dans le Midi [...]."

1689

janvier

**1. Musée P. Arbaud, Aix, ms 628, fol. 78 v°.**

A Tarascon, Conrad Mouren cite le livre de raison de "[s]on ayeul" :

"à folio 74, le 7 janvier 1689,

grand froid au point que le 15, le Rhône fut pris. Il y passa trois compagnies, les chevaux d'une de ses [sic] compagnies glissèrent et s'enfoncèrent par les pieds de derrière de façon qu'on ne voyoit que leur tette. Cependant, par le secours de beaucoup de monde avec des cordes, on les sauva. Il s'enfonça deux boeufs, il fallut les attacher par le ventre comme on put et quinze homme[s] les tirèrent d'affaire".

1691

janvier

**1. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (H. Chobaut).**

Le froid de l'hiver 1690-1691 fait périr beaucoup de vignes à Châteauneuf-du-Pape (cite AC Châteauneuf-du-Pape, BB 7).

**1. AD Gard, E Suppl. 799, BB 12.**

A Aramon : réparation des dommages causés par le choc des glaçons du Rhône à la grande pallière "qui est au commencement de Bertrand".

**2. DUFOUR, L., "Chronique des événements météorologiques anciens d'après les lettres de Madame de Sévigné", in *Ciel et Terre*, vol. 75, 1959, p. 44-68.**

Temps froid à Grignan, vers le 19 janvier 1691 :

"Il ne voulut point se coucher, et partit à minuit par un froid à mourir, car je vous avertis que l'hiver est plus cruel ici qu'en nul autre lieu".

1692

janvier

**1. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°2, 1891, p. 14.**

25 janvier 1692 : Il tomba une énorme quantité de neige qui persista jusqu'au 22 février.

février

**1. ADBR, 107 E BB 21, délibération du 17 février 1692.**

Le conseil des Saintes-Maries-de-la-Mer délibère :

"A esté encore proposé par ledit sieur consul qu'il a heu notice que les levades [digues] de la dame de Ventabren sont en fort mauvais état, entre

autre à l'endroit de la base environ quinze à vingt cannes [30 à 40 mètres] que les glaces ont emportées. Estant nécessaire d'y remédier".

**2. ADBR, 107 E HH 15.**

Requête pour les sieurs consuls des Saintes-Maries-de-la-Mer, 20 février 1692 :  
" [...] lesdits sieurs consuls et gouverneurs de ladite ville remontrent que le mauvais estat des chaussées du ténement de ladite discussion [de Dame Gillette de Bibion, veuve du sieur de Quiqueran de Ventabren dont le Procureur au siège, Me Pierre Begou, est le curateur], scitué au terroir de ladite ville, à cause des glaces du Rhosne [petit Rhône] ayant grossy, les eaux ont emporté environ vingt cannes desdites chaussées en sorte que par cette ouvertrure, les eaux innoindent non seulement le terroir dudit mas et ceux du voisinage mais encore elles innoindent presque tout le terroir de la ditte ville Nostre Dame de la Mer jusques aux murailles d'icelle et d'autant que le dit curateur ne fait aucune diligence pour faire travailler à fermer ladite ouverture". Les consuls réclament d'être payés par privilège sur tous les créanciers des dépenses qui seront occasionnées par la réparation des brèches.

**3. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 511.**

"Le 25<sup>e</sup> janvier de cette année, il tomba une si grande quantité de neige que la terre en demeura couverte jusques au 22 février suivant le froid fut si fort depuis le 1<sup>er</sup> février jusqu'au 22 du même mois qu'une partie des oliviers périt ainsi que beaucoup de troupeaux de bêtes à laine".

1694

janvier-février

**1. BM Avignon, ms 2394 fol. 275 v°.**

"Le 5 janvier 1694, veille des rois, le grand Rhône du côté de Villeneuve prit si fort qu'on y passoit dessus à pied et à cheval et même les charrettes, chaises roulantes, litières et cela, pendant 40 jours à raison du grand hivert qu'il fit ladite année, si rude et si long qu'homme de ce siècle n'avoit veu".

**2. BOISLILE (de), Arthur Michel, Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces, Paris, Imprimerie nationale, 1874**

**(t. I, p. 348, note citant la Lettre de M. Lebret intendant de Provence au Contrôleur Général, 29 janvier 1694).**

*"Il y a plus de trente ans qu'on n'a vu, en Provence, un hiver de la qualité de celui-ci. Le Rhosne est pris depuis vingt-quatre jours à un point que les charrettes chargées le traversent sur la glace, et il a tombé à Aix plus d'un pied de neige, sur laquelle il gèle depuis trois jours aussy fortement qu'il ayt fait depuis le 1<sup>er</sup> de ce mois".*

**3. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Le froid fut si rigoureux pendant les deux premiers mois de cette année que les glaces sur le Rhône devinrent d'une épaisseur extraordinaire depuis Arles jusques à Lyon. Les boeufs, les chevaux y passèrent dessus sans danger. Ce froid fit périr quantité d'oliviers, beaucoup d'arbres fruitiers et de vignes".*

**BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 513.**

Véran, ici, a noté en 1693 le froid de 1694, sans doute une confusion :

*"Le froid fut si rigoureux pendant les deux premiers mois de l'année que les glaces devinrent sur le Rhône d'une épaisseur extraordinaire depuis Arles jusques à Lyon, de façon qu'on faisoit passer sans crainte de danger les bœufs, chevaux, charrettes, carrosses etc. sur le Rhône. Ce froid fit périr quantité d'oliviers, beaucoup d'autres arbres et vignes. Le foin de Crau se vendit jusqu'à 50 sols dans le cours de cet hyver pour alimenter les brebis dont un nombre considérable périt, ce qui fit porter ensuite le prix de la viande de mouton de 5 à 6 sols la livre, celle du bœuf à 4 sols et à peine tua-t'on 200 agneaux de camp, ce que de mémoire d'homme on avoit vu ainsy que de vendre le fromage dit de montagne 28 livres le quintal, dont le prix le plus haut auparavant étoit de 16 livres le quintal".*

**4. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 77 (d'après les Mémoires de Louis Pic, orfèvre d'Arles).**

*"Au commencement de l'année 1694, le froid fut si fort et si rigoureux pendant un mois ou six semaines que le Rhône fut gelé et pris depuis Arles jusqu'à Lyon. Ce cruel froid commença la veille des Rois, et continua sans intermission jusqu'au milieu du mois de février. La glace avoit une épaisseur si extraordinaire que les hommes et le bétail passoit sans aucune appréhension sur la rivière, et, près de Tarascon, les carrosses et les charrettes chargées et traînées par des chevaux et des boeufs passaient hardiment sur*

*la glace sans aucun danger, parce qu'elle avoit plus de dix pieds d'épaisseur. Ce froid rigoureux tua plusieurs personnes à la campagne, fit mourir quantité de bétail de toute sorte et gela une bonne partie des vignes".*

**5. AD Gard, E Suppl. 799, BB 12.**

*A Aramon, les maire et consuls exposent "que par la rigueur de l'hiver, le Rosne se seroit gelé, et la grande quantité des glaces auroit fait un serrement contre la nouvelle muraille du cotté du midi du claux de Perret, long de ladite rivière du Rosne ; et par les grandes irruptions desdites glaces, il auroit esté emporté 19 à 20 cannes de la jettée de pierres qui avoit esté faite long de ladite muraille [...] en sorte que [...] il s'est fait un grand fondz d'eau tout contre ladite muraille qui reste sans aucun soustient".*

1694-  
1695

décembre 1694-  
janvier 1695

**1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 79.**

**2. BM Arles, ms 706, *Livre de raison de la famille Paris, d'Arles*, fol. 116v°.**

*"La veille de la Noël se leva un si grand froid que le Rosne se prins fortement, y ayant de pièces de glaces qui se détachoiént, qui s'arrestoiént, touchant le fond au mitan du Rosne et est demeuré fermé dix-huit jours. Et après, ayant rompu par un petit tamps doux, les barques commancoyent à naviguer".*

**2. *Le Musée*, 1873-1874, p. 22 (Mémoires de Louis Pic).**

**3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 79.**

*"Hiver très rigoureux, qui commença à la Toussaint 1694 jusqu'au 25 janvier. Le Rhône demeura plus d'un mois à se dégeler".*

**4. BM Arles, ms 783, *Annales d'Arles*, p. 515.**

*"Un froid rigoureux commença le jour de Saint-Thomas [21 décembre ?] et continua de même tout le mois de janvier".*

1695

janvier-

**1. DUCHENE, Roger, *Correspondance de Madame de Sévigné*, Paris, Gallimard, 1978.**

février

**1. DUFOUR, L., "Chronique des événements météorologiques anciens d'après les lettres de Madame de Sévigné", in *Ciel et Terre*, vol. 75, 1959, p. 44-68.**

Lettre écrite par Madame de Sévigné à Mme de Coulanges. A Grignan le 3 février 1695 :

*"Mme de Chaulnes me mande que je suis trop heureuse d'être ici avec un beau soleil ; elle croit que tous nos jours sont filés d'or et de soie. Hélas !*

*Mon cousin, nous avons cent fois plus de froid ici qu'à Paris ; nous sommes exposés à tous les vents : c'est le vent du midi, c'est la bise, c'est le diable, c'est à qui nous insultera. Ils se battent entre eux pour avoir l'honneur de nous renfermer dans nos chambres ; toutes nos rivières sont prises ; le Rhône, ce Rhône si furieux n'y résiste pas ; nos écritaires sont gelés, nos plumes ne sont plus conduites par nos doigts qui sont transis ; nous ne respirons que de la neige ; nos montagnes sont charmantes dans leur excès d'horreur ; je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'étendue de toutes ces épouvantables beautés. Voilà où nous en sommes. Conte un peu cela à notre duchesse de Chaulnes qui nous croit dans des prairies, avec des parasols, nous promenant à l'ombre des orangers [...]. Le froid me glace et me fait tomber la plume des mains [...]"*

Lettre écrite par Madame de Sévigné à Mme de Coulanges. A Grignan, le 22 février 1695 :

*"[...] Vous avez eu des temps enragés, et nous aussi : un froid extrême et de la neige en grand volume, comme vous savez, et puis de la gelée par-dessus, et puis de la neige encore, et du verglas, et enfin nous avons été cent fois pis qu'à Paris [...]"*

**2. BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles, fol. 116v°.**

*"Le 25 janvier, jour de la Conversion Saint-Paul, a fait un si fort vent de bise & tramontane extraordinaire froyd que le Rosne se prins de nouveau, autant fort voire plus que le premier [sans doute celui de la veille de Noël 1694, voir ci-dessus]. La glace venoit jusque au-dessous la porte Saint-Martin. Tout le monde de Trinquetaille y passoient facilement dessus, outre ce ledit jour tumba plus de deux pans de nège partout ; on ne pouvoit pas aller par les rues. De plus, le lendemain Saint Blaise, 4 de février, le froid, continuant, a tumbé encore plus d'un pan et demi de nège [37,5 cm]. Partout est mort grande quantité de bestail gros et menu ; tous les mesnagers estoient en alarme ; le sinfoin dite luzerne s'est vendu 4 livres le quintal, le bled jusques à 8 livres 15 sols, le vin 4 sols 6 deniers jusques à 6 sols le*

pot. Enfin, une cherté incroyable de toute sorte de denrée".

**3. AC Eygalières, BB 2, délibération du 30 janvier 1695.**

Les habitants souffrent des grands froids, gelées, pluies et neiges arrivés depuis quelques jours.

**4. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 517.**

*"Le froid fut si rigoureux en cette année qu'il tua une quantité prodigieuse d'arbres fruitiers et oliviers, beaucoup de vignes. Il mourut aussi un nombre considérable de gros et petit bétail. Le froid qui avait commencé aux fêtes de la Toussaint de l'année précédente continua par reprise jusques au 25 janvier au soir qu'il tomba deux pieds de neige tant à la ville qu'à la campagne. Quelques jours après, le froid reprit si fort que le vin sortant de la cave s'entregeloit. La neige qui s'étoit gelée dans les rues, et contre les maisons, rendit la ville impraticable pendant six semaines. Enfin, il tomba une si grande quantité de neige le 8 avril que tous les arbres fruitiers furent ébranchés et perdirent leurs fruits. Pendant cet hyver, beaucoup de bétail gros et menu périrent. Le bled, le foin et les autres denrées furent portées à un prix excessif".*

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.**

Congélation du vinaigre pendant l'hiver, qui fut très rigoureux dans nos provinces.

1695

avril

**1. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 (H. Chobaut).**

Le vendredi après Pâques, 8 avril 1695, à 5 heures du matin, grosse chute de neige de 5 heures du matin à 16 heures à Monteux. Il a gelé pendant trois nuits et le vendredi matin, les toits des maisons avaient des glaçons fort longs (cite notaire Joseph Arnaud, de Monteux).

*"Le 8<sup>e</sup> avril 1695, un vandredy tomba de nege sur le mattin jusques à midy où il y en avoit jusques à 4 pans par les rues et la campagne verdoyait. La même année, la mortalité des olliviers"* (cite notaire Faurès, de Courthézon).

1697

février

**1. ADBR, 107 E HH 15.**

Lettre écrite de Lunel, le 13 février 1697, au sujet d'un procès avec Notre-Dame-de-la-Mer ;

1698

janvier

un certain M. Charron, capitaine, voulait pour cela s'y rendre :

*"il s'est rendu dans le pays et il a passé icy [Lunel] pour aller aux Saintes-Maries et, ayant passé par Aigues-Mortes, on luy a fait cognoistre qu'il étoyt impossible de passer plus avant à cause que le Rosne se trouvoit pris de la gelée, si bien que s'en étant revenu sur ses pas, pour aller faire un autre voyage".*

**2. ADBR, 107 E BB 21, délibération du 3 mars 1697.**

Conseil des Saintes-Maries-de-la-Mer :

*"A été encore proposé par M. le Maire qu'il y a un certain endroit à la chaussée de la rivière du Rosne, vis-à-vis la métairie du sieur de Someyre, extraordinairement endomagé puis quelques temps par la glace et parce que sy la rivière du Rosne vient à grossir un peu davantage qu'elle n'est, il arrivera infailliblement une inondation de tout le terroir dudit endroit".*

**1. AC Beaucaire, BB 30, délibération du 26 janvier 1698, fol. 177.**

A la suite d'un débordement, le maçon Claude Chauvin avait été mandaté par le conseil de ville pour effectuer les réparations aux murailles (délibération du 29 décembre 1697). Le 26 janvier, ce dernier se plaint que la muraille réparée *"a esté démolie par les glasses venues de la rivière du Rosne"*.

**2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 525.**

*"Pendant trois jours du mois de janvier, il tomba de la neige. Tout le terroir en fut couvert de plus d'un pan. Le froid fut assez rigoureux cette année".*

**3. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 11.**

21 janvier 1698 : *"A tombé une si grande quantité de neige, qu'il y en avoit sur les couverts des maisons et par les rues plus de trois pans, sans avoir pourtant fait aucun dommage aux bestiaux à la campagne"* (Mémoires de MM. Paris).

28 janvier 1698 : *"Le 28 janvier (1698) est mémorable par le verglas qui tomba en Crau avec tant d'abondance que toutes les outardes devinrent immobiles par la pesanteur surtout, et les bergers en prirent à la main tout autant qu'ils en voulurent. Les oliviers en ont esté ébranchés. Le mal auroit esté très considérable si le vent eût succédé au verglas : le temps fut calme jusques au dégel qui arriva huit jours après"* (Livre de raison de M. de Montfort).

hiver

1. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in *L'homme de Bronze*, n°10, 21 décembre 1964.

Grand froid et neige abondante à Arles.

## XVIII<sup>e</sup> SIECLE

1709

janvier

1. BM Aix, ms 806.

Gros hiver en 1709 :

*"Le Rhône s'étant pris presque jusqu'au fond"*.

2. BM Arles, ms 706 : Livre de raison de la famille Paris, d'Arles.

*"Le sixième janvier 1709, ce jour-là estoit fort beau, et dans la nuit, fit une sy grande froid que le Rosne fut pris avant qu'il feut le lendemain à midy et augmenta si fort d'un jour à autre pendant quinze jours, que homme vivant n'avoit pas veu un hiver si rude. On passoit sur la glace du Rosne avec des calèches et charrettes, et nous cousta bien cher car tous les bleds, tant de nostre terroir que des autres pays, feurent tous morts aussy bien que les olliviers, orangers, figuiers et les ortolailles des jardins. On escrivoit de par tout que ce froid avoit été générale"*.

*"Le 19 de janvier, la glace du costé de Tarascon ayant rompeu et cestant embarrassée proche le mas des Baumettes, ils auroient rompeu les chaussées proches ledit mas et auroient inondé tout le Tresbon et Plan du Bourg"*.

3. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 85 (d'après les Mémoires de Bouchet de Faucon).

*"Dans les vingt-quatre heures, le froid fut extrême. Les ouvriers cessèrent presque (tous) de travailler [...]. Le Rhosne fut pris très profondément. Les cheminées n'étoient pas un asile suffisant contre ce froid, et chacun vuidoit sa garde-robe pour s'habiller. Cependant, après la Saint-Antoine, il commença à diminuer ; il y eust mesme des pluies assez considérables pour faire extrêmement grossir le Rhosne. Les glaces du costé de Lyon fondirent*

*les premières, tandis qu'à la Pointe, au-dessus d'Arles, le Rhosne resta pris : les glaces venant d'en haut s'y arrêterent et formèrent une écluse qui causa une très grande inondation".*

**4. BM Avignon, ms 2827, fol. 542-545.**

1708 et 1709, froid excessif :

*"Sur la fin de 1708, l'hyver fut fort rude et il continua pendant le mois de janvier de 1709 et, en trois diverses reprises avec tant de violence que le Rosne resta gelé pendant 13 jours presque jusques à fonds, en façon que tout y marchoit librement dessus : hommes, bestes, charretes. De mesme qu'en Durance".*

**5. BM Arles, ms 2205.**

Mémorial des choses plus notables par Moy, Jean de Saint-Martin, écuyer, en 1734 :

*"L'an 1709 et le jour des rois, sisième janvier dimanche, sur les cinq heures du soir, le tems devint si froit et si cuisant pendant dix-sept jours de continue que le Rosne fut pris le mardi ; dans lequel tems, il tomba deux ou trois fois de nège et fort peu en Arles et le Rosne fut pris jusques au dernier dudit mois quil rompit par une pluye du coté de Lion [Lyon] qui fut cause que l'eau ne pouvant pas passer à cause des glaces, les chaussées de Tarascon et d'Arles furent emportées, Trébon et le Plan du Bourg noyés [etc.]".*

**6. BM Marseille, ms 1411, p. 47 et ss. Copie sur l'original du Père Giraud, 1742.**

Lettre du Père Giraud à M. de Clarambault, consul pour la nation de France résident à Alger, 23 novembre 1710, à Marseille :

*"Nous ne sommes pas exposés aux tremblemens de terre dont vous avez été allarmé à Alger, mais vous serez étonné que nous ayons passé cette année à Marseille un hivert aussi rude, et aussi fâcheux dont vous me demandez des nouvelles circonstanciées.*

*J'aurai d'abord l'honneur de vous observer que le 16 du mois d'octobre de l'année 1708, un vent de bise fut si froid que pendant la nuit, dans les mares et les vases plains d'eau exposés à l'air, on trouva de la glace de l'épaisseur d'un travers de doigt, ce qu'on n'avoit jamais vu dans ce país-cy et dans cette saison. Ce furent là pour me servir des termes de Luçrèce, les premières démarches de l'automne et comme l'avant-coureur d'un hivert extraordinaire.*

*[...] Ce premier froid ne fut pas suivi immédiatement de tous les orages que ce poète met de suite ; il se passa environ deux mois assés variables mais enfin assés tempérés. Le 7<sup>e</sup> jour du mois de janvier 1709, il neigea un peu, le vent fondit d'abord la neige, mais le temps fut incontinent vif et si froid qu'il seroit difficile de pouvoir l'exprimer : je tenterai cependant de vous en donner quelque idée.*

*[...] Le froid s'augmenta chaque jour de plus en plus. Toutes les eaux courantes des petites sources se jetoient les unes sur les autres jusqu'à remonter à leurs sources. On ne pouvoit plus marcher sans péril dans les rues où il coule ordinairement de l'eau. Les magistrats étoient obligés de faire rompre la glace de deux en deux jours. Aux arcs de la porte d'Aix, qui portent l'eau dans la ville [aqueducs portant l'eau à Marseille], on voyoit des montagnes et des tours de glace de toute figure. C'étoit un spectacle affreux ; les rivières les plus rapides comme Leveaune [L'Huveaune, souvent orthographiée aussi La Veaune à cette époque, petit fleuve côtier] et le Rhône se geloient profondément : toute la superficie de l'eau du bassin du port fut gelée d'une extrémité à l'autre : avoit-on jamais vu pareille chose à Marseille ! Le bois et le charbon devinrent d'abord la danrée la plus précieuse et la plus chère. Les pauvres brûloient leurs chaises, leur lit jusqu'à la paille : je frémis de vous raconter ce que j'ai vu en cette occasion. Le froid s'augmenta à un tel degré et s'entretint dix-sept jours de cette manière que rien de ce qui étoit animé pût résister à sa force et à sa violente durée. Les herbes, les arbres, les bêtes, les hommes en furent extraordinairement altérés. Toutes les herbes des jardins, les bleds jusqu'à la racine, ont été brulés ; jusque-là que les jardins les mieux situés sont devenus comme de grands chemins et les terres semées comme en guérets. Si bien qu'au printemps, les hommes de nos provinces se sont vus privés de la douce espérance de faire leur moisson cette année [...]."*

**7. BM Avignon, ms 2264, fol. 22.**

Livre de raison de Pierre Billion, d'Avignon, commencé le 25 janvier 1685 :  
*"Le dimanche 6<sup>e</sup> janvier 1709, le temps parut beau et beau soleil jusques environ les trois heures après midy qu'il se couvrit par une bize froide qui augmenta si fort que dans la nuit, tous les bords du Rhosne et de la Sorgues qui traverse notre ville, furent glacés ; lequel froid violent et sec le fut*

*tellement que le dit Rhosne et Sorgues furent glacés jusques au jeudy 17<sup>e</sup> dudit mois, que le temps relâcha un peu par un vent de midy qui nous donna un peu de pluye, qui nous causa un peu de beau temps pour la saison, jusques au 8<sup>e</sup> février ditte année, jour du jeudy gras que le temps se remit encore au froid, aussy violent que le premier et dura quelques jours".*

**8. VAISSETTE, Dom Joseph, *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives : composée sur les auteurs et les titres originaux, et enrichie de divers monuments par deux religieux de la congrégation de Saint-Maur, Paris, Jacques Vincent, 1730-1745 (tome XIII, p. 875-876).***

[Longs développements sur l'hiver de 1709]

*Sur la rigueur de l'hiver, termes très généraux : "Le Languedoc ne fut pas épargné. Il eut ses rivières gelées, ses récoltes détruites, ses populations affamées. Dans les grandes villes, où une multitude de pauvres, mourant de froid, donnait par les rues le spectacle de sa détresse, les municipalités faisaient flamber de grands feux au milieu des places. Les châtaigners, les noyers, les oliviers & les vignes périrent presque partout, & la Province fut entièrement privée de blé. Pour subvenir aux nécessités de l'alimentation publique, on dut envoyer quelques navires charger des grains dans les ports du Levant".*

[Renvoie à Pièces justificatives, n. DCCCXXI, col. 2048].

**9. GAY, Hubert, "*Désastre de l'hiver 1789 à Martigues*", Feuilles documentaires, Marseille, CRDP.**

[Original : ADBR, L 3327, Mémoires de Louis Puech, maire de Martigues de 1789 à 1793].

*"L'hiver de la fin de 1788 ou mieux l'hiver de 1789 est le seul à assimiler à celui de 1709.*

*Le froid a-t-il été en-dessous, au-dessus, ou du même degré de 1709 ? Pour le décider pertinemment, il faudrait avoir eu le même thermomètre de 1709 placé dans le même local, sans que la rigueur eut dégénéré. Inutilement, nous avons fait des recherches dans la ville [...]. Nous savons simplement par tradition locale que les pluies abondantes commencèrent sur la fin de décembre 1708, qu'elles continuèrent exclusivement jusques au jour des Rois, que ce jours-là, il fit beau jusques à deux heures de l'après-midi, que le tems s'embruma par un vent de nord excessivement froid qui ayant bientôt cessé, produisit une chute abondante de neige qui glaçoit aussitôt et dont les arbres ne pouvoient être déchargés par le calme qui avoit succédé qui avoit succédé du vent, occasionna la perte générale des oliviers et que dans la nuit du 6 au 7, les canaux et les étangs commencèrent à glacer ; que la glace augmenta de consistance pendant 2 ou 3 jours de calme continué, on ne scait pas jusqu'à*

quelle épaisseur. Tout ce que l'on sait de positif à cet égard, c'est que le grand étang d'une circonférence d'environ 9 lieues ne formoit qu'une seule pièce de glace si solide et si unie qu'on jouoit au mail sur cet étang, et qu'on se rendoit familièrement de cette ville à celle de Berre éloignée de 3 lieues avec la même assurance qu'on s'y rendoit de cette ville au port de de Bouc [...]."

**10. Le petit Marseillais, 9 décembre 1879. Article : "L'hiver de 1709".**

"Le Constitutionnel rappelle les rigueurs exceptionnelles de l'hiver 1709. C'est tout ce qu'il y a de plus en situation [...] : L'hiver avait été tiède comme le printemps : les arbres étaient en sève, la plupart portaient des bourgeons et quelques-uns même des fleurs, lorsque la veille de la fête des Rois, 5 janvier, la neige tomba en abondance.

Le froid eut une durée de 15 jours ; puis survinrent des pluies torrentielles qui fondirent les neiges et inondèrent les campagnes. L'hiver semblait terminé ; puis le vent du nord soufflant de nouveau, le froid reprit avec une rigueur inconnue. Il brûla les blés, fit périr les vignes, les oliviers et jusqu'aux chênes des forêts. Le thermomètre se maintint du 25 janvier au 13 mars entre 18 et 22 degrés au-dessous du zéro de notre actuel thermomètre centigrade.

Les théâtres se fermèrent ainsi que les tribunaux et les églises ; l'eau gelait dans les vases sacrés et il devint impossible de célébrer la messe. Les bouteilles des plus fortes liqueurs éclataient, le vin gelait près du feu, et Saint-Simon rapporte que des glaçons tombaient dans les verres des convives.

Il fallut faire rentrer les sentinelles, qui mouraient de froid pendant la nuit. Tous les malades succombaient, sous l'imminence de la disette, les denrées avaient triplé de valeur. Les pauvres s'entassaient par milliers dans les hôpitaux.

Le Trésor public dut suspendre le paiement des rentes : tous les petits rentiers restèrent sans un morceau de pain. Selon un historien, le scorbut fit à Paris 30 000 victimes.

A Versailles, des troupes de mendiants ébranlaient les grilles du parc en criant : Du pain ! Louis XIV dut établir une garde suisse pour les écarter de son chemin. Les domestiques du roi, sans gages depuis deux ans, demandaient l'aumône.

Les courtisans et les princes envoyaient leur vaisselle à la Monnaie et mangeaient dans la faïence. Le roi lui-même remit au conir leur général ses pierreries pour les mettre en gage.

Mme de Maintenon prit l'habitude de ne manger que du pain et encore d'avoine.

La Seine, la Garonne et la Loire gelèrent en même temps. Le Rhône roula d'abord d'énormes glaçons qui renversèrent les ponts et bientôt, il fut pris à son embouchure. Les rivages de l'Océan étaient couverts de glace jusqu'à une lieue en mer. L'Adriatique porte des chariots, ce qui ne s'était pas vu depuis 900 ans.

*Dans les Cévennes et les Vosges, les neiges ensevelirent les villages. Après avoir épuisé leurs dernières ressources, les paysans se traînaient autour de leurs maisons, arrachaient l'herbe, l'écorce glanée des arbres et trompaient leur faim avec ce genre d'aliment ; beaucoup devenaient la proie des loups qui se jetaient sur les villages et les routes.*

*A Paris, le dauphin en se rendant à l'Opéra, fut assailli par des bandes de femmes qui demandaient du pain. Le lieutenant de police d'Argenson faillit être massacré à St-Roch, on avait éclaté une véritable émeute, à l'occasion d'un mendiant expulsé de l'église.*

*Un ouvrier des ateliers de Charité ; on recruta des ouvriers pour niveler la butte, entre les portes Saint-Denis et Saint-Martin ; pour salaire, ils recevaient du pain. Des placards menaçants contre le roi étaient chaque nuit appliqués aux murs de la ville par des mains désespérées. On appelait un Ravailac".*

#### **11. Le Sémaphore de Marseille, n°613, 3 et 4 janvier 1830.**

Extrait d'un livre de raison relatant le froid de 1709 pour le comparer à celui de 1829/1830.

*"Le mercredi jour et faitte des Rois nous jella et tua tous les arbres, oliviers, figuiers, migraniers, excepté quelques pêches et pruniers et seriziers. Il ne pareut dans un mois nulles erbes ni sallades. Des pins furent tués dans les bois, ce que homme n'avoit jamais veu. Tous les hommes furent dans la croiance que vers le mois de mars et avril, les arbres deussent revenir comme ils estoit. Mais ils feurent bien morts.*

*Le 1<sup>er</sup> janvier, jour de vendredi, il tomba de naige qui demeura plus d'un mois la terre couverte. Le samedi fut glassée et toutes les rues prises de glasses et de naiges, les boutiques de tous les ouvriers et marchands demeurèrent fermées sept jours et mesmes toutes les eaux, drogues pour remèdes des apoticairees furent perdues et toutes les bouteilles cassées du grand frois".*

#### **12. BM Avignon, ms 2313. Relation exacte et véritable de ce qui s'est passé depuis l'an 1706 jusques au 1<sup>er</sup> juillet 1710.**

*"Ce n'a été qu'un tissu de malheurs dont le royaume de France et une petite province du Comtat Venaissin ont été accablés du depuis soit par les cruelles guerres soit par la mortalité générale de tous les grains qui se sont trouvés sur la surface de la terre pendant le rude et cruel hyver de la présente année 1709 que par la mortalité de tous les oliviers et autres arbres fruitiers, comme on pourra remarquer plus particulièrement dans la suite de ces mémoires [...].*

*Le pays est ruiné "tant par les excessives dépenses qu'il a été obligé de faire pour sa levée, l'entretien et l'habillement de ses deux régimens que par la mortallité générale de tous les*

*oliviers et de tous les arbres fruitiers qui en faisoient le principal revenu et de tous ses grains qu'on avoit semé avant l'hyver de 1708 dont dans sa plus part des lieux, on en a perdu la montre du royaume de France par le plus rude et le plus cruel hyver que nous avons essué au commencement de l'hyver 1709, qui commença un mardy qui fut assez beau pour la saison, aussy bien que le deux, le trois, le quatre et le cinq mais le sixième, jour de la fête de l'Epiphanie, par le soir, le froid devint si violent et si cuisant, qu'il n'y eut point de thermomètre qui ne creva, le froid étant monté tout d'un coup au dernier degré de froideur qui dura dans la même violence jusques au vingt-cinquième janvier, jour de la fête de la Conversion de saint Paul que le froid commença à relâcher. On ne trouve dans aucun mémoire que le froid ait duré si long temps dans la même violence car le Rhosne s'étoit pris d'un bout à l'autre jusques beaucoup du village d'Anconne où le Rhosne est extrêmement rapide et où, en certains endroits, la glace avoit jusques à dix-huit pieds d'épaisseur : il n'y avoit rien de si curieux à voir que cette glace par les différentes et grotesques figures que la nature avoit formées par le moyen des eaux qui, étant retenues et n'ayant pas leurs cours ordinaire, surmontoit la glace où l'on accouroit de tous les lieux circonvoisins par curiosité. Aussi quand le dégel arriva et que la glace vint à rompre, cent pièces de canon tirant toutes à la fois ne fairoint pas un bruit égal à celui qu'on entendit pour lors.*

*Le vingt-sixième, le temps fut fort modéré par rapport aux dix-neuf jours qu'on venoit de passer car quelle précaution qu'on peut prendre pour se garantir du froid, on geloit dans une bonne chambre bien étofée auprès d'un bon feu et bien vêtu. Il n'y a point eu de eau pour chaude qu'elle fut ou le meilleur vin ne se soit gelé dans le tonneau et où il n'ayt fallu de braise pour dégeler la broche pour tirer du vin. Il est mort une grande partie des animaux de l'air et de la terre et plusieurs personnes qu'on a trouvé mortes dans les chemins, entre autres deux Récollets accolés l'un contre l'autre. Le beau temps étant revenu continu jusqu'au vingtunième février que le froid revint aussi cuisant que le premier mais il ne dura que quatre jours. Ce ne fut pourtant que trop pour achever de perdre ce qui restoit que la terre, la bonnau ayant déjà réparé ce que le premier froid avoit gâté, si bien que ce dernier froid, quoy que de peu de durée, a causé beaucoup plus de dommage que le premier ; les bleds, les arbres et autres plantes commançoient à nous donner quelque espérance par leur verdure mais ces quatre derniers jours perdirent entièrement tout ce qui se trouva sur la terre qui n'a commencé à produire quelque bonne ou méchante herbe que sur la fin du mois d'avril que les vents chauds et les fréquentes pluyes ont émoussé les rigueurs de l'hyver et ont servi à recueillir la terre qui paroissoit toute endormie pour la porter à faire ses productions sinon en bleds et autres grains qu'on avoit semé avant l'hyver au moins en orges, avoines, espautres, légumes et autres grains qu'on a semé abondamment après le froid pour suplérer à la perte des bleds*

*dont dans ses endroits les plus chauds à peine en a on recueilli partie des semences et dans les autres, on les a entièrement perdues, excepté dans les hautes montagnes que la neige a garanty où la récolte sera passable. Les gros grains et légumes qu'on a semé après l'hiver ont été hors de prix ; l'orge s'estant vendu jusques à dix livres de Roy l'eymine, l'avoine trois livres, le millet blanc douze livres, le noir dix livres et ainsi à proportion les légumes aussi le bled et sègle quoy que nous soyons à la récolte est fort cher, le froment se vendant soixante douze livres la saulmée argent de Roy, le sègle cinquante-six livres, l'orge trente-six livres et les autres grains à proportion, quoyque la récolte en aye été très abondante mais comme il n'y a peu de personnes et même des bonnes maisons qui ne soient obligées d'en faire faire du pain pour leurs nourritures, faute du bled ou du sègle, il ne faut pas s'en étonner, les mois de mars, avril, may, juin et juillet ayant consommé tous les bleds qui se sont trouvés dans le pays et même ceux qu'on a tiré des provinces de Languedoc, Dauphine et Provence avec beaucoup de peines et de dangers à cause des sarrades que les parlemens et les intandans de ces provinces ont fait faire avec deffences à toutes ces personnes d'en sortir ou faire sortir à peine de la vie et confiscation des grains et bestiaux, ce qui a mis ce pauvre pays dans un état déplorable ne pouvant pas avoir son nécessaire pour d'argent, aussi le bled a été pendant fort long temps hors de prix, s'estant vendu en certains endroits jusques à quatorze livres de Roy l'eymine ; ce qui obligea toutes les villes, bourgs et villages de cet état de régler leurs habitans, voyant qu'ils ne pouvoient tirer aucun secours de leurs voisins que clandestinement avec des grandes peines et des grands dangers, à une livre de pain par tête dans le commencement, ensuite à trois carterons et finalement à demi livre pour tâcher d'attraper la récolte et comme la ration étoit fort modique pour s'absanter et une personne de de travail, la pluspart s'en alloint par les champs broter l'herbe comme les bêtes et ceux qui n'avoient pas de quoy achepter du pain ne vivoient que des herbes champêtres dont ils faisoient du potage et de la salade.*

*Plusieurs villes et bourgs de cet état se sont bien souvent trouvés réduites dans la dernière misère, faute du pain et surtout la ville d'Avignon qui a manqué de périr plusieurs fois par la faim quelque attention et quelque précaution que Monseigneur le Vice-légat et Messieurs de ville ayent pris pour la faire subsister. Son excellence Mgr Doria ayant même obligé les communautés qu'elle a creu avoir des grains au-delà de leur nécessaire dans la médiocrité pour la subsistance de leurs habitans de les faire transporter à Avignon, ce que la ville de Caderousse ayant refusé, ayant fermé leurs portes à Monsieur l'Auditeur que Mgr le Vice-légat y envoioit pour faire une visite exacte des greniers avec ordre de faire transporter à Avignon tous les grains qui se trouveroient dans ladite ville de Caderousse après leur en avoir laissé médiocrement leur provision jusques à la récolte pour ses habitans qui, apréhandant de*

*tomber de l'abondance où ils se trouvoient dans la dernière misère, bien loin d'obéir aux ordres du supérieur, parurent en armes sur les remparts, ayant fermé leurs portes, firent sonner le tocsin et firent pleuvoir une grêle de pierres sur Monsieur l'Auditeur et son escorte : ce que voyant, Messieurs les consuls et n'étant pas les maîtres d'arrêter ce peuple mutiné et furieux, sortirent discrètement de la ville pour aller demander grâce pour ce peuple ému à qui on vouloit arracher les entrailles du corps en leur ostant leurs bleds et prier Mr l'Auditeur de leur donner quelques heures pour tâcher de ramener le peuple à son devoir. Mais Mr l'Auditeur, bien loin de vouloir les écouter, les fit lier et garroter et traduire dans les prisons d'Avignon où Mgr le Vice-légat fit assembler les personnes les plus intelligentes au fait de la guerre, afin de faire punir exemplairement ces rebelles caderoussiens, dans laquelle assemblée, il fut conclud et délibéré que les Caderoussiens s'estant montré rebelles en fermant leurs portes à Mr l'Auditeur qui s'y en alloit par ordre de Mgr le Vice-légat, il ne convenoit pas à un supérieur de s'exposer à un second affront et que pour éviter toutes méchantes prophéties et ne mettre pas en compromis l'autorité d'un souverain, il falloit assembler une petite armée et faire marcher quatre pièces de canon propres à battre en brèche au cas où ils voulussent s'obstiner d'être rebelles. Toute l'assemblée ayant été de même advis, on commença de mettre la main à l'oeuvre et Mgr le Vice-légat pour éviter toute contestation pour le commandement, fit M. de Bonneaventure capitaine de l'infanterie entretenu pour le service de sa sainteté dans Avignon sergent maior de la ville et en ceste qualité, luy donna le commandement de cette petite armée qui étoit composée de quarante maîtres commandés par Monsieur Silly, lieutenant, Monsieur Maldachini qui est capitaine étant hors de service et d'ailleurs n'estant jamais monté à cheval depuis quarante ans qu'il est capitaine de quarante volontaires à cheval de ladite de la jeunesse d'Avignon, de cent fantassins de la garnison ayant à leur tête Monsieur de Marianne Astier, de sept compagnies de bourgeoisie de soixante hommes la chacune, tous gens de bonne volonté et déterminés à bien faire leur devoir, s'agissant d'avoir de quoy faire couer la mâchoire et pour l'artillerie, quatre pièces de canon de vingt quatre livres de bale, seize cannoniers pour le servir sous les ordres de Monsieur le Comte de Breton qui en fut fait grand maître.*

*Lorsques fut choisi pour le rendévous de cette petite armée où les fourriers n'arrivèrent que deux heures après l'armée à qui fit un désordre épouvantable pour le logement dans ce pauvre lieu d'où elle se rendit le lendemain avec un vent et une pluye terrible, tambour battant, enseignes déployées devant la ville de Caderousse qu'on fit nécessiter en même temps après que le général eut fait une harangue assez laconique à la petite armée, à son jargon pour les encourager, leur disant "voi feci d'Avignone, voi vidite l'ennemy que vela, ioit non voi dis de me sequier per que ce vous sequiray" ; mais les Caderoussiens voyant approcher de leurs*

*murailles cette armée avec une contenance fière, ne semblant respirer que sang et carnage, ne ragèrent pas à propos de faire les faibles mutins et se résolurent plustost d'avoir recours à la clémence du général et de Monsieur l'Auditeur, quoyqu'ils l'eussent cruellement offensé en l'accueillant à coups de pierre et pour cet effet les plus apparens de la ville se présenteront à eux avec un air contrit et humilié, témoignant un grand repentir de leur faute passée, demandant grâce pour ce pauvre peuple que la peur de périr par la male faim si on luy enlevoit son bled avoit porté à rebellion dont ils avoient un grand repentir et qu'ils étoient prêts de donner tout le bled qu'ils avoient quoyqu'ils en eussent grand besoin, leur campagne étant entièrement séolée, tant par le rude et cruel hyver qu'il avoit fait que par le débordement du Rhosne qui avoit presque perdu tous les grains semés après l'hyver et que pour marque de leur soumission, ils venoient leur présenter les clefs de leur ville que le général ne vouloit prendre, leur disant qu'il n'avoit que faire de ces clefs et qu'ils n'avoient que de les aller jeter dans le Rhosne, qu'il prendroit d'entrer dans leur ville par la brèche et sans vouloir les écouter davantage, il assembla son conseil de guerre pour scavoir de quelle manière il en devoit user. Plusieurs opinoint qu'il falloit battre la ville pour faire brèche et y entrer en conquérant mais le grand maître de l'artillerie leur représenta que quoy qu'il n'eut jamais servi, il leur sembloit que ce seroit de poudre perdue mal à propos, attendu qu'ils ouvrieroient leurs portes et qu'il falloit épargner le sang de tant de braves gens qui s'offroient de le répandre si libéralement pour le bien de leur patrie que si par un coup de malheur quelqu'un venoit à périr dans ce siège, ils seroient maudits à jamais de tout le peuple d'Avignon. Cet advis fut trouvé salutaire et le général se détermina d'entrer par la porte qu'il fit arracher en entrant et logea toute son armée dans la ville, fit dresser plusieurs potences pour premier acte d'hostilité et de juridiction et après avoir fait voiturer tous les bleds qu'il trouva dans la ville à Avignon et avoir donné une saignée d'une douzaine de mille écus à leurs bourses, se retira avec sa petite armée sans avoir perdu un seul homme, aussi glorieux que s'il avoit fait lever le siège de Tournay que le prince Eugène de Savoye et Malerbouroug ont assiégé.*

*Cependant ce petit secours des bleds et celui que le saint Père a envoyé pour soulager son peuple qu'on a presuqe tout gardé à Avignon, n'a pas mis guère plus au large la ville étant réduite encore aujourd'huy premier jour du mois de septembre aux mêmes expédiens qu'elle a été pendant les six mois précédens, nonobstant toute l'attention que Mgr le Vice-légat pour la faire subsister, les autres villes, bourgs et villages du Comtat ont pris toutes les précautions possibles pour l'empêcher de périr par la famine.*

*Notre ville de Vayson, par les grandes charitez que notre incomparable prélat a faites pendant ce temps de misère et de calamité et par les grands soins qu'il s'est donné pour faire subsister nos pauvres jusques aujourd'huy premier jour du mois de septembre 1709 et*

*par la diligence et vigilance de messieurs de ville et de leur conseil, si les habitans de cette ville n'ont pas eu abondamment le nécessaire, ils ont eu au moins du pain pour l'empêcher de mourir de faim à un prix fort modique, le pain de sègle ne s'estant vendu pendant le moys de mars, avril et may que dix patas la livre et en juin et juillet deux sols patas la livre tandis que nos voisins se payoient cinq sols et plus. Il est vray que messieurs de ville présentèrent requête au commencement du mois de mars à monsieur le Vice-légit et le supplièrent très humblement voyant que le bled augmentoit tous les jours de le taxer pour le soulagement des pauvres et qu'il fit, ayant taxé le sègle à trois livres dix sols patas l'eymine et prendre tous les grains qui se trouveroient dans les greniers des particuliers tant dans que dehors la ville, après leur en avoir laissé largement pour la provision de leur famille jusques à la récolte ; ce qui fut exécuté avec toute la diligence et l'exactitude possible par messieurs les consuls qui eurent ordre du conseil de faire porter tous les bleds qu'ils trouveroient dans les greniers dans l'hôtel de ville et de n'en faire distribuer en payant que deux eymines à la fois à chaque habitant qu'on régla à demy eymine par tête chaque mois.*

*On établit aussi pour ceux qui ne vivent que du cour de la journée quatre boulangers pour faire du pain à livre au prix ci-dessus qui devoit rendre compte de quarante quatre livres de pain par eymine au bureau qu'on établit dans l'hôtel de ville des personnes les plus notables qui faisoient distribuer à ceux qui acheptoient du pain à livre une livre de pain par tête en leur baillant des billets qu'ils remettroient auxdits boulangers en leur livrant le pain et dont messieurs du bureau tenoient registre pour empêcher la malnote mais qu'elle prévoioit que l'on puisse avoir. Il n'est pas possible qu'il ne se glisse quelque abus qui pour tâcher de les éviter déffendirent de donner plus de bled à qui que ce soit et obligèrent généralement tous ceux qui auroient besoin du secours de la ville d'achepter du pain à livre et les boulangers commis pour faire le pain de passer la farine et paitrir dans une boulangerie établie pour cella, en présence des dames et damoiselles qu'on prioit à tour de rolle de s'y trouver, de conduire le pain au four, de la faire raporter dans l'hôtel de ville où la distribution pour la commodité du peuple se faisoit depuis la porte ouvrant jusque à la porte fermant par un homme qu'on avoit commis pour cella, en présence de messieurs du bureau qui tenoient registre de tous ceux à qui on distribuoit ; ce qui a continué de même tant que les bleds des magasins de la ville ont duré. Le second consul ayant soin de faire moudre tous les bleds, et les boulangers de les rapporter dans la boulangerie dont monsieur le premier consul gardoit la clef ou l'homme commis pour la distribution du pain. Dieu veuille par sa sainte grâce nous délivrer pendant le cours de cette présente année et dans l'année 1710 de pareils soins et le peuple d'une pareille calamité car suivant toutes les apparences, elle sera plus malheureuse que celle que nous venons de passer, le pain blanc se vendant actuellement*

*sept sols la livre et le pain bis vingt patas la livre chez les boulangers. Mais comme il est bon de pourvoir autant qu'on le peut aux nécessités du peuple qui ne se met pas trop en peine de l'advenir, ne songeant que vivre du jour à la journée, se confiant entièrement à la providence, messieurs du conseil de ville ont donné charge à messieurs les consuls d'achepter autant du sègle, orge et autres grains qu'ils en trouveroient et d'emprunter les sommes nécessaires pour cella et de les faire porter dans les magasins de la ville, craignant de n'être réduits à l'arrière saison dans une disette beaucoup plus grande que l'année dernière, ce qui a été exécuté, messieurs les consuls ayant achepté environ cent saulmées du sègle, orge, légumes, passerons en farine les pois verts, pottirons et erses sujets à être mangés par les vers en les gardant.*

*Cependant, au premier jour du mois de mars 1710 qui se continua décrire ces mémoires, il semble que la colère du seigneur s'est apaisée. Toute sorte de grains ayant diminué considérablement depuis la récolte : le froment qui se vendoit neuf livres de Roy l'eymine ne se vendant que quatre livres dix sols et le sègle que trois livres quinze sols patas l'eymine et les autres grains à proportion même, le vin dont la récolte a été médiocre en ce pays qui se vendoit sept livres de Roy le baral ne vaut plus que cinq livres patas si bien que l'hyver ayant été fort doux et le peuple ayant toujours travaillé, il commence à respirer voyant que toutes choses diminuent journellement et que la récolte a une très belle apparence, tant par les grains semés avant l'hyver que pour ceux qu'on a semé abondamment après l'hyver".*

### **13. BM Arles, ms 403. Livre des assemblées du corps de Corrège et Camargue Major.**

Conseil du 30 juin 1709 :

Les syndics évoquent la mortalité totale du blé dans l'étendue du domaine du corps comme dans tout le reste de la campagne à cause de la vigueur du froid de l'hiver dernier. Ils craignent que cette année de stérilité ne soit suivie de plusieurs autres et rappellent que cette année, aucun particulier ne pourra payer sa cote.

Conseil du 28 juillet 1709 :

L'archevêque d'Arles, "pour faciliter les semences, veut bien donner à une partie des corps des chaussées de cette ville d'Arles le prix qui proviendra des chasses et autres argenteries de cette ville". Le corps promet de rembourser dès la récolte prochaine.

Conseil du 9 septembre 1709 :

L'archevêque a envoyé sa vaisselle à l'Hôtel de la Monnaie d'Aix. Mais il semble que les propriétaires aient refusé de s'engager solennellement envers l'archevêque et ils ne furent que 11, syndics compris, à venir délibérer. Après réflexion, il est délibéré de refuser ce secours à cause des difficultés que pourrait poser l'obligation solidaire.

**14. Le Mémorial d'Aix, journal de la Provence, 15 janvier 1888.**

Mémoires de Bouchet de Faucon, conseiller au Parlement de Provence :

*"Le second fléau que j'ai vu, c'est la mortalité des bleds qui fut générale dans le royaume et causée par la rigueur de l'hiver en 1709. Ce fut l'année que je me mariaï avec mademoiselle d'Estoublon (1). Il y avoit plus de 18 mois que nous étions promis ; nous épousâmes le 27 novembre de l'année 1708. Le froid avoit déjà commencé à se faire sentir, et pour ce jour, on nous avoit porté huit bécasses de l'Atillon. Il estoit mesme tombé du verglas qui avoit en quelques endroits endommagé les oliviers. Cependant le mois de décembre fut beau. Devant avoir trois nouvelles réceptions au Parlement, mon père, pour me procurer le pas, se détermina à me résigner sa charge de conseiller au Parlement. Nous partîmes d'Arles le lendemain du jour de l'an. Nous allâmes voir Monsieur de Suffren, frère de ma mère (2), à sa campagne à Aube. Le temps estoit si doux que nous restâmes sous les oliviers sur des sacs d'olives jusques à six heures du soir. Le lendemain, nous allâmes coucher à Aix.*

*Le froid commença la veille des Rois. On a remarqué qu'il commença, venant du nord par degrés, quelques heures plus tôt à Amsterdam qu'à Paris, à Paris qu'à Lyon et à Lyon qu'en Provence. Dans vingt-quatre heures, il fut extrême. Les ouvriers cessèrent presque de travailler. Il tomba de la neige à Aix et dans toute la haute Provence.*

*Cela conserva les bleds et pour ainsi dire les tint chauds et les garantit, au moins de l'extrême froid. Après avoir écrit à Paris pour faire venir mes provisions, je partis d'Aix avec Monsieur le marquis d'Estoublon, mon beau-père, qui y estoit allé pour affaires. La neige nous quitta à Aiguilles. Nous nous aperçûmes là que les oliviers avoient changé de couleur, et nous commençâmes à craindre pour eux. Nous ne trouvâmes point de neige de là jusques à Arles, où nous arrivâmes le 12.*

*Croyant que les bestiaux n'avoient que la neige à craindre, nous les crûmes sauvés, et, pour les bleds, n'ayant jamais vu d'exemple que le froid les eust tués, on ne s'avisoit pas de craindre pour eux. Nous trouvâmes à Arles le Rhosne pris très profondément.*

*Les cheminées n'estoient pas un asile suffisant contre ce froid, et chacun vuidoit sa garde-robe pour s'habiller. Cependant, après la St Antoine, le froid commença à diminuer ; il y eust mesme des pluies assez considérables pour faire extrêmement grossir le Rhosne. Les glaces, du côté de Lyon, fondirent les premières tandis qu'à la Pointe, au-dessus d'Arles, le Rhosne resta pris ; les glaces venant d'en haut s'y arrêtrèrent et formèrent une écluse qui causa une très grande inondation. J'allai alors à Aix pour voir si mes provisions estoient arrivées, et je passai sur les arcades du Pont de Crau à cause de l'inondation, et j'allai*

*joindre une voiture qui m'attendoit, aux moulins. Cependant, la saison s'avançant, à la fin de février, on commença à craindre pour les bleds ; tout ce qui estoit hors de terre estoit grillé du froid et on ne voyoit rien paroistre de nouveau. Il y eust quelques personnes qui, ne se flattant point, ressemèrent du bled ; ils eurent encore une très grande production. Ceux qui avoient des grains grossiers en semèrent et ils eurent encore une plus belle récolte qui alla, en de certains endroits, jusques à vingt pour un. Mon père ne prit le parti de ressemer une petite quantité que dans la semaine sainte ; aussi ne recueillit-il rien. Cependant les bestiaux s'estoient conservés, mesme les agneaux ; mais s'ils avoient échappé au froid, ils périrent par les suites. L'herbe, surtout dans la Crau, ayant esté entièrement grillée par le froid, ne repoussoit point. On fit des dépenses considérables en foin, et enfin on vit périr les agneaux les premiers, et ensuite le gros bétail.*

*Mon père, estant retourné à Arles après ma réception (3), voulut faire passer les bestiaux de Crau au Radeau où il y avoit un peu plus d'herbe. Tous les bergers s'y opposoient disant que les bestiaux mourraient dans le trajet ; cependant ce fut là ce qui en sauva la plus grande partie, et dès qu'ils furent au Radeau, la mortalité cessa. La laine se vendit à Pasques 40 livres le quintal ; mais après, elle baissa entièrement de prix. Cependant la mortalité des bleds s'estant déclarée partout, de jour à autre il augmentait de prix. Monsieur de Vinsargues (4), premier consul d'Arles et qui avait épousé ma cousine germaine (5), avant que de sortir de charge à Nostre-Dame de mars (6), taxa le bled à neuf livres le cestier, et de là jusques au mois d'aoust en diminuant de cinq sols tous les mois. Cette taxe augmenta la disette, chacun refusant de vendre son bled ; on en vint à la force, et l'on ordonna qu'il seroit loisible aux consuls de prendre les deux tiers du bled d'un chacun. Cette ordonnance du bureau de police donna lieu à une grande contrebande, chacun cherchant à porter son bled dehors, où il se vendoit jusques à 60 livres la saumée et 100 livres à Avignon. On avoit d'autant plus de peine à donner son bled à la ville à neuf livres le cestier, que la ville le revendoit en pain à deux sols la livre, ce qui revient à plus de douze livres. Aussi les pauvres rentiers furent les premiers qui souffrirent cette injustice.*

*On attaqua aussi quelques personnes de condition. On prit 14 cestiers de bled de monsieur Ivan, rentier de mon père, qui avoit pris ce bled sur son compte ; mon père appela de la délibération du bureau qui taxoit le bled et enfin on lui rendit pareille quantité de bled du Levant, et l'on paya le bled à tous ceux qui eurent la hardiesse de se plaindre hautement, sur le pied que la ville l'avoit revendu. Il n'y eust que quelques pauvres rentiers dénués d'appui et plus dignes de la compassion et d'une exacte justice, qui en souffrirent. Cependant le temps de la récolte arriva. Le bled mourut si généralement que les grains de bled qui sont ordinairement dans les seigles moururent, et que le seigle resta pur ; il se vendit cette*

*année-là communément à Arles douze à quatorze livres le cestier ; le bled alla jusques à 20 livres. Pour semer et pour manger, mon père en acheta à Aix près de deux cents charges ; il ne lui revint qu'à 14 livres le cestier ; il sema une petite quantité de bled de mer qui ne produisit pas moins que l'autre. Il se fit une société à Arles d'un nombre de particuliers, non des plus pauvres qui prirent solidairement les châsses que Monsieur l'Archevesque leur donna en prest et qui furent portées à la Monnoye, et qui ne sont point encore réparées (7) dont l'argent estoit en dépôt. Cependant, aux approches de l'autre récolte, le bled revint à son prix ordinaire. La province s'est sentie plus longtemps de la mortalité des oliviers, puisqu'actuellement, en 1721, les arbres ne donnèrent qu'une très petite récolte. Cette mortalité de 1709 qui fut si ruineuse pour tout le royaume et pour Arles où il mourut plus de 4 000 personnes des fièvres et de la mauvaise nourriture, fut la richesse de la haute Provence, où les bleds s'estant conservés sous la neige produisirent abondamment et se vendirent à un très haut prix, comme j'ai dit (2)".*

(1) Marie-Elisabeth de Grille d'Estoublon, fille de François de Grille, marquis d'Estoublon, et de Eugénie de Riquety de Mirabeau.

(2) Claudine de Suffren, fille de Louis de Suffren, conseiller au Parlement d'Aix, el de Polixène de Guiran la Brillane.

(3) Louis de Bouchet fut reçu en la charge de conseiller au Parlement le 15 mars 1709 (Notice du Parlement de Provence, Ms 634 de la bibliothèque Méjanas, d'Aix).

(4) Jeun de Damian, chevalier, seigneur de Vinsargues et de Manville.

(5) Anne d'Anthonelle, fille de Jacques et de Marie de Bouchet.

(6) L'élection des consuls se faisait chaque année, le 25 mars, jour de l'Annonciation.

(7) Mais qui l'ont été dans les suites (Note interlinéaire dans le manuscrit).

**15. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 306-321.**

*"Le commencement de cette année vit le plus terrible des hivers de l'époque contemporaine. Le froid dépassa 23° à Paris. Tous les fleuves de l'Europe furent gelés, même sur les bords de la mer, à Marseille et à Cette, et les côtes de la Manche et de la Baltique ; les lacs de Constance et de Zurich portèrent des charrettes. Dans les maisons, on ne pouvait dormir. A Paris, l'opéra et la comédie cessèrent ; le commerce et les travaux furent interrompus ; le Parlement dût arrêter les séances. On coupait le pain à coup de hache, le vin gela dans les tonneaux et des cloches cassèrent en sonnant. La gelée brisait les pierres, fendait les chênes et les noyers jusqu'aux racines. Oliviers, orangers, figuiers, châtaigniers, mouraient ; tout périssait dans les jardins et les vergers. Plusieurs espèces d'oiseaux et d'insectes disparurent.*

*Au palais de Versailles, on se nourrissait de pain d'avoine. Le peuple mangeait de l'orge, de l'herbe et des animaux immondes ; il se jetait sur les chardons, les limaces, les charognes et autres ordures. Les pauvres qui mouraient de faim se comptaient par milliers. "On meurt à tas, dit un chroniqueur, on les trouve morts ou mourants dans les jardins et sur les chemins ; on voit des gens couchés par terre qui expirent ainsi sur le pavé, n'ayant pas même de la paille pour mettre sous leur tête, ni un morceau de pain". D'autres, pour vivre, devenaient brigands ou voleurs de grands chemins.*

*Les archives communales de notre département retracent toutes, pour ainsi dire, les traits de ce tableau lamentable. A Nyons, le froid tua tous les oliviers et fit émigrer un quart de la population. Nous croyons qu'on lira avec intérêt la note suivante qui fait partie des registres paroissiaux de la commune de Charpey : "Dans l'année mil sept cent et neuf, il fit un si grand froid qu'il gela tout ce qu'il se pouvait geler. Ce froid commença le jour des Rois, environ les trois heures après midy et alla toujours en augmentant jusque au dix-huit du moy de février et ensuite il diminua si fort que l'on eut cru l'hiver passé, ce qui porta les arbres et les autres plantes à entrer en seive ; pendant ce froid extraordinaire, il fit toujours une bise si violente et froide qu'il détruisit toutes les herbes et les blés principalement que presque en aucun endroit l'on en voyait très peu, cependant ce froid ne les tua point, mais se contenta de manger l'herbe laissant la plante dans la terre et, pendant ce temps doux et mesme agréable, il dégela presque tout ce qu'il avait gelé, quoy que la terre fut gelée jusque à la profondeur d'environ trois quart d'aune, il y eut peu de neige ce qui fut cause qu'on ne voyait aucune herbe sur la terre. Ce froid fut si âpre qu'il tua beaucoup d'oiseau et mesme des hommes à cheval et à pied ; l'on peut dire que aucun homme n'avait veu un temps si rude et si froid ; dans des intervalles de froid, il faisait que le vent du nord et avec tout cela, l'Isère, ne gella pas entièrement. Cet intervalle de temps doux dura jusque quelque jour avant le Caresme, et ensuite il en vint un autre presque aussi rude que le premier, ce qui causa des terribles désordres dans la nature à cause qu'il trouva tout en seive, les arbres furent presque tous mort par ce froid et principalement les noyers et chasterniers marrons, de sorte qu'il ne resta pas l'espèce de marrons, les sauvages furent grandement endommagés, les amandiers furent sans fruits ; toutes les vignes qui estoient élevés un peu sur terre furent mortes ; cependant les treilles de la campagne n'eurent presque point de mal, excepté celles qui se trouvèrent dans des endroits abristés, les blés, ce que jamais personne n'avait veu, furent entièrement gelés, de sorte que après l'hiver, l'on crut toujours qu'il y auroit espérance de les voir sortir et renaître mais inutilement, car très peu parurent et mesme c'estoit dans des endroits où la neige avoit conservé ; après le froid dernier l'on voyait bien sortir des grains et mesme le monde croyoit que ce fut les blés, mais ce fut tout d'avoine sauvage qu'il sortoit*

*si épaisse que l'on eut dit que la semence du blé fust changée et ce fut cette mortalité du blé qui apporta une cherté si extraordinaire dans le royaume que le blé se vendit jusque à cinquante livres le setier. Le monde voyant les blés morts s'addona semer une grosse quantité d'orges et les semences furent si chaires que l'orge se vendit jusque à quarante livres le setier ; si le roi n'eut défendu de semer les terres ensemensé de blé, sans doute qu'il eut valu encor d'avantage. Mais l'espérance qu'on avait que les blés sortissent l'ont publiâ de la part du roy Louis 14 un édit qu'il défendait sur des grièves paines de labourer les fons ensemensé de blé ; cependant beaucoup passèrent outre, ce qui firent prudemment, ayant eu dans la récolte beaucoup de grain ; il y eut des gens qui semèrent d'orge dans ces fons ensemensés de blé et se contentèrent d'y passer l'herce et eurent une très bonne récolte d'orge, mêlée cependant que quelques espies de blé. Les gens voyant les blés sans espérance semèrent une si grande quantité de blé, avoine, légumes que cestoit un charme après tant de misère de voir la campagne et surtout dans le gros pays qui pouvoit supporter l'orge. Le millet pour les semences fut porté au pris de quarante livres le setier, malgré les ordonnances du Parlement qui estoit taxé à quatorze le setier, mais les avars voulant se contenter le vendirent en secret et par là, il fut toujours cher, car on en trouva pourtant toujours pour de l'argent, ce qui surprenoit bien de personnes à cause que l'année précédente fut assés sterile en millet à cause d'un gel qui vint advant qu'il fusent grené.*

*Si le grain fut si cher se fut par l'avarice des usuriers qui le cachoient, et quoy qu'il fut des commissaires envoyés de la Cour, ils ne laissoient pas d'en faire des amas cachés ; le Parlement de Grenoble fit des très belles ordonnances, mais mal observées, car il ordonnoit par la première que l'on fit une fidelle déclaration sou paine de confiscation des grains, une moitié pour les pauvres et l'autre pour les dénonciateurs ou indicateurs, ce qui arriva à Alixan ches une veusve nommée Charbonnel, très riche, à qui l'on confisqua huitante setier blé et 700 ras d'avoins ; ces grains causèrent des grands bruits, les gens d'Alixan voulant ce grain comme l'arrêt leur accordait ; néanmoins après bien de conteste qui portèrent les gens de Romans à venir au nombre de 200, ayans à leur tête le juge, à Alixan, tous armés et entourer le bourg en forme de siège pour se faire livrer le grain confisqué ; cependant ils ne l'eurent que par une ordonnance du Parlement qui ordonna aux officiers et habitants de le laisser sortir pour estre vendu à Romans et l'argen seroit délivré aux pauvres d'Alixan.*

*Ce qui est d'extraordinaire, c'est que ce grain estoit vendu à Romans au-delà de 36 livres le setier, cependant l'on ne paya aux pauvres que à raison de 12 à 14 livres : à Dieu ne plaise que je blâme la conduite du commissaire résidant à Romans, car il avait la phizionomie d'un parfait honnet homme, mais je dis pourtant que s'il n'eut jamais permis d'enfermer les grains dans des magasins, le blé estant vendu au marché ne se fut jamais vendu au prix effroyable*

de 30, 40 et 50 livres ; l'on disoit toujours que l'on ne trouvoit point du blé et cependant l'on découvrit après un édit du roy, qui fut arrêté par malheur pour le peuple, par le Parlement jaloux si je ne me trompe de ce que le roy leur ostoit cette juridiction, l'on trouva les grains suffisamment pour vivre ; ceux que l'on disoit en avoir point dans Romans, dans Valence, en ensuite les uns 400 setiers, les autres 200 ; cependant les pauvres souffroient extrêmement, car l'on voyoit les prairies remplies de gens et mangeans de l'herbe, l'on fesoit du pain de fougère, des pépins de raisin, du glan, qui se vendit jusque à 4 livres le setier, du pain d'herbe mêlée avec quelque peu de farine.

Les commissaires enlevèrent presque tous les grains des villages, granges ; ainsi les pauvres de la campagne estoient à plaindre, car l'on ne trouvoit presque point de grain, sans l'honneur d'estre subrogé à M. le commissaire de Romans pour sept à huit villages du voisinage de Besaye. Je n'estoyt pas sans fatigues pour en faire distribuer et surtout ayant l'autorité de le faire distribuer à ceux qui en avoient point au pris de vingt livres le setier ; cependant, il se vendoit 30 livres à Romans". Des renseignements analogues se trouvent dans les registres de l'état-civil de Saint-Paul, village voisin de cette dernière ville.

Voici, maintenant, pour la même année 1709, les notes du livre de raison du notaire Laplante, d'Etoile : "Lhyver tout le mois de janvier et febvrier très-froit et gellé extraordinairement ayant entièrement gasté, pourri, bruslé et détruit les herbages, tiges et racines des jardins et aultres fonds, mesmes les grains semés et arbres estant dans iceux en sorte qu'il ne s'est pas veu un pareil temps depuis grand nombre d'années en sça ; la disette des vivres a esté quasi générale. MM. les prélats de l'esglise ont baillé la permission de l'usage des viandes pendant le caresme, quatre jours de la semaine à la prière des peuples. Depuis la fin janvier jusque à la fin de mars 1709 que le 31 dudit mois a esté Pasques, il ne s'est peut-être jamais veu un pareil temps froit et de cherté et disette de toutes sortes de vivres, plus de charges et le peuple plus pauvre, les herbes des prés ni les semés des terres ne sortaient rien et partie des vignes mortes ; on a été obligé de resemer une seconde fois les terres qu'on avoit semés à l'entrée de l'hiver dernier".

**16. GERIN-RICARD (de), Henry, "Phénomènes météorologiques observés à Draguignan de 1634 à 1818", in *Annales de Provence*, tome VI, 1909, p. 199-207.**

"Cet hiver, un des plus terribles qui fut, et au cours duquel le thermomètre descendit à Paris au cours duquel le thermomètre descendit à Paris jusqu'à 19 degrés centigrades sous 0, fut des plus meurtriers pour les arbres, puisqu'il tua même des pins, mais ce furent les oliviers qui en Provence eurent particulièrement à souffrir puisqu'un contemporain va jusqu'à dire qu'il n'en subsista plus aucun : "Les particuliers de Toulon, dit-il, n'ont pas seulement reçu du

préjudice à l'occasion de la guerre de 1707, ils en ont encore plus reçu par le gros froid qui survint l'année d'après en novembre 1708 et aux Rois qui tua tous les oliviers en Provence". *Le livre des Audiffret nous fournit sur cet hiver terrible les menus et intéressants qui suivent : "Le 1<sup>er</sup> janvier 1709, jour de vendredi, il tomba de neige qui demeura plus d'un mois la terre couverte. Le samedi fut glacé et toutes les rues prises de glace et de neige où les boutiques de tous les ouvriers et marchands demeurèrent fermées 7 ou 8 jours et même toutes les drogues, eaux pour remèdes des apothicaires furent toutes perdues et tous les vases de bouteilles en bris, cassées du grand froid, jusqu'au vinaigre, dans toutes les maisons qui se trouvèrent remplies. Le mercredi, jour et fête des Rois, nous gela et tua tous les arbres, oliviers, figuiers, migraniers [grenadiers], et plusieurs orangers, excepté quelques pêcheurs et pruniers et cerisiers ; il ne parut dans un mois nulles herbes ni salades et tua plusieurs pins dans les bois, ce que homme n'avait jamais vu. Tous les hommes furent dans une grande consternation, croyant que vers les mois de mars, avril et mai les arbres dussent revenir comme ils étaient, mais ils furent bien morts et il faut attribuer le tout à nos péchés. Le mois de mai de cette présente année, le blé annone s'est vendu en Provence, à Aix et à Marseille, jusqu'à 40 et 45 livres la charge, et 50 livres en Avignon et, en cette ville [de Draguignan] 36 livres, où la cherté du blé a duré environ deux ans, à cause que les blés qui furent semés en l'année 1709 furent tous péris en terre, excepté [sur] les hautes montagnes ; car depuis Aix jusqu'à Lyon, soit tout le terroir du Comtat d'Avignon, le Languedoc, Orange, Montélimar, Valence, Vienne jusqu'à Lyon, il n'y eut nul blé. Dieu nous préserve de semblable accident à l'avenir".*

**17. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 575-576.**

*"En cette année, un froid des plus extraordinaires se fit sentir dans toute la France, il commença à Arles d'être dans sa plus forte rigueur le 6<sup>e</sup> du mois de janvier, et dans l'espace les quinze jours qu'il dura, il tua dans ce territoire presque tous les troupeaux de bettes à laine, quantité de beufs et autres grosses bettes, tous les arbres tant oliviers que fruitiers et tous les grains semés. Ce menu malheur se fit sentir dans plusieurs provinces. L'étang de Saint-Chamas fut gelé dans toute sa largeur. Le Rhône également à une profondeur des plus extraordinaires. La ville d'Arles en proie à la plus affreuse misère fut obligée d'épuiser toutes les ressources possibles pour soulager le pauvre. Elle fut même obligée de fondre le buste d'argent d'une quantité de saints conservés dans les diverses églises et le nombre se porta à près de 50 qui joint avec plusieurs autres argenteries produisirent une somme de 56 054 livres 18 sols 4 deniers dont 10 302 livres 13 sols 10 deniers et de la quantité qui leur sera nécessaire pour ensemer leurs terres à peine de 3 000 livres d'amende*

*applicable comme cy-devant somme. Egallement à la même déclaration et peine les décimateurs ecclésiastiques, laïques et autres seigneurs, l'article VIII condamne toutes les personnes de quelque qualité, dignité, condition et état qu'ils soient, qui auront fait des déclarations fausses, outre l'amende et confiscation cy-devant, scavoir les hommes aux galères à temps ou à perpétuité, même les uns et les autres à la mort s'il y échoit. L'article XV porte que pendant un an, à compter du jour de la publication de cette déclaration, les procédures civiles et criminelles concernant la police des bleds seront faites sur papier commun et exemptes des petits sceaux. Le XVI<sup>e</sup> et dernier article décharge de tous droits de contrôle et de sceaux tous les actes qui seront passés pour prêts de bled et autres grains pour ensemençer les terres. Sa Majesté manquant aussi d'argent fut obligée d'envoyer à la monnoye sa vaisselle et d'engager les princes et les personnes riches d'en faire de même pour lui procurer des espèces pour entretenir son armée. La communauté d'Arles durant cette calamité achetta pour plus de 200 000 livres de bled pour la nourriture des habitans.*

*Prix du bled et autres grains dans Arles :*

*Bled en aoust 1709 jusques à 17 livres 5 sols le setier*

*Bled de semence en septembre : 40 setiers à 18 livres le setier*

*Sègle en septembre à 13 livres le setier*

*Orge en septembre à 10 livres le setier*

*Je viens de lire dans un mémoire écrit de M. de Bouchet de Faucon, citoyen d'Arles, qu'après le 17 janvier 1709, le beau temps commença que les glaces depuis Lyon et dessous ayant fondu, le fleuve du Rhône grossit considérablement mais que les eaux étant arrêtées par les glaces qui couvroient encore ce fleuve depuis la mer jusques au-dessus de la Pointe de Trinquetaille formèrent une espèce d'écluse qui força les eaux de rompre les chaussées de Tresbon et de se répandre dans ce territoire et de là, dans le Plan du Bourg [...]."*

**18. L'écho de Saint-Antoine, bulletin mensuel, 8<sup>e</sup> année, n°96, décembre 1937.**

[Ci-dessous, datation visiblement erronée : les informations sur les conséquences du froid furent consignées en avril, mais le froid de 1709 est, bien entendu, celui du mois de janvier et non du mois d'avril].

En 1709, le poljé karstique qui fait le bassin de Cuges avait été envahi par les eaux, lesquelles se transformèrent en "glacier". La végétation (forêt de pins, notamment) fut

anéantie et le bois mort déclencha de vastes incendies :

*"Notre population était déjà dans l'angoisse la plus profonde, quand soudain en ces premiers jours d'avril, la température se tournant brutalement aux froids, elle assista désespérée au spectacle terrifiant de sa ruine à jamais irréparable. Un froid comme on en avait jamais vu, en une nuit, changea cet étang en un immense glacier.*

*La pluie cessa, mais Cuges était frappée d'un coup dont il ne se relèverait jamais.*

*Les froids qui sévirent alors furent d'une telle rigueur, qu'il est impossible de décrire l'étendue de leur ravage.*

*Saisissant la culture au moment de sa première végétation, ce fut la destruction totale de toute plante, arbre, arbrisseaux. A tout notre terroir, il ne survécut pas une seule vigne, un olivier, un arbre familier qui put revêtir au printemps sa vivante parure de feuilles et de fleurs.*

*Désastre ! Le pire de tous : nos pins eux-mêmes périrent tous dans cette horrible catastrophe ! Ce coup fut pour l'époque l'anéantissement de Cuges. Une grande partie de notre population ne vivait alors que de l'industrie de nos collines, consistant en l'exploitation de la résine de pins dont on fabriquait la poix et l'huile de poix ou l'essence de térébenthine, ainsi que de l'industrie de l'huile de cade, de la distillation de nos plantes aromatiques, principalement du thym, du romarin et de la lavande et enfin de la grande industrie du verre et du charbon de bois.*

*Cette exploitation procurait un précieux revenu aux propriétaires des bois, un travail assuré et rémunérateur à un grand nombre de familles et un grand trafic pour les charretiers et les muletiers se rendant de nos collines à Toulon ou à Marseille. Le fait de sa destruction jette une grande partie de notre population dans la plus extrême nécessité et dans une situation inextricable.*

*Nos consuls employèrent toutes les ressources de blé que Bonifay Coutagne fut chargé d'aller acheter dans la région de Saunt-Maximin et Rougier, pour parer aux premières nécessités des travailleurs vivant au jour le jour, qui, privés de leur gagne-pain, étaient réduits à l'état de famine.*

*Les gelées persistèrent toute la "Briande" ou lune d'avril, le record cependant fut la nuit du 28 qui acheva de détruire les dernières vignes et quelques plantations qui avaient échappé au désastre sur les sommets de nos collines. La misère s'accroissant alors toujours que plus, notre commune ne pouvait plus y subvenir, et réduite alors à faire un lourd emprunt afin d'empêcher de nombreuses familles de mourir de faim" [BB 9, fol. 123, 127].*

*Alors commença cette exode de Cuges qui dura plus de 10 ans. En mai 1714, dans l'assemblée générale des Communautés qui eut lieu à Lambesc, il est déclaré qu'il y a déjà*

*plus de cent familles à Cuges et plus de cinq cents habitants que la misère a obligés de quitter le pays pour aller vivre ailleurs. Et ce nombre croit chaque jour [BB 9, fol. 252]. Quand l'été vint, ces vastes étendues de bois morts ne semblaient attendre que l'étincelle qui effectuerait leur disparition. C'est ce qui arriva vers la fin juillet. En un rien de temps, l'immensité de nos bois flamba comme un fétu de paille, en un jour de terrible mistral. Contre l'action des éléments déchaînés, notre population opposa vainement ses plus courageux efforts. La flamme comme un furie sautait d'une montagne à l'autre. La lutte fut impossible. La chaleur du brasier rendit l'air irrespirable, quand une véritable pluie de feu s'abattit sur le village. Alors on se livra à des scènes de panique et de désespoir. Instinctivement, comme par un mouvement aveugle et inné chez elle, toute la population de Cuges se précipita dans l'église, devant l'autel de saint Antoine [...]. Les consuls Gaspard Espanet et Jean-Baptiste Espanet entourés du conseil, de tous les chefs de maison, avouant la futilité de tous les efforts humains et de toute puissance matérielle, prirent alors la détermination sublime de se rendre désarmé au devant de l'ennemi avec des enfants et des femmes et de tout ce que le pays avait de croyants, et d'opposer à la flamme indomptable la seule puissance surnaturelle de leur Patron. En un instant, une formidable procession est organisée, composée de toute la population. Elle prend la direction du Cros-Reynier tandis que les rafales de vent déversaient sur elle une pluie de pommes de pins enflammées. On n'a plus peur, on est avec saint Antoine. Le défilé s'avance vers le fléau en chantant des cantiques de miséricorde dont les voix sont bientôt étouffées par l'immense tumulte du gigantesque foyer. Quand on fut à proximité de la flamme, les consuls voulurent prendre la tête du cortège suivis des frères pénitents blancs portant sur leurs gaillardes épaules le buste en argent et la relique de saint Antoine...ils vont droit tandis que, derrière eux, la foule est à genoux...le vent qui jusque là soufflait en tempête s'arrête et meurt et la flamme qui d'en bas semblait s'élever jusqu'aux nues comme la vague sur le rivage vient expirer sous la statue du saint [Archives paroissiales, Reg. A, fol. 63]. Pour perpétuer la reconnaissance de ce prodige qui eut lieu le 28 juillet 1709, le Conseil Municipal de Cuges fit le voeu de réitérer chaque année, à perpétuité, cette procession le dernier dimanche de juillet [Coutumier de Jean Lantier, fol. 11]. Les actes de délibération de notre commune [BB 9] ne cessent pendant plusieurs années d'évoquer la grandeur de ce désastre dont les conséquences mettent aux consuls devant des difficultés insurmontables".*

**19. ADBR, 20 F 138, Livre de raison de Jean-Baptiste Courtès, avocat à la Cour,**

### **de Brignoles (1705-1711).**

*"L'an mil sept cents huict et le mois de novembre et décembre, il commença un hivert très rigoureux, et continua ensuite le mois de janvier, février, mars et avril 1709, mais si rude des neges et des glaces, que le monde mouroit de faim et de froid, à cause qu'on ne pouvoit sortir ni faire farine, ni avoir du bois. L'eau étoit toute glacée, en divers endroit, le vin se glassa. Grande mortalité de bestiaux, tous les olliviers de la province, même de Toulon et de Marseille sont morts, tous les pins du pays bas, tous les chesnes verts du pais chaud, il en est revenu quelques-uns, des chesnes blancs, les plus gros se sont entrouverts et esclatés, et divers arbres fruitiers. Des noyers les plus gros et vieux sont morts, il en est revenu quelques-uns, les vignes mortes et ont rejettés de dessous la terre, mais n'avons point eu du vin, valant jusques à six sols le pot.*

*Dans la ville d'Aix étoit une désolation incroyable de la faim et du froid, et des meubles qu'on brûloit faute du bois.*

*A la fin d'avril, il a comencé une cherté du bled, en manière que dans le mois de may et de juin et une partie de juillet, le bled valoit communément dans la province soixante livres la charge, à cause des pluies et du froid qui avoit tué les semés, depuis Lambesc tirant du cotté d'Avignon et de Lyon, il n'y a eu que la montagne où les neges ont conservé les bleds. La famine étoit si grande dans la ville d'Aix qu'on appréhendoit un soulèvement du peuple, ce qu'on prévint par les arrêts d'empêcher les atroupements, par gens interposés. Il y eut des aumônes générales des corps, des cours souveraines, du chapitre Saint-Sauveur, de Monseigneur l'archevêque, et autres Mrs évesques.*

*Mrs les procureurs du pais et de la police ordonnèrent qu'on ne fairoit que d'un pain, qu'on pétriroit la farine, comme on l'aportoit du moulin, ce qui fut executé, en manière qu'en général et en particulier, tout le monde n'avoit autre occupation et attention et entretien que du pain.*

*Ce que j'ai veu et éprouvé, aiant demuré à Aix depuis le mois de novembre des Etats, à Lambesc, jusques au dernier juillet, pour des procès avec Mgr Jacques Desmarets, évêque de Ries, seigneur majeur de Bauduen, qui me paya la despense et séjour que j'avois fait. Cet hiver fut prévenu par un grandissime passage de bécasses : l'on en voit au bois, aux olliviers, et aux vignes, ce qu'on n'avoit jamais entendu dire".*

### **20. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 320-322.**

*"En Provence, les atteintes de ce froid rigoureux firent de profonds ravages. La forte gelée qui reprit subitement après un dégel tua tous les oliviers et orangers. Le port de Marseille fut tellement gelé que les charrettes le traversaient. On vit, de plus, des glaçons flotter dans*

notre rade. Le thermomètre descendit à Marseille à 14 degrés Réaumur (17,5°C) au-dessous de zéro. Suivant les mémoires manuscrits d'un capucin, qui vivait à cette époque à Marseille, le froid excessif de 1709 commença dans notre ville le 6 janvier, jour des Rois, après vêpres, et dura avec la même intensité pendant quinze jours. La terre fut gelée à quatre pans (1 m), les semences furent perdues, les oliviers gelés, la moitié du bétail périt de froid, une famine affreuse survint, l'émine de blé se vendit 10 livres 10 sols, des émeutes à main armée eurent lieu dans le Comtat à propos de la famine.

L'étang de Berre fut tout gelé. Les habitants de Saint-Chamas, de Berre et des environs y circulaient comme sur terre. Nous lisons, en outre, dans l'Abrégé chronologique sur Villeneuve-les-Avignon, petit livre devenu rare, publié en 1740 par l'abbé Saint-Vailhen, "que la rigueur de l'hiver 1709 ayant jeté la frayeur dans les esprits et la tempête de faim ayant ému tout d'un coup le peuple par la mortalité des bleds, la Chartreuse de Villeneuve, à l'exemple de Joseph, donna tous les grains qu'elle avait ramassés pendant la fertilité, et les largesses s'étant publiées, elle eut le plaisir de distribuer journellement les richesses et les abondances dont Dieu l'avait favorisée".

Il paraît que le 6 janvier, non seulement le froid fut rigoureux à Marseille, comme on a pu le voir plus haut, mais encore dans tout le nord de la Provence et le Bas-Languedoc. Il tua ce jour-là les oliviers et jusques aux blés et vignes.

L'auteur de l'Histoire de Barbentane fait connaître diverses particularités qui méritent d'être mentionnées. Ainsi il nous apprend que, l'année d'après, ceux qui ressemèrent des grains grossiers, comme paumelle, orge, millet, etc., en eurent une si grande quantité qu'une salmée en produisit vingt et, à la récolte, l'orge se vendit jusqu'à vingt-cinq livres. Le vin valut, dit-on, cent livres le tonneau. Les pertes pour les agriculteurs furent si considérables qu'elles amenèrent de bien grandes misères. Des familles aisées furent même réduites à la mendicité ; ce fut alors que l'intendant de Provence permit aux consuls de Barbentane d'emprunter 1 000 livres pour faire achat de blé, et une requête fut présentée à Mgr l'archevêque pour obtenir de vendre, à cet effet, l'argenterie de l'église.

M. de Laplane, ce savant historien de la ville de Sisteron, rapporte que "le rigoureux hiver de 1709, en pénétrant jusqu'aux entrailles de la terre, y tarit pour ainsi dire, les sources de la reproduction, et livra des populations entières aux horreurs de la famine. Sans être aussi extrême, à Sisteron, la misère y fut, cette année-là, des plus grandes ; le froment, de quinze livres la charge, monta tout à coup à cinquante-quatre livres qui en vaudraient aujourd'hui près de cent ; et le seigle, la seule nourriture du pauvre, monta alors de dix livres à quarante-cinq (82 francs)".

Les désastres furent également considérables dans tout le Languedoc. Le Rhône et la

*Garonne furent remplis de glaçons et entièrement pris sur divers points. D. Vaissette, dans son Histoire du Languedoc, dit que la tuzelle, sorte de froment, valait 66 livres la salmée et le seigle 42".*

**21. ADBR, 1 J 529, "Fidèle relation de tout ce qui est arrivé de plus mémorable depuis l'année MDCCI tant des événements les plus dignes de remarque que des affaires qui regardent la religion" par le Père Pacifique, capucin de Marseille.**

*"Le sixiesme janvier, jour des Rois, vers les six heures du soir, le froid augmenta et continua avec tant de véhémence pendant 14 ou 15 jours qu'on observa avec le thermomètre qu'il ne pouvoit plus augmenter que de deux degrés. La terre fut gelée de trois pans, les grains qu'on avoit semé furent perdus, presque tous les olliviers périrent, la moitié du bétail à laine mourut et le bled manquant, le peu qu'il y avoit étoit fort cher. Dans le Comtat, où j'étois alors, l'émine de bled se vendoit dix livres dix sols. Encore on n'en trouvoit pas à Carpentras. Mrs les consuls firent pétrir et l'on vendoit le pain à la Maison de Ville. On avoit taxé le pain pour chaque famille et on n'en donnoit que ce qui étoit nécessaire pour ne pas mourir de faim. On fit de même en Provence où l'on avoit donné des ordres très rigoureux pour empêcher la sortie du peu de bled qu'il y pouvoit avoir. Cependant les villages autour de Carpentras, comme Mazan, Pernes, Monteux, etc. étant réduits à la dernière extrémité, résolurent d'aller acheter du bled à Sault et le passer, malgré toute l'opposition qui pourroit s'y rencontrer. Pour cet effet, ils s'attroupèrent au nombre de plus de deux cens, chacun son fusil, deux pistolets de ceinture et l'épée. Dans cet équipage, ils conduisirent près de quatre-vingts mulets, qu'ils chargèrent à la vérité après avoir payé le bled. Mais lorsqu'il fallut sortir de Sault, toute la populace se souleva, on leur donna dessus. Il y eut des coups de part et d'autre, il y eut cinq ou six Comtadins qui restèrent sur le carreau et environ douze blessés. Les autres s'en retournèrent avec leurs mulets sans un grain de bled. Quelques jours après, quatre muletiers qui conduisoient six mulets passant par un village à trois lieues de Carpentras, s'y arrêtèrent vers les huit heures du matin pour y dîner. L'hôte leur dit qu'il n'avoit pas de pain à leur donner et que les consuls n'en donnoient pas aux étrangers, que le peu de bled étoit pour la nourriture des habitans. Ces muletiers furent trouver les consuls et leur présentèrent de l'argent pour avoir du pain. Mais les consuls ne voulant pas leur en donner, des paroles ils en vinrent aux mains. On sonna le tocsin. Ces étrangers furent bien battus et mis en prison. Cependant, le bruit se répandoit aux maisons des camapgues voisines que les gens d'Avignon étoient sortis au nombre de deux cens, biens armés, pour leur enlever le bled. A un autre village, on dit qu'ils étoient au nombre de cinq cens. A Monteux, on dit que ces gens affamés étoient au nombre de mille, qu'ils en vouloient non seulement au bled mais aux bestiaux et*

*qu'ils tuoient tous ceux qui leur faisoient résistance. Et comme le bruit va toujours en augmentant, "viresque acquiret eundo", on dit à Carpentras que ces gens s'avaçoient au nombre de deux mille. Mrs les consuls firent fermer les portes de la ville. On fit battre la caisse et tous les habitans furent bientôt sous les armes. Ceux des bastides voisines de notre couvent nous emmenèrent leurs bestiaux pour les mettre en assurance dans notre enclos. Une bastidane en fut si épouvantée qu'elle en devint malade. On m'envoya prendre pour confesser et trois jours après, elle mourut. Lorsque les meuriers commencèrent à pousser des feuilles, les pauvres gens y coururent et s'en remplissoient les poches. Cependant les Mrs d'Avignon étoient bien mal dans leurs affaires faute de bled. Mrs les consuls de Carpentras leur en prêtèrent amiablement mais comme cela ne suffisoit pas pour aller jusqu'à la récolte, ou pour attendre le secours de quelques barques que le Pape faisoit charger pour les secourir, Mr le vice-légit résolut d'enlever par force celui qui étoit à Caderousse et que les habitans conservoient pour leur nourriture. Dans cette action, il s'y passa des choses assez remarquables, comme on le verra par la relation suivante".*

Ce qui se passa de remarquable à Martigues :

*"Le P. Honoré de Toulon étant gardien à Jonquières a laissé pour mémoire dans les archives dudit couvent que l'année 1709, si fameuse par le gros froid qu'il fit, l'étang de Berre gela si fort que la glace avoit huit pieds d'épaisseur. On y marchoit avec autant d'assurance que sur la terre. Les habitans de Saint-Chamas, de Marignane et de Berre qui avoient des affaires au Martigues ne faisoient pas de difficulté de passer à pied sur l'étang. Il fallut des haches et de gros marteaux pour rompre la glace sous laquelle on trouva de poissons morts. Les canaux qui vont à la Tour de Bouc furent aussi tous pris. La terre se gela trois pans, les arbres et les semences périrent, ce qui causa une espèce de famine ; la récolte de vin fut très petite et la communauté ne trouvant pas suffisamment du pain, on fut obligé de la diminuer de trois ou quatre religieux. Le Martigue fut encore une perte considérable de 26 ou 28 habitans que les corsaires leur enlevèrent.*

*L'année suivante 1710, le Père Ambroise de Six-Fours fut fait gardien du même couvent, nommé au chapitre tenu à Marseille au mois de septembre de l'année dernière. Ce religieux a remarqué que le Martigues fut alors réduit dans une extrême disette de toutes choses et n'eut été la grande diligence des marchands à procurer du bled de dehors et l'économie des magistrats à le distribuer, tout furent assez suffisantes pour soulager tout ce peuple. On trouva des personnes qui, n'ayant pas de quoi acheter ce pain, broutoient l'herbe à la campagne, d'autres ramassèrent des feuilles d'herbes qu'on jetoit dans la rue pour les immondices, d'autres enfin se nourrissoient des glands, heureux encore d'en trouver. De si*

*méchants aliments causèrent bientôt des fièvres malignes pestilentielles qui donnèrent l'épouvante à toute la ville, où la mort fit en peu de temps un terrible ravage, ce qui obligea Mrs les magistrats d'appeler deux fameux médecins étrangers qui firent plusieurs conférences sur ce sujet et qui, s'étant joints avec ceux de la ville, visitèrent généralement tous les malades sans distinction. Ils trouvèrent que les uns avoient leurs entrailles gangrénées et les autres étoient remplis de vers. Toutes leurs applications et tous leurs remèdes ne purent pas mettre de bornes à une si grande mortalité qui dura presque toute cette année, à la fin de laquelle on trouva qu'il étoit mort environ 3 000 personnes. Les poissons eux-mêmes ne furent pas exempts de cette mortalité. On prenoit jusqu'à cent quintaux d'anguilles qu'on trouvoit sur le bord de l'étang, les unes mortes, les autres languissantes, mais toutes d'une puanteur insupportable, ce que les médecins attribuèrent à la puanteur de l'air".*

**22. BM Fréjus, ms 28 : Relation du grand yver de l'année 1709 [texte imprimé par Edmond Grégoire, Fréjus, éd. de la Charrue avant les bœufs, 1983].**

Lettre écrite d'Avignon, du 24 juillet 1709, par M. l'Abbé de Cabanes à M. le Marquis de Lézine, premier secrétaire de Mgr le cardinal :

*"Vous me faites l'honneur, Monsieur, de me demander par votre dernière si le froit de cette année a beaucoup endommagé nos campagnes et s'il a été fort rude - je ne doute pas que vous ne l'ayés resanti encore plus violant à Paris qu'on ne l'a resanti en Provence, en Languedoc, dans Avignon et dans son Comté à cause que le climat où vous estes est de quelques degrés plus froit que le notre. Le premier que nous resantimes icy, ce fut au commencement du mois d'octobre de l'année passée 1708 qui commença d'andomager par le moyen de la nège qui se tomba, qui se glaça sur les arbres qui leur causa un grand mal puisque la plupart des branches en furent abatues. Le second yver, Mr, que nous resantimes, fut à la feste de tous les saints par le moyen d'une bise qui se leva extrêmement froide qui nous amena de la nège en plus grosse quantité que la première fois. Après neuf ou dix jours, le temps se modéra, quoy que de temps en temps, il nous fit resantir sa vigueur. Le troisième commensa le sixiesme jour du mois de janvier, faite des trois Rois de cette année 1709, un dimanche environ une heure après-midi, le froit se leva si quisant, si pénétrant que les hommes le santioient jusques dans la moile des osses. Trois yvers joints ensamble ont duré trois mois et quelques jours, ils furent si rudes et surtout le dernier qu'il ataca les blés, les oliviers, et beaucoup de vignes qui se trouvèrent taillées furent endommagées - ce fut pour lors que les bons ménagers qui entendoient à connoitre le damage que le froit nous avoit causé - nous assuroient pour lors que les blés porroient revenir. Ils rapportèrent pourtant qu'il en seroit mort plus de la moitié, et*

que pour le regard des oliviers, il falloit attendre jusques au mois de may. Cependant, l'on reconnut qu'au plus le temps s'avançoit, au plus on remarquoit qu'il ne falloit pas avoir grande espérance de recueillir aucune récolte.

Cette mortalité des grains feut la cause qu'on n'ent donnoit plus dans cette ville et l'on appréhenda la famine et même, il y eut quelque espesse de sédition, ce qui alarma Mrs nos magistrats de ville, et même Mgr Doria, notre vice-légit, allant en carosse, fut rencontré par une cinquantaine de personnes à une rue qu'on appelle celle du Puy des Bœufs, qui luy crièrent tumultueusement du pain, ce qui obligea cette Excellence de se retirer au plus tôt dans son palais et dans le moment, elle donna ordre à son maître d'hôtel de faire une assez grosse provision du fromage, du lard, de toute sorte de salade avec une grosse quantité de toute sorte de légume. Elle fit charger quatre canons à cartouche et le fit metre à la porte de Larsenac pour les faire traîner à la moindre émotion à la première porte de la basse cour du palais qui vise directement vers le pont-levis. Dans ce temps, l'on vint informer Mgr le vice-légit que la disette du pain commençoit d'estre générale dans tous les lieux du Contat. Il commansa de donner les ordres nécessaires par tout son gouvernement affin que les magistrats des villes et vilages pourveussent de leur mieux afin d'ampêcher les séditions et d'avoir des grains pour soulager le public, avec permission d'emprunter pour en acheter, ce qui s'exécuta et nous fumes bientôt informé que toutes les communautés avoient mis ordre pour avoir du pain pour soulager leurs habitans.

Mgr le vice-légit reçut des lettres de Provance, du Daupiné et du Languedoc qui l'informèrent que la disette estoit encore plus grande dans ses provinces que dans Avignon et son Comté, que l'on faisoit des prières publiques partout pour appaiser la colère de Dieu qui éclatoit sur son peuple car l'on estoit menassé, selon toutes les parances, d'une famine entière, et ce qui afflige le peuple de cette ville et ceux du Comté, c'est que l'on assure que, sans y prendre garde, l'on a laissé sortir d'Avignon plus de deux mille charges de blé et plus de quatre mille du Contat, ce qui a porté un grand préjudice à l'estat, toute cette misaire jointe avec le froit que nous avions resanti.

L'on remarqua que le Rhône avoit gelé du côté de Villeneuve près la plus proche arcade de ce lieu vint de deux pans, tant la rigueur de l'iver fut rude. Et lorsque la glace commansa à rompre et que le Rhône en portoit de piesses qu'elles s'arêtoient au bout de quelques illes, on remarqua qu'il y avoit beaucoup de poisson qu'ils furent pris et gelé dans ses gros morceaux de glace que le Rhône charioit : jugés du grand froit puisque les poissons furent surpris dans le moment que l'eau du Rhône gela, ce qu'on n'avoit peut estre jamais veu.

M. le Marquis de Guine, gouverneur de la citadelle du Pont-Saint-Esprit, ville située en Languedoc, au pied du Rhône, écrivit à Mgr Gontieri, archevêque de notre ville en ses termes :

*"cette année 1709 a été extraordinaire et l'iver si rigoureux qu'on ne trouve rien dans l'histoire de semblable. La justice de Dieu a apesanti sa main sur les hommes et nous pouvons dire comme le Dom prieur de la Chartreuse de Valbonne que le temps du prophète Habacu avoit prédit pour la fin du règne d'Israël et pour la ruine de Jérusalem étoit revenu. De nos jours, ses paroles se sont vérifiées : ficus enim nom florebit et non erit germen in vineis mentietur opus olivae et arva non afferent cibum, absindetur de ovili pecus et non erit armentum in praesepibus".*

*Tout cela s'est veu, dit ce Marquis à Mgr l'Archevêque dans ce triste temps. La rigueur du froit a fait mourir nos figuiers. Les vignes ont eu le même sort dans cette province du Languedoc en plusieurs endroits. Les oliviers sont morts généralement en France, les aras et les troupeaux ont été dépeuplés et la récolte du blé entièrement ruinée. La rigueur de cest hivert commansa, Mgr, de se faire sentir au commencement d'octobre de l'année 1708 et le froid fut si rigoureux qu'on vit de glace au commencement de l'automne de doits d'épaisseur dans un climat où bien souvent, on n'en voit pas de tout l'iver. Le mesme froid nous reprit le 27 du même mois, et il tomba de neige qui resta gelée sur les arbres pendent trois jours, et le matin l'on marchoit sur la glace comme au cœur de l'iver. Le temps se remit au beau pour quelques jours et les blés qu'on avoit semé commencèrent à pousser, mais le froid reprit avec plus de violence le vingt et cinquième du mois de novambre et dura trois semaines pendant lesquelles on remplit les glassières et on vit de glace solide d'un pied d'épaisseur. Le temps se modéra ensuite et le commencement de janvier fut fort beau, mais le sisième jour et faite des Rois, sur les quatre heures du soir, tout fut gelé : la terre, les plantes, les rivières et on ne vit plus que glace partout. On ne pouvoit pas aller en campagne ny demeurer dans les maisons qu'avec peine, à moins d'estre auprès d'un bon feu. Par la vigueur du froid, le lit même n'étoit pas un azile contre ce temps puisqu'à peine pouvoit-on y rester de quelque couverture qu'on se servit. Cette violence de froid dura dix-sept jours, après lequel le temps commansa à se modérer, mais on s'aperçut d'abort que les oliviers avoient changé de couleur, que les blés sembloient morts et que toute la nature avoit souffert par cette violante secousse. Ce beau temps, Mgr, nous donna quelque espérance pour nos blés. On commansoit à le voir reverdir et les laboureurs les plus expérimentés crurent que le mal ne seroit pas si grand, mais le froid prit avec sa violence ordinaire le sixième du mois de février et dans quatre jours de temps, il acheva de ruiner ce que le premier avoit commencé et le second dimanche du Carême vint et troisième du même mois, il fut si violent que dans trois jours, on vit de glace de quatre pieds d'épaisseur et le traisième jour du mois de février, le Rhône se trouva glacé en des androits jusque à vint et un et même vint deux pans d'épaisseur.*

*Après ce dernier froid, on ne vit plus reverdir les blés, les oliviers et les figuiers se séchèrent*

*insensiblement. Les noiers, les chaines, les chataniers, les grenadiers et plusieurs autres arbres urent le même sort. La disette fut si grande qu'en moins d'un mois, on ne trouvoit plus du blé pour de l'argent. Les maires et les consuls des villes furent obligés de faire des recherches très exactes dans les maisons pour découvrir ceux qui cachaient leurs grains. Le Roy donna un arrest qui condamnoit à des peines très rigoureuses ceux qui, après la publication, ne venoient pas déclarer la quantité qui leur en restoit, pour pourvoir aux présans besoins du public, surtout des pauvres, à cause qu'on en touvoient morts estandus sur les grands chemins à faute d'avoir peu trouver du pain.*

*Comme l'on vit, Mgr, la récolte perdue, on commansat à semer de menus grains et surtout d'orge qu'on appelle pomoule, mais cette mort des blés les enchérit si fort qu'on vandit l'orge pour semer jusques à soixante livres la charge, le miliet cent livres et le blé se vandit à bien des endroits du Languedoc, de mesme que dans notre ville d'Avignon, jusques à un louys d'or l'aymine qui revient à cent livres la charge.*

*Vous savez qu'on ne se détermina pas d'abort à semer de nouveau les terres, on voioit tous les jours des personnes qui alloient creuser dans celles qui les avoient esté semées pour voir si la racine du blé avoit encore quelque reste de vie mais les plus habiles convinrent qu'il n'y avoit plus rien à attendre et qu'il falloit semer de nouveau pour s'empêcher de mourir de faim. En effet, Dieu donna une si grande bénédiction à toutes ses petites semences que l'orge, l'avoine, le miliet, les légumes et tous les autres grains qu'on appelle transailles furent beaucoup plus abondants que les autres années par un printemps humide et un été tempéré. La moisson commansa quatre ou cinq jours avant la faite de Sainte-Madelaine et on ne douta pas qu'il ni eut des grains pour passer l'année, quoy qu'avec peine à cause que le pain sera mauvais, qu'on fera de ses sortes de grains, puisque le blé se trouve généralement mort. Dès que Mgr l'archevêque eut reçu la lettre de M. le Marquis de guine, gouverneur de la citadelle de Pont-saint-Esprit, en fit faire plusieurs copies qu'il envoya à ses fermiers affin que si le même cas arrivoit, on ne différera pas à ressemer les terres car si on ne l'avoit pas fait, la famine estoit inévitable".*

**23. Archives capucines recueillies, coordonnées et annotées par le RP Henri de Grèzes des FF. MM. Capucins, Province de Provence. Le couvent de Tarascon (1612-1790), Notre-Dame-de-Lérins, Imprimerie M. Bernard, 1891.**

*"Le 7 du moy de janvier 1709 commença à faire un froid si violent, qui dura 17 jours, qu'il tua tous les oliviers, tous les blés, les orangers, les loriers, les grenadiers et généralement tous les artichaux et bien d'autres arbres et grains. Le blé se vend actuellement 50 L. la charge. On ne fait que du pain bis, et on n'en donne point que par des billets que donnent MM.*

*les Consuls".*

**24. AC Beaucaire, BB 30, délibération du 15 janvier 1709, fol. 421.**

Extrême misère des habitants à cause du grand froid qu'il fait depuis le septième du mois, qui a gelé la terre.

*"Auquel conseil a esté proposé par lesd. Srs maire et viguier, de l'organe dud. Sr de Ledignan, premier d'iceux, que plusieurs habitants ont esté leur représenter l'extreme misère dans laquelle ils se trouvent pour ne pouvoir travailler à cauze du grand froyd qu'il faict depuis le septième de ce mois, qui a jelé la terre, et n'ayant pas du pain pour eux ny pour leurs enfans, ils supplient la communauté de les adsister dans un sy pressant besoin, de quoy lesd. Srs consuls ont vouleu informer ce conseil pour délibérer sur ce faict.*

*Et lesd. Messieurs de l'assemblée, oppinant par rang et ordre, ont par pluralité d'opinion conclud et delibéré de faire aumosne aux habitants qui sont dans la nécessité, et pour cest effect, de leur accorder cent cinquante livres qui seront employés en bleds pour réduire en pain et distribué aux pauvres quy seront en nécessité, mais comme le nouveau trésaurier n'a pas de fond en main pour faire lad. avance, il est à propos attendu le pressent besoin, d'envoyer un exprès à Montpellier pour présenter une requête à Monseigneur de Basville, intendant de la province, et y attacher l'extrait de la présente délibération et le supplier en autorisant icelle, de permettre emprunt desd. cent cinquante livres, pour icelle estre imposée à la prochaine imposition, en faveur de celluy qui en aura faict le prest, sans pouvoir employer à autre usage lad. somme".*

**AC Beaucaire, BB 30, délibération du 1<sup>er</sup> février 1709, fol. 450.**

*"Messieurs les maires ont dit, de la bouche dud. seigneur de Mablanç [Mas Blanc], que le régiment d'infanterie de Boulay arriva en cette ville le [sic] du mois passé. Et comme la rivière du Rhône qu'ils devoient passer pour se rendre à Nismes étoit gelée, et que le dégel commençoit à venir, d'ailleurs que par le grand froid qu'il faisoit, les habitants n'étoient pas en état de loger, joint à ce que la pluspart des artisans et paysants ne pouvoient travailler, ils firent passer led. régiment le jour de son arrivée sur la glace de lad. rivière, en ayant fait la reveue et peyé les places de bouche à neuf sols, et celles de fourrage à dix, n'ayant pu faire assembler un conseil pour cela, il en parlèrent à la plus grande partie de Mrs les conseillers de cet hôtel, qui furent d'avis de faire passer led. régiment. Ils firent aussi porter les hardes dud. régiment aux dépens de la communauté jusques à Beaucaire, ce qui est une dépence considérable pour ladite communauté en ce qu'elle ne donne pas neuf sols des places de bouche à l'étappier, comme elle en a donné audit régiment.*

*Le conseil approuve la conduite de messieurs les maires et les remercie de tous leurs soins et*

délibère qu'il sera fait mandat de la somme à laquelle se monte la dépence faite par la communauté à occasion du passage dud. régiment, tant pour le surplus de neuf sols que la communauté a payé pour chaque place de bouche, par-dessus ce qu'on a donné à l'étappier, que pour autres dépenses faites à cette occasion.

Approuve aussi le conseil le paiement de quinze livres que la communauté a données pour l'entier paiement du montant des voitures que la communauté a fournies pour porter les hardes du régiment d'infanterie de Gramont qui a passé depuis quelques jours, les officiers n'ayant donné que trois livres par charrette, et vingt sols par cheval".

**AC Beaucaire, BB 30, délibération du 7 février 1709, fol. 455.**

"Messieurs les maires ont dit, de la bouche dud. Sr Fonchateau, que les inondations de la rivière du Rhône, arrivées le [laissé en blanc] du mois passé, ont fait plusieurs brèches ou ouvertures aux chaussées de la communauté, depuis la croix dite de la Vaquette jusques aux limites du terroir d'Arles, et une seule ouverture aux chaussées dud. Arles. Et comme, par la transaction passée en dernier lieu, entre lesd. deux communautés, elles se trouvent obligées de réparer à fraix communs, les chaussées desd. deux communautés, depuis le Pas de Bouquet jusques à la porte dite de la Cavalerie dud. Arles. Messieurs les maires consuls de cette ville écrivirent à messieurs les maires consuls dud. Arles, et en leur donnant avis desd. ouvertures, ils leur demandèrent leurs sentiments sur la réparation desd. chaussées : sur quoy, Mr Bœuf, maire consul dud. Arles, et Mr de Fourchon, se seroient rendus aud. Tarascon, avec lesquels ayant été fait plusieurs conférences à ce sujet, Messieurs les maires consuls dud. Tarascon, ont fait assembler le présent conseil pour délibérer.

Sur quoy le conseil, ayant murement considéré et examiné toutes choses, a délibéré que les ouvertures desd. chaussées seront incessamment fermées, autant que le tems pourra le permettre, à journées, et qu'on donnera des marques aux portantes de terre, conformément à messieurs d'Arles, et que lesd. ouvertures seront élevées de trois pans [75 cm] par-dessus la vieille chaussée, le tout avec le consentement de lad. communauté d'Arles. Et comme il est nécessaire qu'il y ait des gens à ce intéressés pour voir faire led. travail, messieurs les maires prieront messieurs les conseillers et autres de la ville, d'aller alternativement sur les lieux, pour prendre garde que led. travail se fasse dans les formes et selon l'art".

**25. AC Tarascon, BB 30, délibération du 1<sup>er</sup> février 1709, fol. 448 et suivants.**

La délibération de Tarascon est semblable à celle de Beaucaire à la même date.

"Messieurs les Maires ont dit, de la bouche du seigneur du Mablan [Mas Blanc], que le régiment d'infanterie du Boulay arriva dans cette ville le ...[sic] du mois passé. Et comme la rivière du Rhône qu'ils devoient passer pour se rendre à Nismes étoit gelée, et que le dégel

*commençoit à venir, d'ailleurs, que par le grand froid qu'il faisoit, les habitants n'étoient pas en état de loger, joint à ce que la plupart des artisans et paysans ne pouvoient travailler, ils firent passer ledit régiment le jour de son arrivée sur la glace de ladite rivière, et ayant fait la reveuë et payé les places de bouche à neuf sols, et celles de fourrage à dix, n'ayant pû faire assembler un conseil pour cela, ils en parlèrent à la plus grande partie de Mrs les conseillers de cet hôtel, qui furent d'avis de faire passer ledit régiment, ils firent aussi porter les hardes dud. régiment aux dépans de la communauté jusques à Beaucaire, ce qui est une dépance considérable pour la communauté en ce qu'elle ne donne pas neuf sols des places de bouche à l'étappier(\*), comme elle en a donné aud. régiment.*

*Le conseil approuve la conduite des Messieurs les maires..."* etc. [Le conseil approuve aussi le passage des "hardes" du régiment d'infanterie de Gramont, et il est ajouté que les officiers n'ont donné que trois livres par charrette et vingt sols par cheval].

(\*) Dispensé du couchage de la troupe (l'étape), la communauté en avait fourni l'équivalent, plus 9 sols par "bouche".

#### **26. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

7 janvier 1709 : neige gelée (le seigle résiste) jusqu'au 23 janvier puis les 5, 6 et 7 février (cite notaire Giberti, de Pernes).

Témoignage d'Esprit Bérard, notaire du Thor, dans le Vaucluse :

*"Le sixiesme janvier, jour des Roys 1709, dans la nuit qui précéda ce même jour, le froid commença si grand et dura dix-sept jours sans cesser, avec un vent de bize presque continuel qu'il tua toutz les fruits de la terre, scavoir les bleds froments, les sègles, orges, avoine et généralement toutes les semences de la terre, toutes les herbes potagères des jardins périrent sans excepter une, touts les oliviers périrent en général, les vignes en furent fort endommagées, les mûriers aussy ; le degré du froid estoit si grand que plusieurs arbres se fendoint, et j'ay vu beaucoup de mûriers fendus pendant le temps du froid, j'ay vu des aubes auxquelles on pouvoit mettre tout le bras dans leurs fentes, qui se resserrèrent et ne s'y cognut plus rien au premier beau temps ; le safran fin, dont il y avoit grande quantité dans ce pays, périt tout ; enfin, les animaux en souffrirent si fort qu'il en mourut plusieurs. L'on trouvoit dans le temps du froid toutes sortes d'oiseaux morts en chemin et dans les terres. Par bonheur, il y avoit quantité des danrées vielles et le vin estoit à bas prix dans le temps de ce désastre car sans contredit, ce pays auroit péry. L'on a vendu pendant un long temps le bled un louis d'or l'eymine à Avignon. L'on ressema du bled quand on cognut la perte certaine de ceux qui estoit en terre, car l'on douta long temps si les bleds ne reviendroint pas, n'ayant pas de mémoire*

*d'homme d'un semblable désordre, mais ces bleds ne réussirent pas. L'on sema de la poumoule, qui réussit très, de l'orge, de l'avoine. Enfin, ce fut l'avoine qui nourrit tout le genre humain pendant une année ; il n'y avoient que les gens riches qui mangeassent du pain de la poumoule, car il fallut garder le bled et le sègle pour resemer. L'on mangea aussy beaucoup du pain du millet, scavoir du petit millet, dont il y heut aussy beaucoup. La semence en avoit esté rare mais la récolte en fut abondante. Enfin, avec l'ayde de Dieu, l'on est sorty de cette année sans famine, et l'on l'a seulement appelée l'année de la disette. Quand nous allions à Avignon, nous portions du pain qui n'étoit pas si rare icy au Thor, et si nous n'en eussions pas porté, nous n'en n'aurions pas trouvé à Avignon pour de l'argent, où la populace fut une fois taxée à un quarteron par teste chaque jour : le cas nous est arrivé à moy et à quelques-uns de mes amys d'aller à Avignon, et après avoir fait aprêter un très bon dîner en poisson, nous nous n'eûmes poin du pain que celui que nous avions porté, et comme nous en avions besoin de plus, l'hoste nous dit à quel prix que ce fut, il ne pouvoit poin nous en donner, veu qu'ils estoient taxés à un quarteron, qui sont quatre onces, par jour ; les gens de la ville et ceux du bourg de Morières estoient obligés d'aller prendre au bureau de la maison de ville audit Avignon ledit quarteron du pain chasque jour, car on ne le distribuoit pas que pour un jour et jamais pour le lendemain.*

*Monseigneur Sinnibaldi d'Oria, prince génois, notre illustre vice-légat, d'heureuse mémoire, fut obligé de faire assiéger la ville de Caderousse pour avoir du bled que les Caderossiens avoient vendu aux gens d'Avignon et qu'ils ne vouloint plus leur donner dans un temps auquel la ville d'Avignon risquoit de périr. Monsieur Alexandre de Cadebo, auditeur général de la légation, vint icy au Thor faire luy-mesme le description des grains que chacun avoit, et après avoir assigné une partie pour vivre jusques à la récolte des avoines, orges et autres gros grains qu'on avoit resémé, fit transporter le reste à Avignon, en payant. Tout le monde croyoit de ne voir jamais le bled bon marché, au moins de longues années, mais la récolte d'après fut si abondante que nous le vîmes à cinquante sols de patas l'eymine.*

*La perte de l'huyle fut plus considérable que celle du bled parce que dans une année, nous avons heu du bled et nous ne sommes pas en espoir d'avoir de l'huyle dans dix.*

*Enfin, le Ciel nous préserve nous et la postérité d'un semblable malheur et nous veuille un jour recevoir. Amen".*

Témoignage du notaire Jean Malatra, de Carpentras :

*"En ladite année 1709 et le dimanche 6 janvier, feste des Roix, environ les cinq heures du soir, l'on sentit un froid extrême qui dura quelques jours et en après réitéra ; ce froid périt tous les bleds et les tua jusques à la racine, comme aussy beaucoup d'arbres de diverses*

espèces, et particulièrement tous les olliviers tant vieux que nouveaux généralement, en sorte qu'on fust dans cette année en une grande disette, puisque le bled se vendoit communément dix à douze livres roys l'eymine et plus, et le seigle jusque à huit livres".

**27. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

*"Cette Province, écrivaient les Etats du Pays à Rome le 25 avril 1709, autrefois si abondante en grains, est aujourd'hui si dépourvue que peu de villes et lieux de ce pays en ont suffisamment jusques à la récolte, que plusieurs en manquent même actuellement, sans espoir d'en trouver, puisque les sujets du Roi, mes voisins, gardent partout les passages à main armée, pour empêcher qu'il en sorte aucune quantité de chez eux, où la disette n'est guère moins grande qu'icy. La plupart des pauvres de quelques-uns de nos villages n'ont plus, pour tout aliment, que des herbes et des racines, et tout le reste du Comtat est à la veille d'un aussi déplorable malheur".*

**28. ADBDR, 10 H 1 : Archives des Capucins de Trinquetaille à Arles.**

*"Les siècles à venir auront peine à croire ce qui est arrivé dans l'année 1709. L'hyvert fut si rigoureux que le froid qui commença le six de janvier fit mourir tous les bleds, les oliviers, les orangers, les figuiers et presque généralement tous les arbres fruitiers. La plupart des messieurs de cette ville perdirent aussi leurs moutons. Aussi la misère fut si universelle qu'au mois d'aoust, le bled se vendoit à Valréas jusques à 100 livres la charge et sègle à 60. Il y eut quelques rentiers qui ensemencèrent leurs terres au mois de mars et la récolte qu'ils firent fut fort raisonnable. Monseigneur l'archevêque écrivit en Cour pour avoir la permission de faire fondre les châsses des corps saints pour avoir moyen de survenir aux nécessités des peuples et envoyer prendre du bled au Levant. On avait déjà commencé avant mon départ pour le chapitre d'en vendre quelques-unes. Je ne say si l'on continuera pour se tirer d'affaire pendant l'hyvert, où suivant toutes les apparences, la misère sera encore plus grande qu'elle ne l'est présentement".*

**29. GIRAUD, Hubert, *L'histoire de la ville de Pernes de Giberti publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras*, Marseille, Librairie E. Flammarion et A. Vaillant, 1923, p. 614-615.**

*"En 1709, le 7 janvier, il neigea et fit un froid si cuisant et si violent qu'il gela le vin et même le vinaigre dans quelques caves : les rochers se fendirent ; les arbres les plus gros, comme noyers et chênes blancs, etc. éclatèrent de haut en bas ; les oliviers, figuiers, orangers,*

*lauriers, grenadiers et autres arbres de même nature moururent tous. Nos bulbes de safran périrent presque tous, et tous nos blés, en général, excepté le seigle. Cela causa une si grande famine dans le pays qu'on y vendait les fèves six livres l'hémine et 9 livres le petit orge pour ensemer les terres où le blé tait mort. Quant au prix du blé, il s'éleva jusqu'à un louis d'or l'hémine, mais il se vendait couramment 100 livres la charge.*

*Ce grand froid dura jusqu'au 23 dudit mois, toujours aussi cuisant, après quoi il se modéra, mais il devint aussi violent les 5, 6 et 7 de février suivant et ces 3 jours achevèrent de ruiner notre terroir. Cela nous obligea à semer quantité de millet tant petit que gros, du sarrasin et des légumes en quantité qui suppléèrent au blé, car ils multiplièrent si fort que le peuple en fut entièrement soulagé. Le 5 et le 6 avril, je fis ressemer du blé sur les terres où le précédent était mort, mais ce blé, qui poussa parfaitement, ne fut en maturité et moissonné qu'en septembre (ce qu'on fait ordinairement en juin dans ce pays), et le grain ne rendit que peu de farine, n'ayant pas eu le temps de tirer de la terre la nourriture pour son accroissement.*

*Notre ville, craignant comme les autres que le blé ne manquât à nos habitants, n'oublia rien pour s'en procurer. Après en avoir acquis une grande quantité en Provence, ...à grands frais, elle acheta tout le superflu des habitants et des forains à 4 L. 10 s. l'hémine, prix...fixé par M. le Vice-Légit. Mais comme la disette fut très grande en France tout comme ici, nous ne pûmes en tirer la quantité de blé nécessaire, et cet Etat eut recours au Pape qui nous en envoya d'Italie. Mais la Ville d'Avignon en retint la plus grande partie, et le Comtat Venaissin n'en eut que très peu.*

*Cette disette causa de grands désordres dans Pernes, surtout lorsqu'on voulut sortir de la ville du blé pour semer les terres ou pour d'autres sujets : le peuple se mutinait et s'y opposait absolument, en sorte qu'il fallait avoir pour cela des ordres exprès du Prince. Pendant cette triste époque, la Ville avait établi un bureau de quelques députés pour distribuer du pain à l'Hôtel de Ville à ceux qui manquaient de blé comme cela se pratiquait dans tout le Comtat. Mais on ne le donnait qu'en payant à proportion qu'on en avait besoin...et suivant le nombre de personnes de chaque famille. Quand on allait au dehors, il fallait porter du pain, sous peine de risquer d'en manquer [...]".*

### **30. ADBR, 24 E 10, Livre de raison de la famille Isnard.**

*"L'an mille sept cens neuf et le six janvier, il se leva une si grande tempeste après midi, qu'il deura plus de quinze jours, le lendemain le Ronne fut gelé et [trou dans le papier], dans vingt-quatre heures, la Durance fut si fortement gelée qu'on l'y passe dessus à pied, à cheval, et aussy avec des charrettes, tout le monde croyant être perdus et on dit dans ce païs que l'étans de Berre se gela et même qu'on alloit sur la mer jusque à la tour de Roussette. Si*

*grand froid fut cause de la mort de bleds et de holiviers, non seulement en ce païs mais les oliviers moureurent presque tous dans le Royaume de France et on avoit fait la serrée dans la Provence afin qu'il n'entra point de bled dans le Comtat ; à Avignon, le bled se vandu jusques à cent livres la charge ; afin, on apreandoit une famine mais Dieu qui est le gardien de toute chose a bien voulu nous sauver".*

**31. BM Avignon, ms 2564.**

**32. BM Carpentras, ms 1207, fol. 148 : Journal historique d'Avignon.**

*"L'an 1709, l'hyver fut si rude que nul homme dans le dernier siècle ne l'a senti si rude ni si terrible ni si cuisant ni si long. Il commença le 28 octobre 1708 par la neige qui tomba, qui se gela et continua pendant le reste dudit mois. Le commencement du mois de novembre fut aussy fort froid, par la glace, les pluyes froides et l'on commença de remplir les glacières et ledit mois continua froidement comme il avoit commencé et finit aussy de même.*

*Le mois de décembre, le froid continua mais plus rudement qu'aux deux mois précédens, dans lequel on acheva de remplir les glacières. Les fêtes de Noël ne furent pas fort froides pour la saison. On espéroit que dans le mois de janvier prochain de l'année 1709, le froid ne seroit pas si rude. En effet, les cinq premiers jours furent assez tempérés mais le jour des Rois, pendant la nuit, le froid se leva, si cuisant, si surprenant et si rude que tout le monde fut consterné et transi. Le Rhône charia d'abord de la glace et se prit, en façon que l'ont y passoit dessus sans crainte. Le vin se gela qui est une chose fort extraordinaire et cet horrible froid continua pendant 19 jours consécutifs, sans donner un moment de relâche. Le reste du mois, le froid ne fut pas si cuisant et nous donna quelque espérance de pouvoir agir mais au commencement du mois de février, le froid redoubla si fort pendant 5 à 6 jours consécutifs qu'il fut plus cruel qu'il n'avoit été, et on a creu avec raison que le froid de ces six derniers jours avoit causé plus de dommage à la terre que le précédent, quoyque plus long.*

*Nous ne fumes pas exempts du froid pendant le mois de mars. Il continua à geler quoyqu'avec moins de vigueur. Pour lors, Mgr Sinibaldus d'Oria, natif de Gênes, étoit vice-légit, lequel ne faisant pas assez de réflexion sur nos besoins et ne regardant, comme le bruit couroit, que son propre intérêt qui étoit très considérable, fit sortir secrètement de notre ville et du Comtat 20 ou 30 mille salmées de bled, ou de nuit ou de jour, partie dans des tonneaux ou autrement, duquel il en recevoit un escu par salmée, à ce que l'on disoit et led. bled étoit porté à Lyon, attendu l'extrémité où étoit cette ville, de manière qu'il épuisa tellement notre ville que le bled commença de s'encherir, et comme à la récolte de 1708, le bled ne se vendoit que 24 livres dans le mois de janvier prochain se vendit 36 livres, et ainsy augmentant toujours au mois d'avril prochain, il se vendit jusques à 40 escus la salmée. Le pauvre peuple étoit au*

désespoir, ne pouvant survenir à un si haut prix et crioit hautement contre le vice-légit qui avoit donné permission de le sortir. Il se moqua de leurs plaintes, il en avoit dans son palais 5 à 6 cent salmées, beaucoup du vin, du ris, de la chair de cochon salée et suffisamment d'armes et provision de guerre pour se défendre en cas d'attaque.

Cependant, la ville commençoit à beaucoup souffrir. Le pain commença à s'encherir, ny ayant que très peu de bled, ce qui fut cause qu'on défendit aux boulangers de ne faire ni ne cuire aucun pain blanc, mais tant seulement de pain bis molé avec le son. Pour lors, la ville trouva à propos d'envoyer au roi Louis XIV le prier de donner ordre aux intendans des provinces du Languedoc, Provence et Dauphiné de nous fournir le bled qui nous seroit nécessaire en payant. Mais le roi ne consultant que ses ministres, qui estoient informés par lesdits intendans qu'on avoit sorti de notre ville une si grande quantité de bled pour fournir de quoy subsister aux ennemis de son royaume, refusa de nous assister et donna ordre aux intendans de ne laisser entrer aucun bled dans Avignon ny au Comtat quoyque la ville n'eusse point de part à la sortie des bleds, puisque le vice-légit l'avoit fait sortir en secret.

Le conseil de ville et tous les habitant furent dans un grand étonnement d'apprendre le refus du roi, qui arriva au commencement du mois d'avril. Nous avions encore à passer le reste dudit mois, may, juin et juillet jusques à la récolte de laquelle nous n'attendions que très peu de bled, attendu la mortalité qui avoit été générale, car le grand froid tua tous les olliviers, presque tous les moutons et ce qui est de plus terrible et de plus surprenant et qui n'étoit pas arrivé dans les deux siècles précédens, il tua tous les bleds en façon qu'on sema de nouveau au mois de février du bled, de seigle, de poumole, des poix chiches et du millet pour avoir de quoy manger à la récolte prochaine de 1709.

La ville recevoit cependant par la voye des contrebandiers du bled à divers tems qu'ils fesoient passer de nuit dans Avignon, et qu'ils vendoint très chèrement à la ville, laquelle, par ce moyen, fut secourue jusques quasi à la récolte.

Le mal dont nous estions menacés étoit trop grand et la famine trop prochaine pour ne se donner des mouvemens aux fins d'y pouvoir remédier, ce qui obligea notre ville de faire scavoir à notre Saint Père le Pape Clément XI le misérable état dans laquelle elle étoit réduite. Pour lors, Sa Sainteté donna ordre à nous envoyer le bled qui nous étoit nécessaire, mais comme ils alloint fort lentement à leur ordianire, à nous le faire tenir. Pour lors, la ville envoya un courrier expressement [...]". [suit le dit courrier envoyé, en latin].

**33. BM Marseille, ms 1375 [Annales d'Arles] : Premier Livre des Roys, Podestats, et Consuls de la ville et cité d'Arles, et d'autres curiosités quy y sont survenues par Charles Gaignon, écrit par moy P. César de Nans, 1695, p. 121.**

**34. Bibliothèque Musée Arbaud, MO 36.**

*"En cette année 1709, le Rhône a inondé tout le terroir, Trébon, Camargue et Plan du Bourg. Les grandes pluies et les inondations s'étant gelées sur la terre survint un froid si violent qu'on n'en n'avoit jamais ressenti de pareil. Il fit mourir la racine des bleds en Provence et en Languedoc, quelques tems après avoir tiré le vin, il se trouvoit des glaçons dans les verres lorsqu'on vouloit boire. Les bleds étant tous morts, il fallut en envoyer prendre à la montagne pour manger et pour semer. Il valoit vingt livres le setier. Tous les oliviers de ces deux provinces sont morts et une grande partie des autres arbres, comme les chênes, noyers, chataîgniers, hormeaux et autres. En tout le terroir d'Arles, la semence n'a produit que que 140 setiers de bled et en Languedoc moins".*

**35. "Témoignages d'archives. Intempéries, catastrophes climatiques", in *Chroniques de Haute-Provence*, n°363, 2010, p. 133-142.**

Témoignage de Claude Martin, curé de Saint-Pons, hameau de la Seyne :

*"Quoique la Provence soit située dans un climat fort tempéré et que à la pluspart la neige ni paroît presque jamais, même pendant les rigueurs de l'hyver, néanmoins l'hyver de cette année 1709 a été très rude et si froid que les arbres de la basse Provence ont presque tous péri. Les pieds des noyers ont fendu par la rigueur des froids au mois de janvier. Les oliviers sont presque tous morts depuis Toulon jusques au Rhône, qui a glacé jusques à vingt-deux pieds de profondeur et il n'y a eu ny rivière ny ruisseau qui nait passé à pont de glace. Le même froid a fait périr pendant cet hyver presque tout le menu bétail et même beaucoup du gros. On a même trouvé plusieurs personnes en divers endroits mortes chez eux sans autre maladie que le froid, qui a fait périr dans la basse Provence toutes les semences particulièrement aux endroits où il n'y avoit pas de neige. Arles, qui est un des gros greniers de bled de toute la Provence, n'a pas recueilli pour semer cette année. Il n'y a eu de récolte que dans la haute Provence qui s'étant trouvée couverte de neige, les bleds n'y ont pas péri. Le même froid a fait périr partie des vignes et une gelée arrivée sur la fin de may a fait que celles qui n'étoient pas mortes n'ont presque rien produit. Tous les hommes convenoient n'avoir jamais vue ny entendu parler d'un froid si rude et si cuisant. On a raporté que du costé de Toulon, il y avoit des oliviers qui portoient depuis plus de huit cens ans qui ont péri de ce froid, qui a été universel presque non seulement dans le royaume de France mais presque dans toute l'Europe, en manière que la disete causée par le deffaut de récolte a été générale dans cette partie du monde. Le bled dans cette année 1709 s'est vendu à un prix excessif à Avignon jusques à deux cens livres la charge, à Arles soixante et dix livres, ainsi presque partout le reste de la province. A Seyne s'est vendu jusques à soixante-six livres la charge qui*

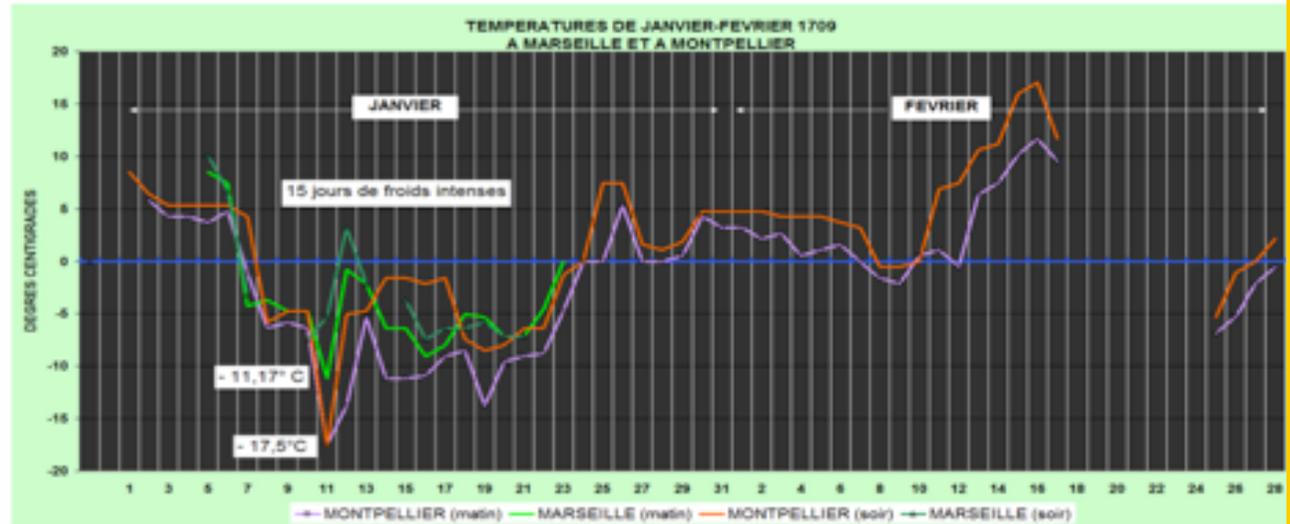
est de dix panals. L'avoine a valu 1 livre 5 sols la coupe qui est de seize pots de trois livres pièce, et généralement toutes les autres danrées ont renchéri de même car dans la même année, j'ay achepté d'huile au commencement de janvier à 3 sols 6 deniers la livre et au mois de juin, je l'ay achepté à huit sols la livre. Le froid ou la misère et la faim ont causé une grande mortalité cette année en plusieurs endroits. Dieu nous préserve tous et nous tienne en sa Sainte Garde, car cette misère nous menace si ce semble de bien près. Car aujourd'hui 26 janvier 1710, jour de dimanche que j'écry cecy pour mémoire à la postérité, la misère paroît aussi grande que l'année dernière, et je puis assurer avoir vu à Saint-Pons depuis environ six mois des pauvres de toutes les provinces du royaume qui crient tous misère et pauvreté, et disent que dans la plupart de leurs provinces, on n'a pas semé à demy, nonobstant toutes les précautions que le Roy a pris pour leur procurer les moiens d'ensemencer les terres. Le bled se vend encore aujourd'hui douze escus la charge icy, et tous les autres grains à proportion, et autres danrées aussi. Cette misère, rareté d'espèces, cherté des danrées, fait qu'on entend tous les jours des vols de meurtres d'assassins, des fraudes, de banqueroutes et autres malheurs, qui prennent leur origine de là. Je scay que ceci paroitra un espèce de roman ou un rêve fait à plaisir dans la suite des siècles avenir ; mais la chose est portant comme je la raconte et il en est très assurément plus que je n'en dis, car des personnes de quatre-vingts ans, de mémoire, assurent n'avoir jamais vue pendant leur règne, ny entendu parler de tant de misère, ny si généralement répandue dans le royaume. Dieu par grâce préserve ses peuples de telles extrémités, car on a vu en plusieurs endroits et provinces les hommes et femmes broter au printemps dernier l'herbe aux prés comme faisoit le Roy Nabuchodonosor".

**36. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"Dans cet hiver mémorable, malgré la continuité d'un froid rigoureux, le milieu du courant de la Seine resta libre\*, hormis qu'il y flottait de gros glaçons. Mais l'Adriatique et la Méditerranée, à Venise, à Gênes, à Marseille, à Cette etc. sont gelées. La Garonne est complètement prise. Dans le port de Copenhague, la glace était épaisse de 0,73 m. dans les endroits même où elle n'était point accumulée. La Baltique était encore gelée le 10 avril"* [cite *Histoire de l'Académie*, 1709, p. 10].

\* : Les physiciens de l'époque expliquaient cette anomalie en disant que les cours d'eau affluents de la Seine s'étant trouvés pris presque subitement, ce fleuve n'a pas charrié l'énorme quantité de glaçon qui, en s'arrêtant, amènent ordinairement la congélation de toute la surface.

"La Provence perdit ses orangers et ses oliviers. Du 9 au 11 janvier, on eut à Montpellier un froid de - 16,1°. Le 12, le dégel arriva subitement : les feuilles des oliviers se flétrirent, le bois des branches sécha, l'écorce sphacélée se détacha du tronc" [Cite De Gasparin].



1715-  
1716

octobre 1715-  
mars 1716

**1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

**2. BM Aix, ms 783, Annales de la ville d'Arles, p. 640.**

*"Le froid fut très rigoureux cette année. Il commença de geler le 28 octobre de l'année d'aparavant et jusques à la fin de janvier 1716, ce ne fut que gelée et pluye alternativement, de sorte que tout le terroir [d'Arles] fut couvert presque toujours d'eau glacée. Le Rhône se gela le 21 janvier et le froid fut alors presque si rude qu'en 1709. Le mois de février ne fut presque que glace, et des vents impétueux régnèrent dans le mois de mars ; dans la nuit du 25 au 26 mars, il tomba un demi pied de neige, et le printemps fut fort court".*

**3. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in *L'homme de Bronze*, n°10, 21 décembre 1964.**

Hiver très long. Il commence à geler le 28 octobre [1715] et il ne cesse de pleuvoir. Le territoire d'Arles est couvert de glaces. Le froid est aussi rude qu'en 1709. Le 25 mars 1716, il tombe de la neige.

**4. PICHARD, Georges, "Les météorologistes provençaux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles", *Provence historique*, fasc. 113, 1988, p. 262.**

Observations du P. Feuillée, minime, à Marseille :

Le 12 janvier 1716, il note : *"depuis le 5<sup>e</sup>, le Ciel a demeuré couvert et nous n'avons pu faire aucune observation. Le froid est fort rude et il a gelé toutes les nuits précédentes. Les vents ont presque toujours varié du sud-est à l'est. Ils ont soufflé quelquefois au nord-ouest mais peu ed temps" (vers 3 heures de l'après-midi, il note l'apparition du soleil).*

Le 13 janvier : *"la nuit dernière est tombé de la neige, le froid se fait sentir et le vent de nord qui a commencé à souffler ce matin a chassé entièrement les nuages".*

Le 25, il constate toujours que le temps est *"extrêmement froid"* et rapporte qu'un paysan lui a dit que la terre avait gelé jusqu'à un pied et demi de profondeur, *"peu ordinaire dans ce pays"*.

Ces froids extrêmes continuèrent en mars.

1718

avril

**1. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 643.**

*"Le 18 avril de cette année, le territoire d'Arles fut couvert d'un pan de neige".*

1719	janvier	<p>1. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892, p. 88.</p> <p><i>"Hiver très rude. Le Rhône gela profondément"</i> [aucune référence].</p>
1720	février	<p>1. AN, B<sup>2</sup> 145 fol. 195 (Marine).</p> <p>Lettres de M. Hocquart des 28 janvier, 1<sup>er</sup> et 4 février 1720 (Conseil de Marine) :  <i>"Les constructions des Radoubs s'avancent autant que le sciage des pièces quarrées en bordages peut le permettre, faute d'avoir ceux qui sont embarquez sur les allèges, que les glaces et la bassesse des eaux empeschent de sortir du Rhosne [aux embouchures du fleuve]. Il en est cependant arrivé une seule, chargée de quelque bordage de 4 à 5 pouces"</i>.</p>
1725	décembre	<p>1. BN Marine, B3 304 fol. 205.</p> <p>Lettre de M. Mithon, intendant de la Marine à Toulon, le 18 décembre 1725, adressée au ministre de la Marine :</p> <p>[Après une seconde inondation du Rhône, arrivée en décembre 1725, les eaux se prennent en glaces. L'Intendant ne peut s'aventurer aux embouchures du Rhône ni songer à revenir par la voie de la terre]. Il écrit :</p> <p><i>"[...] je ne pourrais non plus y revenir par terre, les eaux du Rhosne s'étant répandues dans les campagnes. J'envoyay des cavaliers reconnoitre les lieux, qui ne purent pénétrer ny par la levée où il se trouve des crevasses en plusieurs endroits. Comme il n'y avoit pas d'apparence que l'écoulement de ces eaux se fit peut être de plus de deux mois, le grand froid qu'il fait les ayant fait prendre en glace, je pris le parti de m'en retourner [à Toulon]"</i>.</p>
1726	janvier	<p>1. BM Arles, ms 783, <i>Annales d'Arles</i> (p. 681)</p> <p>2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran)</p> <p>3. FASSIN, Emile, <i>Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles</i>, Aix, Makaire, 1892</p> <p>4. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in</p>

**L'homme de Bronze, n°10, 21 décembre 1964.**

*"Le 20 janvier de cette année, le Rhône fut si chargé de glaces, que s'étant formé un regonfle près d'Arles, elles versèrent dans les Ségonnoux de Trébon et remontèrent jusques à Tarascon".*

**5. AC ARLES, BB 106, correspondance des consuls, lettre du 4 janvier 1727 à l'Intendant de Provence :**

Les consuls informent l'Intendant qu'ils ont fait commencer les travaux de réparation des murailles de la ville et du pont de Crau, en profitant d'une *"extraordinaire bassesse"* des eaux du Rhône. Les quais eux-mêmes seraient menacés *"si la rivière venoit à être couverte de glace comme l'année passée"*.

**6. AC Tarascon, BB 45, fol. 617, délibération du 30 janvier 1726.**

Le conseil de Tarascon approuve les dépenses faites pour garantir les chaussées et sauver la ville de l'inondation *"lors du regonfle des eaux du Rhône causé par le dégel et rupture des glaces arrivée le 22<sup>e</sup> du courant"*.

**7. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 290.**

*"Le froid de 1726 fut excessif sans être long à Montpellier et à Marseille. Il tua beaucoup d'oliviers"*.

**8. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"Cet hiver fut très rigoureux dans le Nord car on passa en traîneau de Copenhague à la province de Scanie en Suède. A Paris, le froid fut modéré mais à Montpellier et à Marseille, il fut très vif et, quoiqu'il n'ait pas duré longtemps, il fit périr quantité d'orangers"* [cite *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour 1726, p. 300].

**1. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in *L'homme de Bronze*, n°10, 21 décembre 1964.**

Hiver rigoureux. A Arles : distribution de pain aux personnes. Le 4 janvier, le pont est emporté par les glaces.

**2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 695.**

*"La saison de l'hiver fut extrêmement rude et longue. La communauté fit distribuer aux pauvres travailleurs de la ville en diverses fois, outre les 200 livres portées par l'arrêt du Conseil d'Etat du 30 mars 1686 la somme de 2 400 livres, à ceux de Fonvieille 50 livres. Mgr l'archevêque et MM les chanoines firent distribuer ainsi le tiers les concernant de ce que la communauté donna, scavoir Mgr l'archevêque deux tiers et le chapitre l'autre tiers restant".*

1731

janvier

**1. AN (Marine), B<sup>3</sup> 345. Lettres de M. Gadoy, commissaire des Classes à Arles, au Ministre de la Marine. Citées par PICHARD, Georges, "Marine royale et histoire de l'environnement en Provence", in 108<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes, Grenoble, 1983, p. 287-316.**

Neige à partir de 9h30 le 25 janvier par intervalles.

Le Rhône charriant dès le 25 janvier, puis entièrement pris depuis et à l'amont de la Porte de la Cavalerie, au nord de la ville d'Arles : *"je viens du port, le froid est des plus cuisant"*, affirme Gadoy le 26 à 9 heures du matin (fol. 385-386). Le 28 janvier, *"le tems devient tous les jours plus mauvais icy"*.

Le Commissaire signale qu'une pièce de glace gigantesque traverse entièrement le Rhône, *"de sorte qu'elle tient aux deux bords"* : on craint une catastrophe lorsqu'elle se détachera car *"on doit s'attendre à un terrible débâclement de glaces, les apparences étant que le Rhosne est gellé jusqu'à Lyon et toutes les rivières qui y dégorgent"*. De plus, à Arles, *"depuis l'ille [île] des Lièvres, à une demy lieue au-dessous de cette ville, il est pris jusqu'au bout du canal du costé de la mer" (fol. 387).*

C'est le 13 février seulement que Gadoy annonce au ministre que tous les risques sont passés, les bâtiments chargés étant partis pour Toulon et Marseille.

1739

octobre

**1. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

*Après le grand hiver de 1709, "il faut aller jusqu'en 1739 pour trouver à Marseille un hiver réellement précoce. Il mérite vraiment d'ouvrir notre liste puisqu'il fut marqué par de fortes gelées à partir du mois d'octobre".*

	<p>novembre</p>	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 26 novembre : "<i>manquade</i>" d'eau "<i>depuis ce matin avant le jour à cause des gelées</i>".  Retour de l'eau le 2 décembre sur les 4 heures du matin.</p> <p><b>2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome I, 1887, p. 428-440.</b>  L'hiver, qui commença le 17 novembre et ne finit que le 25 mai de l'année suivante, fut excessivement rude et fit périr les oliviers en Dauphiné et en Provence.</p>
	<p>décembre</p>	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 19 décembre : "<i>manquade</i>" d'eau à 4 heures de l'après-midi [cause inconnue].  Retour de l'eau dans le grand canal le 10 janvier 1740 à 9 heures du matin.</p>
<p>1740</p>	<p>hiver</p>	<p><b>1. GAY, Hubert, "Désastre de l'hiver 1789 à Martigues", Feuilles documentaires, Marseille, CRDP.</b>  [Original : ADBR, L 3327, Mémoires de Louis Puech, maire de Martigues de 1789 à 1793].  "<i>En 1740 et 1768, nos étangs et nos canaux glacèrent, non dans leur étendue entière ; l'épaisseur de la glace n'excéda pas de cinq à six pouces [13,5 à 16,2 cm]. Nos bateaux la cassoient facilement pour se frayer un passage jusques au port de Bouc, éloigné d'une lieue de la ville</i>".</p> <p><b>2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 761.</b>  "<i>L'hyver de cette année fut des plus rigoureux</i>".</p> <p><b>3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 322.</b>  "<i>En 1740, les rigueurs de l'hiver firent périr bon nombre d'oliviers en Provence. Le froid fut très vif dans le nord de la France ; mais il paraît qu'en Angleterre, il le fut encore davantage [...]. Le 15 janvier 1748, le thermomètre descendit, à Marseille, à 7 degrés Réaumur (8°C 7/10) au-dessous du point de la congélation. Pendant celui de 1749, il ne descendit qu'à 4.</i>"</p>

En 1775, le thermomètre marqua 6 degrés (75/10) au-dessous de zéro et en 1758, 5,25. L'hiver suivant fut fort doux et le thermomètre ne descendit pas en-dessous de la congélation. Le jour le plus froid fut le 8 janvier, où le thermomètre marqua 0°.

janvier

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 20 janvier : "*manquade*" ; le matin "*a manqué tout à fait*". Raison non mentionnée. Retour de l'eau le 29 janvier, à 2 heures du matin.

février

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 8 février : "*manquade*" depuis le samedi 6 février "*ayant été ôtée à cause des gelées*".  
Retour le 8 mars, à 5 heures du matin.

octobre

**1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

15 octobre 1740 : froid (cite notaire Giberti, de Pernes).

**2. GIRAUD, Hubert, *L'histoire de la ville de Pernes de Giberti publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras*, Marseille, Librairie E. Flammarion et A. Vaillant, 1923, p. 665-666.**

*"Le 15 du mois d'octobre 1740, il fit un si grand froid que les pampres des vignes se trouvèrent entièrement desséchés et comme calcinés en une nuit. Les raisins qui étaient encore aux vignes, par suite du dérèglement des saisons qui avait retardé toutes les récoltes d'un mois ou environ, souffrirent beaucoup et le vin qui tarda longtemps à fermenter dans les cuves, ou n'y fermenta point du tout, se trouva très faible. Le même froid dessécha sur tous nos oliviers [les fruits] qui n'étaient pas encore dans leur maturité... On ne permit de les ramasser qu'en décembre, croyant qu'elles se remettraient, car dans cette ville et dans tout l'Etat, on ne peut vendanger et faire la cueillette des olives avant la permission générale que les consuls font annoncer par une criée publique. On fut donc obligé en décembre de faire arroser les olives d'eau bouillante sur la coupe des moulins pour pouvoir les détriquer, et en tirer le peu d'huile qui leur restait. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que ce grand froid ne fit aucun mal aux oliviers, pourtant si sensibles au froid. Ce qui est le plus remarquable, c'est que dans d'autres grands hivers précédents, nos arbres périrent, et les olives qui se trouvaient encore sur les branches ne se desséchèrent point, et n'eurent aucun mal : il est vrai que la saison était alors plus*

*avancée. Quelques jours après, ce grand froid continuant toujours, il neigea si fort que les oliviers furent surchargés et presque tous ébranchés, si bien qu'on voyait chacun aller ramasser son bois et le rapporter avec douleur et clameur. Les rameaux gardaient encore leurs olives desséchées qui, quoiqu'abondantes, ne pesaient pas beaucoup. Cet abattis, à la vérité, ne fut pas général ; on le constata seulement dans les vergers où la neige se trouva plus abondantes. La récolte de l'huile fut très faible quoique les arbres eussent produit quantité d'olives. Ce fut général dans toute la contrée et bien loin d'ici. C'est aussi ce qui fit renchérir fort la bonne huile : la qualité n'étant pas en général des meilleures, car l'amertume des olives, qui n'étaient pas à maturité, se fit ressentir dans toutes les huiles qu'on en retira".*

1741

janvier

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 10 janvier : "*manquade*" d'eau sur les 6 heures du soir, l'eau "*ayant été ottée à cause des gelées*".

Retour de l'eau le 24 janvier, sur les 5 heures du matin.

Le 25 janvier : nouvelle "*manquade*" à 3 heures du matin à cause des gelées.

Retour de l'eau le 30 janvier, à 4 heures du matin.

1742

janvier

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 1<sup>er</sup> janvier : "*manquade*" depuis le 31 décembre à 6 heures du soir, l'eau "*ayant été ottée à cause des gelées*".

Retour de l'eau le 13 janvier (Cf. 14 janvier), à 8 heures du soir.

Le 17 février : nouvelle "*manquade*", à 5 heures du soir "*à cause des grandes gelées*".

Retour de l'eau le 24 février, à 6 heures du matin.

1744

janvier

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 626. (d'après les "Notes d'un Valentinois").**

Valence (Drôme):

Au mois de janvier 1744, "*le Rhône par le grand froid qu'il fesoit, s'est*

*pris et entièrement gellé depuis vis-à-vis le couvent des Capucins jusque vis-à-vis le couvent de Soyons, de façon que la neige qui tomba du 13<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> étoit sur le Rhône de l'auteur de plus de plus de quatre pieds".*

**2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.**

*"L'hiver fut d'une rigueur extrême ; le 14 janvier, le Rhône se gela à Valence, depuis les Capucins jusqu'à l'autre bord. Des monceaux de glace arrêtés jusqu'au milieu du fleuve atteignaient la hauteur d'une maison".* A Paris, la Seine était glacée et les "polissons s'y promenaient comme sur la terre".

**3. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 5 janvier : "*manquade*" d'eau à 5 heures du soir "*à cause du gel*".

Retour le 15 janvier, à 6 heures du matin.

Le 28 janvier : "*manquade*" depuis "*hier*" ; à 5 heures, ôtée "*à cause du gel*".

Retour de l'eau le 10 février, à 6 heures du matin.

1745

**1. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 290.**

*"En 1745 et 1748, le froid de l'hiver atteignit - 10° au mois de janvier dans la région des oliviers. Beaucoup de ces arbres périrent".*

**2. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

1744-1745 : rude hiver ; fin avril 1745 : froid aux vignes (cite notaire Giberti, de Pernes).

1746

mars

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 13 mars : "*manquade*" d'eau depuis "*hier*" ; sur les 5 heures du soir "*ayant été ôtée à cause des grandes gelées, et n'ayant plus été remise dans le canal à cause du récurage général*". Retour de l'eau le 3 avril, à 6 heures du matin.

**2. Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 13 mars : - 5°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

1747

janvier

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 12 janvier : "*manquade*" à 5 heures du soir "*ayant été ôtée par rapport aux grandes gellées*".

Retour de l'eau le 17 janvier, à 6 heures du matin.

1748

janvier

**1. BM AVIGNON, ms 2408, p. 212.**

**2. BM AVIGNON, ms 2464, p. 536 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.**

**3. ARAGO, François, *Œuvres complètes de François Arago...*, Leipzig, T.O. Weigel, 1858, (t. VIII, p. 251 : pour la Seine).**

Du 3 au 10 janvier, gel. Certains le font durer jusqu'au 20 janvier. La Seine est gelée aussi.

**4. AN, B<sup>3</sup> 472, fol.102 (Marine). Lettre de M. Barbier, commissaire de la Marine à Arles, le 12 janvier 1748. Citée par PICHARD, Georges, "Marine royale et histoire de l'environnement en Provence", in *108<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes, Grenoble, 1983, p. 287-316.***

*"Cette lettre n'a pu partir par rapport aux glaces. Il fit, le 10, un gros vent du nord qui a duré plusieurs jours et si froid, que le Rhosne, entre charrier et se prendre, n'a mis que 24 heures. Depuis ce jour jusqu'au 20, nous n'avons pas eu d'ordinaire [Courrier habituel], et un seul par hazard de Provence.*

*[...] Le pont de Tarascon [pont de bateaux, souvent emporté] a été emporté du commencement et les glaces, qui ont rompu à Beaucaire, ont brisé tous les bateaux [...]. Tant que les glaces resteront comme elles sont, la navigation sera interrompue".*

Le 26 janvier, Barbier confirme que "*tout cet [s'est] arrêté depuis le 10*" et les chargements de blé pour la Provence sont en souffrance. Pour que la navigation reprenne, il faut attendre, si un adoucissement se produit, que les grosses glaces soient passées à la mer (fol. 102-103).

**5. AN, B<sup>2</sup> 336, fol. 67 (Marine).**

Pont de bateaux de Tarascon emporté par les glaces.

**6. BM Avignon, ms 2805, fol. 406-431 : Epoques avignonnaises, Chronique par l'Abbé de Véras.**

*"Le 13, 14 et 15 jan[vier], on marchoit sur le Rhosne comme sur la terre.*

*Il y passa des troupeaux de mouton, et gr[and] nombre de personnes" (fol. 428 v°).*

**7. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 15 janvier : - 8,75°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver a été fort rude, le plus grand froid a été le 15 janvier, le thermomètre à 7° au-dessous de la congélation. Ce froid fit périr les poux qui incommodaient les figuiers depuis longtemps.*

*Les arbres n'ont commencer à pousser qu'à la fin d'avril".*

**8. BM Avignon, ms 2408 : Chronique ou Recueil [sic] des époques arrivées dans cette Ville [d'Avignon]... par le Chevalier des Trois étoiles [\*\*\*]**

L'an de grâce 1746 (p. 212) :

*"Le 18<sup>e</sup> janvier, le Rosne s'est gelé et j'ay vu passer dessus plus de cinq cens personnes, tant hommes que femmes".*

Note marginale :

*"Le Rhône resta gelé jusqu'au 20 janvier 1748. La glace avait plus de deux pans d'épaisseur [+ de 50 cm]. Depuis plus de 30 ans, on n'avait pas vu une si grande gelée [allusion à l'hiver de 1709]".*

**9. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

A Avignon, la deuxième quinzaine de janvier 1748 : Grand froid. Rhône en partie gelé (d'après AC Avignon, BB 52).

Audiences des cours du Palais apostolique suspendues du 16 janvier à la fin du mois, à cause du froid extraordinaire : le Rhône et la Durance se sont gelés et on peut passer le petit Rhône sur les glaces (d'après AD Vaucluse, 2B 52).

**10. BM Avignon, ms 2563, fol. 266 v°.**

*"Le froid a été si rigoureux pendant 8 jours, depuis le mercredy 3<sup>e</sup> janvier 1748 jusques au mercredy d'après, que le Rhône fut gelé dans trois*

*jours, les hommes y passaient dessus sans danger. Il s'en est manqué d'un degré et demy qu'il n'aye été aussy rigoureux qu'en 1709".*

**11. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 12 janvier : *"manquade"* le 11 janvier *"à cause des grandes gellées"*.  
Retour de l'eau le 29 janvier, à 7 heures du soir.

**12. ACCM, D 47 : Mémoire anonyme. Avis favorable du commerce marseillais sur le canal de Tarascon à Port de Bouc [Projet].**

Il y a, à Arles, 80 bâtiments de mer servant au transport des effets du roi [Arsenaux de Marseille et Toulon] et des marchandises du commerce de l'intérieur et de l'extérieur du royaume.

*"Les récoltes des grains ayant manqué en 1747 dans les provinces voisines, ceux qui furent transportées en Provence, d'Alsace et de Franconie, ny arrivèrent qu'au mois de may 1748 ayant été retardés dans les rivières supérieures à Arles, soit par les glaces qu'ils occupoient soit par le manque d'eau, voilà les causes étrangères".*

**13. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 290.**

*"En 1745 et 1748, le froid de l'hiver atteignit - 10° au mois de janvier dans la région des oliviers. Beaucoup de ces arbres périrent".*

**14. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome XXIV, 1890, p. 84-93.**

*"Le 10 janvier, il a commencé de faire un froid violent qui a duré huit jours effectifs ; on a prétendu qu'en 1709, il ne faisait point si froid ; les glaces étaient d'une épaisseur prodigieuse [...]. L'hiver de cette année a été fort rigoureux, les œufs ont valu communément un sol pièce, le vin 8 sols le pot, le blé 15 livres le sétier et le reste à proportion [...]"*

**15. AC Aramon, E supplément 807, BB 20.**

Le consul Félines fait connaître *"que le débordement de la rivière du Rosne et la quantité des glaces que la rigueur de cet hyver a occasionnées, ont tellement fait de démolitions aux terres des particuliers qui en ont le long de la susd. rivière, et notamment aux quartiers du fauxbourg*

supérieur et de Bertrand, que lesd. démolitions ont occasionné la plus part des particuliers, et surtout noble Henri de Bergoton, M. Pierre Guiraud, ecuyer, et l'hôpital pauvre de cette ville, de luy demander décharge de leurs tailles" (1748).

mars

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 2 mars : "*manquade*" d'eau "à cause des grandes gellées", intervenue depuis hier à 6 heures du matin.

Retour de l'eau le 4 mars, à 6 heures du matin.

Le 6 mars : nouvelle "*manquade*" d'eau, à 6 heures du matin, "à cause des grandes gellées".

Retour de l'eau le 15 mars, à 7 heures du matin.

avril

**1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

Avril 1748 : froid (cite notaire Giberti, de Pernes).

**2. GIRAUD, Hubert, *L'histoire de la ville de Pernes de Giberti publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, Marseille, Librairie E. Flammarion et A. Vaillant, 1923.***

*"L'an 1748, le froid a été si cuisant presque tout le mois d'avril, par des neiges continuelles que les oliviers ont péri en plusieurs endroits, surtout depuis Orange jusqu'à Nyons où les chutes ont été les plus abondantes et la plupart de nos blés ont si fort souffert, surtout les derniers semés, qu'ils ne sont sortis qu'en partie".*

1749

février

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 9 février : "*manquade*" d'eau survenue "*hier*", le 8, sur les 6 heures du matin, "à cause des grandes gellées".

Retour de l'eau notée le 15 février, survenue depuis "*hier*", le 14, à 6 heures du matin.

**2. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 10 février : - 5,6°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

	novembre	<p><i>"L'hiver n'a pas été rude, il n'a fait du froid que quelques jours du mois de février. Cependant, les vignes ayant commencé à pousser dans le mois de mars, il est survenu une petite gelée au commencement d'avril qui a fait périr beaucoup de bourgeons, les arbres fruitiers en ont aussi souffert. Il n'y a guère eu du fruit. La récolte du bled a été médiocre. Le plus grand froid a été le 10 de février : le thermomètre est descendu ce jour-là à 4,5 degrés au-dessous du terme de la glace".</i></p> <p><b>1. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 803.</b> <i>"Le 3 novembre 1749, il tomba pendant 26 heures de la neige mais comme il avoit beaucoup plu, la terre n'en resta couverte que 2 à 3 jours".</i></p> <p><b>2. GIRAUD, Hubert, L'histoire de la ville de Pernes de Giberti publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, Marseille, Librairie E. Flammarion et A. Vaillant, 1923.</b> <i>"L'an 1749, l'hiver fut si rude que plusieurs de nos oliviers en ont souffert et rougi. La rechute de froid à la fin d'avril tua la plus grande partie de nos vigne, et fit de même dans toute la contrée, ce qui fit renchérir extrêmement le vin. Il y eut en Provence un ordre de retailer les vignes. Quant aux arbres fruitiers précoces, leurs fleurs ont presque toutes péri".</i></p>
1750	janvier	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 2 janvier : <i>"manquade"</i> d'eau à 2 heures du matin, <i>"à cause des grandes gellées"</i>. Retour de l'eau le 13 janvier, à 2 heures du matin.</p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b> <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b> Le 2 janvier : - 3,1°C à Marseille (Observatoire des Accoules).</p> <p><b>3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome I, 1887, p. 428-440.</b> En janvier, le Rhône fut si bas qu'on le gayait à pied et à cheval.</p>
1751	février	<p><b>1. ADBR, 132 J 91.</b></p>

1752	décembre	<p><b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b> Le 19 février : - 3,75°C à Marseille (Observatoire des Accoules).</p> <p><b>2. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 20 février : "<i>manquade</i>" d'eau, à 9 heures du soir, "<i>à cause des grandes gellées</i>". Retour de l'eau le 22 février, à 4 heures du matin.</p> <p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 17 décembre : "<i>manquade</i>" d'eau depuis "<i>hier</i>", le 16, sur les 6 heures du soir, "<i>à cause des grandes gellées</i>". Retour de l'eau le 30 décembre, à 5 heures du matin.</p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b> <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b> Le 22 décembre : - 4,4°C à Marseille (Observatoire des Accoules).</p>
	janvier	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 12 janvier : "<i>manquade</i>" d'eau, à 2 heures du matin, "<i>à cause des grandes gellées</i>". Retour de l'eau le 21 janvier, à 10 heures du matin.</p> <p><b>2. BM Avignon, ms 2408, p. 232 : Chronique ou Recueil [sic] des époques arrivées dans cette Ville [d'Avignon]... par le Chevalier des Trois étoiles [***]</b> Hiver rigoureux cité en marge du manuscrit.</p>
	février	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 6 février : "<i>manquade</i>" d'eau, à 4 heures du matin, "<i>à cause des grandes gelées</i>". Retour de l'eau le 23 février, à 6 heures du matin.</p> <p><b>2. BM Aix, ms 806.</b> <b>3. BM Aix, ms 811, p. 55.</b></p>

décembre

**4. BM Avignon, ms 2408, p. 232 : Chronique ou Recueil [sic] des époques arrivées dans cette Ville [d'Avignon]... par le Chevalier des Trois étoiles [\*\*\*]**

Le gel dure jusqu'au 18 février.

**1. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Hiver précoce. Le 2 décembre, le thermomètre descend à - 2°R à Marseille.

**2. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 3 décembre : - 5°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver n'a pas été rude. Il a gelé fort peu. Le thermomètre n'est descendu qu'à 2° au-dessous de la congélation. Il est vray qu'à la fin de l'année 1751, il était descendu à 3,5°. Le mois de janvier et de février ont été doux. A la fin de février, les amandiers étaient fleuris et les arbres fruitiers commençaient à se mettre en mouvement".*

**3. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 4 décembre : "*manquade*" d'eau "*à cause des grandes gelées*".

Retour de l'eau le 12 décembre à 9 heures du matin.

Le 30 décembre : nouvelle "*manquade*" d'eau, à 6 heures du matin, "*à cause des grandes gelées*".

**4. BM Avignon, ms 2408, p. 232 : Chronique ou Recueil [sic] des époques arrivées dans cette Ville [d'Avignon]... par le Chevalier des Trois étoiles [\*\*\*]**

A Avignon, "*le 31 décembre 1752, l'hyver commença. Le Rhône se prit deux fois depuis le dit jour jusqu'à la Purification le 1<sup>er</sup> février 1753*".

1753

janvier

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Retour de l'eau le 5 janvier 1753, à 4 heures du matin [Cf. 30 décembre 1752] .

Le 9 janvier : 3<sup>e</sup> "*manquade*" d'eau de l'hiver, à 3 heures du matin, et "*à cause des grandes gelées*".

Retour de l'eau le 13 janvier, à 3 heures du matin.

Le 20 janvier : 4<sup>e</sup> "*manquade*" d'eau, depuis le 19, à 7 heures du soir "*à cause des*

décembre

*grandes gelées*".

Retour de l'eau le 2 février, à 4 heures du matin.

## **2. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Les 2, 9 et 27 janvier 1753 : - 3,75°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver n'a pas été rude ; il n'a gelé qu'au mois de janvier qui a été fort froid, le reste de l'hiver a été doux. A la fin du mois de février, les amandiers étaient tous fleuris, les autres étaient en mouvement. Les arbres fruitiers ont fleuri dans le courant du mois de mars. A la fin de ce mois, les arbres commençaient à verdir. Les vignes étaient en boutons et quelques-uns avaient des feuilles. Les bleds étaient beaux [...]"*.

## **3. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

**4. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 60.**

*"L'hiver fut très rude, le froid fit périr la moitié des agneaux de Crau et le cinquième des brebis. Le 4 janvier, le pont à bateaux fut emporté par les glaces" [pont de bateaux refait à neuf et remis en place le 2 mai de cette année 1753].*

## **5. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 817.**

*"La rigueur de l'hyver obligea MM les consuls de distribuer du pain aux pauvres de la ville pour la somme de 522 livres 9 deniers. Mgr l'archevêque et son chapitre distribuèrent eux-mêmes leur portion. De ce froid périt la moitié des agneaux de Crau et un cinquième des brebis. Le pont à bateaux fut emporté par les glaces le 4 janvier et celui qu'on fit à neuf fut mis en place le second may".*

## **1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 13 décembre : depuis le 12, à 10 heures du soir, *"manquade"* d'eau *"à cause des grandes gelées"*.

Retour de l'eau le 13 décembre, à 9 heures du matin.

Le 31 décembre : nouvelle *"manquade"* d'eau depuis le 30, à 5 heures du soir, *"à cause des grandes gelées"*.

Retour de l'eau le 8 janvier 1754, à 5 heures du soir.

1754

janvier

**1. BM Avignon, ms 2563, fol. 323-v°.**

A Avignon : Rhône glacé, puis reglacé.

**2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran), ms 783 (p. 819).**

*"Le 5 janvier de cette année, le froid commença d'être très rigoureux. Le Rhône resta presque toujours gelé depuis cette époque jusques bien avant dans le mois de mars. Le 7 dudit mois de mars, il tomba si prodigieusement de neige dans tout le territoire d'Arles, qu'il en fut couvert à 2 pans d'hauteur ; aussi, presque tous les agneaux périrent dans les quartiers de la Crau où l'on ne put procurer tout de suite du foin à leurs mères. Quantité d'anouges mâles et beaucoup de brebis périrent aussi. Près de cent vaches moururent dans le territoire du domaine dit Le Sauvage, proche Notre-Dame de-la-Mer".*

La communauté fit distribuer du pain pour la somme de 1 089 livres 14 sols 8 deniers.

**3. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 29 janvier : 3<sup>e</sup> "manquade" d'eau depuis le 28, à 4 heures de l'après-midi, "à cause des grandes gelées" (3<sup>e</sup> manquade de la saison 1753-54).

Retour de l'eau le 14 février, à 4 heures de l'après-midi.

**4. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Les 31 janvier, 2 et 9 février : - 5°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver a été long et rude. Le thermomètre est descendu en janvier et février à 4° au-dessous de la congélation. Il y a eu beaucoup de maladies et de morts promptes. A la fin de février, les amandiers étaient à moitié fleuris, les autres arbres n'étaient pas encore fleuris de verdure [...]".*

**5. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 108.**

**6. SOUCHIERES, F., "Les hivers les plus rigoureux à Arles depuis 1302 à 1789", in L'homme de Bronze, n°10, 21 décembre 1964.**

*"Le 4 janvier, le pont de bateaux fut emporté par les glaces. Le 5 au*

	<p style="text-align: center;"><b>mars</b></p>	<p><i>soir, le Rhône prit entièrement et resta gelé jusqu'à fin mars, époque où il tomba une si grande quantité de neige que l'on ne put sauver qu'un petit nombre de brebis" [d'après un Mémoire du temps].</i></p> <p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 11 mars : à 5 heures du soir, "manquade" d'eau "à cause des grandes gelées".  Retour de l'eau le 18 mars, à 5 heures du matin.</p>
<p style="text-align: center;"><b>1755</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>janvier hiver 1754-1755</b></p>	<p><b>1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran), ms 783 (p. 835).</b>  <i>"L'hiver de 1755 fut très long et très rude. Jamais on n'avoit vu, depuis 1709, une si grande quantité de glaces, et durer si longtemps. Les charrettes, les carrosses, les boeufs et les chevaux passoient sans danger sur le Rhône. Il mourut beaucoup d'oliviers dans le bas Languedoc et dans une partie de la Provence. Presque tous les agneaux et un quart des brebis de la Crau périrent. Les paysans furent occupés pendant plusieurs jours à déblayer les rues d'Arles couvertes de glaces et de neiges".</i></p> <p><b>2. BM Avignon, ms 2563, fol. 323.</b>  <i>"Du lundy 6<sup>e</sup> janvier 1755, jour des rois, au 12<sup>e</sup> de janvier 1755, le froid a été des plus cuisans ; le Rhône se gela. Les personnes de cabinet ont déclaré que le froid a été quelques heures aussy rigoureux qu'en 1709".</i></p> <p><b>3. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 108.</b>  <i>"L'hiver de 1754 à 1755 fut extrêmement dur à supporter. Depuis 1709, on n'avait pas ressenti un froid pareil. La plupart des oliviers et des arbres fruitiers périrent. Les artisans et les paysans demeurèrent deux mois sans pouvoir travailler. La communauté vint à leur secours par des distributions quotidiennes de pain qui entraînèrent une dépense de 2 894 livres. La quantité de neige et de glace dont on débaya les rues de la ville, pour rétablir la circulation et en même temps créer un peu de travail, dépassait tout ce qu'on a pu voir, de mémoire d'homme".</i></p>

**4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIV, 1890, p. 85. (d'après les "Notes d'un Valentinois").**

A Valence (Drôme) :

*"L'hyvert du commencement de cette année 1755 a été très rigoureux, et le froid si violent que le Rhône a été entièrement pris et gellé d'un bord à l'autre depuis le four à chaud [sic] jusques au-dessous des Capucins. J'y ai vu traverser sur la glace plus de mille personnes ; on y faisoit des branles, et on y a joué aux boules ; les bedoces ne passaient pas ailleurs, ny les bouchers non plus avec leurs bestiaux. En un mot, on y passoit avec autant de fermeté que sy c'eut été un pont à chaux et à sable. Il est vrai que la glace étoit très épaisse, ce qui a duré plus de dix jours entiers".*

**5. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome I, 1887, p. 428-440.**

Il fit un froid si rigoureux pendant tout le mois de janvier, que, à Valence, le Rhône se prit vis-à-vis de la terrasse des Capucins, et que plus de trois mille personnes la traversèrent sur la glace, du 1<sup>er</sup> au 7 février.

**6. ADBR, 10 H 1 : Archives des Capucins de Trinquetaille, à Arles.**

Rhône glacé à Arles :

*"Et pour commencer d'abord par ce que nous avons ressenti dans cette ville. Ça a été un hiver bien rude qui commença à se faire sentir le jour des Rois : à 3 heures après-midi, le froid augmentant toujours et le Rhône traînant beaucoup de glace, on tira le pont dans la crainte qu'il fut emporté par les glaces comme il l'avoit été l'année 1753. Et dans la nuit, le froid fut si cuisant et si serré que le Rhône prit d'un bout à l'autre. Le temps s'étant ensuite un peu adouci et n'ayant plus de glaces dans le Rhône, on remit le pont le 21 janvier. Mais le froid revenant avec la même force, on fut obligé de tirer encore le pont le 26 janvier à 9 heures du soir, et on ne pût le remettre que le 15 février à cause de la grande quantité de glaces qui étoit dans le Rhône. On croyoit tout perdu : bled, vin et huile. Mais par la grâce de Dieu, jamais plus belle récolte surtout du vin, et de l'huile. Une si grande abondance faisoit espérer un hiver suivant des plus heureux, mais une inondation des plus affreuses et peut-être sans*

*exemple arrivée dans le tems même qu'on cueilloit encore les olives jetta la consternation dans tous les cœurs et a ruiné bien de familles".*

#### **7. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

*Le 6 janvier : à 6 heures du soir, "manquade" d'eau "à cause des grandes gelées".  
Retour de l'eau seulement le 12 février, "revenue ce jourdhuy sur environ  
les 5 heures du matin dans le grand canal d'où elle avoit été ottée à  
cause des grandes gelées".*

#### **8. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 290-291.**

*"L'hiver de 1755 produisit un froid excessif dans le Centre et dans le Midi. Ce froid fut beaucoup moins intense dans le nord. Le Rhône gela à Arles et à Avignon au point de permettre aux charrettes de le traverser. Ce fleuve cessa de même d'être navigable à Lyon dans la première quinzaine de janvier. Des thermomètres exposés à l'ombre et à l'air marquèrent dans cette dernière ville, le 17 de ce mois, - 20° et - 21°. A Arles, un autre thermomètre serait descendu, dans un cabinet situé au midi, si l'on en croyait des rapports suspects, au degré énorme de - 27,5°. Les observations exécutées à Montpellier méritent plus de confiance. Le froid se déclara ici tout d'un coup le 5 janvier, par un vent de nord-ouest assez violent ; il dura jusqu'au 7 février presque sans interruption : sur 33 jours, on en compte 25 d'une très forte gelée. Les quinze derniers jours donnèrent tant de neiges qu'elles s'élevèrent dans les rues à la hauteur de 438 et 649 millimètres (un pied et demi à deux pieds). Les jours les plus froids furent le 7, le 28 janvier, le 1<sup>er</sup> et 5 février. Le thermomètre s'abaissa les trois derniers à - 8,7°, et dans les jours intermédiaires, il se soutint à - 5°, - 5,1°, - 7,5° et - 8,1°. La rigueur de cet hiver se propagea à Nîmes et à Toulouse. A Nîmes, le froid atteignit - 11,2° le 7 janvier, le jour même du maximum à Montpellier ; il avait marqué la veille - 8,7°. Des neiges tombèrent à plusieurs reprises durant ce mois. Les gelées se prolongèrent jusqu'au 8 février. Le dégel commença ce jour-là, au milieu de petites pluies. Le froid, à Toulouse, marqua - 11,9°. Marseille, si près d'Arles, n'éprouva que - 5,1° le 7 janvier. Sauf cette exception, le Languedoc et la Provence, tous couverts de frimas, avaient encore, les premiers jours de février, au témoignage de La Condamine, l'aspect du sommet des Cordilières du Pérou. Un Lapon, suivant l'expression du célèbre naturaliste, ne s'y serait pas dépaysé".*

**9. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 30 janvier 1755 : - 8,12°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver a été fort rude. Les gelées ont été fortes. Le froid a tué quelques oliviers. Il n'a pas été pourtant si rude dans le terroir que dans les environs, tant à Aix qu'à Toulon, où il y a eu beaucoup d'oliviers qui ont pris mal. L'hiver n'a pas été long mais il a été fort pluvieux [...]".*

**10. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Hiver 1754-1755 très rigoureux en France et en Italie : *"il tomba beaucoup de neige dans le Midi ; dans le Languedoc, un certain nombre d'oliviers périrent"*.

**février**

**1. BM Avignon, ms 2563, fol. 323 v°.**

*"Il a fait un froid sur le commencement de février, aussy fort que celui du mois dernier. Le Rhône se reglaça, ce qu'on n'avoit point veu de mémoire d'homme. La rigueur de la saison s'est faite sentir dans la Provence et Languedoc où l'on assure les orangers et les olliviers mort [sic] en beaucoup d'endroits"*.

**2. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 14 février : *"manquade"* d'eau à 2 heures du matin *"à cause des grandes gelées"*.  
Retour de l'eau le 16 février, à 2 heures du matin.

**décembre**

**1. BM Aix, ms 811, fol. 71-74 ou ms 806 : Annales d'Arles.**

*"Mr de La Garde Procureur du païs accompagné du Sr Vallon Ingénieur de la Province arriva en cette ville le 9<sup>e</sup> décembre 1755 venant de Tarascon par batteau, où il avoit été à l'occasion des inondations. Les eaux ou pour mieux dire les glaces, car il avoit gelé très fort les jours précédents étoient à niveau du chemin dudit pont.*

*Mrs les consuls firent la visite au procureur du païs et les présents suivant l'usage ; il partit le 11<sup>e</sup> dudit mois de cette ville"*.

**2. BM Arles, ms 2184.**

Le père Thomas des Martigues, capucin d'Arles, rapporte l'inondation de 1755 et les glaces du Rhône :

*"Les eaux du Rhosne n'ont pas diminué de beaucoup bien que le temps fut à la bise du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> jour [de décembre] et que le 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, le vent de bise fut extrêmement vif et même très froid, puisqu'il gela très fort et que le pays inondé fut couvert de glace".*

A Arles, le 9 décembre : *"Les eaux ou pour mieux dire les glaces, car il avoit gelé très fort les jours précédents étoient à niveau du chemin dudit pont".*

**3. ADBR, C 2095 : Rapport d'estimation des pertes et dommages soufferts à l'occasion du débordement du Rhône arrivé le 30 novembre et jours suivans, par les com[munau]tés de Tarascon, Barbentane, Boulbon, Saint-Pierre-de-Mézoargues et Graveson, 20 décembre 1755.**

A Tarascon, le 9 décembre, les inspecteurs peuvent passer car la glace a été rompue.

**3. AD Hérault, C 5756, n° 112. Lettre du chevalier de Bonneval, Pont-Saint-Esprit, 6 décembre 1755.**

A Pont-Saint-Esprit, le 6 décembre, la glace commence à se former autour des piles du pont : *"Les grosses eaux, Monsieur, n'ont encore causé aucun dommage au pont, ce qui n'est pas une petite épreuve pour luy, mais il est bien à craindre que la bise violente qu'il fait qui élève l'eau du Rosne au dessous des arches qui se glace en meme tems et commence à y former une croute de glace de quatre à cinq pouces ne l'endommage en cas que ce vent continue, avec la même violence, parce que cette croute devenue d'une fort grosse épaisseur feroit un terrible effet sur les arches et sur les pilles".*

**4. AD Hérault, C 5756, n°201. Lettre du premier consul d'Aigues-Mortes, 8 décembre 1755.**

Le 8 décembre, tout est glacé du côté d'Aigues-Mortes : *"aujourd'hui tout est glacé depuis Aigues-Mortes jusques à Peccais".*

1757

janvier

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIV, 1890, p. 86.**

A Valence (Drôme), d'après les *"Notes d'un Valentinois"* :

*"L'hivert de cette année 1757 a été très rigoureux. Le Rhône s'est pris et gellé comme en 1755. J'y ay vu passer sur la glace un nombre infini de personnes ; il est tombé une quantité prodigieuse de neige".*

		<p><b>2. ADBR, 10 H 1 (Archives Capucines).</b> Rhône glacé à Arles : <i>"L'année 1757, le froid fut si cuisant, surtout le jour des Rois, qu'on fut obligé de tirer le pont à 11 heures du matin. Le Rhône resta pris jusqu'au 20".</i></p> <p><b>3. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 847.</b> <i>"Le froid fut très vif cette année. On fut obligé de nourrir, en Crau, les brebis avec du foin et la moitié des agneaux périt".</i></p>
	février	<p><b>1. BM Avignon, ms 2464, fol. 334 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.</b> <i>"Le premier février, il fit un froid très rigoureux. Le Rhosne se gela et la Durance aussi".</i></p>
	décembre	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 19 décembre : <i>"manquade"</i> d'eau à 6 heures du matin <i>"à cause des grandes gelées"</i>. Retour de l'eau le 3 janvier 1758, à 6 heures du matin.</p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b> <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b> Le 24 décembre : - 3,7°C à Marseille (Observatoire des Accoules).</p>
1758	janvier-février	<p><b>1. ACCM, Fonds Roux, L IX 134 : Lettres adressées par l'agent Boulouvard, d'Arles, à la maison Roux de Marseille.</b> Lettre du 4 janvier 1758 : Boulouvard attendait 5 pièces d'huile d'olive chargées par Antoine Nard. Il répond ci-dessous à des lettres de la maison Roux frères, de Marseille, des 5 novembre et 5 décembre 1757. <i>"Le P[at]ron Antoine Nard, qui en est chargé [de 5 pièces d'huile], n'a pu se rendre icy que depuis avant hier à cause des vents contraires et des glaces que nous avons eu ensuite sur le Rhône. Si les eaux de ce fleuve qui augmentent quand à présent ne deviennent pas trop élevées, ces 5 pièces huilles partiront incessamment pour Lyon sur une voiture que j'ay actuellement sous la charge".</i> Lettre du 20 mars 1758 [même objet : retard des 5 pièces d'huile] :</p>

décembre

*"[...] mais toutes les précautions humaines ne peuvent rien contre une saison aussy rigoureuse que celle que nous venons d'essuyer. La navigation du Rhône a esté interrompue pendant plus de deux mois à cause des glaces, de sorte que la voiture chargée de ces 5 pièces huilles est tout au plus arrivée à présent à Lyon, ayant été obligée de séjourner à trois lieues d'icy jusqu'à la fin du mois dernier".*

**2. BM Avignon, ms 2564, p. 17.**

**3. BM Carpentras, ms 1207, fol. 280 : Journal historique d'Avignon.**

A Avignon, Rhône et Durance glacés :

*"Il y a long tems qu'on n'avoit pas ressentý un froid si rude que cet hyver 1758, le vent de bize ayant régné avec fureur dans notre climat. Le Rhône et la Durance furent glacés depuis le 17<sup>e</sup> janvier 1758 jusques au 4<sup>e</sup> février 1758. On passoit sur la Durance sans crainte, les hommes, les chevaux et même de charete y ont passé dessus, mais personne n'a voulu s'hazarder de passer sur le Rhône".*

**4. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 17 janvier : *"manquade"* d'eau à 5 heures du matin *"à cause des grandes gelées"*.

Le 13 février : à 9 heures du soir, *"manquade"* d'eau *"à cause des grandes gelées"*.

Retour le 20 mars (?) [mais le 4 mars avait commencé un *"récurage général périodique"* qui a pu retarder le retour naturel de l'eau par fin de gelée].

**5. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 23 janvier : - 6,6°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver n'a pas été mauvais. Les amandiers étaient fleuris à la fin de février. A la fin de mars, les arbres fruitiers étaient tout en fleurs [...]."*

**1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 11 décembre : *"manquade"* d'eau à 5 heures du matin, *"ayant été ottée à cause des grandes gelées"*.

		<p>Retour de l'eau le 17 décembre, à 6 heures du matin.  Le 23 décembre : "<i>manquade</i>" de l'eau "<i>à cause des grandes gelées</i>" [possibilité d'une confusion avec la coupure habituelle à cause des fêtes de Noël].  Retour de l'eau le 30 décembre, à 4 heures du matin.</p> <p><b>2. BM Arles, ms 783, Annales d'Arles, p. 863.</b>  <i>"L'hyver fut très froid. On fut obligé de donner pendant presque toute cette saison du foin aux brebis de Crau et malgré ce secours, il en périt beaucoup. En cette année, attendu le manque de récolte des grains, la communauté fut obligée d'acheter la quantité de 12 000 setiers de bled du cru et 6 000 setiers bleds de Bourgogne".</i></p>
1760	janvier	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 11 janvier : "<i>manquade</i>" d'eau depuis "<i>hier</i>" [le 10], à 10 heures du soir, "<i>à cause des grandes gelées</i>".  Retour de l'eau le 26 janvier, à 10 heures du soir.</p> <p><b>2. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 322.</b>  <i>"En 1760, le froid ne fut pas extrêmement rigoureux dans la Provence, surtout à Marseille, où le thermomètre, le 6 février, après un peu de neige, descendit à 2,5 degrés au-dessous de zéro ; mais en Languedoc, il gela si fort que l'Hérault demeura glacé neuf jours de suite, pendant lesquels on le traversait sans crainte et par amusement".</i></p>
1761	janvier	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 13 janvier : "<i>manquade</i>" d'eau depuis "<i>hier</i>", 12 janvier, à 5 heures du soir, "<i>à cause des grandes gelées</i>".  Retour de l'eau le 31 janvier, à 5 heures du matin.</p>
1762	février	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b></p>

	<p style="text-align: center;"><b>mars</b></p>	<p>Le 7 février : "<i>manquade</i>" d'eau à 5 heures du matin [motif non indiqué].  Retour de l'eau le 18 février, à 6 heures du matin [motif non indiqué].  Le 22 février : "<i>manquade</i>" à 2 heures de l'après-midi, "<i>ayant été ôtée par rapport aux gelées</i>".  Retour de l'eau le 26 février, à 2 heures après minuit.</p> <p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 2 mars : "<i>manquade</i>" de l'eau à 4 heures du matin, "<i>par rapport aux froids</i>".  Retour le 10 mars, à 7 heures du soir.</p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  "<i>L'hiver n'a pas été rude. Les plus grands froids ont été au commencement de mars [...]</i>".  A Marseille, le 2 mars : - 2,5°C (Observatoire des Accoules).</p>
<p style="text-align: center;"><b>1763</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>novembre</b></p>	<p><b>1. BM Aix, ms 783, p. 928.</b>  "<i>Le 24 novembre, le pont à batteaux fut ôté à cause des glaces mais il fut ensuite emporté le 13 décembre suivant et coûta une réparation d'environ 15 milles livres</i>".</p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  Le 23 novembre : - 5°C à Marseille (Observatoire des Accoules).  "<i>Ce mois [novembre] a été fort froid vers la fin, il a tombé demi-pied de neige [...]</i>".</p>
<p style="text-align: center;"><b>1764</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>mars</b></p> <p style="text-align: center;"><b>novembre</b></p>	<p><b>1. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  "<i>L'hiver a été doux. Le plus grand froid a été le 6 de mars. Le thermomètre est descendu à 4° au-dessous de la congélation [- 5°C]</i>".</p> <p><b>1. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".</b>  Hiver précoce. A Marseille, le 15 novembre, le thermomètre descend à - 2,5°C.</p>

1765	décembre	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Le 25 décembre : <i>"manquade"</i> de l'eau, à 6 heures du soir <i>"pour en avoir été ôtée [du Grand Canal] à cause des gelées"</i>.  Retour le 14 février 1766, à 9 heures du matin [Cf. texte ci-dessous].</p>
1766	janvier	<p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b>  Retour de l'eau le 14 février seulement, mentionné le lendemain 15 février :  <i>"que l'eau qui avoit été ôtée du grand canal le vingt-cinq décembre dernier à cause des gelées y a été remise le jourd'hier à onze heures du soir"</i>.</p> <p><b>2. Musée P. Arbaud (Aix), ms 628.</b>  Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :  <i>"Le 5 janvier 1766, il a fait un froid aussi fort qu'en 1709, le vin s'est gellé ainsy que le pain. En jettant un gobelet d'eau en l'air, l'instant après la glace étoit formée et le tour du gobelet de glace. Enfin, on a passé sur le Rhône avec des charrettes chargées, de troupeaux de boeufs depuis le 6 janvier jusqu'au 2 février suivant, le tout inclus" (fol. 16).</i>  <i>"Le 11 janvier 1766, [le régiment] royal corse a passé sur le Rhône pris par les glaces, étant arrêté depuis quelques jours à Beaucaire, le commandant n'ayant consanti à ce passage qu'après des épreuves faites sur la solidité de la glace" (fol. 9).</i>  <i>"Le 14 janvier 1766, j'ay passé sur le Rhône pris par les glaces, et ay été à Beaucaire : le tout pour dire j'ay passé sur le Rhône gelé" (fol. 7v°).</i></p> <p><b>3. BM Arles, ms 1010.</b>  Livre de raison de De Mandon (année 1766) :  A la suite d'une série d'inondations en 1765, le maître du mas du Casau et son fermier décident de ressemer le blé mais le projet est suspendu fin décembre car  <i>"les glasses qui surveinent le 30 du même mois ne nous permirent point de continuer"</i>.</p>

*"Cet hiver a été si rude que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1766, le Rhône a resté gellé jusques au 15 février et il l'étoit si fort gellé que c'étoit qu'une pisse depuis le fort de Paques jusques à la mer".*

*Au 15 février, le tems commençat à se radoussir mes [mais] les gellés ont continué jusques au 23 et l'ont ne put commencer à labourer que le 24 et par conséquent, l'ont commençat à continuer à semmer le grand segonnaut qui ne fut achevé de semmer que le 3 au 5 de mars".*

**4. BM Avignon, ms 2566, fol. 74 v°.**

1766, le premier jour de l'an :

*"Le froid excessif qu'il fait depuis trois semaines dans Avignon, le Rhône et la Durance s'étant gelés, le conseil tenu le samedi 11<sup>e</sup> janvier 1766, pour soulager les pauvres, délibéra de donner pendant trois jours aux curés des sept paroisses 100 livres pour être distribuées à ceux que le froid a fait manquer de travail [...]. Le dégel sur le Rhône, arrivé le 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> janvier 1766, a fait périr tous les moulins qui y étoient dessus, ce qui portera grand préjudice à un particulier des moulins ayant été obligé de les détruire sur les degrés du quay où ils avoient été renversés. Le froid a été aussy fort, à 1 degré de moins, qu'en 1709. Le pain, le vin s'étant gelé, Dieu soulage les pauvres".*

**5. BM Avignon, ms 2828, fol. 225-226.**

*"Le froid commença dans Avignon le 4 janvier 1766 et dura jusqu'au 11 février. Il gela toutes les nuits sans discontinuer mais le 8, 10, 11 et 12 janvier, le froid, accompagné d'une bise vive et picquante, fut si violent que le Rhône et la Durance furent tellement gelés qu'il y passa beaucoup de monde, des animaux et même des charrettes chargées.*

*Pour lors la viande, les poissons le fruit, le pain, le vin, le fromage, l'ancre et le vinaigre, tout fut gelé.*

*Le froid pénétroit partout dans les chambres les mieux fermées et les appartemens les mieux doublés.*

*On ne voyoit par les rues aucune goutte d'eau, elle se prenoit à l'instant qu'on la verroit.*

*Le Rhône étoit quelque chose de fort curieux à voir. Il y avoit en 3 ou 4 endroits de gr[andes] barques immobiles, au milieu de ce fleuve, qui y*

*avoient été surprises et fixées par la gelée.*

*Les moulins qui sont au bord du Rhône ne pouvoient plus moudre. La farine devint fort rare, les jardins brûlés par le froid, toute sorte de travail suspendu, le commerce interrompu, la misère régna partout. En un mot, c'étoit une vraie désolation.*

*Pour y remédier, Mgr Grégoire Salvieti, vice-légat, fit distribuer à ses fraix et despens un quintal de pain pendant quelques jours, aux pauvres qui se présentoient à la porte de son palais.*

*D'un autre côté, Mrs les consuls, vrays pères de la patrie, donnèrent cent livres pendant 3 jours chaque jour à Mrs les 7 curés de notre ville pour distribuer à leurs pauvres paroissiens.*

*Les personnes riches et charitables augmentèrent pendant ce tems-là leur aumône, il y en eut surtout un qui alla donner 10 louis de son propre argent, à chaque curé.*

*On ôta les meules des 6 moulins qui sont sur le Rhosne pour en éviter la perte.*

*On vit une entreprise des plus périlleuse. Ce fut celle de quelques particuliers qui, ayant des barques avancées sur le Rhosne, les unes chargées et les autres vides, ne pouvant les retirer, marchaient sur la glace pour en emporter ce qu'ils pouvoient, les mettre en pièces et revenoient ensuite chargés de ces tristes débris, qui augmentoient par le poids de leur corps, faisoient craindre avec plus de raison que la glace ne rompit sous leur pied et qu'ils ne fussent engloutis dans l'eau.*

*Le risque qu'on leur voyoit courir effrayoit autant les spectateurs, que le bizarre spectacle que présentoit le tas énorme des glaces élevées sur le Rhône, à diverses hauteurs et sous différentes formes, qui ressembloit aux débris d'une ville ruinée et saccagée, ou à un grand chantier des pierres de toutes façons.*

*Le froid continuant toujours le 17, 18, 19, 20, 21, 22 janvier, dix à douze personnes furent trouvées mortes de froid ; les unes dans la villes, d'autres aux portes en dehors, et à la campagne. Il en mourut aussi quelques-unes à Carpentras et ailleurs.*

*Une chose curieuse fixa l'attention du public : ce fut de voir à la porte de l'Oule, toute la largeur du Rhône gelé de nos bords jusqu'à l'isle de Piot, d'une manière aussi unie et polie qu'une glace de miroir, ce qui ne*

setoit jamais veu tellement qu'on y patinoit comme l'on fait en Hollande. On m'a assuré de très bonne part qu'il passa tout un régiment de France sur le Rhône gelé de Beaucaire à Tarascon et ensuite, toutes les grosses voitures. Mrs les officiers de ce régiment ayant eu la sage précaution de faire sonder l'épaisseur de la glace.

Sur la fin de janvier, le Rhône dégela. Qui pourroit exprimer comme se passa cette opération ? On entendit un bruit effroyable, égal à celluy du tonnerre, de la bombe et du canon qui dura quelques minutes qui, pendant ce tems-là, brisa tous les moulins, barques et batteaux attachés à nos bords, de même que les gros câbles et chaînes de fer ausquels ils étoient attachés, jetta des pièces énormes de glace sur le quay et même bien avant dans la Barthelasse [L'île au milieu de Rhône, face à Avignon] avec un fracas horrible qui répandit la terreur et la crainte sur tous les spectateurs.

Enfin, le 11 fév[rrier], mardy gras, à 2 heures après-midy, le tems commença de s'adoucir et continua, de sorte que la gelée finit grâce à Dieu, ayant commencé le 21 nov[embre] 1765 et ayant jamais discontinuée depuis ce tems-là, à la ville ou à la campagne.

Le Seigneur, tout bon et tout miséricordieux, qui ne veut que la conversion du pécheur, a conservé les bleds qui sont très beaux partout. Les oliviers qui avoient beaucoup porté l'an passé sont morts. La terre étant bien purgée, on s'attent cette année cy à une abondante récolte de toute chose".

#### **6. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

"En cette année, le commencement de l'hiver fut des plus rigoureux.

Sur le soir du 31 décembre 1765, il tomba beaucoup de frimats au point qu'on ne put aller sans danger par la ville. Dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, le Rhône fut couvert de glaces ; les carrosses, charretes, bœufs, chevaux y passèrent dessus sans danger. Un capitaine marin d'Arles, se trouvant dans le port de Bouc, y mourut de froid avec un de ses matelots, deux autres eurent les jambes gelées et peu de jours après, on fut obligé de leur couper une partie des jambes. Beaucoup d'oliviers périrent de froid, de même qu'une grande quantité de brebis et d'agneaux. On prétendit que ce qui fit périr les oliviers fut la quantité de neige qui tomba avant le gros froid ainsi que le frimat qui se gelèrent [sic] au pied des arbres, et sur les branches.

Le thermomètre de Réaumur descendit à Marseille jusqu'à 9 degrés, ou environ,

au-dessous de la congélation [- 11,25°C]. Voyez le Dictionnaire d'Expilly".

**7. BM Arles, ms 783 (Pierre Véran).**

Gros hiver :

*"Les longues et fortes gelées qui ont duré pendant cet hiver l'ont rendu si rigoureux, que de mémoire d'homme, on n'en avait senti un semblable. Ceux mêmes qui se rappelaient d'avoir éprouvé celui de 1709, ont avoué que celui de cette année l'avait surpassé, soit parce que le mauvais temps avait duré beaucoup plus longtemps, soit parce que le Rhône resta pris jusqu'au fond, au point que les personnes bestiaux et voitures chargées passaient sur la glace. Le pont ne put être remis que deux mois après le commencement de la gelée, parce que le Rhône resta pris pendant tout ce temps-là. Les oliviers du terroir et des environs furent beaucoup endommagés. Il y en eut même une partie qui moururent".*

**8. ADBR, C 1023 : correspondance des consuls de Barbentane.**

Lettre du 27 janvier 1766 au sujet de deux lettres (du 14 et du 18) adressées aux consuls :

*"Elles nous sont parvenues hier seulement, à cause des glaces de la Durance qui ont interrompu tout commerce avec la ville d'Avignon, depuis environ un mois".*

**9. Le Musée, n°19, 1874, p. 146.**

Janvier 1766 : le Rhône est gelé *"au point que des étourdis le traversent"*.

**10. BM Arles, ms 2183 : Histoire d'Arles (Datty).**

Gros hiver 1766 :

*"De mémoire d'homme, on n'en avait senti un semblable. Ceux même qui se rappelaient de 1709 disaient que celui-ci fut plus fort, soit parce qu'il fut plus long soit parce que le Rhône fut pris [sic] pendant longtemps et si fortement que les hommes, les bestiaux et les voitures chargées passaient sur la glace" [le pont ne put être remis que 2 mois après le commencement parce que le Rhône resta pris pendant tout ce temps (t. II, fol. 103)].*

**11. COULONDRES, M. A., "Journal de B.L. Soumille, prêtre bénéficiaire de l'église collégiale de Villeneuve-lez-Avignon", in *Bulletin de la société scientifique et littéraire***

**d'Alès, 1880.**

[Extrait, après une lacune dans le manuscrit cité dans l'ouvrage] :

*"Le froid a redoublé les 7 et 8 février. Beaucoup d'oliviers ont souffert du grand froid qui a été général dans le royaume et chez l'étranger. Dans une débâcle particulière du petit Rhône, entre l'île de la Barthelasse et l'île de Piot, a coulé depuis le 10 janvier jusqu'au 4 février, du petit au grand Rhône, contre le cours ordinaire. Il y a toujours eu une espèce de communication entre Avignon et Villeneuve, au moyen des petits bateaux qui passaient au-dessous des deux ponts au moyen d'un vide qui n'était pas gelé".*

**12. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.**

*"L'hiver de 1765 à 1766 surpassa, dit-on, celui de 1709. Un froid des plus rigoureux régna depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de février, et prit une intensité inouïe du 13 décembre 1765 au 12 février suivant. On voyait, dit un auteur contemporain, des montagnes formées sur le Rhône par l'accumulation des glaçons que le courant de l'eau entraînait à la dérive. Les arbres se fendaient dans les champs, et les vignes, principalement les vieilles, périrent de froid, de sorte que le prix du vin s'éleva au chiffre de dix sols le pot. On trouva un grand nombre de personnes mortes de froid et peut-être aussi de nourriture, car le travail ayant été interrompu pendant près de cinq mois, par suite du mauvais temps, la misère fut extrême dans les campagnes, comme dans les villes. A Valence, le Rhône fut pris vis-à-vis des Capucins. A Montrigaud, les cours d'eau furent gelés et les moulins arrêtés. Dans le midi du département, les oliviers périrent".*

**13. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

*"L'hiver a été fort rude. Il n'a presque pas dégelé de tout le mois de janvier. A partir de février, le froid a été fort. Il a tué les poux des figuiers. La récolte de bled a été bonne mais non pas généralement, y ayant eu beaucoup d'endroits maltraités par la rouille. Les amandiers n'ont fleuri qu'en mars aussi ont-ils bien retenu [...]".*

**14. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"Les rivières du Midi se gelèrent et même le Gave, malgré sa rapidité".*

*"En janvier, le Rhône était gelé à Pont-Saint-Esprit, de sorte qu'on pouvait le passer en*

voiture. Comme la neige ne tomba dans ces contrées qu'en février, la récolte fut compromise ; beaucoup d'oliviers furent aussi endommagés dans le Languedoc".

**15. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 322.**

*"En 1766, le 11 janvier, le thermomètre marqua à Marseille 5,5 degrés. Il fut, comme en 1760, beaucoup plus rigoureux en Languedoc ; les chutes d'eau de la chaussée de l'Hérault furent congelées, le froid arrêta le courant de cette rivière, qui offrit sur toute son étendue un chemin de glace sur lequel on joua au mail".*

**16. Archives capucines recueillies, coordonnées et annotées par le RP Henri de Grèzes des FF. MM. Capucins, Province de Provence. Le couvent de Tarascon (1612-1790), Notre-Dame-de-Lérins, Imprimerie M. Bernard, 1891.**

*"L'hyver a été des plus rudes, et suivant l'observation faite sur le thermomètre, le froid a été à 2 degrés près, aussi fort que celui de l'année 1709 mais il a duré davantage. La glace du Rhône a été si épaisse que toutes les voitures y passaient dessus, et les troupeaux de bœufs. Le régiment royal italien traversa aussi le Rhône sur la glace".*

**17. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

Le froid dura de Noël 1765 à mars 1766 (d'après notaire Grimaud, de Caderousse).  
Le Rhône demeure pris près d'un mois.

**18. AD Hérault, C 3776.**

*"Dès le lendemain du jour de l'an [1766], le Rhône a été gellé en partie ; nous avons alors replié le pont qui est sur la branche du côté de Beaucaire. Le fleuve est depuis lors gelé dans sa totalité jusqu'à douze lieues d'icy en remontant vers sa source, et les glaces en sont affermies au point que depuis trois jours la troupe avec ses équipages, ainsi que les voitures publiques, passent dessus comme sur les grands chemins [...]. Le pont sur la branche de Tarascon est en place beaucoup mieux en sûreté que s'il estoit replié, à cause de la difficulté de le mettre à couvert faute de bonne place" (13 janvier 1766).*

*"Les glaces ont mis à sec 4 ou 5 barques sur le rivage sans leur faire aucun dommage ; la moindre pointe d'eau les remettra à flot ; une seule a été coulée à fond, elle pourra facilement et bientôt être réparée ; il est heureux pour Mrs les nouveaux fermiers qu'un temps aussi affreux et aussi dangereux... n'aye pas causé de plus grand malheur" (vers le 10 février 1766).*

	décembre	<p><b>19. AD Hérault, C 6883.</b> Rhône gelé en janvier 1766.</p> <p><b>20. AD Hérault, C 3786.</b> Pont de Beaucaire : Quatre barques du pont emportées par le dégel du Rhône en janvier 1766.</p> <p><b>1. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.</b> Le 31 décembre : <i>"manquade"</i> de l'eau à 6 heures du matin <i>"à cause des glaces et des gelées"</i>. Retour de l'eau le 31 janvier 1767, <i>"revenue ce jourd'huy à six heures du matin"</i>.</p> <p><b>2. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).</b> Mortalité des vignes en décembre 1766 (suite de l'hiver dernier). Id. le 21 avril 1767. Mortalité des oliviers en 1766 et 1767 (d'après les Augustins de Pernes).</p> <p><b>3. ACCM, Fonds Roux, L IX 134 : Lettres de Boulouvard, d'Arles, adressées à la maison Roux de Marseille.</b> Arles, 15 décembre 1766 : <i>"On me marque par le dernier courrier que la Saône est arrêtée par les glaces, ce qui va indubitablement faire hausser le prix des bleds de Lyon icy"</i>.</p>
1767	janvier	<p><b>1. AC Arles, BB 111 : correspondance consulaire, fol. 293-294.</b> Lettre du 14 janvier 1767 : les consuls d'Arles écrivent à l'archevêque pour raison des blés dont ils ont interdit la sortie de la ville en précaution rendue nécessaire par les <i>"circonstances du tems"</i>. Ceux-ci se retrouvent, en effet, <i>"obligés de veiller à la subsistance de leurs concitoyens avec d'autant plus de raison que le Rhône étant entièrement gelé"</i>, la navigation ne pourra se faire de quelque temps. Plusieurs lettres expriment la misère paysanne du peuple privé de blé à cause des glaces du Rhône et des fortes gelées qui règnent depuis longtemps.</p> <p><b>2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).</b></p>

*"Le froid du mois de décembre 1766 ayant continué, le Rhône se gela et les glaces ne fondirent que trois semaines après. Et s'étant détachées à gros morceaux, six barques du pont à batteaux placées du côté de Trinquetaille furent englouties".*

### **3. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"On a ôté le pont le [non précisé] janvier, le Rhône s'est pris le lendemain. Les glaces sont parties le [non précisé] du même mois, elles ont fracassé la moitié du pont le matin. Il étoit placé le long de Trinquetaille. Quelques barques de mer ont aussi beaucoup souffert.*

*Le 17 janvier, il a fait beau et le 19, il a plu et tombé du verglas.*

*Les oliviers en ont été chargés de même que les autres arbres. Le poids a fait casser plusieurs branches. Le 21, le Rhône a charrié de nouveau et s'est repris. Le 23, à Lion, la Sone et le Rhône ont été si fort gelés et si long temps que les moulins n'allant pas, on a craint la famine. On cassa la glace avec grande peine aux moulins ; il falloir recommencer tous les jours la même cérémonie. Le 25 janvier, jour de la conversion de Saint Paul, il a fait très beau. Les glaces ont commencé à se détacher jusques au 28, les passages ont été libres alors.*

*Le [non précisé], on a remis le pont comme il avait été extrêmement fracassé. Il a fallu long temps pour le raccomoder. Celui de Tarascon avoit été emporté de même cet hiver. Il n'a été remis qu'aux approches de la foire de la Madelaine, qui n'a pas été bien belle".*

### **4. BM Arles, ms 2183, fol. 110 : Histoire d'Arles (Datty).**

Gelées :

*"Dès les premiers jours du mois de janvier, le froid fut si excessif que le Rhône resta pris plus de trois semaines ; les glaces ayant commencé à fondre sur la fin du mois de janvier, elles se détachèrent à gros morceaux, lesquels ayant heurté avec violence contre le pont à bateaux, qui étoit rangé du côté de Trinquetaille, depuis l'auditoire en allant aux greniers à sel, en fracassèrent six barques".*

Les consuls sont obligés de se porter devant la Sénéchaussée pour obliger les fermiers à remplacer les barques.

avril

**5. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaire, 1892, p. 113-114.**

**6. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1890, p. 60.**

*"Dès les premiers jours de janvier, le froid fut très vif. Le Rhône demeura pris par les glaces pendant plus de trois semaines. Sur la fin du mois, les glaçons, en se détachant, rompirent et coulèrent six barques, amarrées du côté de Trinquetaille".*

**7. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 8 janvier : - 6°25 C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"Le froid du 19 et 20 avril a fait beaucoup de mal aux vignes des fonds et aux amandiers".*

**8. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

[Cf. la mention du 31 décembre 1766 : gelée et *"manquade"* jusqu'au 31 janvier 1767].

**9. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.**

L'hiver également rigoureux consomme la ruine des oliviers dans l'arrondissement de Nyons. Le 6 janvier, le Rhône était de nouveau gelé à Lyon : le dégel arriva immédiatement après, et sans les précautions prises, on eût éprouvé de grands désastres. Neige en avril.

**1. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

Grand froid et gelées en avril 1767 (d'après AD Vaucluse, C 40, fol. 120).

A Vacqueyras, gelée si forte le 21 avril 1767 que le froid fit mourir les feuilles des mûriers, vignes, noyers et autres fruits précoces. Les habitants jetèrent leurs vers à soie, ce qui causa une très grande perte dans le Comtat ; on s'en repentit, mais trop tard, les mûriers ayant repoussé leur deuxième feuille encore à temps pour avoir des cocons (d'après AD Vaucluse, G 58, n°1).

Notes du curé Tranchand, de Vacqueyras :

*"Grosse gelée le 21 avril 1767 ; les mûriers, vignes, noyers gelés ; les habitants jettent les vers à soie mais s'en repentent plus tard, les deuxièmes feuilles des mûriers ayant repoussé".*

Grande gelée le 21 avril 1767, beaucoup de mal (d'après AC Orange, BB 42).

Au Thor, on se plaint que la gelée des 20-21 avril 1767 a détruit la feuille des mûriers (d'après AC Thor, BB 22). De même, à Montoux. A Séguret, les vignes.

Témoignage du notaire Coquibus, à Montoux :

*"Gelée durant 5 jours, du 15 au 20 avril. Gelée la plus forte, le vent ayant cessé, nuit du 20 au 21 avril. Froid encore plusieurs jours après. Les feuilles de mûriers gelées n'ont repoussé que le 12 mai. Vignes gelées quoique retaillées, pas de vin. Aucune pluie en avril, il n'a plu que la nuit du 20 au 21 mai. Gelée du 21 avril dure aux semés, surtout les seigles qui n'ont fait que doubler. Les vers à soie nourris de la première feuille qui n'avait pas été gelée n'ont rien valu, ceux nourris avec la deuxième feuille furent moins mauvais. Oliviers ont beaucoup souffert le 21 avril. Il est mort une grande partie de ceux qui avaient résisté aux trois mois de gelée constante de l'hiver de 1766".*

A cause de cette gelée, à Montoux, *"beaucoup ont retaillé les vignes mais il n'y a pas eu de vin ; les seigles ont souffert surtout et n'ont fait que doubler".*

A Vaison-la-Romaine, le 30 avril 1767, un rapport d'experts sur les dommages causés par la gelée dans les domaines de M. de Gallifet indique un total de 1736 livres :

Vignes : 825 livres

Feuilles mûriers : 611 livres

Amandes : 150 livres

Noix : 30 livres

Oliviers : 120 livres

A Venasque, les consuls se plaignent de ce que la rigueur des hivers de 1766 et 1767 a tué beaucoup de vignes, oliviers et arbres fruitiers (d'après AC Venasque, BB 13).

## **2. AD Hérault, C 2850.**

Lettres des évêques de Nîmes, d'Uzès, d'Alais et de Viviers pour demander des avances en faveur des cultivateurs de leurs diocèses, presque tous ruinés par les gelées tardives du

printemps de 1767, 1767.

1767-  
1768

hiver

**1. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"Le froid sévit, en général du 20 décembre [1767] au 9 janvier [1768] [...]. En Provence, le froid fut aussi très vif mais les oliviers, d'après M. de Gasparin, n'eurent point à en souffrir parce que le dégel eut lieu graduellement".*

1768

janvier

**1. FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix, Makaïre, 1892, p. 114.**

**2. BM Arles, ms 2184.**

Grande débâcle du 8 janvier 1768, à 5 heures du soir.

**3. BM Aix, ms 806, ms 788.**

**4. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1890, p. 8.**

Grand froid :

*"Il a régné pendant long tems un froid si excessif que, de mémoire d'homme, on n'en avoit éprouvé un si violent, pas même en 1709. Il commença le 2 janvier sur les 4 heures après-midi par un tourbillon. Il redoubla dans la nuit, accompagné d'un vent si extraordinaire, que les vagues du Rhône, entrant dans les barques, se geloient au moment qu'elles retomboient sur les matelots, au point que quelques-uns d'entre eux furent gelés du milieu du corps en bas et en moururent, et d'autres ont eu les pieds gelés qui leur sont tombés à l'après une longue maladie. Le Rhône resta pris des glaces pendant longtemps ; et lorsqu'elles commencèrent à se détacher, elles fracassèrent plusieurs barques de mer, en firent couler à fond 6 ou 7 et le pont à batteaux ne souffrit aucun échec".*

*"Dès les premiers jours du mois de janvier, le froid fut si excessif que le Rhône resta pris plus de trois semaines. Les glaces avaient commencé à fondre vers la fin du même mois ; elles se détachèrent en gros morceaux, lesquels ayant heurté avec violence contre le pont à batteaux, qui étoit à*

*Trinquetaille, depuis l'auditoire en allant aux grainiers à sel, en fracassèrent et en coulèrent à fond six barques. Les fermiers du pont ne se pressant point, par une négligence impardonnable, de réparer les batteaux fracassés, MM les Consuls, voyant l'inutilité de leurs avertissemens, se pourvurent par devant la Sénéchaussée pour les obliger de réparer, et faire mettre en place ledit pont dans l'espace de 20 jours, ainsi qu'il est porté par leur bail ; ce qui fut fait. L'hiver a été très rude et très long".*

*"2 janvier 1768. Le froid, qui fut excessif, commença le 2 janvier sur les quatre heures après-midi par un ouragan qui redoubla de violence pendant la nuit. Les vagues du Rhône s'élevaient par-dessus les navires et retombaient en glaçons sur les matelots dont plusieurs eurent les jambes ou les pieds gelés et en moururent. Le Rhône demeura pris pendant longtemps ; quand les glaçons commencèrent à se détacher, ils fracassèrent plusieurs barques de mer et en coulèrent six ou sept. Le pont résista bien".*

*"Sur la fin de janvier, les glaçons en se détachant rompirent le pont et coulèrent six bateaux ; et cependant, on avait eu le soin de le détacher et de l'amarrer le long du rivage, du côté de Trinquetaille".*

**5. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Le froid commença d'être des plus rigoureux le 2 janvier de cette année. Plusieurs matelots qui étaient dans des barques long du fleuve du Rhône eurent le malheur d'avoir leurs membres gelés. Lorsque les glaces qui couvraient le Rhône commencèrent à se détacher, plusieurs bâtimens furent coulés bas, et la ville perdit dans ce malheur plus de 50 milles livres".*

**6. BM Avignon, ms 6392 ou ms 5972 n° 76 et 77.**

*"Violent froid le samedi 2 janvier 1768. Il a gelé 3 jours de suite plus fort que de mémoire d'homme. Le Rhône gelé. Les oliviers presque tous morts" (n° 76, d'après Monteux, 391 : note du notaire Coquibus).*

*"Avignon, le 4 janvier 1768 : déclaration selon laquelle le Rhône charrie des glaces" (n° 77 d'après Pradon, 857, fol. 1).*

**7. Le Courrier d'Avignon, 8 janvier 1768.**

*"D'Avignon, le 7 janvier 1768 : il fait un froid excessif et d'autant moins supportable qu'il nous est survenu fort brusquement. Vendredi, 1<sup>er</sup> jour de l'an, il tomba dans la matinée de la neige en abondance ; l'après-midy, le tems se mit à la pluye ; et le lendemain, il dégela jusques sur les trois heures après-midi mais alors, il s'éleva un vent de bise des plus violens qui ayant jamais soufflé dans ce pays ci, et en même tems si froid, que tout de suite, il gela aussi fort que dans les suites les plus rigoureuses de l'hiver dernier et du précédent. Le dimanche, le Rhône fut tout couvert de glaces. Et le lundi, il fut pris en divers endroits. Mais ce qui est plus extraordinaire et suppose un froid qui ne l'est pas moins, c'est que la Sorgue, petite branche de la fontaine de Vaucluse, qui traverse notre ville, qui ne fut pas gelée ni l'hiver dernier ni le précédent, l'est si bien actuellement qu'elle est totalement prise".*

**Le Courrier d'Avignon, 12 janvier 1768 :**

*"Le froid excessif que nous avons essuyé pendant quelques jours est cessé [sic] ; une pluye qui a duré deux fois 24 heures ayant ramolli la glace, le Rhône et la Durance se sont dégagés, ainsi que la petite rivière qui traverse la ville".*

**8. Archives du Canal de Craponne, Salon-de-Provence, 4<sup>e</sup> registre des aygadiers.**

Le 4 janvier : *"manquade"* d'eau le 3 janvier, à 7 heures du matin, *"à cause de la gelée arrivée dans la nuit du second au trois de ce mois"*.

Retour de l'eau le 13 janvier, à 7 heures du matin.

**9. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 4 janvier : - 10°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver a été extraordinaire par le grand froid qu'il a fait au commencement de l'année, qui a été le plus fort qu'il a fait depuis le grand hiver de 1709. Par bonheur, il ne dura que trois jours : ayant commencé tout d'un coup le 2 de janvier au soir qu'il gela bien fort et fini le 5 au soir qu'il cessa de geler. Ce froid a fait du mal aux oliviers, dont plusieurs n'ont poussé que par les racines, d'autres n'ont eu que le petit bois mort. La plus grande partie n'a pas souffert. Il en a été de même pour les figuiers. Les lauriers ont aussi souffert. Les herbes potagères ont péri. Les fèves ont poussé par la racine [...]".*

1770-  
1771

**10. GAY, Hubert, "Désastre de l'hiver 1789 à Martigues", Feuilles documentaires, Marseille, CRDP.**

[Original : ADBR, L 3327, Mémoires de Louis Puech, maire de Martigues de 1789 à 1793].

*"De mémoire d'homme, on ne compte en Provence, surtout sur les côtes maritimes que quatre hivers très rigoureux. Celui de 1768 fut plus désastreux que celui de 1740 ; quoique le premier ne fut proprement que d'une journée bien funeste à la province par la perte de presque la moitié de ses oliviers sur lesquels la neige tombée excessivement le 16 mars resta condensée en glace par le plus grand froid".*

**11. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 323.**

*"En 1768, le grand froid de l'année arriva le 4 janvier, le thermomètre étant descendu à 8 degrés Réaumur [Marseille]. Cet hiver fut remarquable pour Marseille : on n'en n'avait pas éprouvé de plus fort depuis 1709 ; heureusement, le froid ne dura que trois jours. Les oliviers eurent beaucoup à souffrir en Provence".*

**12. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°2, 1891, p. 12.**

5 janvier 1768 : La plus forte journée de froid d'un hiver qui compta parmi les plus rudes. On cita plusieurs cas de congélation à bord des navires d'Arles.

**1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.**

*"L'hiver de cette année fut un des plus longs qu'on ait jamais vus. Il commença à geler dans les premiers jours d'octobre 1770 ; le mois de février 1771 fut très rigoureux et le plus bas minimum fut observé le 20 ; le froid se soutint jusque dans le mois de juin suivant. Le Dauphiné et le Vivarais souffrirent beaucoup de cette calamité : les moissons et les vendanges y furent retardées d'un mois".*

1772

janvier

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"On a ôté le pont le 7 janvier ; il a tombé de la neige".*

1774	<p>janvier- mars</p> <p>décembre</p>	<p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  Le 7 janvier : - 2,2°C à Marseille (Observatoire des Accoules).</p> <p><b>1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).</b>  <i>"En cette année, le froid fut assez rigoureux. On otta et replaça pendant trois fois le pont à batteaux et ce ne fut que le 21 mars que les glaces du Rhône se détachèrent. La force avec laquelle elles furent poussées par les eaux les firent jeter sur la porte dite de Rousset en si grande masse qu'elle en fut fermée".</i></p> <p><b>2. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 116.</b></p> <p><b>3. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1890, p. 61.</b>  <i>"Après un hiver pluvieux, le printemps fut marqué par des froids très tardifs qui se firent sentir jusques au commencement de l'été" (d'après un Mémoire du temps).</i>  <i>"Cette année-là, on ôta le pont de bateaux trois fois ; les glaces, qui partirent par suite d'une crue, montèrent sur les quais et vinrent obstruer la porte dite de Rousset" (d'après Annales manuscrites de Pierre Véran).</i></p> <p><b>1. BERNOULLI, Jean, Lettres sur différents sujets écrites pendant le cours d'un voyage par l'Allemagne, la Suisse, la France méridionale et l'Italie en 1774 et 1775, t. II, Berlin, G.J. Decker, 1777, p. 60-61.</b>  Lettre V, 28 décembre 1774 :  <i>"Le retour du froid m'obligea à prendre fort à la hâte le parti de quitter cette ville [Avignon], soit pour passer le Rhône si le vent le permettoit &amp; faire un tour dans le Languedoc, soit pour continuer directement ma route &amp; entrer dans la Provence avant que les glaces [de la Durance], qu'elle ne pouvoit manquer de charrier m'en empêchassent [...] ; mais avec quelque hâte que je l'eusse pris, je me vis arrêté tout court en arrivant sur les bords de la Durance à deux lieues d'Avignon [...] ; mais impatient de savoir cette rivière incommode derrière moi, je la traversai à pied sur les glaçons et sur des planches &amp; j'attendis dans un village qui se nomme</i></p>
------	--	---

*Cabanes, à une lieue de là, que la voiture pût me rejoindre [...]". Plus loin, il précise que "la Durance fut assés libre dès le surlendemain pour permettre à la voiture de me rejoindre".*

**2. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"On a ôté le pont pour la seconde fois le 8 décembre au soir, jour de la Notre-Dame. Le Rhône ne charriait que depuis 1 heure".*

**3. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 8 décembre : - 5,9°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

**4. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Hiver précoce, le 8 décembre : - 4,75°R.

1775

mai

**1. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

Au Thor, dans le Vaucluse, gelée blanche dans la nuit du 21 au 22 mai 1775 (plouvine) qui a ravagé les vignes.

1776

janvier

**1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 117.**

Emile Fassin nomme 1776 "l'an du grand hiver" : "l'étang de Berre gela si fort que des charrettes y circulèrent sur la glace" (d'après un *Mémoire du temps*).

**2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 101-112.**

*"Du 16 au 28 janvier, température extraordinairement basse qui se maintint toujours à 8° au-dessous de 0 ; les 29, 30, 31 janvier, on éprouva des froids de 11, 12, 18 et 22° centigrades, plus intenses par conséquent que ceux de 1709 et 1740. Le vent du nord était très violent et aggravait ce froid excessif ; beaucoup d'arbres furent perdus, et les vignes basses seules un peu préservées par la grande quantité de neige qui couvrait le sol ; néanmoins, le Rhône ne fut pas complètement gelé au-dessous de Lyon".*

1777

janvier

**3. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 18 janvier à Marseille : - 0,6°C (Observatoire des Accoules).

**4. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"La Seine commence à charrier le 19 janvier ; le 25, elle est prise au-delà des ponts ; le 29, à son embouchure, vers le Havre. On la traverse, à Paris, sur la glace le 31 (épaisseur : 0,17 m). La dégel a lieu le 2 février, la débâcle le 6. Le Rhin gèle et le Rhône ainsi que la Saône sont pris presque entièrement".*

Grands froids en Angleterre et en Russie. Froids rigoureux dans toute l'Europe.

Températures les plus basses observées : - 7,5° à Montpellier, - 6,2° à Aix le 18 janvier et - 5° à Marseille.

*"Le Rhin, la Seine, le Rhône, la Saône, la Medway et beaucoup d'autres fleuves furent pris presque entièrement [...]. En Provence, le froid ne fut pas assez intense pour faire souffrir les oliviers".*

**5. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

En janvier-février 1776, on passe le Rhône sur la glace.

**6. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Il a neigé très fort le 16 janvier. Il y avait le lendemain un pan de neige dans la campagne. Elle étoit toute unie parce qu'elle est tombée dans vent.*

*Le 27, il a neigé [...]. On a ôté le pont le 29 à 4 heures du soir et pareil, peu de glace mais le lendemain, il a passé plein. Le thermomètre étoit le 30 à 6 degrés sous la glace. On a remis le pont le 5 février au matin".*

**1. BM Arles, ms 806, Journal météorologique d'Eyminy.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Le 1<sup>er</sup> janvier 1777, il a tombé de la neige et il a fait si froid tout de suite que le Rhône charriant, on ôta le pont le soir à 11 heures de la nuit. Le lendemain après dîner, le Rhône passoit plein de gros glaçons. Le 8, il tomba encore de la neige. Le thermomètre fut jusqu'au 8,*

la nuit, à quatre degrés au-dessous de 0 [- 5°C]. Le jour, il montait un peu mais la nuit, il descendait un peu. Le 14 janvier, le temps étant bon depuis le 9, on remit le pont".

**2. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 5 janvier : - 3,75°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

1779

**1. FUSTER, Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques, Paris, Capelle, 1845, p. 291-292.**

*"Des neiges et un froid extraordinaires régnèrent les trois premiers mois de 1779 dans les régions du Midi et du Centre seulement. Viviers, dans le Midi, essuya 21 jours de gelée et un froid de - 8,2° le 16 janvier".*

Ce froid ne paraît pas atteindre le bas Rhône.

1780

**1. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 26 janvier : - 3,4°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver n'a pas été beau, le froid n'a pas été bien fort mais il a duré. Le thermomètre est descendu à - 2,75°R. Les arbres ne se sont mis en mouvement qu'au mois de mars".*

1782

14-févr

**1. BM Arles, ms 495 et ms 721 (Pierre Véran).**

*"Les mois de novembre et décembre de l'année d'aparavant ainsi que le mois de janvier de cette année furent très beaux. Le vent du nord ne souffla presque jamais et on ne vit aucune gelée. Aussi, les ortolages poussèrent si rapidement dans les jardins qu'elles fournirent abondamment de tout ce qu'on pouvoit désirer. Mais le 1<sup>er</sup> février, le temps ayant changé, il se refroidit successivement si fort que le 14 du même mois, l'on fut forcé d'otter le pont à batteaux par rapport aux glaces que le Rhône charrioit et qui, par une augmentation de froid, se gelèrent et s'arrêtèrent depuis une lieue au-dessous d'Arles jusques à la mer, et depuis la ville en dessus jusques proche de Lyon. Les ponts de Tarascon et de Beaucaire furent emportés".*

		<p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  Le 13 février : - 3,43° C à Marseille (Observatoire des Accoules).  <i>"L'hiver n'a pas été fort rude. Le mois de janvier a été doux. Il a peu gelé".</i></p> <p><b>3. AC Tarascon, AA 15 : Livre vert, p. 69.</b>  <i>"La partie de l'hyver de l'année 1781 jusqu'après les Roys de celle de 1782 a esté si beau qu'aux fêtes de la Noël, on a vu voler des hyrondelles et entendu chanter des cailles. Le jour des Roys, il s'est mangé des fèves nouvelles fort longues et bien grainées, des asperges et des choux-fleurs ; aussi des amandiers, comme l'arbre le plus imprudent, sont entièrement fleurys. Le 16 février, le froid a été si fort que le Rhône s'est pris".</i></p>
1783		<p><b>1. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  Le 24 décembre à Marseille : 0,6°C (Observatoire des Accoules).  <i>"L'hiver a été fort doux, il a peu gelé. Les froids du printemps ont pourtant fait beaucoup de mal aux vignes et aux fruits, surtout aux amandiers qui n'ont guère produit".</i></p>
1783-1784	hiver	<p><b>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXII, 1888, p. 231-236.</b>  <i>"L'hiver qui suivit fut excessivement rigoureux ; le thermomètre marqua, à Paris, 19° au-dessous de zéro : on compta 69 jours consécutifs de gelée. La Seine fut couverte de glace pendant deux mois entiers. Louis XVI fit allumer des feux publics dans les rues : en reconnaissance, le peuple lui éleva une statue de neige. Une délibération du corps administratif de Valence du 19 décembre constate "l'intempérie survenue depuis le 11 décembre, par la quantité de neige qui engorge les chemins et couvre jusqu'à près de deux pieds de hauteur toute la surface du territoire entre le Rhône, l'Isère et la Drôme et la gelée qui n'a cessé depuis". Une note insérée dans les registres paroissiaux de Châteauneuf-du-Rhône dit : " Le pain, le vin, tout était gelé sur la table, devant le feu. Le Rhône a été passé sur la glace, au port du Teil, par le nommé Pierre Noël Monier. Le froid a duré depuis le 15 novembre jusqu'au 12 janvier suivant, allant à peu près toujours en croissant".</i></p>

1784

janvier

**2. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 323.**

*"Les rigueurs de l'hiver de 1783 à 1784 furent extrêmes pour toute la France en général. La Provence eut beaucoup à souffrir de sa longueur et de son humidité froide. Dans le nord de la France, il dura 69 jours".*

**3. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891*, 1892, p. 93-113.**

Hiver 1783-1784 : 36 jours de gelées à Marseille, entre lesquels on trouve une période de 8 jours consécutifs du 16 au 26 janvier 1784 et 19 jours de gelée du 30 janvier au 20 février.

*"La température n'a pas été très basse car le minimum absolu est de - 5,7°C, mais l'hiver a été rendu fort rude par sa longueur ; le mois de mars lui-même a été froid et, le 2 avril, une forte gelée a causé de graves dégâts dans la campagne".*

**1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"En cette année, le froid commença le 20 janvier 1784 et le 23 et 24 dudit mois, le thermomètre fut au 6<sup>e</sup> degré au-dessous de la glace [- 7,5°C]. Le Rhône charria beaucoup de glaces. Le 13 et le 15 février, il tomba dans Arles environ un pan et demi [37,5 cm] de neige, et elles ne disparurent dans la ville que le 4 mars. Durant presque tout ce tems, le thermomètre resta entre le 3<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> degré" [entre 3,75°C et 7,5°C].*

**2. *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1891*, 1892. p. 103 et 105.**

*Pont de Mirabeau : Borthiry, préposé au pont rapporte "beaucoup d'oliviers gelés, ainsi que des figuiers et des vignes. La gelée a pénétré dans la terre jusqu'à une profondeur de 45 centimètres. La Durance a charrié du 8 au 11 janvier, mais ne s'est pas prise"(p. 105).*

**3. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

L'Observatoire de Marseille indique : *"les eaux de la mer n'ont pas été gelées, sauf le bassin de Radoub au sud du port et, presque fermé, a été recouvert d'une légère couche, à deux reprises"* (p. 103).

Le 31 janvier : - 3,75° C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver a été fort rude par sa longueur, la gelée ayant continué une bonne partie de janvier et presque tout le mois de février. Le mois de mars a été froid et le 2 avril, il fit une gelée qui fit beaucoup de mal à la campagne et qui en auroit fait davantage si le temps n'avait pas été sec"*.

**4. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

Température la plus basse observée à Montpellier, en janvier 1784 : - 3,8°C.

**5. ADBR, 1 J 980, Tableau d'observations météorologiques de 1784 par Louis Bret, médecin d'Arles.**

*"Il a gelé en janvier et asses foiblement en général 12 jours. Le 13, le 15 et du 10 au 26 inclus, le 30 et le 31 [sic]. La plus forte gelée a été observée dans la nuit du 30 au 31. N[ord] ser[in] -4 et on a ôté le 1<sup>er</sup> février le pont placé sur le Rhône. Il y a eu en février 18 jours de gelée, passablement fortes"*.

Année : *"Il y a eu 50 jours de gelée en général asses fortes et on a déplacé le pont deux fois du 13 au 14 février jusqu'au 21, 1<sup>er</sup> jour du dégel. Nos toits ont été couverts de 7 à 8 pouces de neige [19 à 22 cm] et le 24 matin, il n'en paroissoit plus un atome ni dans la ville ni dans la campagne"*.

**6. Bulletin archéologique d'Arles, n°2, 1891, p. 13.**

20 janvier 1784 : Froid intense.

février

**1. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

Neige en 1784, restée sur les terres du 5 au 22 février, à Vacqueyras ; 1 pan de haut environ et ailleurs jusqu'à 2-3 pans presque dans toute la contrée (d'après les notes du curé Tranchand).

avril

**1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Le 31 mars, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> avril, les gelées furent assez fortes.*

*Ledit jour 2 avril, sur les 6 heures du soir, les flots du Rhône, que le vent*

*du nord jettoit sur les câbles du pont à batteaux et contre les remparts, se gelèrent tout de suite. Le lendemain, la glace eut 9 lignes d'épaisseur [2,25 cm] et la gelée blanche qui continua ensuite jusques au 17 dudit mois d'avril fit périr beaucoup de bourgeons de vignes et d'arbres fruitiers".*

**2. BM Arles, ms 784 (Pierre Véran).**

Ici, l'auteur indique 3/4 de pouces pour l'épaisseur de la glace, soit toujours 2,25 cm.

**octobre**

**1. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).**

A Caderousse, une note du notaire Claude Joseph Insignan indique qu'en 1784, il a commencé à geler le 11 octobre et a continué jusqu'au commencement d'avril 1785. Des froids vifs et violents "*que nos vieillards n'avaient point vu*", la bise ayant presque toujours soufflé.

**décembre**

**1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine. Carton 156 B, dossier 5.**

Relevés météorologiques de Bret, médecin à Arles, au mois de décembre 1784 :

*"Le Rhône a commencé de charrier des glaçons le 18 et depuis lors jusqu'à la nuit du 23, on n'en a point aperçu.*

*Le 24 mat[in], à 6 heures et 1/2, on a ôté le pont de bois qui réunit Arles à Trinquetaille. J'ai vu le Rhône à 8 heures et il étoit alors presque tout couvert de glaçons.*

*Les glaçons sont abondans le 25 mais ils marchent lentement ; le 26, la glace fixée par le froid couvrit toute la surface du Rhône à une très foible distance de nos murs et on aperçoit très peu de glaçons flottans.*

*Le 27, il s'en détacha une grosse pièce qui entraîna et endommagea deux radeaux et deux bateaux.*

*Le 28, le Rhône ne charria point ou très peu ; le 29, il charrie beaucoup et par petites pièces ; le 30, idem ; le 31, idem pendant le jour mais le soir, à 10 heures, grande débâcle et presque toute la glace fut entraînée pendant la nuit. On remit le pont le 3 janvier, à 10 heures du matin et on aperçoit encore alors de très petits morceaux de glace flottans sur la rivière et sans consistance".*

Température minimale relevée par Bret : - 4,3° [- 5,4°C] le 26 le matin, lever du soleil. Gelée depuis le 17 décembre. Température moyenne du mois sur 4 observations quotidiennes : 2,5° [3,1°C].

1785	février	<p><b>2. ACCM, Fonds Roux, L IX 134 : Lettres de Boulouvard, d'Arles, adressées à la maison Roux de Marseille.</b>  A Arles, le 25 décembre 1784 :  <i>"Rien de nouveau à vous marquer sur les blés &amp; légumes, les fortes gelées arrettent toute circulation intérieure. Notre fleuve est couvert de glaces".</i></p> <p><b>1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine. Carton 156 B, dossier 5.</b>  Récapitulation de la météorologie de l'année 1785 par Bret, médecin à Arles :  <i>"Nulle gelée en janvier ; 17 jours de gelée en février, du 1<sup>er</sup> au 5, du 12 au 17, le 19, 21, 22, 24, 25 et 28 ; 14 jours de gelée en mars, du 1<sup>er</sup> au 4, du 14 au 18, du 24 au 27 et le 31. Les gelées ont été peu fortes, en général, excepté le 28 février et le 1<sup>er</sup> mars et quoique le mercure, à cette époque, soit descendu aussi bas, à 3/10<sup>e</sup> de degré près, qu'en décembre 1784, le Rhône a très foiblement charrié et le pont n'a point été déplacé".</i></p> <p><b>2. ADBR, 132 J 91.</b>  <b>Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.</b>  Le 15 février : - 0,6° C seulement à Marseille (Observatoire des Accoules).  <i>"L'hiver n'a pas été rude mais il a été long. Le mois de janvier a été assez doux. Dans le mois de février, mars et au commencement d'avril, il y a eu presque tous les jours des gelées à la campagne, ce qui a été cause qu'elle a été retardée. Les amandiers, qui avoient fleuri en janvier, n'ont pas eu des amandes. Les pêcheurs de même ont beaucoup souffert. Au commencement d'avril, la vigne étoit à peine en boutons [...]".</i></p>
	avril	<p><b>1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).</b>  <i>"Tout le mois de janvier de cette année fut très beau, mais ensuite le froid fut très rigoureux pendant le mois de février et de mars. Le 2 février, il étoit tombé deux pieds de neige [54 cm] depuis Salon de Crau jusques aux portes de Marseille. Le 1<sup>er</sup> avril, il en tomba encore deux pouces à Aix et le froid fut si rigoureux le 3, 4 et 5 avril que les bords du Rhône se gelèrent".</i></p>

1786

janvier

**2. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine. Carton 156 B, dossier 5.**

Récapitulation de la météorologie de l'année 1785 par Bret, médecin à Arles :

*"Il a gelé plus ou moins faiblement le 1<sup>er</sup>, 4, 5, 6 et 7 avril".*

*"Il a gelé, ce qui est très rare, 14 fois en mars, 5 en avril et point du tout en janvier".*

**3. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 118.**

*"Froids tardifs. Les 3, 4 et 5 avril, les bords du Rhône gelèrent".*

**1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine. Carton 156 B, dossier 5.**

Relevés météorologiques de Bret, médecin à Arles, au mois de janvier 1786 :

*"Le Rhône a commencé à charrier dans la nuit du 2 au 3 et dès le 4 matin, on n'aperçoit plus ou presque plus de glaçons. La rigueur du froid les avoit déjà réunis ensemble et ils ne formoient, à l'extrémité orientale de la ville, qu'une seule et même masse de glaces. Le dégel fut aussi prompt que la gelée avoit été forte et rapide. Les glaces commencèrent à s'ébranler le 5, à 10 ou 11 heures du matin et à une heure après-midi, une pièce énorme, dont la séparation avoit été favorisée par la crue des eaux, se détacha et, étant renvoyée par le quai, elle se porta sur le pont de bois qui étoit déjà retiré et placé selon la coutume le long de la rive opposée au quai ou méridionale, et de 11 barques qui le supportent, elle en coula 6 à fond. Le Rhône n'a cessé de charrier entièrement que dans l'après-midi du 10, et en y aperçoit encore, le 9, des pièces de glace assés fortes pour donner des allarmes sur les tristes restes du pont.*

*Quoiqu'il soit assez ordinaire, le thermomètre étant à 4 degrés de condensation [c'est-à-dire - 5°C], de voir la surface du Rhône se geler dans une étendue aussi considérable que pendant cette année (comme on l'a observé ou à peu près en 1784 et en 1785), il est néanmoins peu commun de voir à Arles des pièces de glace aussy fortes et aussy épaisses que celles qui ont été observées pendant le mois de janvier [Cf. pourtant l'année 1731], car il y a plus de 25 ans que notre pont n'avoit éprouvé une catastrophe pareille à celle dont nous venons de rendre compte. C'est ce qui me porte à croire*

*qu'elle a été préparée par l'action profondément congelante des vents impétueux du nord et nord ouest, et déterminé ensuite par la rapidité du dégel et par la crue des eaux (le cours des eaux gêné et presque intercepté dans la petite branche du Rhône par les tas énormes de glace qui s'y étoient amoncelés, paroît avoir été une des principales causes de la crue susdite)".*

Résumé annuel de Bret :

*"Il a gelé à glace dans mon atmomètre [son observatoire particulier] 20 fois ; scavoir 7 en janvier, 3 en février, et, ce qui est fort rare, 10 fois en mars. Le nombre des jours de glace seroit plus considérable si j'avois noté ceux où il a gelé ailleurs que dans mon atmomètre [...]. Le froid a été très rigoureux dans les premiers jours de janvier et, ce qui n'a pas peu contribué à cette intensité, c'est la chute de la neige par un vent de nord ouest très impétueux. Une quantité de bêtes à laine sont périées le 3 matin, dans la plaine de Crau non boisée. Trois bergers ou chasseurs ont essuyé le même sort et d'autres ont eu les extrémités gelées.*

*Le pont de bois qui sépare Arles et Trinquetaille s'est ressenti aussi des suites de ce froid et surtout de la rapidité du dégel qui lui a succédé. La crainte des glaces l'avoit fait retirer et placer, selon l'usage, sur la rive méridionale du Rhône [côté Trinquetaille] mais une pièce énorme se détacha, le 5 matin, du tas des glaces qui s'étoient réunies à l'est de la ville et bientôt 6 barques, sur 11 qui le supportent, furent coulées à fond. Le pont n'a été radoubé qu'en avril. Il y a plus de 25 ans qu'une pareille catastrophe n'avoit été observée".*

## **2. AC Arles, BB 113 : correspondance consulaire.**

Lettre à Mgr premier Président et Intendant de Provence, 9 janvier 1786 :

*"Nous avons eu ici, la semaine passée, un froid rigoureux qui n'est pas ordinaire dans notre climat. C'étoit la nuit du mardy au mercredy, il faisoit un vent affreux et tomboit de la neige. Le Rhône fut glacé le lendemain. Deux conducteurs de moutons ont été trouvés morts dans la Crau ainsi que leur troupeau. Nous avons appris successivement que plusieurs particuliers ont perdu une grande quantité de brebis et d'agneaux et que, même certains bergers ont eu les pieds et les mains gelés. Hier au soir encore, on a*

*aporté le cadavre d'un autre homme qu'on a trouvé mort à demi lieue de la ville. A ce froid excessif a succédé presque subitement depuis avant-hier le plus beau tems du monde, mais ce qui auroit dû nous flater dans le moment nous a procuré un autre malheur car les glaces du fleuve, s'étant détachées trop tôt, sont venues heurter notre pont et l'ont presque tout brisé. Cecy en mettant une entrave considérable à l'agriculture [passage devenu très difficile d'Arles en Camargue] occasionnera peut-être de la dépense à notre communauté et nous avons même déjà été obligé de faire distribuer du pain aux paysans qui ne travailloient pas depuis longtems par la continuité des pluyes et du froid. Nous avons cru, Monseigneur, devoir vous faire part de tous ces malheurs et implorer votre protection. Nous sommes avec respect" (fol. 146 v°).*

**3. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

**4. Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1889, p. 13 et n°1, 1890, p. 61.**

*"Le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, le froid commença à être très rigoureux. Le 3<sup>e</sup>, on ôta le pont à batteaux et dans la nuit, le Rhône se gela malgré l'impétuosité du vent du nord" [tempête de neige et grande mortalité d'agneaux et même de bergers, cabannes et parcs à moutons renversés et emportés par le vent].*

Débâcle :

*"Le 8 janvier 1786, les glaces du Rhône ayant fondu supérieurement à Arles, la force des eaux fit détacher celles qui étoient proches de là à 9 heures du matin, et elles coulèrent bas cinq batteaux du pont et endommagèrent si fort les autres, qu'il en coûta au fermier du pont une dépense de plus de 15 mille livres".*

**5. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaire, 1892, p. 119.**

*"Tempête affreuse le 3 janvier. Une trombe de grêle ou de neige s'abattit sur la Crau. Des troupeaux, surpris par la bourasque, furent entraînés à plusieurs lieues de leur pâturage, laissant derrière eux de nombreux cadavres. Plusieurs bergers, des chiens, des ânes et même des chevaux furent trouvés morts dans les champs.*

mars

*Les glaçons enfoncèrent, brisèrent et coulèrent une partie des barques du pont de Trinquetaille, qui ne fut réparé et remis en place que le 1<sup>er</sup> avril".*

**6. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Les 4 et 5 janvier : - 5°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"Les premiers jours de janvier ont été froids. Le thermomètre est descendu les 4 et 5 à 4°R au-dessous de la congélation. Le reste du mois a été doux et le mois de février aussi. A la fin de ce mois, les amandiers étoient fleuris. Beaucoup d'arbres étoient en mouvement au commencement de mars. La campagne étoit belle et promettoit beaucoup. Les gros froids survenus les 9, 10, 11 l'ont bien ravagées. Les amandes ont entièrement péri. Les pesches ont beaucoup souffert. Les légumes ont été brûlés ; beaucoup d'oliviers ont été endommagés et plusieurs sont morts. Les fraises et les fèves sont venues fort tard [...]".*

**7. Le Musée, n°18, 1874, p. 144 (d'après Mémorial de J. B. Vallière, organiste de Saint-Trophime).**

Le 1<sup>er</sup> avril 1786 : *"le pont de bateaux, brisé et coulé à fond par les glaces le 8 janvier dernier, a été replacé aujourd'hui à 2 heures du soir" [de l'après-midi].*

**8. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 324.**

*"L'hiver de 1786 fut remarquable en Provence par un fait singulier qui se produisit le 3 janvier. Ce jour-là, le mistral souffla avec tant de force et la neige tomba en si grande abondance que les troupeaux qui passaient dans la Crau furent chassés à quatre ou cinq lieues de leurs pâturages ; nombre de voyageurs, de bergers, de moutons et d'ânes périrent dans la tempête. Sur cinq bergers qui conduisaient 800 moutons aux boucheries de Marseille, il y en eut trois qui succombèrent avec tout le troupeau".*

**1. Archives de l'Académie de Médecine de Paris : fonds de la Société Royale de Médecine. Carton 156 B, dossier 5.**

Récapitulation de la météorologie de l'année 1786 par Bret, médecin à Arles :

*"Nous n'avons appercu, en mars, aucun glaçon sur le Rhône. Cependant, on nous a assuré en avoir vu, le 9, 10, et 11 à Tarascon et à Beaucaire. Si le fait est vrai, ces glaces formé[e]s dans la Durance etc. auront été décomposé[e]s avant d'arriver à Arles".*

1787

**1. ADBR, 132 J 91.**

**Observatoire astronomique de Marseille, Registre de Catelin le Cadet.**

Le 27 janvier : - 1,9°C à Marseille (Observatoire des Accoules).

*"L'hiver n'a pas été rude mais il a été long jusqu'au milieu du mois de mars, il a presque toujours des petites gelées à la campagne. Quelques amandiers étoient fleuris à la fin de janvier [...]"*.

1788-  
1789

décembre 1788-  
janvier 1789

**1. FASSIN, Emile, Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles, Aix, Makaïre, 1892, p. 119-120.**

*"L'hiver de 1788 à 1789 est un des plus terribles dont l'histoire ait gardé le souvenir.*

*Après une saison fort sèche, l'automne avait amené des orages fréquents et des pluies très abondantes. Le sol, durci par des chaleurs torrides, n'absorba point l'énorme quantité d'eau qui couvrit le territoire. Tous les terrains bas restèrent inondés et ne purent recevoir la semence. Un abaissement subit de température fit pressentir, dès les derniers jours de novembre, toute la rigueur de l'hiver. La fin de l'automne se maintint humide et très froide.*

*Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 décembre, on fut obligé de retirer le pont de bateaux qui relie Trinquetaille à la ville. Le Rhône, qui ne cessait de charrier des glaçons, fut, à partir du 20 décembre, pris entièrement depuis Tarascon ; le 28, on constatait que la glace avait 14 pouces d'épaisseur [38 cm] et pouvait porter des charrettes chargées ; les communications, interrompues entre la ville et la Camargue, reprirent leur activité par cette voie. Le 29 décembre, le thermomètre Réaumur de l'Hôtel de Ville accusait 10 degrés au-dessous de zéro, 11° le lendemain et 12° le dernier jour de l'année" [dans l'ordre, 12,5°C, 13,75°C et 15°C ]*.

**2. Musée P. Arbaud (Aix), ms 628.**

Livre de raison de Conrad Mouren, évoquant Tarascon et Beaucaire :

*"Le pont de bateaux entre Tarascon et Beaucaire est emporté par les gros glaçons et remplacé par un bac à traïlle"*.

### **3. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Il a commencé à geler le 12 novembre. Le 26, on a ôté le pont. On l'a remis le 10 ou 12 décembre.*

*Le 18, on a été obligé de l'ôter précipitamment et le 19, la rivière a été prise.*

*Le 23, la rivière ayant grossi ont [sic] partir quelques pièces de glaces, mais si profondes que s'étant arrêtées à l'islon Saint-Augustin, elles ont montées le [vide], de façon que ce que jamais on n'avait vu, même en 1709, la rivière étoit prise devant tout Arles et que le 26, on a passé sur la glace, devant toute la façade de la ville : hommes, troupeaux, charrettes chargées, boeufs de boucherie. Ce qui occasionna la première débâcle le 23 fut occasionné par un coup de vent considérable qui fit discontinuer les gelées pour deux jours seulement. Et ensuite, il gela si fort, jusques au 8 de janvier 1789, que le thermomètre descendit à plus de douze degrés au-dessous de la glace [c'est-à-dire - 15°C au moins], ce qui donna des froids affreux. Le 8, par le levant [vent d'est/sud est], le temps se raddoucit. Il avoit neigé trois fois, dans cet intervalle. Le 10, il plut assez, en continuant le dégel, ce qui occasionna un départ de glaces. La rivière grossit jusques à venir sur le quay et alors, la débâcle de glaces fut si affreuse que tout le port fut coulé à fond : barques crevées, sans que le moindre morceau restât sur l'eau. Ce spectacle étoit vraiment affreux. Il faisoit frémir. Il passoit de tout avec les glaces. Le Rosne passoit tout plein presque sur le quay. Cela dura jusqu'au 15 environ janvier ; alors, les petits bateaux commencèrent à passer. On mit un bac à [sic] et pierre vers la fin du mois : la grosseur des lames empecha jusques au commencement de février le déblay du pont ; ce qui empêcha de placer le second bac jusques au 17 février" (fol. 18).*

### **3. BM Arles, ms 491 : Notes diverses recueillies par Véran.**

*"Le froid de 1788 à 1789 fut des plus violents. Le thermomètre de Réaumur en plein air descendit à 12 degrés [- 15°C]. Les papiers publics annonçèrent qu'à Paris, il avoit été jusqu'à 17 degrés [où ?]. A Marseille, le port se gela jusqu'à plus de la moitié. A Arles, l'eau se gela dans les*

*citernes et dans les jarres, l'urine, le vin, le vinaigre se gelèrent également dans les maisons. Les eaux du Rhône se gelèrent jusqu'à 14 pouces d'épaisseur [38 cm]. Dans les campagnes, beaucoup de grues, de flamands, de canards et autres oiseaux périrent de froid. Les carpes, les anguilles, les muges périrent aussi dans les étangs. Celui de Vaccarès se gela complètement, et la mer de même, à un quart de lieue au large. Une grande quantité d'agneaux, de brebis et autres bêtes succombèrent au froid, de même que plusieurs personnes. Les cadavres restèrent sans sépulture dans le cimetière pendant plusieurs jours sans pouvoir les enterrer. Presque tous les olliviers, beaucoup de figuiers, de noyers, périrent également, ainsi que beaucoup d'arbres fruitiers et de vignes.*

*Un vent d'est, qui souffla le 8 janvier, fit descendre subitement les glaces du Rhône supérieur. A Arles, leur entrechoquement forma d'espèces de montagne ; le gonflement des eaux jeta une partie de ces glaces sur le terrain environnant et les chaussées coururent le risque d'être emportées. En cette année, plus de la moitié des habitans d'Arles furent atteints des fièvres et il mourut à l'hôpital 247 personnes".*

**4. AC Arles, BB 113 : correspondance consulaire, fol. 412-413.**

Lettre du 6 janvier 1789 : les consuls d'Arles rappellent à ceux de Martigues qu'ils éprouvent "*depuis quelques tems un froid si rigoureux que les travaux de tous les gens sont suspendus*". Ils ont distribué 45 quintaux de pain et demandent à ceux de Martigues de leur accorder un emprunt.

Lettre du 7 janvier 1789 : les consuls d'Arles écrivent à l'archevêque car "*la rigueur du froid n'a point diminué*" et les besoins en distribution de pain augmentent.

**5. BM Arles, ms 2279, p. 44 : Livre de raison du sieur Mayeul, d'Arles (sans doute bijoutier), 1750-1798.**

*"La nuit du 23 décembre au 24, il fit un froid 7 degrés sous la glace. Le Rhône fut pris depuis la porte Saint-Jean jusques à la pointe côté opposé. Le 24, à 7 heures du soir, une crue d'eau fit partir les glaces en corps et boucha le passage entre Arles et Trinquetaille et tout fut pris tant en dessus qu'en dessous jusques au canal. Le 27, le froid fut à 9 degré sous glace au point que tout le monde passoit d'Arles à Trinquetaille à pied sec toute sorte de bettes, charrettes chargées jusques à 40 quintaux pesant. Il n'arriva*

rien, heureusement. Les 28, 29 et 30, 10 degrés sous glaces. Le 31, un degré de plus : 11 degrés [13,75°C]. Le premier de l'an 1789 jusques au 4<sup>e</sup>, il diminua de 4 degrés. Il tomba de la neige depuis huit heures du matin qui se gella. Le 7<sup>e</sup>, il tomba de la neige du levant et il dégella tout le jour. Le 8<sup>e</sup> aussi, le soir à onze heures. Le 12<sup>e</sup>, les glaces cassèrent depuis la porte de Rousset jusques à la pointe. Le Rhône charria jusques au 14<sup>e</sup> portant des moulins et le pont de Tarascon en lambeau ; notre pont fut coullé à fond et brisé, les abreuvoirs furent bouchés par les glaces et les degrés [il s'agit des escaliers du "port" depuis le sommet du quai] remplis des pièces de glaces des portes, le long du Rhône. Le 15<sup>e</sup>, le barromètre monta aux premières glaces ; les oliviers moururent".

**6. Musée P. Arbaud (Aix), ms 628, fol. 96 v°-102.**

Relation du froid excessif de l'année 1788 par Conrad Mouren, à Tarascon :  
"Le froid a commencé en décembre 1788. J'étois avec mon épouse, les nouveaux mariés, avec les demoiselles Magdelaine et Félicité Moulet, à la maison de campagne de mon beau frère Rousty, suivant la coutume, où j'y passa un mois. Dans cet intervalle, le froid fut sur le point de faire geller ou prendre l'eau qui rejallit autour du bassin où il se forma de chandelles de glace fort curieuses autour de la coquille où est la tette qui jette l'eau de figures de toutes les espèces. Le froid a continué tellement que mon beau frère a été forcé de passer les fêtes de la Noël. Le jour de l'An, il avoit à ramasser encore pour plus de 200 sacs d'olive. Enfin, il n'a été de retour que le 14 janvier. Le 28 et 29 décembre 1788, le froid étoit aussi fort qu'en 1766. Les bons thermomètres au mercure à six degrés de la congellation [- 7,5°C], par surquoy [sic] de malheur audit jour à environ onze heures et demy de nuit, j'entendis sonner le toczin, avec le froid et un vent très fort. Nous n'eûmes pas le courage de nous lever pour sçavoir où pouvoit être le feu, nous écoutions et ne distinguions aucun bruit, ce qui nous mettoit dans une très grande peine. Touttes les cloches furent mises à vol. Les trompetes, les tambours que nous ne pûmes entendre, pour annoncer que le feu avoit pris à la maison de Mercier, le père Consul, attenante à celle de Gabert, chapellier sur la place et près de l'hôtel de ville. Heureusement, c'étoit la nuit d'un dimanche ; ce qui fut cause que le fricouteurs sortirent des cabarets, en état de se présenter au feu et à résister au froid rigoureux

*et on vint à bout de couper la partie du nord où étoit le feu. Le tout s'écrasa et tomba sur la voûte le long des remparts intérieurs et tout fut fini. Par ce moyen, la partie du midy ne prit point. Le secours de l'eau ne ne servoit de rien, soit par la difficulté de trouver des personnes assés robustes pour résister au froid, en la charriant, soit que la partie qu'on laissoit tomber se prenoit tout de suite et interceptoit le passage. On ne peut peindre l'horreur de cette nuit. Le 29 au 30, le froid augmenta et vint aux mêmes thermomètres exposés à l'air au-dessous de huit degrés [température inférieure à - 10°C]. Pour vous donner une idée de ce froid, à huit heures et demy de soir, c'est-à-dire après mon soupé, je versa dans mon verre deux bons doigts de vin que j'exposa sur le seuil de ma porte d'entrée en dehors. A neuf heures, c'est-à-dire demy heure après, il fut la moitié pris et à neuf heures et demy, il le fut de fond en comble : c'est-à-dire dans l'intervalle d'une heure. Le lendemain du 30 au 31, à la même heure, même cérémonie. Du 31 au premier de l'an 1789, même cérémonie avec cependant un peu de diminution. Le premier de l'an, même cérémonie mais il ne put se prendre. Mon ancien thermomètre à l'esprit de vin, exposé sur mon premier plafond à cotté de la porte du passage, a été au 76 degrés que j'ay marqué en 1766 : il ne descendit qu'au 66°. Tout le monde convient que ce froid fut plus fort. On écrit à Danty aîné, mon amy, que dans la Suisse, le 17 décembre, le thermomètre étoit six degrés plus bas qu'en 1709 de façon que le froid a été général parce qu'on l'écrit de partout que l'année est des plus tristes qu'homme aye vu. Les semés, surtout les oliviers, sont en très grand danger. Dieu veuille y mettre la main. La saumée de bled est à 46 livres. J'en ay vendu à ce prix 4 saumées 4 cestiers. Cependant, le Rhône n'a pas encore pris vers la traille de Beaucaire. Ce n'a été que le 31 ou le dernier de l'an que le froid a été le plus fort puisque les mêmes thermomètres ont été jusqu'à dix degrés [- 12,5°C] de façon que l'époque du froid sera notté pour l'année 1788. A Paris, le thermomètre a été jusqu'à 18 degrés 3/4 [- 23,4°C] au neuf Brissac [Neuf Brisac], à 24 degrés 1/2 [- 30,6°C] sur les dix heures et demy du matin. Le vent se renforça et vint furieusement fort, en allant au cercle environé dans mon manteau, j'eus toutes les peines du monde, étant à la porte Jarnègues, de pouvoir aller avant. Enfin, j'arrivay vis-à-vis Tastevin dit Vivarais, fort mal à mon aise, le coup d'oeil sur le Rhône étoit affreux. Comme on ne peut pas le dépeindre, pour donner toujours plus d'idée du gros froid, Monsieur le*

*Chevalier de Beauregard Barbentane nous dit, étant au Cercle, avoir versé de la liqueur appelée Marasquin dans une assiette qu'elle s'est prise. Le puit des cazernes a été glacé au point de ne pouvoir casser la glace en jettant avec force une pierre grosse comme un œuf. Celui du mazet des Pères Trinitaires, hors la porte Condamine, fut tellement pris que le rentier ne put jamais crever la glace pour y puiser de l'eau, en y jettant une pierre du poids de trois quintaux, et ce ne fut qu'après un long travail avec des pioches et autres qu'il vint à bout de percer la glace pour y faire passer le sceau pour avoir de l'eau. A l'hôpital, tous les remèdes se sont gelés. Ecoutez la particularité qui y arriva : il y avoit une bouteille d'une certaine grandeur figure quarrée pleine d'eau et bouchée ; cette eau, en se congelant, a forcé le bouchon de sortir du goulâu et peu à peu, le conduit en équilibre à un grand pan [25 cm] au-dessus dudit goulâu, de façon que le bouchon étoit comme au bout d'une chandelle mise dans ledit goulâu. Enfin, la bouteille a cassé. L'eau bénite des églises et celle des particuliers à cotté des lits prise de fond en comble ; l'urine dans le pot de nuit de fond en comble, plusieurs tonneaux pleins de vin, pris à ne pouvoir tirer du vin du canon. Dans ma chambre, il n'y a eu que l'eau bénite de prise et non l'urine. Une bouteille de sirop pleine d'eau prise de fond en comble et cassée, une jarre moitié pleine d'eau et enfermée dans la chambre du bardat prise en plein : on dit que l'eau de la fontaine de Vaucluse est devenue presque couleur de sang et que la plupart des poissons ont péri. Enfin, le froid a été si cuisant et a tellement pénétré dans les maisons que, quoy que le tems fut addouci le premier de l'an, cela n'a pas empêché que le boire de mon canary dans mon petit salon où je ne faisais véritablement point de feu, a continué de se prendre de fond en comble jusqu'au 6<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>. A tombé deux pouces nège [5,5 cm] pour la troisième fois. C'est un très triste tems, et le plus gros froid que homme vivant aye essuyé : plus fort que celui de 1709. Le froid moins excessif a continué et les rues, quoyque prises, nous paroissoit que le temps étoit doux tellement le froid à son période [ici mot barré] étoit cuisant. Les charrettes chargées ont passé sur le Rhône jusqu'au 8 janvier que la bonas[s]e est arrivée. La crue des eaux a jetté les glaces sur la pallières [digues]. Il y en avoit de l'épaisseur d'un pan et quart et des tas énormes. Nos moulins d'eau sont peut être les seuls qui se sauvés de tous ceux qu'il y a d'icy à Lyon, puisque toutes les baraques vuides et*

*et chargées, tant sur le Rhône que sur la Sone, ont péri. Les pertes sont inappréhensibles. Il a péri trois barques de notre pont, ce qui a été cause qu'on a été obligé de placer un bac à traile devant les bureaux, ce qui n'étoit peut être jamais arrivé de notre côté. Rien de si curieux que de voir couler les tas énormes de glace et en grande quantité. Il y en passe d'aussi grosse que de barque de mer. Le mois de janvier, doux et pluvieux et qui a fait revivre les bleds, qui ne paroissoit point et qui faisoit appréhender une disette. Le froid a repris dans le mois de mars jusqu'à geler par les rues. A tombé de grelle, de nège. Les bleds qui avoient donné un peu d'espérance ont encore disparu : aussi, la saumée de bled se vend cinquante jusqu'à cinquante une livres. Les arbres oliviers font compassion, les feuilles sèches tombent, les troncs s'entrouvent, la couleur rougeâtre. Enfin, on appréhende qu'ils soient la plupart mort, ce qu'on ne pourra connoître cependant que quand les beaux jours seront arrivés dans le mois de may. Jusqu'alors, personne n'y entend rien qui dit bi qui dit ba mais tous s'accordent qu'il y en aura de mort.*

*Dans de pareils hyvers, il est de l'humanité de secourir les pauvres.*

*Aussi, le 4 janvier [17]89, il y eut une assemblée de tous chefs de famille au sujet de députer aux Etats provinciaux pour les affaires du tems circonstanciées cy après, dans lequel il y fut délibéré de faire cuire et donner aux pauvres habitans du pain. Il y eut de commissaire només dans chaque quartier de la ville. Il y fut employé et on consuma à cette occasion septante six saumées blé, à raison de quarante huit livres, compris tous les fraix de la cuisson montant trois mille six cent quarante huit livres. Ce n'est pas tout : en mars, sur les rumeurs et révolte dans presque toutes les villes à raison de la cherté du blé, la communauté en a acheté à raison de 52 livres et l'a mis à la Charité ; et pour soulager, il en vend mêlé moitié du blé de pays moitié de l'étranger, à raison de 46 livres. En avril, a forcé les boulangers à cuire que du pain blanc à 4 sols la livre pour les habitans et du bis pour les pauvres à 2 sols 6 deniers. Pour éviter les abus, il y a un bureau ouvert à l'hôtel de ville".*

#### **7. AD AHP, 1 J 086.**

**Observations météorologiques faites à Manosque pour servir à l'histoire naturelle de la même Ville, par Mr de Sauteiron de l'Académie de Rome [des Arcades], MDCCLXXIV.**

Le docteur Sauteiron, outre les notes qui suivent, fait un bilan des températures extrêmes de cet hiver 1788-1789 à travers 28 lieux ou villes de France et d'Europe : *"Après les rois en 1789, tout le monde n'avoit pas fini sa récolte. Deux postillons ont été trouvés gelés sur leurs chevaux en arrivant à la poste en Avignon. Le Rhône est tout pris. Les charrettes chargées le passent sur la glace. A Mirabeau, un glaçon ayant rencontré le bac au milieu de la rivière, et d'autres glaçons s'étant accumulés au 1<sup>er</sup>. Le bac, où se trouvoient douze personnes, resta à la même place pendant 24 heures et il fut dégagé par une corde qu'on jetta de loin, et à laquelle on attacha 50 mulets. Ceci est arrivé le 31 décembre. Personne n'est mort".*

A Paris le thermomètre est descendu à 18 degrés. A Avignon, à 12. A Aix, à 11. A Marseille, 8 degrés 7 minutes [ 8°11 R ou - 10°137 C], le 31.

#### **8. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 .**

En Comtat : hiver de 1789 commencé le 25 novembre, gelée 1 semaine. Il a gelé 4 pans en terre. Durance gelée durant 15 jours.

Le docteur Jacquème cite son grand-père paternel qui a écrit : *"L'an mille sept cent huitante neuf, il a fait un grand Hiver. Il a commencé le jour de Sainte-Catherine (25 novembre) ; il a fait pendant une semaine de nèbles glaciales, qu'ils ont congelé les oliviers, la semaine de Sainte-Catherine ; après, il a fait un vent glacial qui a duré jusqu'au soir. Il a gelé 4 pans la terre ; il a gelé la Durance qu'on a put traverser pendant quinze jours".*

(d'après C. Jacquème, *Histoire de Cadenet*, Marseille, 1922-1925, 4 vol., p. 453).

A Avignon, il gela depuis le 17 novembre 1788 ; maximum de froid le 31 décembre 1788 ; gel encore en janvier 1789.

Notes du notaire Valentin Briançon, à Mormoiron :

*"En l'année 1789, au mois de janvier, l'hiver a été le plus rude dans toute la province du Comtat et généralement dans tout le royaume de France. Le Rhône fut gelé en plein de l'épaisseur de 14 pans. Les voitures, charrettes y passaient dessus, et cela dura plus de quinze jours. Les oliviers ont péri, et par surcroît, il y a eu une disette. Le bled s'est vendu jusques à sept livres l'émine. Il y a eu une révolte à Carpentras à ce sujet et presque dans toutes les villes et villages du Comtat. Les communautés ont fait venir du bled soit du côté de Marseille, soit du côté de l'Italie. Le blé s'est vendu par les communautés jusques à soixante livres la saumée. La communauté de Mormoiron en a acheté environ quatre-vingts saumées. Les saffraniers ont péri et la disette ou rareté de bled a été générale dans toutes les*

provinces circonvoisines. On a fait la sarade et un dénombrement fut fait dans toutes les villes du Comtat et villages, soit de la quantité des grains, et des personnes ; il y a eu de communautés où l'on a taxé les grains et les personnes.

Le pain blanc s'est vendu icy 24 patas.

Le pain rousset s'est vendu icy 22 patas.

Le pain bis s'est vendu icy 18 patas".

**9. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIV, 1890, p. 90. (d'après les "Notes d'un Valentinois").**

A Valence [Drôme] : "Le 29 décembre, le froid a été si violent que le Rhône s'est glacé dans la nuit de ce jour-là au 30. Plus de 1 200 personnes l'ont passé et traversé sur la glace vis-à-vis des Capucins le 30 et 31, même le premier janvier 1789".

**10. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1890, p. 10 et 61.**

Le 13 janvier, dans la nuit, la glace s'est détachée à la porte de Saint-Jean (Arles) et a approfondi le pont dans le Rhône et l'a brisé totale, le mettant hors service.

Le 14 janvier 1789, le pont de Beaucaire est emporté par les glaces avec ses moulins (Mémorial de Vallière).

**11. GAY, Hubert, "Désastre de l'hiver 1789 à Martigues", Feuilletés documentaires, Marseille, CRDP.**

[Original : ADBR, L 3327, Mémoires de Louis Puech, maire de Martigues de 1789 à 1793].

"L'hiver de la fin de 1788 ou mieux l'hiver de 1789 est le seul à assimiler à celui de 1709 [voir 1709] [...]. L'automne de 1788, à compter de la fin de septembre a été fort pluvieux jusques vers le 15 décembre. Que les vents du nord ayant succédé par intervalle jusqu'au 22, les petits étangs furent alternativement glacés par des vents nord et devenus guéables par le vent sud. A compter du 24 décembre, le vent nord ayant repris, le froid commença à être rigoureux. Il augmenta par gradation jusqu'au 30. Il devint si excessif ce jour-là que le grand étang glaça en entier. Il tomba en deux reprises de la neige abondamment par un vent d'ouest assez fort pour secouer la neige dont les oliviers se trouvoient surchargés. Le froid augmenta encore jusqu'au 4 janvier 1789 par une chute abondante de glaçons. Heureusement ce même jour le vent ayant tourné au sud avec force, il y eut une forte rentrée d'eau de la grande mer qui pénétra forcément sous la glace par un courant très vif. Ce qui auroit continué le 5 et le 6 et empêché l'augment d'une épaisseur plus massive de la glace. Le 6, jour des Rois, il fit

*assez beau temps jusques vers les 3 heures après-midi que le tems devint brumeux dans la nuit du 6 au 7 et pendant toute la matinée, il tomba par un vent frais d'est une abondance de neige qui commença à fondre dès 10 heures du matin et bien avant la fin du jour, les arbres en furent totalement déchargés.*

*Le 2 janvier, le vin avoit glacé dans les damejeunes et l'encre dans les cornets. On ne jettoit qu'avec horreur la vue sur toute l'étendue du grand étang et celui de Caronté, entre lesquels se trouve assise la ville. On voyoit aller, venir et courir des chasseurs, des pêcheurs pour enlever le gibier aquatique pris dans la glace par les pieds ou par les ailes. L'aspect du local faisoit d'autant plus frémir que l'étang ainsi glacé par un gros vent, chaque vague avoit grossi l'épaisseur de la glace, l'avoit rendu moins égale, moins unie, ce qui avoit également opéré par la chute des neiges réitérées, amoncelées par le vent sur les plus grands flots glacés qui en empêchoit la fonte.*

*Le spectacle étoit si effrayant que le Tribunal de l'Amirauté crut devoir faire deffense d'ainsi courir et s'exposer au loin sur la glace à peine de prison. Le singulier est que cette défense fut un encouragement aux hommes déterminés de l'exposer encore plus au loingtain. Certes, il y avoit risque d'enfoncer.*

*La glace étoit condencée dans certaines parties de l'étang jusques à 20 pouces d'épaisseur. Dans nos canaux au contraire, où il y a toujours un courant assez rapide des eaux d'entrée du port de Bouc dans l'étang ou de sortie de l'étang dans le port de Bouc, ainsi que nous l'avons cy-devant observé, la glace n'avoit que depuis 2 jusqu'à 4 pouces d'épaisseur. Elle étoit bien moins solide à l'approche du pont de petit Caronté, où le canal plus resserré rend infiniment plus rapide le courant.*

*La force du courant d'eau d'entrée dans l'étang et la plénitude de ces eaux contraintes sous la glace plus chaudes que celles de l'étang, la neige fondante du 7, ces deux événements heureux dans les circonstances concoururent à affaiblir plus en-dessous encore qu'en-dessus cette masse épouvantable d'une glace énorme de 9 lieues de circonférence ne formant qu'un seul corps ; et enfin à la faire casser en des mille parties dormant chacune un banc considérable.*

*Cet éclat général ou brisement de ce grand corps de glace eut lieu le 9 janvier et rendit l'aspect du grand étang bien plus affreux quoiqu'il fit ce jour-là un des beaux jours de printemps. Le 10, le tems fut brumeux, fort doux avec brume. Il continua de même le 11 que les eaux n'avoient pas cessé d'entrer, d'aider à la fonte et de repousser les bancs de glace vers le nord, c'est-à-dire vers Saint-Chamas, vers Berre, de façon que nos pêcheurs de l'art menu eurent entière liberté dès le 10 même d'aller tenter de pêcher au fond de l'étang et à plus d'une lieue au large du poisson mort.*

*Le 12, le vent fut au nord assez fort ; et repoussa les bancs au midy et au couchant de manière que le spectacle du 9 fut renouvelé. Nos ponts et nos canaux furent de nouveau obstrués par ces bancs de glace qui s'étendoient à perte de vue, à faire croire que l'étang avoit derechef congelé en plein. Sur le soir de ce même jour, le vent cessa entièrement et le vent d'est chaud lui succéda.*

*Le 14, le vent continuant à l'est, les bancs de glace continuèrent à fondre ; et prirent un cours variable suivant le courant de l'eau déterminé par son entrée ou sa sortie.*

*Le 15, nos bêtes marines furent courir l'étang en écartant les bancs de glace qui pouvoient gêner leur passage et leur pêche. Il fut pêché une grande quantité de loups ou braques du poids de 10 jusques à 30 livres [...].*

*Enfin le 22 janvier, l'étang fut entièrement déblayé, à l'exception de la partie dite Crox d'Ampale, où le restant des bancs de glace toujours poussés par le vent d'est et entraînés par le courant des eaux dont l'étang se trouvoit engorgé, ce qui en forçoit la sortie, avoit emporté ces bancs qui même dans leur épaisseur à cette époque se trouvèrent encore de celle de 14 pouces, d'un corps moins compact moins comprimé, mais irrésistible à la masse dont on les frappait pour les diviser en faciliter le passage ou le cours sous les ponts [...].*

La fin du mémoire de Louis Puech est consacrée aux oliviers afin de savoir s'ils périrent alors aussi généralement qu'en 1709 (voir original ADBR, L 3327). Puech s'est livré à quelques expériences qu'il décrit et qui semblent prouver que les oliviers ne mourront pas.

Il est à noter qu'il existe une autre relation de l'hiver 1789 à Martigues : celle du notaire Barthélémy Vidal (ADBR, 378 E 825) mais elle est moins riche de détails météorologiques.

**12. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

*"En 1789, l'hiver qui fut rigoureux pour toute la France tua tous les oliviers de Provence. Les orangers périrent également à Hyères. A Arles, le froid y était d'autant plus rude que le mistral s'y fit sentir pendant 67 jours consécutifs depuis le 2 novembre 1788 jusqu'au 7 janvier 1789".*

**13. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 321-330.**

*"L'hiver de 1788-1789 fut d'une rigueur inouïe ; il y eut 22°3 de froid à Paris, 26° à Strasbourg, et 17° à Marseille. On eut à subir 86 jours de gelée, dont 56 presque consécutifs. La mer gela sur les côtes, et les communications furent interrompues entre Calais et Douvres, la*

Manche emprisonnant les navires dans ses glaces. Celle du grand canal de Versailles avait 12 pieds d'épaisseur. Quantité d'actes relatifs au Dauphiné constatent que les froids excessifs prolongés de cet hiver firent périr les vignes, les oliviers, etc.

1789 : Le Rhône, dont les eaux très basses avaient facilité la congélation totale à Lyon, et sur divers points de son cours entre le Dauphiné et le Vivarais, commença à dégeler le 12 janvier, par suite du vent de midi. La débâcle des eaux arriva si fort le 14, que l'on craignit un moment pour la solidité de plusieurs ponts sur le fleuve, entre autres du pont Morand, construit en bois [...]. Les glaçons de 14 à 18 pouces d'épaisseur et formant des plateaux de plus de 100 pieds carrés de surface, furent entraînés par la violence du courant et dans le trajet de Lyon à la mer, ils occasionnèrent des ravages considérables sur les deux rives [...].

**14. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIV, 1890, p. 84-93.**

"Le 29 décembre [1788], le froid a été si violent que le Rhône s'est glacé dans la nuit de ce jour-là au 30. Plus de 1 200 personnes l'ont passé et traversé sur la glace vis-à-vis des Capucins, le 30 et 31, même le 1<sup>er</sup> janvier 1789" (d'après les Notes d'un Valentinois).

**15. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

Observations sur l'hiver 1788-1789 : "Du 7 janvier 1789, nous avons éprouvé à Avignon le froid le plus rigoureux. Il gèle depuis le 17 novembre [1788]. Le thermomètre, jusqu'au 19 décembre, s'est maintenu à 3 degrés au-dessous du terme de la congélation. Depuis le 19 décembre, le froid a augmenté progressivement jusqu'au 31 avril où il est arrivé à 12 degrés et demi. Depuis, il est constamment de 5 à 8 degrés".

**16. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

"Le Rhône a commencé à charrier le 23 décembre ; le 25, il y eut un faux dégel ; le 27, il se prit vis-à-vis les Capucins de Valence, sur une étendue assez considérable, quoiqu'il soit constamment très rapide dans cette partie et demeura gelé jusqu'au 13 janvier. Pendant ce temps, des hommes et des femmes l'ont traversé, les premiers tous les jours et plusieurs fois avec des mulets chargés [De Roszières, *Journal de physique*, p. 351]. Le Rhin, l'Elbe, le Danube, la Seine, la Loire, la Garonne et beaucoup d'autres fleuves furent pris au point de livrer passage aux piétons et même aux voitures".

"Dans les provinces méridionales, les orangers, les oliviers, les grenadiers moururent presque tous. "Les grands froids, dit M. de Gasparin, durèrent en Provence du 20 décembre

1791-  
1792

hiver

au 8 janvier ; le thermomètre descendit à Orange à - 15,7°. Le dégel, comme en 1709, eut lieu subitement par un vent du sud qui succéda sans transition au vent du nord et fit un mal considérable". *Les arbres forestiers, furent aussi fortement endommagés : ceux de la famille des pins se trouvèrent en grande partie détruits, d'autres arbres se fendirent de haut en bas*".

Plus basse température observée à Marseille : - 17°.

**17. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 324.**

*"L'hiver de 1789 fut plus rigoureux que celui de 1783 [...]. A Arles, le froid y fut d'autant plus rude que le mistral s'y fit sentir pendant 77 jours consécutifs, depuis le 2 novembre 1788 jusqu'au 7 janvier 1789"*.

**18. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891, 1892*, p. 93-113.**

*"Hiver 1788-1789 : 29 jours de gelées entre lesquels on distingue une période de 12 jours consécutifs du 27 décembre au 7 janvier. Cette période présente le plus fort minimum absolu dont il soit fait mention dans les archives. En effet, le 30 décembre à 10 heures du soir et le 31 à 7 heures du matin, on trouve - 12,2°C. Cet hiver se présente comme le plus rude au point de vue du froid proprement dit mais il n'a pas été très long"*.

**19. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

*"A Avignon et dans le Comtat, les populations affamées se jettèrent sur les greniers à blé qu'elles pillèrent, et il y eut de véritables émeutes causées par la cherté des vivres et les souffrances qui suivirent les froids de l'hiver"*.

**1. *Bulletin archéologique d'Arles*, n°1, 1890, p. 9.**

Le pont d'Arles est emporté par les glaces.

6 janvier 1805 : *"Hier dimanche et 6 janvier, le jour, bonne œuvre : on plaça le trébuchet du pont, du côté d'Arles. (Journal de J. B. Bonasse). Le pont de bateaux ayant été emporté par*

1794-1795	hiver	<p><i>les glaces en 1792, n'avait pas encore été rétabli, et depuis douze ans et plus, il n'y avait sur le Rhône, pour passer en Camargue, qu'un simple bac à traile".</i></p> <p><b>1. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in <i>Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891, 1892, p. 93-113.</i></b></p> <p>L'hiver 1794-1795 a compté 26 jours de gelée à Marseille, comprenant : une période de 8 jours consécutifs du 25 décembre 1794 au 1<sup>er</sup> janvier 1795 et 13 jours du 11 au 26 janvier 1795. Le 26 décembre 1794, le minimum est de - 6°C.</p> <p>Le 24 janvier 1795, on note - 7,8°C à 7 heures du matin, - 6,3°C à 15 heures et - 8,8°C à 21 heures. C'est la journée la plus froide de l'hiver : le 25, on relève - 9,4°C qui est le minimum absolu.</p>
1795	janvier	<p><b>1. Musée P. Arbaud (Aix), ms 635, fol. 351 v°.</b> A Tarascon, <i>"époque d'un tems de nège suivi d'un froid rigoureux et long"</i> selon Conrad Mouren : <i>"Le 28 décembre 1794, il a tombé demy pan de nège. Au commencement [surcharge : ou 16] de janvier 1795, il en est tombé encore un bon pan et quart ; le 20 dudit, il en est encore tombé pour la troisième fois un demy pan, avec un froid très rigoureux. Nous n'en avons jamais vu tomber une si grande quantité, par quatre fois différantes. Le Rhône est totalement pris. On passe dessus facilement. Enfin le 22, 23, 24 et 25, le thermomètre marquoit 3 degrés seulement au-dessus du rigoureux froid du dernier jour de l'année 1789 [sic, pour 1788] ; l'eau de boire de mes petits oyseaux, quoyque contenue dans un grand pot de pomade, se sont pris de fond en comble pendant plusieurs jours".</i></p> <p><b>2. BM Arles, ms 491 : Notes diverses recueillies par Véran.</b> D'après les observations de Véran, à Arles : <i>"le 1<sup>er</sup> janvier 1795 et jours suivants, il tomba de neiges en si grande quantité qu'on ne put aller par la ville pendant plusieurs jours".</i></p> <p><b>3. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société</i></b></p>

		<p><b>départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, t. XXIV, 1890, p. 92.</b>  A Valence [Drôme] : <i>"Pendant l'hiver, le Rhône charriant des glaces obligeait les bateliers à séjourner à Donzère"</i> (d'après les <i>"Notes d'un Valentinois"</i>).</p> <p><b>4. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXII, 1888, p. 321-330.</b>  L'hiver de 1794-1795 fut excessivement rude ; on compta 42 jours de gelée continue. La flotte hollandaise arrêtée dans les glaces près du Texel fut prise par la cavalerie de Pichegru. Le 25 janvier, on observa à Paris 23°5, le plus grand froid enregistré dans cette ville depuis l'invention du thermomètre.</p>
	février	<p><b>1. AC Beaucaire, 5O 6. Lettre des consuls d'Arles aux consuls de Beaucaire, 14 pluviôse an III.</b>  Le 2 février 1795, la municipalité d'Arles informe ceux de Beaucaire que sitôt après la débâcle des glaces, elle emploiera tous ses moyens pour sauver du naufrage la barque du pont de Beaucaire, emportée par les neiges.</p> <p><b>2. BARRAL, J.-A., <i>Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques</i>, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.</b>  <i>"Dans le midi de la France et en Italie, l'hiver ne fut pas moins rigoureux [que dans le nord de l'Europe], et le froid dura jusqu'au-delà du commencement du printemps"</i>.</p>
1796	mars	<p><b>1. BM Arles, ms 491 (Pierre Véran).</b>  D'après les observations de Véran, à Arles : <i>"le 28 février et plusieurs jours après, il tomba une quantité étonnante de neiges, au point qu'on ne pouvoit pas aller dans la ville d'Arles. Des milliers de bêtes à laine et d'agneaux périrent de froid et de faim. Le Rhône se gela : les charrettes, boeufs et chevaux passoient sans danger sur la glace. Les routes depuis Lyon jusqu'à Marseille ne furent praticables de plusieurs jours"</i>.</p>
1798	décembre	<p><b>1. BM Arles, ms 491 (Pierre Véran).</b>  D'après les observations de Véran, à Arles : <i>"le 20 décembre, un froid rigoureux commença à se faire sentir. Le 26, les glaces emportèrent plusieurs bâtimens et une allège amarrée dans</i></p>

*le port d'Arles. Le Rhône se gela depuis le 28 décembre jusqu'au 20 janvier. Les charrettes, les boeufs, les chevaux, les hommes ne discontinuèrent pas de traverser le Rhône sur la glace".*

Les 24 et 25 décembre, le thermomètre de Réaumur descendit au 10° degré [- 12,5°C].

**2. AC Beaucaire, 5 O 2 : Procès-verbal relatif aux dommages occasionnés au pont par les glaces du Rhône, 5 nivôse an VII [25 décembre 1798].**

*A Tarascon, "depuis plusieurs jours, les eaux augmentaient considérablement et le vent était très violent", ce qui avait obligé à employer une quantité de mariniers, charpentiers et hommes pour garder le pont.*

*"Ce jourd'hui cinquième nivôse de l'an sept de la République française, par devant nous Balthazard Gibre, juge de paix du second arrondissement du canton de Tarascon, dans le lieu ordinaire de nos séances, à onze heures du matin, assisté du citoyen Jauffret, notre greffier. Est comparu le citoyen Louis Bernard, fermier des ponts sur le Rhône de Beaucaire et de Tarascon, lequel nous a dit et exposé que depuis plusieurs jours les eaux augmentent considérablement et le vent étant très violent, il avait employé tous les moyens pour la sûreté du pont du côté de Tarascon, il avait employé une quantité de mariniers, charpentiers et hommes de peine, outre ceux habitués à la garde et entretien du pont pour le soigner et surveiller, qu'il avait fait placer tous les cordages nécessaires, pour en assurer la solidité ; que le quatre du courant, c'est-à-dire le jour d'hier, la crue des eaux, le vent et le froid excessif, accompagnés du charriage continuel de glaces luy ayant fait craindre des événements malheureux, il avait, conjointement avec le citoyen Pierre Guigues, une de ses cautions, et tous les mariniers ordinaires et extraordinaires et des hommes de peine, passé la nuit pour surveiller le pont avec encore lus d'attention, mais malgré tous ces soins et ces précautions, les glaces s'étant succédées avec une rapidité étonnante, elles ont emporté le pont ce matin, entre six et sept heures du matin, ainsy que les amarrages au nombre de trois, que toutes les barques ont été jettées du coté de Tarascon contre les glaces des bords, où elles se sont fort endommagées, mais elles ont été sauvées par les soins et les travaux des personnes à cet effet employées, et qui y travaillent encore.*

*Il ajoute que la barque appelée trébuchère, du côté de la digue, a été entraînée par les glaces et le courant et mise en pièces ainsy que son chassis, bauches et cordages, que du côté de Tarascon, tous les anneaux en fer qui tenaient l'autre barque du dit cotté apellée trébuchère ont été rompus, la trébuchère coulée à fond, le chassis et demi chassis brisés, tous les cordages et amarrages cassés. Et comme l'exposant a intérêt à faire conster de ces malheureux événements, produits par ne cause majeure, et que toute la prévoyance et la*

*puissance humaine ne pouvait prévoir ny empêcher, il vous prie et requiert de vouloir bien entendre les principaux marins attachés au pont du côté de Tarascon, qui en ont été les témoins, et a signé.*

*Nous dit juge de paix, avons donné acte au citoyen Bernard de l'exposé cy dessus, et de suite nous avons reçu la déclaration des témoins qu'il nous a produit ainsy que suit.*

*Sont comparus Pierre Rimbaud père, patron dud. pont de Tarascon, Antoine Icard, Jean-Baptiste Mouret, Antoine Sauret père, Louis Sabatier, Félix Sauret fils, Guichard Salamite, François Viron, Pierre Bessier, Etienne Roman, Jean Lhermitte, [blanc à l'original], Rimbaud fils, Nicolas Esprit, Antoine Gras, Etienne Dayet, tous mariniers ou charpentiers de cette commune, lesquels après avoir promis de dire la vérité, et avoir entendu la lecture de l'exposé du citoyen Bernard, ont dit et déclaré que les faits qui y sont rapportés sont exacts et sincères et que dans ce moment ils sont encore employés, ainsy qu'une quantité d'hommes de peine loués par le fermier aux travaux pénibles et indispensables pour sauver et assurer les barques qui ont été jettées du côté de Tarascon. Lecture à eux faite de leurs dires et déclarations, y ont persisté, et ont les dits Rimbaud père, Louis Sabatier, Félix Sauret fils, Guichard Salamites, François Viron, Pierre Bissier et Rimbaud fils signé, les autres ont déclaré être illetérés. Et de tout ce que dessus nous dit Juge de paix, avons dressé le procès-verbal et avons signé avec les susnommés et ledit Jauffret notre greffier".*

1799

janvier

**1. AC Beaucaire, 5 O 2 : Séance du 12 pluviôse an VII [1<sup>er</sup> février 1799].**

*Le conseil se plaint que "depuis peu, les glaces ont amoncelé au-dessous de la digue des Hôpitaux une quantité énorme de graviers".*

**2. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"En Provence, les oliviers souffrirent considérablement. Dans le Languedoc, le froid détruisit une grande partie de la récolte".*

décembre

**1. AC Tarascon, série O : Procès-verbal du citoyen Jean-Pierre Bonardel, voiturier commandant les voitures par eau du citoyen Michel Cuminal, 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799).**

*"Ce jourd'hui quatre nivôse an huit de la République française, à dix heures du matin, pardevant nous, juge de paix du second arrondissement et commune de Tarascon département des Bouches-du-Rhône, s'est présenté le patron Jean Pierre Bonardel commandant les voitures sur*

1799-  
1800

décembre 1799-  
janvier 1800

*Rhône des citoyens Michel Cuminal frères, voituriers par eau du lieu de Servières, lequel patron Bonardel pour et au nom desdits citoyens Cuminal frères, nous a exposé qu'ils ont chargé du vin à Saint-Gilles sur leur voiture pour conduire à Lyon pour compte de divers. Ils sont partis de Saint-Gilles il y a neuf jours pour conduire le chargement à sa destination. Arrivés au port de cette commune il y a six jours, le mauvais temps et les glaces ont empêché les voitures de continuer leur navigation, et ensuite les eaux ayant complètement gelé, le fleuve est devenu absolument impraticable, il fait même craindre de fâcheux inconvénients si les glaces viennent à rompre ou les eaux à augmenter, les barques pouvant être emportées au loin et jetées à terre et périr ainsy que la cargaison. Les Cuminal ont crû de leur devoir de sauver la cargaison des propriétaires et de procéder pour cet effet au débarquement et à la mise en magasin. Ils s'occupent donc ce moment sans activité de cet objet important en y employant le nombre d'hommes que les circonstances nécessitent pour prévenir tous inconvénients, et comme le comparoissant au nom de ses propriétaires est bien aise de se mettre en règle pour qu'ils puissent avoir leur recours contre les propriétaires de la cargaison pour tous les frais et dépenses qu'elle occasionne pour la sauver, et qu'elle occasionnera encore pour la recharger. C'est la cause que ledit patron Bonardel, au nom qu'il agit, nous fait la présente déclaration, pour servir auxd. Michel Cuminal frères à ce que de raison, de quoy il nous a requis de luy concéder acte que nous luy avons octroyé et a signé avec nous. A Tarascon sur Rhône, l'an et jour susdit".*

**1. BM Arles, ms 491 : Notes diverses recueillies par Véran.**

D'après les observations de Véran, à Arles : *"le 20 décembre 1799, il tomba de la neige à Arles. Du 20 au 22 dudit mois, le Rhône se gela et dès lors jusqu'au 6 janvier 1800. Les boeufs, chevaux, charrettes le traversèrent sur la glace".*

**2. AC Tarascon, série O : Procès-verbal du citoyen Jean-Pierre Boucadel, voiturier commandant les voitures par eau du citoyen Michel Caminal, 4 nivôse an VIII [25 décembre 1799]**

Les voituriers se plaignent que *"le mauvais temps et les glaces ont empêché de voiturier, de continuer leur navigation et ensuite, les eaux ayant complètement gelé, le fleuve est devenu absolument impraticable".* Ils sont coincés depuis six jours [19 décembre].

**3. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Froid terrible au mois de janvier 1800. Le 20 décembre 1799, le temps s'était mis au froid et dans la nuit du 20 au 21 décembre, il tomba de la neige. Du 21 au 22 décembre 1799, le Rhône se gela et dès lors, les charrettes, les boeufs, les chevaux, les hommes passent sur la glace qui couvre le Rhône jusqu'au 6 janvier 1800".*

**4. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*Dans le Midi, l'hiver ne fut rigoureux que pendant le mois de décembre ; le froid fut modéré en janvier et février ; les blés souffrirent des gelées de décembre qui vinrent avant la neige ; les figuiers furent gelés et la plupart périrent".*

**5. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in Bulletin de la société de géographie de Marseille, t. III, décembre 1879, p. 325.**

*"L'hiver de 1799 fut également très rigoureux en Provence".*

*"L'hiver de 1800 fut, dans le Midi, froid et neigeux, le thermomètre descendit jusqu'à 7 degrés Réaumur".*

**6. Bulletin archéologique d'Arles, n°2, 1891, p. 12.**

6 janvier 1800 : Débâcle sur le Rhône.

## XIX<sup>e</sup> SIECLE

1802

janvier

**1. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

Un froid terrible commence au milieu de janvier. Le 17, la surface du Rhône est couverte de glaces à y passer dessus. Le thermomètre de Réaumur est à - 6°75 à Arles [- 8,4°C]. Le froid ne dura pas et ce ne fut que pendant quelques jours que les glaces couvrirent le Rhône.

Nuit du 21 au 22, crue considérable : *"les pièces des glaces qui descendoient du coté de Lyon, suspendues dans leur cours par celles qui étoient arrêtées entre les villes de Beaucaire et de Tarascon, firent tellement regonfler les*

eaux du Rhône, qu'elles s'élevèrent dans un instant à une toise de plus et inondèrent presque complètement la ville de Tarascon" [on allait en bateau jusqu'au devant de la maison commune].

**2. BM Arles, ms 492, p. 377, ms 495 (Pierre Véran).**

A la suite des grandes inondations du Rhône, depuis novembre 1801, le 8 janvier 1802, un "ouragan des plus terribles" et la pluie "qui tomboit par torrents" : "les eaux de la mer sortirent de leur lit et elles inondèrent la basse Camargue et le bas Plan du Bourg. Quelques jours après, les craintes se dissipèrent. Mais pour peu de temps, puisque le froid ayant succédé à la pluie, on vit dès le 17 janvier 1802 (1) la surface du Rhône couverte de glaces, au point qu'on y passoit dessus. Cependant, nonobstant le vent du nord qui souffloit toujours, une crue considérable des eaux se fit sentir dans la nuit du 21 au 22 janvier. Les pièces des glaces qui descendoient du côté de Lyon, suspendues dans leur cours, par celles qui étoient arrêtées entre les villes de Beaucaire et de Tarascon, firent tellement regonfler les eaux du Rhône qu'elles s'élevèrent dans un instant à une toise de plus et inondèrent presque complètement la ville de Tarascon [...]. Plusieurs moulins à eau, plusieurs bateaux du pont de Beaucaire furent engloutis. Un bateau chargé de tonneaux fut jetté par les glaces dans un autre bateau".

---

(1) A Arles, le froid fut à 6 degrés 3/4 du thermomètre de Réaumur [- 8,4°C]. En 1789, il avait été à près de 12 degrés [- 15°C].

**3. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 292.**

"En janvier 1802, le Midi essuya un froid de - 10,3°C".

**4. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 325.**

Grande mortalité des oliviers et des orangers en Provence.

**5. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

janvier 1802 : - 7,7°R le 16 à 9 h ; le 18 : - 7,5°R à 10 h et - 8,3°R le matin.

		<p><b>6. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265.</b> Avignon, 10 janvier 1802 : - 10,4°.</p> <p><b>7. AC Avignon, 2 D 9, délibération du 28 nivôse an X (18 janvier 1802).</b> Ordonnance d'enlever la glace devant les maisons à Avignon.</p> <p><b>février</b></p> <p><b>1. BM Arles, ms 495 (Pierre Véran).</b> <i>"La fonte des neiges et des glaces supérieures fit gonfler de nouveau les eaux du Rhône. Elles inondèrent de nouveau une partie du territoire d'Arles le 25 février"</i>.</p> <p><b>mai</b></p> <p><b>1. BM Avignon, ms 5972 ou ms 6392 (H. Chobaut).</b> Au Thor, dans le Vaucluse, dans la nuit du 16 au 17 mai 1802, une gelée blanche ravage les vignes, fruits, melons, artichauts et même les grains.</p> <p><b>2. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.</b> mai 1802 : 1<sup>ère</sup> décennie, 6 jours à – 5°R pour les maxi.</p> <p><b>1803</b></p> <p><b>janvier-février</b></p> <p><b>1. BM Arles, ms 721, ms 495 (Pierre Véran).</b> <i>"Après un vent du nord le 29 janvier, dans la nuit du 30 au 31 janvier, le Rhône se couvre de glaces flottantes (portées à la mer) jusqu'au 8 ou 9 [février] où elles se sont arrêtées au dessus du pont d'Arles. Elles ne se détachèrent que le 18 février par vent d'est"</i>. Le 11 février : - 5,25°R [- 6,6°C].</p> <p><b>2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).</b></p> <p><b>3. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.</b> A Avignon, le Rhône charrie le 9 février ; ses bords sont pris ; thermomètre : - 3,5° [- 4,4°C]. Les 11 et 12 février : Guérin mesure le matin - 5,5°R [- 6,9°C].</p> <p><b>4. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265.</b> Avignon, 9 février 1803 : - 8,8°.</p>
--	--	---

	<b>mars</b>	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b> Journal météorologique d'Eyminy : <i>"Le 3 mars, nouvelle bise épouvantable jusqu'au 5 à 6 mars qu'il tombe de palverin dans la nuit en grande quantité. Du 6 au 7, il a tombé dans la nuit de la neige qui étoit gelée le matin. Le lendemain, neige tout le jour, tantôt plus tantôt moins. Dégel le lendemain. Le surlendemain, bise épouvantable et froid très vif pendant trois jours. Le 12, dans la nuit, neige encore mais peu".</i></p> <p><b>2. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran.</b> <i>"Le 4 et 5 mars, le vent du nord souffla à Arles d'une manière épouvantable, et dans la nuit du 5 au 6, il tomba beaucoup de verglas, dans celle du 6 au 7 de la neige. Le 7 et 8, la neige continua. Le 9, pluie et grelle. Dans la nuit du 9 au 10, orage avec tonnerres, encore du 12 au 13 encore de neige. Le froid continue ensuite jusqu'au 20 mars".</i></p>
<b>1804</b>	<b>mars</b>	<p><b>1. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265.</b> Avignon, 2 mars 1804 : - 8,8°.</p>
	<b>décembre</b>	<p><b>1. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.</b> Décembre 1804 : neige le 19 (0°) à Avignon.</p>
<b>1805</b>	<b>décembre</b>	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b> Journal météorologique d'Eyminy : <i>"Le 12 décembre 1805, il a tombé de la neige. Il gela la nuit d'après comme il avoit fait les nuits avant. J'étois à mon mas d'Eymin, en Camargue, avec Monier, marchand de bois, à l'occasion du bois que j'avois fait couper avec les bûcherons qui ne purent travailler de toute la journée, non plus que les charretiers. Les 13, 14, 15, 16, il a continué à geler très fort. Le 17, continuant à geler, il fit un vent de bise et de tramontane sy fort que le Rhône charriant des gros glaçons, on ôta le pont le soir. Le 18 soir, le Rhône, après avoir charrié toute la largeur de la rivière, se prit en dessus de Saint-Pierre et la Cavalerie. Il tomba même de la pluie en verglas. Du 18 au 20, il tomba beaucoup de neige dans la nuit qui gela de</i></p>

suite. Le matin, il plut en verglas. Le 20, quoique la girouette fut à la tramontane, il dégela un peu, le soleil étant fort brillant. Les toits coulèrent. Le 21 et le 22, la girouette tourna au sud et il dégela. Le soir, il plut le soir et dans la nuit [sic] ; le Rhône grossit et les glaces se détachèrent avec bruit et fracas. Le 23 au matin, le temps fut beau et à l'ouest, on plaça alors un bac. Le 24 et le 25, jour de Noël, le temps fut très froid et à l'ouest. Le 26, il plut assez la girouette étant au sud est. Le 27<sup>e</sup>, levant puis au midi et pluye encore".

**2. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

18 décembre 1805 : neige, Rhône gelé à Avignon.

1806

mars

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

"Le 5 mars 1806, il a neigé dans l'après-midi assez mais la neige fondit peu après, le lendemain".

1807

janvier

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

"L'hiver jusque à la fin 1806 a été fort doux même jusques à la fin de janvier 1807. Mais le 25, il a fait un vent de bise très fort et très froid pendant 5 à 6 jours. Ayant cessé, le Rhône charria des glaçons ; on se prépara à ôter le pont mais les glaçons n'ayant pas continué, on l'ôta pas [...]".

mars-avril

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

"Il a fait à la fin de mars et au commencement d'avril, un vent de bise très froid, pendant quelques jours et il a gelé fortement. Il gela encore assez fort le 4, 5 et 6 d'avril ; après quoy, le temps se raddoucit" (fol. 45).

**2. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.**

25 mars 1807, neige et gel le 25 et le 26, le 29, le 30 et le 31 (les trois fêtes de Pâques).

Gel encore dans la nuit du 18 au 19 avril (d'après BM Avignon, ms 2495, Journal de Chambaud).

1808

janvier

**1. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

15 janvier 1808 : quelques flocons de neige tombés à Avignon.

**2. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Le 22 janvier 1808, il est tombé un demi-pied de neige dans la nuit et dans la matinée. Le soleil, pendant le jour même, en fondit une partie qui gela dans la nuit, de sorte que le lendemain matin, toutes les rues étoient glacées. Le gel et le dégel dura jusques à peu près au 31 que le levant et sud fit tout fondre".*

février

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Le 10 février, il tomba encore beaucoup de neige. Le jour elle fondoit au midi par le soleil, mais geloit toute la nuit. Cela dura quelques jours jusques à ce que le vent du midi eut tout fait fondre. Il fit après, pendant quelques jours, un vent du nord très fort".*

*"Le 22 février, il tomba encore de la neige en assez grande quantité. Il fit de suite un vent de bise très froid qui, au lieu de fondre la neige, la consuma. Il dura plus de douze jours. Le 23, le Rhône commença à charrier des glaçons. Le 24, ils furent plus fort et le 25, dans la nuit, on ôta le pont. Dans la nuit du 26 au 27, le Rhône se prit entre Saint-Pierre et les Dominiquains. Le proverbe qui dit Sole mic ante virgine purificante Majus frigus postea quam ante a été bien véritable" (fol. 48).*

décembre

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Le lundi soir 19 décembre 1808, le Rhône commençant à charrier des glaçons, on a ôté le pont à 5 ou 6 heures du matin. Le jeudi soir 22 décembre, il commença à neiger. Le lendemain, dès huit heures du matin jusques à 5 heures du soir, il neigea abondamment. Le 26, le vent de sud est, étant survenu, fondit la neige mais le Rhône resta toujours pris jusques au 28 que les glaces, étant parties, endommagèrent quelques peneles et barques de mer et une barque du pont. Ce qui n'empêcha pas qu'on ne remit le pont le 1<sup>er</sup> janvier*

1809 à la pointe du jour".

**2. BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).**

*"Froid vif à partir du 15 décembre. Le 21 décembre, le Rhône fut couvert de glaces. Le 22, thermomètre Réaumur à - 6°5 [- 8,1°C] et à Marseille, 5° [- 6,25°C]. Le 23, il tomba près de 2 pans de neige (à Marseille 1/4 de pan et près de 3/4 de pan à la campagne). Le froid continua jusqu'au 26 où les glaces commencèrent de fondre. Le 29, elles sont soulevées par la croissance des eaux du Rhône. Elles emportèrent 2 ou 3 bateaux chargés de marchandises. Le pont fut remis en place le 31 décembre".*

**3. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

*"Le 23 décembre 1808, le Rhône était couvert de glaces flottantes ; j'ai trouvé sa température : 0°".*

**4. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.**

22-23 décembre 1808, à Avignon, des masses de neige tombent des toits, l'évêque défendit de célébrer les messes de minuit (d'après BM Avignon, ms 2495, Journal de Chambaud).

**5. ADBR, 6 U 2, fol. 229, Rapports de mer : naufrage d'une penelle à Trinquetaille le 28 décembre 1808.**

Procès-verbal contenant déclaration de la perte d'une penelle avec ses armures remise en garde par Foret, voiturier, au sieur Antoine Brunel homme de peine de cette ville d'Arles par la débâcle des glaces du Rhône, 3 janvier 1809 :

*"L'an mil huit cent huit et le vingt-huit décembre à neuf heures du matin, par devant nous Guillaume Brunet, président du Tribunal de Commerce d'Arles, département des Bouches-du-Rhône, écrivant Mr. Jean Bernard, greffier et dans l'exercice du greffe, est comparu le sieur Antoine Brunel, homme de peine résidant à Trinquetaille-les-Arles, lequel moyennant serment qu'il a tout présentement prêté entre nos mains, nous a dit et déclaré qu'il lui fut laissé en garde par André Foret une penelle avec ses armures appartenant à François Cuminal, lequel bateau étoit amarré du côté du Parc de la Marine audit Trinquetaille remis sous la garde du déclarant que depuis cette rémission, le froid étant devenu si rigoureux que le Rhône fut entièrement pris de glace, leur débâcle ayant eu lieu le jour d'hier sur les quatre heures du soir, les bancs volumineux de la glace qui fésoient couvroient entièrement la rivière ont brisé et coulé à fond laditte penelle ainsy que ses armures qui ne put malgré tous ses soins la sauver.*

*Que cet événement, qui n'est dû qu'à une force majeure, a nécessité le déclarant pour se mettre à l'abri de toute recherche ne se présenta par devant nous président pour le faire constater, protestant de tous les frais faits à cette occasion contre qui de droit et nous requérant acte de tout ce dessus, que nous, dit président, lui avons octroyé pour lui seroit et valoir envers et contre tous qu'il appartiendra ce que de raison. Requis ledit Antoine Brunel resigna sa déclaration à satisfait et nous dit président avons signé avec notre greffier".*

**6. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran.**

Températures de l'observatoire de Marseille : "Le 18 décembre, le thermomètre fut à zéro – le 19 à 1 d 4/10<sup>e</sup> au-dessous de zéro – le 20 décembre à 2 d. 2 au-dessous de zéro. Le 21 à 3 degrés 0. Le 22 décembre à 4 d. et dans la campagne à 5 degrés à Roques hautes jusques à 7 degrés au-dessous de zéro. Le 25 décembre à 4 d 5/10e . Il tomba un demi pan de neige dans Marseille et plus à Aix campagne. Il ne commence de dégeler que le 26 décembre. Nota, à Arles, le pont de bateaux fut oté dans la nuit du 20 décembre et fut remis en place le 31 décembre".

1809

**1. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 325.**

Grande mortalité des oliviers et des orangers en Provence.

**2. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

Novembre 1809 : Un peu de neige le 16. Vent du nord très froid. Le 26, il est tombé de gros flocons de neige avec la pluie.

1810

janvier-février

**1. BM Arles, ms 806, fol. 54v<sup>o</sup>.**

Journal météorologique d'Eyminy :

*"Le 16 janvier, il plut toutte la journée assez fort. Il pleuvoit un peu depuis deux ou trois jours. Dans la nuit du 16 au 17, il s'éleva une bise des plus froides et impétueuse qui dura quinze jours. Le 18, à 2 heures après-midi, le Rhône charriant des glaçons, on ôta le pont qu'on ne remit que le 13 février. Dans la nuit du 19 au 20, le Rhône fut totalement pris devant Saint-Pierre et le grand prieuré et vis-à-vis l'écorchoir : le devant de la ville resta libre et des battelets passaient les gens.*

*Les glaces sont parties peu à peu les 8, 9, 10 février. Depuis le 17 janvier, le vent avoit toujours nord quart - nord est, tantost très violent tantost moins. Le 10 soir, le levant prit le dessus et les glaces partirent parce que le Rhône augmenta un peu".*

Dans la nuit du 19 au 20 février : *"Et le Rhône passant à nouveau plein de gros glaçons, on fut obligé d'ôter de nouveau le pont qu'on n'avoit remis que le 13. Les glaces étant parties dans la nuit du 26 au 27 et jours suivants, on remit le pont le [laissé en blanc]"*.

**2. BM Avignon, ms 2464, fol. 536 : Histoire d'Avignon depuis l'an 62 de J.-C. jusques à l'an 1765 par le chevalier des Trois Etoiles.**

Janvier : Rhône gelé sur ses deux branches, à Avignon.

**3. BM Arles, ms 491, p. 383 (Notes diverses recueillies par Véran).**

Rhône couvert de glaces 2 à 3 semaines. Pont de bateaux ôté le 19 janvier, remis le 25 février. Début de printemps froid.

**4. BM Avignon, ms 2675 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

Janvier 1810 : *"Le Rhône a prodigieusement augmenté à cause de l'accumulation des glaces près de Courtine qui empêche le cours des eaux et il a été sur le point d'inonder les bas quartiers de la ville"*.

**5. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaut).**

Grand Rhône gelé du 19 au 28 janvier 1810.

Le petit Rhône est gel 15 jours de plus ; on passait sur la glace (d'après BM Avignon, ms 2495, Journal de Chambaud).

**6. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 22 février 1810 : - 9,4°.

**7. ACCM, L IX 135, Fonds Roux : Lettres de Vaquières et Cie adressées à la société Roux frères de Marseille.**

Arles, 16 février 1810 :

[Répond à une lettre des frères et hoirs Roux et C<sup>ie</sup> datée du 6 janvier] :

*"Les glaces qui ont couvert le Rhône pendant 3 semaines n'ont pas permis à ce navire d'arriver en ce Port que ces jours passés, enfin il y est heureusement parvenu [...]"*.

[Ce "navire" était une allège, l'Emilie, Capitaine J. Peirat].

Arles, 21 février 1810 :

[Lettre dans laquelle il est encore question de l'allège l'Emilie] :

*"et comme depuis la nuit dernière, le Rhône est couvert de glaces, nous allons faire passer cette marchandise en magasin pour éviter le danger que nous fait craindre l'état de la rivière"*.

[Une lettre du 4 mars 1810 explique que la marchandise consistait en 8 pierres à faux. Annonce que la navigation a repris mais qu'il n'a pu trouver à expédier cette marchandise]

Arles, 13 mars 1810 :

Des "pierres à faux" devaient être expédiées à Mr Gérard Dubreuil à Lyon. Mais après une interruption du transport à cause des glaces de la fin février, encore une interruption de la navigation en mars *"par les grosses eaux qui empêchent d'exécuter aucun travail sur la rivière"*.

#### **8. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran.**

L'hiver de 1810 fut très rigoureux. Le thermomètre marqua au-dessous de la congélation :

Le 18 janvier 1810 4°R [-5°C]

Le 19 4°½R [-5,6°C]

Le 20 5°½R [-6,8°C]

Le 21 5°½R [-6,8°C]

Le 22 5°½R [-6,8°C]

Le 23 4°R [-5°C]

Le 24 0°R [0°C]

Le 25 2°R [-2,5°C]

Le 26 3°R [-3 ¾°C]

Le 19 février 1810 2°R [-2,5°C]

Le 20 5°R [-6, ¼ °C]

Le 21 6°½R [-8 1/8°C]

Le 22 5°R [-6 ¼ °C]

Le 23 5°R [-6 ¼ °C]

Le 24 1°R [-1 ¼ °C]

*"[...] A Arles :*

*Du 16 janvier, un froid subit se fit sentir. La pluie qui tomba dans la nuit se gela et on ne vit le lendemain qu'un frimat qui couvrit la campagne.*

*Le 18, le Rhône commença à charrier des glaces. Le pont à bateaux fut ôté.*

*La gelée toujours plus forte continua jusqu'au 10 février.*

*Le 12 dudit mois de février, les glaces commencèrent à se détacher.*

*Le 14, le pont fut remis en place dans le court espace de 5 minutes et de 15 pour le rendre solide pour le passage.*

*Le 16, les eaux du Rhône par un vent d'ouest, ensuite d'est et après du nord très fort, augmentèrent de plus de 6 pieds [environ 1 m 95].*

*Le 17 février, un vent du nord des plus terribles se fit sentir, celui d'est fut en opposition, et dans la montagne, celui d'ouest souffla avec force, les eaux du Rhône ne diminuèrent presque point. Avec un temps si affreux, les maisons qui bordent le fleuve furent toutes couvertes de glaces que les flots courrouchés [sic] jettoient sur elles. Beaucoup de cheminées furent renversées, des toits emportés. Dans cette nuit affreuse, le feu prend à une maison, le tocsin sonne, le monde est dans l'alarme. Un citoïen (Féraud neveu), s'empresse de voler au secours des incendiés, un coup de vent meurtrier l'atteignit, son souffle glacé le pénétra jusques au fond du cœur, il entra chez lui. A cinq heures du matin, il n'existe plus.*

*Dans la campagne, les arbres d'une grosseur extraordinaire sont renversés, d'autres sont emportés dans les airs ou ébranchés. Les parcs des troupeaux de la Crau sont renversés. Les gens à cheval sont jettés à terre, leurs chapeaux, leurs manteaux emportés.*

*Le 18 et 19 février, le vent du nord reprend avec la même force qu'auparavant. Dans la nuit du 19 au 20, il tombe de frimat dans la ville. Le froid devient plus rigoureux. Le pont est ôté à onze heures du soir. Le lendemain matin, le Rhône ne présente plus qu'une surface de glace. Le 22, le thermomètre dans la ville marque 6 degrés  $\frac{1}{2}$  et dans la campagne, jusqu'à 7 degrés  $\frac{1}{2}$  [sous-entendu : au-dessous de zéro. Le thermomètre était au Plan de la Cour, place de l'hôtel de ville]. Dès lors, on craignit beaucoup pour les oliviers.*

*Le 23 et 24 février, le froid diminue d'un degré. Le 25, le temps est assez doux. Le 25 et 26, les glaces du Rhône se détachent. Le 2 mars, le pont est remis en place.*

*Durant ce temps rigoureux, un renard qui avait traversé sans doute le Rhône à la faveur des glaces, vint se cacher dans la cave de la maison de Mr Brun, près du port. Il y est découvert et mis à mort quelques jours après.*

*Beaucoup de bêtes à laine et d'agneaux ont péri dans la Crau faute de nourriture".*

1811		<p><b>1. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265.</b> Avignon, 3 janvier 1811 : - 10,9°.</p> <p><b>2. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 163.</b> <i>"Le 3 janvier 1811 à la première vue de glaces sur le Rhône, le pont de bateaux fut ôté, et il fut remis le 5 dudit mois.</i> <i>Le 13 janvier, le thermomètre descendit à 4 degrés au-dessous de la glace. Les froids continuèrent encore pendant 5 jours, mais en diminuant, et après on ne vit plus de glaces de tout l'hiver.</i> <i>Le pont fut ôté le 3 janvier, et il fut remis en place le 5 dudit mois. Il ne gela que 6 jours dans le mois de février.</i> <i>Le mois de mars fut sans glace".</i></p>
1811-1812	décembre 1811- janvier 1812	<p><b>1. FUSTER, <i>Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques</i>, Paris, Capelle, 1845, p. 292.</b> <i>"L'hiver de 1811 maltraita beaucoup les oliviers ; sa rigueur fit périr, en outre, jusqu'au sol les orangiers des jardins d'Hyères. Il sévit principalement durant les mois de janvier [1812]. Le 1<sup>er</sup> décembre, le thermomètre s'abaissa à Avignon à - 5° ; le 3, au lever du soleil, à - 8°7, et à - 9°3 à six heures du soir. Le dégel survint le jour d'après par un vent du sud est très léger. Le froid se réveilla vers la fin du mois et atteignit encore, le 27, - 7°5. A Montpellier, il marqua - 7°5 le 6 janvier et à Marseille seulement - 3°7. Les régions du nord en souffrirent".</i></p>
1812	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806, fol. 66.</b> Journal météorologique d'Eyminy : <i>"Le jour de l'an 1812, on a ôté le pont à 9 heures du soir, le Rhône commençant à charier.</i> <i>On le remit le 3, à 8 heures du matin. Il a gelé tantost plus tantost moins depuis le 7 jusques au 12 inclusivement, le temps au nord quart au nord est.</i> <i>Le 12 matin dimanche, on a ôté le pont à quatre heures du matin. On</i></p>

ne le remit que le 16, matin. Le vent, toujours nord ou quart nord est. Beau soleil, le froid très vif. Le Rhône a continué à charrier fortement le 12 et 13. Le 14, a cessé de charrier parce qu'il étoit pris au-dessus de Tarascon. Les 14, 15, 16, 17 et 18 : beau soleil, le vent toujours au nord - nord est.

Le 18, il a gelé blanc et non les ruisseaux. Le 19, toujours au nord - nord ouest, nord est très froid. Brumeux. Le 23, nord - nord est et l'après-midi neige, ainsi que la nuit suivante. Le matin du 24 : 1/2 pan.

Le 23, le temps nord nord-est après-midy, il tombé de la neige ainsy que la nuit suivante. Le matin, il y en avoit demi-pan.

Le 24 : nord - nord est très brumeux, point dégelé ; au contraire, il a gelé assez.

Le 25 : le vent très fort et très vif au nord droit. Très beau soleil ; il a dégelé un peu à midi. Mais ce qui tomboit à l'ombre se geloit aussitôt et la nuit, il a gelé très ferme.

Le 26 au soir, le Rhône charriant beaucoup, on a levé à nouveau le pont.

On ne le remit que le 27 matin.

Le 28, le temps a été à l'est est-sud et il a dégelé dans les rues.

Dans la nuit du 29 au 30, la girouette a été au sud : il a plu assez le matin, ce qui a fondu la neige qu'il y avoit encore".

**2. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 2 janvier 1812 : - 8,4°.

**3. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 164.**

"Le 1<sup>er</sup>, 2 et 12 janvier 1812, le thermomètre descendit à 4 degrés ½ au-dessous de la glace. Le 11, il avait été au 5 degrés ½. Le 19, 22, 23, 24 à 3 degrés au-dessous de la glace. Le pont fut ôté le 1<sup>er</sup> janvier à 8 heures du soir. Il fut remis en place le 3 janvier matin. Il fut encore ôté le 12 janvier le matin et fut remis le 16 dud. mois le matin. Il fut encore ôté pour la 3<sup>e</sup> fois le 26 à 2 heures du matin et remis en place le 29 dud. mois.

Ledit jour 29 janvier, les eaux du Rhône étant à 3 pieds 3 pouces 6 lignes [1 m 07] au-dessous du 17<sup>e</sup> escalier du quay, j'ay vu, étant en compagnie de Mr Seignoret, passer le Sr Bresson et un étranger, la branche du Petit Rhône sur des chevaux, n'y ayant que 9 à 15 [24,3 à 40,5 cm] pouces d'eau sur un fond de sable. On nous dit qu'on la passoit également au-dessous du mas dit Cazeneuve. La barque de Fourques ne pouvant faire le trajet, pour

	décembre	<p><i>n'avoir pas assez d'eau.</i></p> <p><i>Le 31 janvier, j'ai vu passer au même endroit qui est vis-à-vis la borne où commence l'entretien des chaussées de La Corrège, une charrete et une bourrique et le jour d'auparavant il y avait passé un carrosse et une charrete chargée de tonneaux de vin".</i></p> <p><b>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXIII, 1889, p. 164-174.</b></p> <p>Le froid fut d'une intensité extraordinaire en novembre et décembre : c'est l'hiver de la <i>Retraite de Russie</i>.</p> <p><b>2. BM Arles, ms 806.</b></p> <p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Le 26 décembre : Rhône fort bas, gelé blanc, très fort. Un peu de glace dans les rues.</p> <p>Le 27 décembre : nord vif très froid, sans pluie. Rhône bas. Il a gelé.</p> <p>Le 28 décembre : Rhône bas. Gelé dans la nuit. On se préparait à ôter le pont qu'on n'a pas ôté.</p> <p>Le 29 décembre : "<i>Rhône my plein</i>".</p> <p>Le 30 décembre : "<i>Rhône my plein clair</i>".</p> <p>Le 31 décembre : nord droit très froid. Le thermomètre à 3 degrés [- 3,75°C]. Ruisseaux tout glacés. Rhône bas.</p> <p><b>3. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 325.</b></p> <p><i>"L'hiver de 1812, qui occupe une si large et si lamentable page dans les annales de notre armée, ne fut pourtant pas très rude dans nos contrées".</i></p>
1813	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b></p> <p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Le 24 janvier : "<i>tramontane, petit vent très froid. Beau soleil. Rhône fort bas. Quelques glaçons en broussaille. On se préparoit à ôter le pont. On ne l'ôta pas</i>".</p> <p>Le 25 janvier : bise froide. Beau soleil. Broussailles de glaçons le matin, seulement au lever du soleil pendant un couple d'heures.</p> <p>Le 27 janvier : "<i>gel toujours plus fort à 3 degrés sous 0 [- 3,75°C] ; le vent du nord est quelque fois très fort quelque fois foible. Rhône toujours</i></p>

		<p><i>très bas. Quelques glaçons mais qui, ayant augmenté, on alloit ôter le pont. Mais ayant augmenté, on le laissa. Vent impétueux dans la nuit".</i></p> <p>Le 28 janvier : même temps que le 27.</p> <p>Le 29 janvier : on a ôté le pont à huit heures du matin, les glaçons ayant beaucoup augmenté. Vent de bise très fort et très froid. Il a gelé plus fort. Depuis plusieurs jours, il gèle sans dégeler.</p> <p>Le 31 janvier : très froid. Vent impétueux. <i>"Il a tombé des tuiles et des cheminées".</i></p>
	février	<p><b>2. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 165.</b></p> <p><i>"Le pont de batteaux fut ôté le 3 janvier 1813 et il fut remis en place le 29 janvier, il fut encore ôté, et remis en place le 6 février.</i></p> <p><i>Le froid se fit sentir depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusques au 8 février, et durant cette période, le maximum du thermomètre marqua comme j'ai établi ci-dessus 3 degrés au-dessous de zéro et le minimum presque toujours un degré au-dessous de zéro [sic sur la définition du maximum et du minimum]".</i></p>
	novembre	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b></p> <p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Le 2 février : Rhône très bas, quelques glaçons.</p> <p>Le 4 février : <i>"les glaces parties en grande partie, après quoy nombre de glaçons".</i></p> <p>Le 5 février : on remet le pont, ôté depuis le 29 janvier.</p>
1814	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b></p> <p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Après une légère crue les 8 et 9 janvier, le Rhône gèle le 10.</p> <p>Le 10 janvier : <i>"nord droit très froid et assez de vent le matin. Le Rhône baissant et a gelé ferme dans la nuit".</i></p> <p>Le 11 janvier : <i>"nord droit très froid et vent. Le Rhône a diminué beaucoup. Il étoit à midi à 4 pans sous le gros bouton. Il a gelé ferme. La glace avoit 4 lignes d'épaisseur".</i></p>

Nouveau gel du Rhône le 25 janvier :

Le 23 janvier : neige à Arles, sans dégel dans la journée.

Le 24 janvier : *"il a gelé plus fort dans la nuit"*.

Le 25 janvier : *"nord droit très froid. tempête. Il a gelé encore plus fort. On a ôté le pont à 5 heures du matin. Le Rhône commençoit à charrier A onze heures, le Rhône passoit plein de glaçons"*.

Le 26 janvier : Rhône passant plein de glaçons dans toute sa largeur.

Le 27 janvier : Rhône grossissant, les glaces ont filé.

Le 28 janvier : La glace a fondu dans les rues et les glaces du Rhône sont presque toutes parties.

## **2. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 166.**

Cour [thermomètre du Plan de la Cour ?] :

Janvier 4	1 degré au-dessous de la glace
5	1 id.
6	1 id. jusqu'au 15 janvier
16	2 id.
17	3 ½ id. neige, on enlève le pont, charroi de glaces
18	3 id. charroi de glaces
19	4 id. charroi de glaces
20	4 ½ id.
21	5 id. au pont, 6 d.
22	5 ½ id.
23	5 à 6 degrés id. Port de Marseille gelé en partie
24	de 4 à 5 d. id.
25	de 5 à 6 d. id.
26	de 3 à 4 d. id.
27	1 degré id.
28	2 degrés id. Les glaces commencent à se détacher
31	Plus de glaces, le pont est mis en place

février

## **1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

Le 22 février : le Rhône charriant, on a ôté le pont.

Le 23 février : Rhône charriant de plus fort.

1815

janvier

Le 24 février : la glace toujours plus forte et le froid cuisant.  
Le 25 février : la glace toujours plus forte et le froid cuisant.  
Le 26 février : radoucissement. *"Il a pourtant gelé encore ferme"*.  
Le 27 février : on a mis le pont le matin.

**1. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

Le 2 janvier : *"Rhône plein à demi"*.

Le 5 janvier : *"même temps toujours plus froid. Il a gelé. Tempête"*.

Le 6 janvier : *"même temps toujours plus froid. Vent du nord, la tempête continuant. Il a gelé plus fort. L'eau qu'on jettoit à la rue se geloit de suite"*.

Gels continus décrits jusqu'au 15 janvier.

Le 16 janvier : *"tramontane très froide et assez forte : il n'avoit pas dégelé. Le froid piquant. Il a tombé de la neige et gelé très fort. On a ôté le pont dans cette nuit du lundi au mardi ; le Rhône charriant. Le gel a continué"*.

Le 18 janvier : *"vent du nord toujours plus froid et tempeste. Beau soleil qui a fondu à midi, un peu de neige qui geloit de suite dans la rue. Il a gelé plus fort dans la nuit. Le Rhône, qui charrioit à plein, a discontinué étant pris plus haut du côté d'Avignon et plus haut; il ne passoit que peu de neige" [sic : pour glaces ?]*.

Le 20 janvier : *"tramontane très froide. Dans la nuit du vendredi au samedi, l'urine a gelé dans la chambre des enfans [!] ; le Rhône passant tout en glaçons"*.

Le 25 janvier : même temps très froid. A huit heures du matin, pulvérin et petite neige. Tramontane basse. *"Les charrettes et gens passoient sur la glace à Fourques. Le soir à 5 heures jusques à 7, il a tombé demi pan de neige sans vent. Il a moins gelé dans la nuit"*.

Le 27 janvier : la glace des rues et des toits a fondu. Il en reste peu.

Le 28 janvier : *"bise épouvantable"*. *"Petite pluie qui a emporté la glace des rues"*.

Le 29 janvier : *"le matin jusques à ? heures [sic], il y avoit un brouillard épouvantable ; de la maison, on ne voyoit pas la Tour de l'Horloge [Hôtel de Ville]. Il étoit excessivement froid [sic]. Les glaces ont commencé à partir. Elles se sont arrêtées à Barriol. Depuis midi, il a fait une petite pluie bien avant dans la nuit. Le Rhône a cru et par le regonfle occasionnée par les glaces ; le pré de Beaucaire [Pré où se tenaient les foires célèbres]*

et partie de Tarascon ont été inondés, partie du pont de Fourques a été emportée. La barque de Trébuchet du côté de Trinquetaille a été endommagée, étant en garre de ce côté ainsi qu'une barque chargée de marbre, de ce même côté, qui a sombré".

Le 30 janvier : "le Rhône ayant encore augmenté, les glaces ayant toutes parties [sic], on a replacé le 30 après-midi".

## novembre

### 1. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 167.

Novembre 26 0 deg. de glace [sic]  
27 2 deg. id.  
28 3 deg. idem à Paris

## décembre

### 1. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 167.

Décembre 10 2 deg. idem à Arles  
10 4 ½ d. idem, au Pont 5 d. Led. pont est ôté à 9 heures du matin  
11 5 d. idem  
12 3 d. idem  
13 2 d. idem  
14 1 d. idem  
21 4 d. au-dessus de zéro. Le pont est remis en place

### 2. BM Arles, ms 806.

Journal météorologique d'Eyminy :

Le 11 décembre : gel toujours plus fort. Le Rhône a charrié. On a ôté le pont.

Le 12 décembre : "*le Rhône passant plein de glaçons*".

*"Le Rhône charriant toujours de sa largeur sans s'arrêter"*.

Le 16 décembre : "*les glaces ont toujours passé abondamment sur le Rhône. Il avoit pris vis-à-vis de la Cavalerie et en dessus. Une petite crue les ayant soulevées, elles ont filé, excepté un gros morceau qui touchait au fond*".

1816

## janvier-février

### 1. BM Arles, ms 806.

Journal météorologique d'Eyminy :

Le 30 janvier : "*vent en tempête qui a régné une bonne partie de janvier, gelée forte. On a ôté le pont le matin. Peu après, le Rhône charria à grand*

*force. Il geloit fort le jour même".*

Le 31 janvier : *"le Rhône charriant toujours plus fort et de toute sa largeur. Gelée toujours plus forte quoique le vent ait manqué le soir".*

Le 1<sup>er</sup> février : *"à midi, le Rhône charriant de toute sa largeur. Le soir, il charriait moins".*

Le 2 février : *"plus de glaces sur le Rhône"* [sans doute vent de sud-est, comme le lendemain 3 février ?].

## **2. BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 167-168.**

Janvier 1816 : Le plus grand froid est 1 degré à 2 degrés au-dessous du zéro glace depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1816 jusqu'au 29 dud. mois.

30 janvier : 4 degrés au pont au-dessous de la glace, avec un vent considérable. Le pont à batteaux est ôté à 9 heures du matin.

31 janvier : 5 degrés au-dessous de la glace.

Février 1816 : 1 3 degrés au-dessous de la glace

2 Vent d'Est. Le pont est remis en place.

3 3 degrés au-dessous de la glace

4, 5, 6, 7 et 8 de 3 à 4 degrés au-dessous de la glace

9 1 d. ½ au-dessous de zéro. Le soir conglas.

10, 11, 12 2 deg. ½ au-dessous de zéro

13 3 d. ½ au-dessous de zéro. Petits grêlons et neige dans la nuit.

14 4 d. idem. Le pont a été ôté à 8 heures du matin.

15 3 deg. idem, gros vent du nord. Point de charroi de glaces.

16 1 deg. idem. Le pont remis en place.

17, 18, 19 1 à 2 deg. glace

20 au 29 0 degré à 1 deg. glace

Mars 1816 : 1, 2 1 deg. de glace et presque toujours à 0 glace jusqu'au 29 mars.

30, 31 1 à 2 degrés de glace

1818-  
1819

décembre 1818-

1. BM Arles, ms 806.

	janvier 1819	<p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Le 31 décembre : <i>"Le Rhône, où il ne passoit que quelques glaçons la veille, en a charrié beaucoup dans la nuit et on a ôté le pont. Le froid a été fort vif toute la journée"</i>.</p> <p>Le 1<sup>er</sup> janvier : on a remis le pont le matin.</p> <p>Le 2 janvier : [tramontane très froide : il a un peu gelé]. <i>"Le Rhône fort bas, sans glaçons passant"</i>.</p> <p><b>2. FONTAINE, Sébastien, Histoire pittoresque de la ville de Barbentane et de ses environs, Tarascon, impr. A. Aubanel, 1854, p. 165-166.</b></p> <p><i>"En 1819, le froid fut si violent qu'on passait sur les glaces des rivières comme un chemin"</i>.</p>
1819-1820	hiver	<p><b>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXIV, 1890, p. 84-93.</b></p> <p><i>"Le plus grand de tous nos hivers entre ceux de 1789 et de 1830"</i>.</p> <p><b>2. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in <i>Bulletin de la société de géographie de Marseille</i>, t. III, décembre 1879, p. 325-326.</b></p> <p><i>"La saison fut excessivement rigoureuse dans l'hiver de 1819 à 1820. On peut dire même que cet hiver fut général en Europe. Il fut très vif mais heureusement de peu de durée [...]. Les départements méridionaux éprouvèrent un froid de 12 degrés. Le Gard et le Rhône furent pris pendant plusieurs jours. Les orangers d'Hyères et de Nice en souffrirent singulièrement, et les oliviers en furent fortement endommagés dans toute la Provence. Les vignes périrent en partie dans les environs de Manosque et sur les bords de la Durance. Cet hiver fut extraordinaire, même en Russie [...]. Le 10 janvier 1820, un froid très vif succéda subitement à une température fort douce. M. Blanplain, directeur, à cette époque, de notre Observatoire, publia la note suivante : "Le thermomètre (à mercure) de l'Observatoire de Marseille, exposé à l'air extérieur au nord, est descendu à 8,5 degrés au-dessous du zéro aujourd'hui, 10 janvier. Ce froid est le plus fort qu'il ait fait ici depuis le fameux hiver de 1788 à 1789, où le même thermomètre descendit jusqu'à 8 degrés 7/10<sup>e</sup> au-dessous de zéro, ce qui eut lieu le 31 décembre 1788, à 7 heures du matin".</i></p> <p><i>L'intensité du froid fut si grande à Marseille les 10, 11 et 12 janvier 1820 qu'une charrette attelées de trois colliers ne put parvenir à franchir une barrière de glace à la rue de Rome, vis-à-vis la rue Pisançon, formée seulement par l'eau d'un ruisseau qui y coulait ordinairement. Des glaçons envahirent une grande partie du port, et le lait se gela dans les maisons. Plusieurs</i></p>

janvier 1820

*chasseurs, sans se rendre à la campagne, tuèrent des bécasses dans leurs jardins, notamment aux Allées et les rues avoisinantes. A Septèmes, le thermomètre descendit à 11 degrés Réaumur et à Saint-Chamas, à 13".*

### **3. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

*"L'hiver de 1819-1820 fut extrêmement rigoureux. L'année 1820 fut très froide et sèche. Il fallut couper les oliviers au pied. Grande misère dans les campagnes.*

*10 janvier : froid très intense.*

*Le plus grand froid a été celui des 10, 11 et 12 janvier [1820]. Le thermomètre descendit à -9,5° Réaumur. Le Rhône gela et on le traversait sur la glace avec des charrettes chargées et même avec des troupeaux de bœufs. Heureusement, l'ait n'était point humide ; la bise soufflait nuit et jour, sans quoi les oliviers auraient beaucoup plus souffert ; il en périt, pourtant quelques-uns par le verglas qui tomba le 15 dudit mois sur les feuilles.*

*Les 19, 30 et 31 mars, à 10 heures du matin, le thermomètre Réaumur marquait - 2° dans le territoire. La glace des fossés avait un pouce d'épaisseur".*

### **4. BM Arles, ms 806.**

Journal météorologique d'Eyminy :

Le 9 janvier : - 3° à son thermomètre [- 3,75°C].

Le Rhône charriant beaucoup de glaces, on a ôté le pont à 11 heures du matin.

Le 10 janvier : à 8 heures, - 5,5° [- 6,9°C], il avait même fait - 6° [- 7,5°C] à 2 heures.

Le 11 janvier : *"Rhône pris à la pointe [Pointe de Fourques] et beaucoup plus haut"* ; thermomètre à - 5° [- 6,25°C].

Le 12 janvier : thermomètre à - 6° [- 7,5°C] dans son "vestibule", précise-t-il.

Le 13 janvier : Rhône pris.

Le 14 janvier : thermomètre à - 6° [- 7,5°C]. Rhône pris.

Le 15 janvier : pluie presque toute la nuit, du 15 au 16.

Le 20 janvier : *"les glaces partoient"*.

Le 21 janvier : *"les glaces partoient très abondamment"*.

Le 22 janvier : *"les glaces filant toujours, le bac [bac à traîlle remplaçant le pont de bateaux lorsque le fleuve charrie] a été emporté, soulevé par les glaces : on l'a rattrapé. Le pont de Fourques a été fort endommagé"*.

Le 23 janvier : *"le Rhône charriant toujours des glaçons, mais moins fort ; à 2 heures après-midi, on a voulu placer le pont. Il a été jusques au milieu*

*du Rhône. Mais par une fausse manœuvre, une corde ayant cassé du côté de*

*Trinquetaille, il a fallu abandonner le pont qui a été se replacer où il étoit" [c'est-à-dire à sa "gare", du côté de Trinquetaille].*

Le 24 janvier : gel la nuit. *"Comme le bac avoit été emporté par les glaces à 4 lieues au-dessous d'Arles, on a placé un petit bac vis-à-vis Saint-Pierre et le port des Dominiquains".*

Le 25 janvier : *"il ne passoit presque plus de glaces".*

Le 26 janvier : on a remis le pont.

#### **5. AC Arles, VIII S : Lettres adressées à M de Charleval par ses correspondants à propos du Canal de Craponne.**

Arles, 20 janvier : lettre de Fauchier à Charleval ; il a gelé du 8 au 15 janvier.

#### **6. BM Avignon, ms 1554 (Notes Achard, archiviste, n°450).**

Le 13 janvier :

L'ingénieur en chef Pouzols donne avis au Maire d'Avignon que les glaces ont entraîné les moulins sur bateaux existant sur le grand Rhône, lesquels se sont arrêtés contre le pont. A ce moment, le grand Rhône était pris en entier et le petit Rhône seulement au-dessus du pont Saint-Bénézet. Des mesures étaient à prendre pour la conservation du pont au moment du dégel.

#### **7. ADBR, 7 M 136 : Mémoire sur les oliviers gelés en 1820.**

Mortalité des oliviers terrible à cause du froid de janvier.

*"Le plus grand froid observé pendant cette redoutable époque a été de 8 degrés environ au-dessous de 0 au thermomètre de Réaumur".*

#### **8. GAY, Hubert, "Désastre de l'hiver 1789 à Martigues", Feuilletts documentaires, Marseille, CRDP.**

L'auteur cite une lettre de la municipalité de Martigues au sous-préfet, du 11 février 1820 (AC Martigues, D4 GIN) : *"Selon la tradition, ce froid est survenu dans les mêmes circonstances que celui de 1709. Le froid est survenu après une température constamment douce qui avait mis la sève en mouvement dans toutes les plantes. La température était parfaitement égale depuis 2 mois puis du 9 au 13 janvier, le thermomètre est tombé tout à coup de plus de 20 degrés. Une transition aussi brusque et étonnante et meurtrière pour la campagne".*

Cette lettre est complétée par une circulaire imprimée de la Société Académique d'Aix (AC

Saint-Mitre, correspondance 1820) :

*"Le froid rigoureux que la partie méridionale de la Provence vient d'éprouver, a été, malgré son peu de durée, tellement nuisible à la végétation, qu'à l'exception des bleds et des jeunes plants couverts et garantis par la neige, toutes les plantes de l'arrondissement d'Aix et notamment les oliviers, ont plus ou moins souffert de la gelée qui est survenue presque subitement après la neige et le commencement du dégel. Depuis l'automne de 1819, la température avait été très douce jusqu'au 7 janvier 1820. Le lendemain 8, la bise refroidit l'atmosphère ; le 9 au matin, la neige qui avait commencé à tomber dans la nuit ne cessa qu'après avoir couvert la terre d'une couche de 4 à 5 pouces d'épaisseur. La bise froide se renforça de jour en jour et le 11, le thermomètre de Réaumur descendit jusqu'à 11 degrés au-dessous de zéro : le 12, la température s'adoucit très peu ; le 13, le froid diminua encore ; enfin le 14, le vent du sud-est amena une pluie douce qui dura près de 24 heures et fit disparaître la neige et la glace ; le 16, il n'en restait presque plus de vestiges".*

**9. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

La Seine gèle, à Paris, du 12 au 19 janvier dans toute sa longueur. Le petit bras de l'Hôtel-Dieu seul ne fut pas pris. Le 13 janvier, on se promène sur la glace (Journal des Débats). Plusieurs rivières, et entre autres, la Garonne, le Gard et le Rhône se prirent également dans le Midi.

**10. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.**

A Caromb, les froids de janvier 1820 ont fait mourir en partie les blés, les esparcets, les figuiers. Les oliviers surtout ont souffert.

A Caderousse, notes du notaire Grimaud :

L'hiver de 1820 le plus rigoureux depuis celui de 1789. Froid depuis le 5 janvier ; - 10° le 12 ; le Rhône charrie. Il pleut dans la nuit du 14, alors verglas. Beau temps revenu le 16.

**11. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 11 janvier 1820 : - 11,3°.

1822	décembre	<p>Journal météorologique d'Eyminy :</p> <p>Le 2 janvier : le Rhône a charrié des glaçons. Il a gelé fort, mon thermomètre à 1° sous la glace.  Le 3 janvier : <i>"la glace a fondu et le Rhône ne charrioit plus de glaçons"</i>.</p> <p><b>1. BM Arles, ms 806.</b>  Journal météorologique d'Eyminy [note des températures très froides] :  Le 8 décembre : <i>"il y avoit de la neige au Mont Ventoux, montagnes d'Auvergne, montagne Sainte-Victoire, et le thermomètre 1,5° au dessus de la glace au 0. Vent fort jusques à minuit"</i>.  Le 9 décembre : bords du Rhône gelés ainsi que la pompe à la place.  Thermomètre <i>"à mon ciel ouvert"</i> à 2°.  Du 10 au 13 décembre : continuation du temps très froid.  Le 14 décembre : gelée plus forte ; <i>"on faisoit, dès après-midi, les préparatifs pour ôter le pont si la gelée étoit plus forte"</i>.  Le 17 décembre : <i>"le matin, les ruisseaux étoient toujours gelés"</i>.  Le 20 décembre : <i>"il a tombé un pied de neige qui s'étoit gelée dans la nuit. On ne pouvoit aller par les rues sans risquer de tomber et se casser bras ou jambe"</i>. Gelée très forte, Rhône charriant.  Le 21 décembre : <i>"Rhône charriant toujours"</i>.  Le 22 décembre : note des bras cassés, des jambes, <i>"un se défit la mâchoire, d'autres des contusions"</i>.  Le 24 décembre : - 5° (Réaumur ?).  Le 26 décembre : - 5° (Réaumur ?). La neige fond et forme du verglas.</p> <p><b>2. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.</b>  <i>"Le jeudi 19 décembre 1822 et vendredi 20, il est tombé 9 pouces de neige à Avignon"</i>.</p>
1823	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b>  Journal météorologique d'Eyminy :  Le 14 janvier : temps très froid. Gelée plus forte dans la nuit. <i>"Tout étoit gelé ruisseaux, pompes, Durance, roubines, etc."</i> [Rhône ?].</p>
	mars	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b></p>

1824	janvier	<p>Journal météorologique d'Eyminy : 1<sup>er</sup> mars : <i>"nord droit très froid. Bords du Rhône gelés, beau soleil"</i>.</p> <p><b>1. BM Arles, ms 806.</b> Journal météorologique d'Eyminy : Le 16 janvier : Rhône charriant. Le 17 janvier : <i>"le Rhône charriant, préparatifs pour ôter le pont. On ne l'ôta pourtant pas"</i>.</p>
1825	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b> Journal météorologique d'Eyminy : Le 9 janvier : vent du nord en tempête ; il tombe 9 cheminées et une partie de la façade d'une maison près La Croix des Maures. Les rues sont jonchées de tuiles cassées, des fenils sont emportés. De mémoire d'homme, jamais le vent n'avait fait de tels dommages. Le 27 janvier : le Rhône est excessivement bas ; il a gelé fort [sans doute pas le Rhône, malgré les apparences].</p>
1826	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 806.</b> Journal météorologique d'Eyminy : Le 12 janvier : il gèle fort. La veille, on se préparait à lever le pont. Le matin, on le leva précipitamment, les glaces étant venues en force. Le 13 janvier : guidon au nord glacial, le Rhône passant tout plein de glaçons dans toute sa largeur. Le 14 janvier : il gèle toujours plus fort. Le 16 janvier : thermomètre, à ciel ouvert, indiquant - 5,5° [- 6,9°C]. Le Rhône est <i>"tout pris à la pointe [Pointe de Fourques] et jusques au portail de Chiavary"</i>. Le 17 janvier : <i>"Le Rhône pris depuis la Cavalerie et en dessus tant qu'on pouvoit et en dessus"</i> [sic]. Le 18 janvier : note - 7° [- 8,75°C].</p>

Le 19 janvier : gelée toujours plus forte. *"Plusieurs personnes, obligées de sortir, et plusieurs étourdis et imbéciles sans besoin de sortir se sont cassés les uns les bras, les autres la jambe. Les ruisseaux gelés tenoient presque toute et souvent toute la rue. On ne savoit où passer sans danger"*.

[Il gèle encore les 20, 21, 22, 23, 24. Pas le 26, le 27, le 28].

Le 31 janvier : guidon au levant, soleil pâle. Il n'a plus gelé. *"Les glaces avaient passé hier et avant hier ; on a mis le pont qui avoit été ôté le 12, grand matin"*.

**2. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**  
*"Le 18 janvier 1826, le Rhône était gelé en entier au-dessus du pont de pierre"*.

1827

**1. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**  
**2. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

*"Il est tombé à Avignon, le 22 janvier 1827, 7 ou 8 pouces de neige et dans les premiers jours de février 16 pouces, en tout environ 2 pieds. On ne se rappelle pas en avoir vu tomber à Avignon une aussi grande quantité en si peu de temps"*.

A Avignon, le 24 janvier 1827 : - 11,3°C.

1829-  
1830

décembre 1829-  
janvier 1830

**1. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891*, 1892, p. 93-113.**

A Berre, Couture, directeur des Salins, dans son enquête sur l'hiver 1890-91, note que l'hiver de 1829-1830 a commencé par un froid rigoureux le 27 décembre 1829. L'étang de Berre est pris complètement jusque vers le 10 janvier. Accalmie de quelques jours puis reprise du froid jusqu'à fin janvier. Un dixième des oliviers périrent et les vignes furent endommagées.

A Marseille, il y a eu 37 jours de gelée, entre lesquels on distingue : une période de 23 jours consécutifs allant du 24 décembre au 15 janvier et une période de 9 jours consécutifs allant du 30 janvier au 7 février. Pendant la première période, le minimum absolu a été de - 11,4°C le

28 décembre et le 1<sup>er</sup> février.

**2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 367.**

*"L'hiver de 1829-1830 fut des plus rigoureux [troupes de loups dans le Midi, neiges abondantes ; -12° à Marseille en janvier 1830 ; lac d'Annecy complètement gelé, comme en 1573 et 1580 ; Seine gelée pendant 29 jours consécutifs ; à Rouen, la foire se tint sur le fleuve ; l'Isère était gelée et on la traversait sur la glace entre Romans et Bourg de Péage ; le Rhône fut pris entièrement sur un grand nombre de points ; piétons et charrettes le traversèrent à Valence et Donzère" [...].*

**3. ADBR, 7 M 57 : Observations météorologiques à Arles par Nalis, 1829-1832.**

*"Le Rhône a commencé à charrier des glaces le 24 décembre 1829. Le lendemain, il a été glacé en dessus et en dessous de la ville d'Arles de manière à interrompre la navigation. Le 26 décembre, jour du plus gros froid en 1829, le thermomètre de Réaumur est descendu à 8 7/10 degrés".*

**4. Le Sémaphore de Marseille, n°609, 30 décembre 1829.**

*"Depuis quelques jours, nous ressentons des froids très rigoureux et peu ordinaires à Marseille. Hier [29 décembre], nous avons eu près d'un pied de neige dans la ville et nos rues sont aujourd'hui pleines de verglas. Quoique le thermomètre soit descendu ce matin à 7 degrés au-dessous du zéro, ce qui suppose un froid de 8 degrés au moins dans la campagne, nous ne pensons pas que nos oliviers en souffrent ; le refroidissement de la température ayant eu lieu graduellement".*

**Le Sémaphore de Marseille, n°612, 2 janvier 1830.**

La Garonne est gelée dans toute sa surface.

**Le Sémaphore de Marseille, n°613, 3 et 4 janvier 1830.**

Extrait d'un livre de raison relatant le froid de 1709 pour le comparer à celui de 1829/1830 [voir à l'année 1709].

**Le Sémaphore de Marseille, n°616, 7 janvier 1830.**

*"S'il est vrai que, lorsque le froid est à la veille de finir, il redouble de vivacité, nous pouvons espérer bientôt de plus beaux jours. Ce matin, le thermomètre était redescendu à 5 degrés, et dans quelques positions au nord, à 6 degrés au-dessous de la glace. On voyait dans le bassin du port et dans le canal de larges glaçons flotter. Depuis quelques temps, les jours*

étaient supportables [...]".

**Le Sémaphore de Marseille, n°628, 21 janvier 1830.**

Le journal relate l'englacement du 28 décembre 1829, à l'entrée de la nuit :

*"Le vent d'abord assez fort pour agiter l'étang de Berre, tomba si subitement que la surface aquatique et l'air ambiant semblèrent perdre simultanément leur fluidité. On aurait dit que l'atmosphère participait de l'immobilité des eaux. Les vagues, qui roulaient par un reste d'impulsion, suspendues tout à coup par le froid, se trouvèrent comme soudées et imbriquées les unes sur les autres. En quelques instants, le grand étang de Berre fut immobilisé et transformé en une vaste plaine de glace, qui se prolongea à l'ouest par les canaux et l'étang de Caronte, jusqu'à l'entrée du port de Bouc. Ainsi la ville de Martigues, bâtie comme Venise au milieu des eaux, ne vit autour d'elle qu'une immense congélation qui présentait la parfaite image des mers polaires. La glace s'étendit dans tout le canal d'Arles, dans toutes les lagunes, depuis le port de Bouc jusqu'aux branches du Rhône, qui ont fini elles-mêmes par se solidifier. L'étang d'Engrenier, dont les eaux sont plus salées que celles de la mer, fut aussi congelé et il n'y eut que l'étang de Lavalduc qui fut garanti par la forte salure des eaux [...]".*

Les pêcheurs venus passer les fêtes en famille ne peuvent plus sortir leurs bateaux du port de Martigues. Le 21 janvier 1830, on reprend les travaux de brisement de la glace du port.

**Le Sémaphore de Marseille, n°633, 27 janvier 1830.**

Lettre reçue de Martigues :

*"Le vent d'est qui a amené enfin le dégel n'a pu nous débarrasser entièrement des glaces des canaux et des étangs. Hier 22 [janvier], tous les équipages travaillaient à l'envi à ouvrir le passage. Les tartanes mirent à la voile le matin et mouillèrent en arrière des travailleurs. Enfin, dans la nuit, elles ont pu franchir les dernières glaces et mouiller au port de Bouc. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le matin, les glaçons qu'on avait brisés se sont rejoints et ont de nouveau fermé l'issue. Plusieurs bateaux qui étaient restés dans le canal se sont trouvés enfermés par les glaces et y sont encore. Mais les tartanes peuvent maintenant aller librement à la pêche, et cette branche d'industrie va redonner la vie à la population".*

**5. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.**

A Marseille, il gela "à pierre fendre".

**6. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Cet hiver a laissé dans la mémoire des Marseillais des souvenirs qui y vivent encore : beaucoup de vieillards en périrent et il fut rude et long. La neige tomba dès novembre.

**7. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 367-381.**

*"L'hiver de 1829-1830 fut des plus rigoureux. Dès le 1<sup>er</sup> novembre, on grelottait. Dans certaines parties de la France, la neige couvrit le sol pendant cinquante-quatre jours consécutifs. Dans le Midi, des troupes de loups se répandaient dans les villages, attaquaient les personnes, pénétraient sans crainte dans les étables. Les diligences et les courriers n'arrivaient plus à destination à cause de la neige. A Paris, quatre mille individus et six cents tombereaux furent employés à l'enlever des rues. Les chauffoirs publics n'arrivaient pas à dégourdir les pauvres diables, et plus d'un mourut de froid, notamment un militaire qui tomba inanimé en sortant de sa guérite. Comme en 1709 et 1789, les troupeaux périrent, les arbres se brisèrent, et les récoltes furent gelées en germe et une horrible misère se déchaîna. En janvier 1830, le thermomètre descendit à 17°3 à Paris, 28° à Mulhouse, 12° à Marseille, 6°5 à Annecy. Le lac d'Annecy fut complètement congelé, phénomène qui n'a été constaté qu'en 1573 et 1880. La Seine fut gelée pendant vingt-neuf jours consécutifs : des boutiques parisiennes se montèrent sur la glace, et à Rouen, on avait établi une foire sur le fleuve. L'Isère gela également, et on la traversait entièrement sur la glace entre Romans et Bourg-de-Péage. Le Rhône fut pris entièrement sur un grand nombre de points, et les piétons et les charrettes purent le traverser à Valence et à Donzère. Les oliviers périrent dans le midi de la Drôme et dans la Provence.*

*La débâcle des glaces sur les fleuves, lors du dégel, eut des conséquences désastreuses. Le pont d'Avignon fut battu par d'énormes blocs, qui finirent par en emporter deux arches et par ébranler les autres. A Lyon, les glaces accumulées formaient un barrage qui fit élever les eaux de plusieurs pieds ; chassés enfin, les blocs rompirent les digues et se précipitèrent sur les usines bordant les rives du Rhône. La Saône et les autres rivières causèrent également des désastres".*

**8. BARRAL, J.-A., *Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques*, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

*"La plupart des rivières de France se gèlent. La Seine est prise dans toute sa largeur depuis le 28 décembre 1829 jusqu'au 26 janvier 1830, jour où commence la débâcle, puis elle se reprend une seconde fois en février, du 5 au 10. La Meuse est entièrement prise du 18 décembre au 22 janvier ; elle se referme du 30 janvier au 9 février. Le Rhin, la Garonne et le Rhône à Avignon sont entièrement pris".*

**9. MATHIEU, Joseph, "Les hivers rigoureux en Provence", in *Bulletin de la société de géographie de Marseille*, t. III, décembre 1879, p. 325-326.**

*"En 1829, l'hiver fut encore bien désastreux dans nos contrées ; la neige fut abondante à Marseille et la gelée l'ayant durcie, les rues devinrent impraticables pendant un long espace de temps. Le froid fut d'une extrême rigueur pendant 17 jours ; grand nombre de vieillards périrent de froid. On peut dire que l'hiver de 1829 a été le dernier vraiment rigoureux essuyé en Provence. 1839 a bien donné lieu à une mortalité d'oliviers comme en 1829 et 1820 mais en réalité, il n'était pas comparable à l'un ni à l'autre. 1820 fut plus rigoureux dans sa courte durée ; 1829 se prolongea étrangement".*

**10. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972 (H. Chobaud).**

Verglas à Buisson les 21 et 22 janvier 1829. Beaucoup de branches d'oliviers cassèrent ; la récolte des olives fut cependant belle.

Nouveau froid vif : 6 pouces de neige le 25 décembre 1829 ; le froid a duré 20 jours, puis a repris le 31 janvier 1830 et le 1<sup>er</sup> février (d'après AD Vaucluse, 4F6, notes Gap).

A Valréas, l'hiver de 1830 est considéré comme aussi dur que celui de 1789. Neige le 22 décembre : - 17° Réaumur. Environ - 10° durant presque tout janvier. Dégel fin janvier mais encore froid de la même intensité du 1<sup>er</sup> au 2 février 1830.

A Orange, l'hiver de 1829 a été dur pour les oliviers.

13 février 1829 : - 14°.

14 février 1829 : - 13,2°.

**11. BM Avignon, ms 2677 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

Janvier 1829 : dans la nuit du samedi 10 au dimanche, il est tombé environ 11 pouces de neige.

Mars 1829 : La végétation, dont le plus grand retard depuis 22 ans avait été le 14 mars 1817, n'a eu lieu en 1829 que le 18 du même mois. Ce retard est le plus considérable que j'aie encore observé dans nos environs, éloigné de 26 jours sous notre climat points extrêmes de cette époque.

**12. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 27 décembre 1829 : - 13°.

Avignon, 2 février 1830 : - 11,3°.

L'hiver de 1829-1830 fut le plus rigoureux qu'on eût connu depuis 1800. Pendant 6 semaines, le Rhône fut gelé, et à la débâcle, le pont en charpente du grand Rhône fut emporté en partie.

**13. BM Arles, ms 234 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

*"L'hiver de 1829-1830 fut des plus rigoureux. On écrivait d'Arles, le 6 février : "L'hiver dépassera celui de 1789. Nos oliviers meurent sous l'action du froid ; les troupeaux périssent en détail ; tout souffre dans les fermes comme à la ville". Le Rhône et la Saône se prirent deux fois en totalité ; la première débâcle eut lieu le 24 janvier, en plein jour, et renversa deux arches du pont d'Avignon ; la deuxième se produisit le 9 février et causa de grands malheurs".*

1834

février

**1. Bulletin archéologique d'Arles, n°10, 1889.**

En février, Etienne Maigre, marin d'Arles, âgé de 17 ans, sauve un petit garçon de 5 ans en plongeant dans le Rhône couvert de glaçons.

1835

décembre

**1. BM Arles, ms 234, p. 117 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

*"Le 11 décembre, il gèle. Le 15, le Rhône commence à charrier des glaçons. Le 18, les communications avec le faubourg de Trinquetaille et l'île de Camargue sont interceptées depuis quelques jours par le passage non interrompu de glaces qui descendent le Rhône. Le pont de bateaux a été levé et mis dans la gare du côté de Trinquetaille. Le 24, le froid se soutient avec intensité ; les communications avec Trinquetaille et la Camargue sont très difficiles et et même dangereuses ; le Rhône est entièrement couvert à sa surface par une nappe de glace, qui a plus de six pouces d'épaisseur".*

**2. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

Décembre 1835 : Le 29, la température de Midi qui ne l'emporte ordinairement dans cette saison que de cinq ou six degrés sur celui du lever du soleil était de + 8°C tandis qu'elle étoit de - 9,5°C à 8 heures et demi dans l'espace de trois heures et demie. La température de l'air a donc augmenté par un vent du Nord faible de 17 degrés et demi. Le phénomène est très remarquable dans cette saison.

Le 29 décembre 1835, le Rhône est entièrement glacé au-dessus du pont de pierre dit de Saint-Bénézet. Il charriait des pièces de glace de 8 ou 10 pouces d'épaisseur depuis le 18

		décembre.
		<p>3. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265. Avignon, 29 décembre 1835 : - 9,5°.</p>
1836	janvier	<p>1. BM Arles, ms 234, p. 141 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège. <i>"Le pont de bateaux sur le Rhône qui, depuis plus d'un mois avait été levé à cause des glaces, a été replacé le 21 janvier 1836, et les communications sont maintenant établies entre Arles et Trinquetaille".</i></p> <p>2. <i>La Gazette du Midi</i>, 21 janvier 1836. <i>"Lyon-17 janvier : Hier et avant-hier, la Saône a charrié encore des glaces. Ce matin, il n'en paraît plus qu'à de rares intervalles et mêlées à des planches et à des morceaux de bois qui attestent les ravages commis par la débâcle au-dessus de notre ville".</i></p> <p>3. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265. Avignon, 3 janvier 1836 : - 9,5°.</p>
	mai	<p>1. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon. Mai 1836 : "Le 3, j'ai vu de la glace à Orange. Le thermomètre y est descendu à - 1°C (note + 3,5°C à 6 h à Avignon)".</p>
	décembre	<p>1. BM Arles, ms 234, p. 144 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège. <i>"Le 27 décembre, le froid se maintient à 3 degrés au-dessous de la glace, au thermomètre de Réaumur. L'atmosphère est pure et le vent nord-ouest souffle légèrement. Néanmoins, le Rhône charrie depuis hier de petites parties de glaces ; leur apparition au pont d'Arles a fait sentir la nécessité de soustraire le pont de bateaux à quelque désastre. Aujourd'hui, il a été mis dans sa gare ordinaire, du côté de Trinquetaille".</i></p>
1837	janvier	<p>1. BM Arles, ms 234, p. 147-148 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</p>

"L'hiver de 1836 à 1837 a été très long et très rigoureux" [cite Fouque, *Fastes de Provence*, I, 2].

D'après un extrait du *Publicateur* du 6 janvier 1837 :

*"Le 1<sup>er</sup> janvier : à 6 heures du matin, 3 degrés 1/2 [- 4,4°C], vent nord plein, soufflant par grandes rafales, horizon chargé de brumes fumeuses. A minuit, les glaces couvraient entièrement le Rhône et empêchèrent dès lors toute communication avec le faubourg de Trinquetaille. A 7 heures du matin, elles s'arrêtèrent et les communications entre la ville et le faubourg de Trinquetaille se rétablirent par le moyen de petites gondoles, habilement conduites par nos intrépides marins".*

Le 2 janvier : à 6 heures du matin, 4 degrés [- 5°C], peu de vent (nord plein).

Le 3 janvier : à 6 heures du matin, 4 degrés [- 5°C], vent nord plein.

Le 4 janvier : à 7 heures du matin, 1 degré au-dessus de 0 [1,25°C], vent nord plein et soufflant très légèrement, à 9 heures tirant au nord-est.

*"Dans la journée de mercredi, 4 de ce mois [janvier 1837], vers les deux heures de l'après-midi, un énorme fragment de glace, ayant en largeur toute l'étendue du lit du Rhône et une longueur de 150 mètres à peu près, s'est détaché de l'extrémité de la portion congelée du fleuve. L'immense glaçon, entraîné par le courant, a d'abord légèrement incliné vers la rive droite, et ayant laissé le pont intact après l'avoir sérieusement menacé dans toute sa longueur, il a heurté un bateau chargé de charbons, placé en dehors de la première andane, à huit ou dix mètres après la dernière barque du pont. Le bateau, d'abord fracassé, a été ensuite soulevé par la glace et en retombant dans l'eau, il a coulé bas. Ce premier choc a été si violent que les nombreux et solides câbles qui fixaient le bateau à terre ayant résisté, l'arbre de l'entrée de la rue de Fourques, sur lequel les câbles étaient amarrés, a été déraciné et renversé dans l'espace de quelques minutes. De ce point, jusqu'à la jetée dite le billot des moulins, c'est-à-dire dans toute la partie de notre port, où habituellement dans les hivers rigoureux les navires viennent stationner comme dans le lieu le plus sûr, la glace ayant continué son action compressive, à entraîné ou submergé seize bateaux, portant ensemble 11 000 hectolitres de charbon de terre, 130 000 bouteilles à peu près, et un chargement de fonte engueuses, pour l'est, treize radeaux, bois de sapin, et mille pieds bois de chêne. En outre, un bâtiment de mer a été aussi assez fortement endommagé. En général,*

*les bornes d'amarrage ont été arrachées.*

*Les deux rives du fleuve étaient couvertes d'un immense concours de peuples, témoin impuissant et ému de la lutte inégale des éléments contre la fragilité des oeuvres humaines. L'effroyable craquement des navires fracassés, le désespoir des victimes de ce désastre, les cris des femmes ajoutaient encore à l'horreur de cette scène de désolation. Heureusement, au milieu de ce conflit, aucun homme n'a péri.*

*Les dommages ont été évalués approximativement à la somme de 120 000 francs. Les marchandises et les radeaux submergés ou entraînés ne seront pas, il est vrai, totalement perdus mais les frais de sauvetage des uns et des autres, atteindront presque leur valeur".*

Le 5 janvier : à 6 heures du matin, 1 degré au-dessous de 0.

**2. AC Arles, J 65 : dossier sur la "débâcle des glaces" sur le Rhône, le 3 janvier 1837, après-midi ; lettre du maître de port au maire d'Arles, le 7 janvier 1837 ; puis lettre du maire au sous-préfet (ci-dessous) datée du même jour 7 janvier.**

*"Par une crue d'eau paroissant provenir de l'Isère et avec un vent du nord assez violent, tous les glaçons arrêtés entre Arles et Trinquetaille, le portail de Saint-Jean jusqu'en face des bureaux de la douane sur une longueur d'environ 600 mètres, partirent subitement entraînés par le courant du fleuve et laissant seulement une lisière de 10 à 15 mètres sur chaque bord. Heureusement pour le pont, la direction du vent poussoit les glaces vers la rive gauche [côté Arles et non Trinquetaille, rive droite] de sorte qu'il n'a pas eu a souffrir de leur choc.*

*Mais il n'en a pas été ainsi pour les bateaux et navires amarrés en dessous de lui du même côté".*

14 bateaux chargés furent coulés bas, 2 autres entraînés ainsi que 11 radeaux, 1 bateau de mer "violemment froissé", avec une voie d'eau assez forte. Plusieurs autres avaries plus ou moins considérables. L'évaluation des dommages est portée à 117 000 francs. Mais le sauvetage continuant, le maire espère que la perte se réduira à moins de 50 000 francs. Les marchandises perdues étaient des bouteilles, des bois du nord et surtout du charbon : la "grande débâcle" était encore attendue ce 7 janvier, la température se

radoucissait.

### **3. BM Arles, ms 234, p. 149-150 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

D'après le *Publicateur* du 13 janvier 1837 :

*[Après le 7 janvier] "Le cours du Rhône est enfin libre. La débâcle, en s'opérant partiellement, semblait ne pas devoir causer de nouveaux sinistres. Cependant, dans la soirée du samedi 7 janvier 1837, un bateau vide a été submergé, et de plus, quelques pièces, gros bois, cubant ensemble mille pieds environ, ont été aussi entraînées.*

*Le mardi suivant, 10 janvier, le Rhône ne charriait que quelques glaçons peu volumineux et presque sans consistance, et toute chance périlleuse ayant à peu près disparu, on fit replacer le pont et les communications entre la ville et le faubourg furent ainsi rétablies. Malheureusement, elles ne l'ont pas été longtemps. Le jeudi 12 janvier, au moment où le jour commençait à poindre, un préposé de l'octroi vint avertir l'homme de garde que l'une des barques du pont coulait bas. On réclama promptement du secours. Le bateau, servant de bac, fut placé entre la troisième barque, du côté de la ville, et la deuxième qui coulait bas ; cette barque solidement fixée au tablier, tendant, en s'afaisant dans l'eau, à entraîner ses voisines de droite et de gauche, et ainsi, de proche en proche, toutes les barques eussent été submergées et le pont entièrement perdu. On s'aperçut bientôt que le secours du bac était insuffisant pour sauver le pont. Malgré cet appui, le bateau submergé continuait à s'enfoncer. On comprit alors la nécessité de rompre toute adhérence entre le bateau et le pont, et dans peu d'instans, le tablier fut transversalement coupé. Dès que la section fut complète, le premier et le troisième bateau se relevèrent et le mal, déjà assez grave, fut ainsi arrêté dans sa marche".*

La cause réelle de cet accident n'a pu être constatée par aucun témoin ; il paraît pourtant probable que ce deuxième bateau, tombant presque de vétusté, a été entr'ouvert par le choc d'un glaçon.

### **4. La Gazette du Midi, 3 janvier 1837.**

Il neige à Marseille depuis le 28 décembre 1836. Le 27, le thermomètre de M. Spinelli, opticien, a marqué de 2 à 4 degrés. Le 28, 4,5 degrés. Le 29, 5 degrés. Le 30, 6,5 degrés. Le 31, 6 degrés 6/10. Le 1<sup>er</sup> janvier, 5,5 degrés. Dans la nuit de dimanche à lundi, la

température s'est sensiblement radoucie et le dégel a pu commencer, mais faiblement encore.

**5. La Gazette du Midi, 6 janvier 1837.**

Dégel à Marseille le 5. Les environs d'Arles, et notamment la Camargue, n'ont pas eu un flocon de neige, non plus que le littoral du Languedoc, tandis que dans le territoire d'Aix, dans celui de La Barben et de Pélissanne, les campagnes en étaient couvertes à une hauteur de trois pieds.

mars

**1. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

10-20 mars 1837 : Nous sommes entouré de neige ; il en est tombé une assez grande quantité au Nord et au Midi. Il est probable que l'hiver se prolongera encore.

1838

janvier

**1. BM Arles, ms 234, p. 179 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

D'après le *Publicateur* du 2 février 1838 :

Résultats de l'observation d'un thermomètre Réaumur, placé depuis 1837, par l'ingénieur Chevalier, à l'hôtel de ville d'Arles, du côté du nord, au Plan de la Cour :

Le 13 janvier : - 2,75° [- 3,4°C]

Le 14 janvier : - 4° [- 5°C]

Le 15 janvier : - 6,75° [- 8,4°C]

Le 16 janvier : - 6° [- 7,5°C]

Le 17 janvier : - 2,75° [- 3,4°C]

Le 18 janvier : - 6,2° [- 7,7°C]

Le 19 janvier : - 5,25° [- 6,6°C]

Le 20 janvier : - 6,5° [- 8,1°C]

Le 21 janvier : - 1° [- 1,3°C]

Le 22 janvier : - 3° [- 3,8°C]

Le 23 janvier : - 5,25° [- 6,5°C]

Le 24 janvier : - 5,75° [- 7,2°C]

Le 25 janvier : - 2,5° [- 3,1°C]

*"Dans la nuit de mardi dernier, 30 janvier 1838, vers les quatre heures du matin, notre pont à bateaux fut heurté par un immense glaçon. La violence du choc, doublée par la rapidité des eaux, brisa le tablier avec un bruit effroyable, entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> barque du côté du faubourg. Au même instant,*

*le trébuchet du côté de la ville fut également brisé et les deux câbles dits Froundégeaires, amarrés sur la porte des Châtaignes, ayant cédé, cette partie du pont, retenue par le gros câble dit la Gune, amarré sur la rive droite, vint s'abattre sur cette même rive.*

*Le charpentier du pont, qui travaillait pour son propre compte, était déjà sur pieds ainsi que quelques hommes, qui s'étaient levés à la hâte, étaient accourus sur le pont. Les deux câbles Froundégeaires, amarrés sur la tour Saint-Pierre à Trinquetaille, quoique violemment tirillés, tenaient encore bon, mais la partie du pont qu'ils maintenaient en position fatiguait horriblement. Dans cette terrible circonstance, on se décida bravement à les couper à coup de hache. A l'instant, le trébuchet du côté de Trinquetaille fut fracassé à son tour et le câble la Gume, heureusement très solide, résistant à cette nouvelle secousse, le courant poussa les deux parties du pont sur la rive droite.*

*Par la profonde obscurité qui régnait alors, on ne pouvait distinguer dans quel état se trouvait la partie qui avait été entraînée la première. On se hâta d'armer une chaloupe pour la visiter et l'on put s'assurer que les barques, toutes réparées à neuf, avaient résisté à cette épreuve et qu'aucune d'elles n'était sérieusement endommagée".*

**2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 292.**

*"Le froid de 1838 ne fut pas moins rude, s'il est vrai, comme M. Puvis l'assure, que le thermomètre s'abaissa, dans le département de l'Ain, jusqu'à - 25°. Son excessive intensité tua tous les mûriers de ce département ; d'autres, où sa rigueur fut moindre, perdirent pourtant beaucoup de jeunes vignes".*

**3. *La Gazette du Midi*, 20 janvier 1838.**

*"Avignon, 18 janvier. Après un mois de beaux jours, un froid très vif s'est fait sentir tout à coup dans nos contrées. Le Rhône, qui charriait d'énormes glaçons depuis le 13, a été entièrement gelé depuis la porte de la Ligne jusqu'au dessous de l'ancien pont Saint-Bénézet. Aussitôt, l'autorité et les négocians du port ont appelé à leur aide les portefaix et les hommes privés de travail ; les bateaux de blé ont été déchargés et les marchandises mises en sûreté sur les quais. Dans la nuit du 14 au 15, le thermomètre de M. Duroni, opticien, est descendu à 7 d. un tiers. L'intensité du froid diminue cependant ; la journée du 16 a été moins*

*rigoureuse ; le vent ayant cessé, beaucoup de curieux sont allés voir les glaces amoncelées et les bateaux à vapeur arrêtés sur l'autre bord comme les navires dans les mers voisines du pôle. La branche du fleuve qui nous sépare de Villeneuve n'a point été gelée en entier".*

Le 15, la Seine, à Paris, est presque entièrement prise.

**La Gazette du Midi, 24 janvier 1838.**

La Garonne charrie des glaçons le 17 ; Le 18, l'Allier est prise par les glaces.

**La Gazette du Midi, 25 janvier 1838.**

*A Marseille, "le froid se fait sentir avec intensité. Depuis plus de quinze jours, la neige recouvre nos montagnes et ne paraît pas devoir nous quitter de si tôt. Nos rues en sont encombrées et les verglas qui les recouvre rend la circulation difficile et dangereuse. Le thermomètre de Réaumur est descendu ce matin jusqu'à 9 degrés au-dessous de zéro. A midi, il était encore à 5 degrés".*

**4. Le Sémaphore de Marseille, 21 et 22 janvier 1838.**

*"Avignon, 18 janvier : Après un mois de beaux jours, un froid très vif s'est fait sentir tout à coup dans nos contrées. Le Rhône, qui charriait d'énormes glaçons depuis le 13, a été entièrement gelé depuis la porte de la Ligne jusqu'au-dessous de l'ancien pont Saint-Bénézet. Aussitôt l'autorité des négocians du port ont appelé à l'aide les portefaix et les hommes privés de travail ; les bateaux de blé ont été déchargés et les marchandises mises en sûreté sur les quais. Dans la nuit du 14 au 15, le thermomètre de M. Duroni, opticien, est descendu à 7 d. un tiers. Des paris ont été ouverts pour la traversée du Rhône sur la glace ; des imprudents l'ont osé, ils sont arrivés heureusement sur l'autre rive. L'intensité du froid diminue cependant ; la journée du 16 a été moins rigoureuse ; le vent ayant cessé, beaucoup de curieux ont été voir les glaces amoncelées et les bateaux à vapeur arrêtés sur l'autre bord comme les navires dans les mers voisines du pôle. La branche du fleuve qui nous sépare de Villeneuve n'a point été gelée en entier".*

**5. BARRAL, J.-A., Œuvres complètes de François Arago. Notices scientifiques, tome VIII, vol. 5, Paris, Gide éd./Leipzig, T.O. Weigel éd., 1858.**

La Seine est prise au pont de Bercy le 17 janvier, au pont d'Austerlitz le 18. On la traverse sur la glace et la débâcle a lieu le 8 février. La Saône et le Rhône gèlent.

**6. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.**

*"Le Rhône a été traversé sur la glace, au-dessus du pont, le 16 janvier 1838".*

Avril 1838 : Le linge étendu sur les cordes a été gelé. Le 22, Guérin avait noté "gel", "glace".

1839	janvier	<p><b>1. BM Avignon, ms 2678 : Observations météorologiques de Joseph Guérin à Avignon.</b> 27 janvier 1839 : 2 pouces de neige ou 2 lignes 5/10 eau de pluie.</p> <p><b>2. Le Publicateur, journal de l'arrondissement d'Arles, 1<sup>er</sup> février 1839.</b> 31 janvier 1839 : <i>"Le pont d'Arles à Trinquetaille vient d'être rangé dans sa gare pour le mettre à l'abri des glaçons charriés par le Rhône. Voilà notre communication interrompue avec le Languedoc".</i></p>
	février	<p><b>2. La Gazette du Midi, 7 février 1839.</b> <i>"Apt, 4 février : Après une quinzaine de jours pendant lesquels on jouissait de la température la plus douce et la plus extraordinaire dans cette saison, sont venus le froid et la neige, qui est déjà tombée deux trois fois en assez grande abondance. On a des craintes pour les oliviers".</i></p>
1840	décembre	<p><b>1. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b> Le 15 décembre : 2°5/10<sup>e</sup> au-dessous de 0 [- 3,1°C]. Neige : 1 pouce. Le 16 décembre : à 8 heures du matin, - 7° [- 8,75°C] ; à 8 heures du soir, - 5°5/10<sup>e</sup> [- 6,9°C]. Le Rhône a commencé à charrier des glaçons à 5 heures du soir. Le 17 décembre : à 8 heures du matin, - 6°5/10<sup>e</sup> ; à midi - 5° ; à 4 heures du soir, - 5°7/10<sup>e</sup> ; à 9 heures du soir, - 3°. Pendant la nuit du 17 au 18, pluie. Le 18 décembre : à 10 heures du matin, 2 pouces de neige. A 8 heures du matin, 1° [au-dessus de 0]. Le 19 décembre : à 8 heures du matin, 6° ; pluie.</p>
1841	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b> Le 8 janvier : à 9 heures, 4° au-dessous de 0 [- 5°C]. Le 9 janvier : à 9 heures, 5° au-dessous de 0 [- 6,25°C]. Le pont à bateau a été enlevé (le 9). Le Rhône charrie d'une manière assez forte. Le 10 janvier : le pont de Crau s'est affaissé à l'endroit où il a le plus souffert pendant l'invasion</p>

des eaux ; il a été aussitôt provisoirement réparé ; la circulation n'a pas été interrompue.  
Le 11 janvier : le pont à bateaux d'Arles à Trinquetaille a été remplacé.  
Le Rhône a cessé de charrier. La température est douce ; *"nous sommes en état de dégel complet"*.

**2. Le Sémaphore, 8 janvier 1841.**

A Lyon, le 5 janvier, la navigation de la Saône est interrompue par les glaces.

**2. FUSTER, *Des changements dans le climat de la France. Histoire de ses révolutions météorologiques*, Paris, Capelle, 1845, p. 292-293.**

*"En 1841, le froid et les neiges remplirent les contrées du Midi et du Centre ; les régions du nord en souffrirent beaucoup moins. Ce froid rigoureux n'éclata guère que vers la Noël ; il s'accompagna partout d'abondantes neiges. A Marseille, le thermomètre s'abaissa brusquement à - 5° à la fin de décembre. Les gelées continuèrent ensuite, et se prolongèrent presque sans interruption pendant les quinze premiers jours de janvier. Elles marquèrent au maximum - 6° et - 8°. Le froid éclata brusquement aussi, après le solstice d'hiver, à Lunel et à Toulon, dans le reste du Languedoc et de la Provence, en s'accompagnant également de torrents de neige ; il s'exaspéra les jours suivants comme à Marseille, pour arriver vers la même époque à son apogée [...]".*

1842

janvier

**1. BM Avignon, ms 5354, "Mémorial de quelques événements me concernant ainsi que ma famille", Anonyme, propriétaire de Villeneuve-lès-Avignon, XIX<sup>e</sup> siècle.**

*"Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1842, il est tombé une assez grande quantité de neige la matinée du 4 s'en est suivie [sic] La plupart des terres n'étaient pas ensemencées par suite des inondations réitérées qui ont eu lieu".*

novembre

Le 7 novembre 1842, il est tombé une grande quantité de neige, avec un vent du nord assez violent ; la veille, le vent soufflait nord, mais le ciel était pur et sans nuages.

1844

février-mars

**1. BM Arles, ms 235, p. 103 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 12 février : *"aujourd'hui lundi, le thermomètre centigrade de Chevalier qui est au Plan de la Cour, marquait à 9 heures du matin 6 degrés au-dessous de zéro. Le lendemain 13, il était à 7 degrés au-dessous de zéro à*

décembre

9 heures du matin. Dans la matinée, le pont à bateaux a été enlevé à cause des glaces qui étaient charriées par les eaux du Rhône. Il fut remplacé 4 ou 5 jours après".

Le 14 février : il est tombé dans l'après-midi environ 1/2 pouce de neige, le Rhône s'est pris vis-à-vis la porte de Chiavary.

Le 29 février : "une partie de notre pont à bateaux a été emporté du côté d'Arles par les débris du tablier du pont en fil de fer de Beaucaire qui avait été emporté par les eaux du Rhône" [ouragan].

Le 11 mars : on remplace le pont à bateaux.

## **2. Le Sémaphore, 2 mars 1844.**

"On lit dans le Courrier du Gard du 1<sup>er</sup> mars : le terrible ouragan qui fondit avant-hier, mardi, sur nos contrées, et dont l'effet à Nîmes s'est borné au renversement de quelques cheminées, a produit à Beaucaire une catastrophe déplorable. Le tablier du pont suspendu qui joint cette ville à Tarascon, a été emporté par la fureur des vents, après avoir été soulevé à deux reprises, sur une longueur d'environ 120 mètres [...]". Trois personnes ont été précipitées dans le Rhône".

## **1. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Hiver précoce qui commence le 2 décembre à Marseille par un froid très vif.

## **2. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXIII, 1889, p. 506.**

A Valence [Drôme], le 15 décembre :

"Après une période de froid intense, le Rhône commença à charrier des glaces".

Mais dès le 19, vent du midi très chaud ; le 19 : 3,75° à Valence.

## **3. Le Sémaphore, 14 décembre 1844.**

Neige à Marseille le 11 décembre 1844.

"La température s'étant beaucoup radoucie dans la journée d'hier, le dégel a commencé et les neiges amoncelées dans nos rues et sur nos toits se fondaient presque à vue d'œil [...].

Voici une note, jour par jour, des variations subies par la température pendant la semaine, qui nous a été fournie par M. Spinelli, opticien :

Lundi, à 6 heures du matin, le thermomètre s'était abaissé à 3,5 degrés Réaumur au-dessous du zéro.

*Mardi, dans la nuit, à 6°.*

*Mercredi, dans la nuit, à 1,5°.*

*Jeudi, le matin, à 4°.*

*Vendredi, dans la nuit, 6,5°.*

*Hier, le thermomètre marquait 5 à 6 degrés au-dessus de la glace".*

*Avignon, le 12 décembre : "Nous ne savons quels rapports peuvent exister entre le froid rigoureux qui plane en ce moment sur nos contrées et les pluies abondantes de l'automne : mais après ces pluies, l'atmosphère de notre belle Provence au ciel si pur a pris une de ces teintes septentrionales que donne la présence de brouillards incessants et d'une épaisse brume. Cette transition d'humidité est enfin à son terme et la température s'est tellement abaissée, par un froid sec et mordant que le Rhône est à moitié glacé [...]. Avignon, toutefois, n'a eu de neige que depuis le 11 au matin, tandis qu'à deux lieues à peine de distance, la terre en est couverte depuis plusieurs jours. A partir de Gadagne, au Thor, à l'Isle et au-dessus, les routes sont impraticables et il en est de même du côté du midi, au-delà du pont de la Durance. Dans la nuit du dimanche 8 au lundi 9, jusqu'à 7 ou 8 heures du matin, le thermomètre réaumur est descendu jusqu'à 7 et depuis qu'il est tombé de la neige, c'est-à-dire dans la nuit du mardi au mercredi, il n'a marqué que 5 degrés".*

#### **4. La Gazette du Midi, 13 décembre 1844.**

Le 9 décembre, la Saône, à Lyon, charrie des glaçons.

#### **La Gazette du Midi, 14 décembre 1844.**

*"A Marseille, le thermomètre centigrade a marqué à l'Observatoire de Marseille, dans la nuit du 13 décembre, 6,4 degrés au-dessous de zéro. Hier enfin, le dégel a commencé sous la tiède influence du vent d'est qui continue et nous fait espérer une entière délivrance. Il en était temps : quatre journées de gêne pour la circulation et d'accidents de tout genre, c'est énorme pour une ville où le mouvement des affaires est actif.*

*On nous écrit de la vallée d'Aubagne : le thermomètre de Réaumur marque ce matin 8 degrés sous zéro ; je puis vous répéter avec assurance qu'il en a marqué 9,5 le mardi 10 décembre.*

*Les journaux de Paris du 9 écrivaient à la date de la veille : "Hier, à minuit, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Chevalier marquait 8,7 degrés au-dessous de zéro ; aujourd'hui, à 6 heures du matin, 9,4 degrés ; à midi, 4,8 degrés. Le dernier hiver rigoureux qui s'est fait sentir à Paris est celui de 1838 ; le thermomètre descendit à l'Observatoire de Paris à 19 degrés centigrades. On sait que c'est à 9 degrés centigrades que la Seine se couvre de glaces".*

1845	février	<p><b>La Gazette du Midi, 15 et 16 décembre 1844.</b>  Le 13, à Toulouse, le thermomètre marque 10,2 degrés au-dessous de zéro. La Garonne est presque entièrement prise.</p> <p><b>La Gazette du Midi, 17 décembre 1844.</b>  <i>"A Marseille, le thermomètre de l'Observatoire marquait vendredi dernier [14 décembre] 4° au-dessous de zéro ; il s'est élevé hier à 10 ; c'est 14° degrés de différence en moins de quatre jours.</i>  <i>De ce que l'hiver a commencé de bonne heure, dit un journaliste d'Aix, il ne faudrait pas croire pourtant qu'il dût être plus long pour cela. L'abaissement du thermomètre que nous avons remarqué est extraordinaire et il ne peut tenir qu'à des circonstances particulières. Ainsi le froid fut précoce en 1831 et la suite de l'hiver ne fut pourtant pas rigoureuse ; en 1829 et en 1830 au contraire, le froid commença tard et fut fort rigoureux ; nous ne devons donc pas être alarmés par cette précoce visite des neiges qui sont tombées cette année en si grande quantité dans nos campagnes".</i></p> <p><b>5. La Gazette du Midi, 9 janvier 1901.</b>  <i>"C'est au 8 et 9 décembre 1844 qu'il faut remonter pour trouver à Marseille une plus forte chute de neige que celle de samedi dernier [5 janvier 1901]. A cette époque, l'épaisseur des flocons amoncelés sur le sol atteignit près de 60 cm [...]. Dans la soirée du dimanche 8 décembre 1844, toutes les campagnes autour des murs et la ville même furent couvertes d'un demi-mètre de neige. Le charroi s'en trouva suspendu pendant quelques jours et le thermomètre marqua jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro. Il y avait dix ans que Marseille n'avait trouvé un froid aussi vif et jamais peut-être, de mémoire d'homme, elle n'avait eu une couche de neige aussi épaisse".</i></p> <p><b>1. VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in <i>Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme</i>, tome XXIII, 1889, p. 506.</b>  En février : le Rhône charrie des glaçons.</p> <p><b>2. La Gazette du Midi, 17 et 18 février 1845.</b>  <i>"La neige, dit la Gazette du Vaucluse du 16, est tombée en telle abondance ces jours derniers que le courrier de vendredi ne trouvant plus son chemin a éprouvé un retard de près de 24 heures. Il en est peu tombé dans la plaine d'Avignon et seulement dans la soirée du 14. Le temps s'est radouci mais hier 15, la branche gauche du Rhône était encore prise à partir du</i></p>
------	---------	---

*pont de pierre et au chemin".*

**La Gazette du Midi, 19 février 1845.**

*"L'hiver si étrange de cette année aura présenté un curieux phénomène : les belles journées de janvier ont été encadrées, si on peut le dire, entre les neiges de décembre et celles de février. La froid a pu être plus intense à d'autres époques, et l'a été ; mais jamais plus anormal, plus précoce et plus tardif à la fois. Après avoir anticipé sur le calendrier, l'hiver de 1844 à 1845 semble ne vouloir plus céder aux approches du printemps. Toutefois la température qui tend à s'adoucir serait déjà rétablie et peut-être serions nous délivrés de ses dernières rigueurs sans l'état général de tous les pays au nord de la Provence. D'Avignon au pôle, ce n'est qu'une ligne non interrompue de neiges et de glaces. Le vent, qui a couru des centaines de lieues sur ces masses glacées ne peut nous arriver avec les haleines de zéphyre [...]"*

**La Gazette du Midi, 20 février 1845.**

Dès le 8 de ce mois, la Loire a commencé à charrier. La Moselle est complètement gelée.

1847

**1. BM Avignon, ms 5354, "Mémorial de quelques événements me concernant ainsi que ma famille", Anonyme, propriétaire de Villeneuve-lès-Avignon, XIX<sup>e</sup> siècle.**

Le 28 février 1847, il est tombé une assez grande quantité de neige, avec vent du nord ; son épaisseur était de 12 à 14 centimètres, à onze heures 20 minutes du matin.

1848

janvier

**1. Le Sémaphore, 23 et 24 janvier 1848.**

Avignon, 22 janvier - *"Depuis quelques temps, nous nous croyons soumis au climat du nord. La neige et la glace ne nous abandonnent plus et malgré l'éclat d'un soleil radieux, le dégel ne peut avoir lieu. Quoique les eaux du Rhône soient très basses, puisqu'il n'est alimenté que par les eaux de sources, qui sont à une température assez élevée, il s'est pris de nouveau cette nuit depuis le pont Saint-Bénézet jusqu'à Sorgues. Le thermomètre marquait encore ce matin, à neuf heures, 5° Réaumur et s'est maintenu pendant toute la journée à 3°"*

**Le Sémaphore, 26 janvier 1848.**

A Marseille, conférence sur le temps de M. de Salles :

*"Le temps qui a régné depuis avant-hier au soir jusques vers les dix heures de la matinée du 25 a été vraiment extraordinaire pour nous gens du Midi, peu accoutumés aux frimats les plus rigoureux du Nord. Le givre n'a cessé de tomber en abondance pendant plus de douze heures consécutives, sous l'influence d'une bise piquante qui l'a converti en une surface*

1853

décembre

glacée sur tous les points de la ville simultanément [...]. Une boue épaisse a succédé au verglas".

### **2. BM Arles, ms 235 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 27 janvier : *"Le Rhône continue, en amont du pont, à n'offrir qu'une vaste nappe de glace qui s'épaissit chaque jour. De nombreux imprudents la traversent sur ce point. On vit, l'autre jour, déboucher tout à coup sur la rive droite du Rhône, à la pointe de Trinquetaille, 18 compagnons du devoir, renards dévorants ou gavots, la canne à la main, marcher ainsi vers l'autre rive, puis regagner les ateliers de notre chemin de fer"*.

### **3. La Gazette du Midi, 28 janvier 1848.**

Arles, 25 janvier : *"Le Rhône qui charriait depuis quelques temps des glaçons chargés de neige, était hier entièrement pris à la hauteur de la Cavalerie. L'on a essayé d'établir un bac à traile vis-à-vis la porte des Chataignes. Des chaloupes font en attendant le transport des habitants. La neige, qui était tombée ces jours derniers en petite quantité, a presque entièrement disparu dans la campagne, mais les rues de la ville sont impraticables"*.

### **1. BM Arles, ms 236, p. 73 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Louis Mège rapporte un fait divers arrivé à M. Bonardel fils, de Trinquetaille, voulant traverser le Rhône pour aller chez lui entre minuit et 1 heure [le 29 décembre] :

*"Le Rhône déjà pris dans quelques endroits, laissait échapper des glaçons que l'obscurité ne permettait pas d'apercevoir [...], l'embarcation fut heurtée par l'un d'eux"*. Il n'y eut pas de mal pour le jeune homme.

L'auteur signale aussi la présence de *"glaçons fixes"* sur la rive.

Le 30 décembre : à 8 heures du matin, - 6°.

Le 31 décembre : à 7 heures du matin, - 4°.

Depuis plusieurs jours, froid très intense ; *"le Rhône charrie"*.

Pont à bateaux levé depuis 3 à 4 jours : *"la circulation est complètement arrêtée, par suite des gros glaçons que charrie le Rhône"*.

### **2. Le Sémaphore, 28 décembre 1853.**

La température est passée complètement au froid dans la nuit de lundi à mardi. Hier matin, on a pu voir de la glace dans toutes nos rues et sur nos promenades.

1854

janvier

3°1/2 rue Beauveau et sur la Canebière,  
5° allée des Capucins.

**Le Sémaphore, 30 décembre 1853.**

Le thermomètre descend à 2° C rue Beauveau.

**Le Sémaphore, 31 décembre 1853.**

*"Par suite du froid rigoureux qui règne depuis quelques jours, le lac du château-des-fleurs se trouvant complètement gelé, l'administration de ce beau jardin vient de faire placarder une affiche qui l'annonce au public et prévient les amateurs qu'ils peuvent sans danger, aller patiner tous les jours".*

**3. La Gazette du Midi, 30 décembre 1853.**

*"Le 29, le froid est toujours très vif à Marseille et ce qu'il a de particulier, c'est qu'il avait été annoncé le 24 au soir par de vifs éclairs et le 25 par des tonnerres lointains entendus dans l'après-midi. Nous avons déjà eu 3 degrés centigrades au-dessous de zéro.*

*A Lyon, pendant qu'on avait 7 degrés au-dessous de zéro, la Saône gela, à partir de Tournus, et les glaces obligeaient de suspendre la navigation sur cette rivière. Dans le nord de l'Europe, le froid est déjà excessif. A Riga, on passe à pied le fleuve couvert par la glace, et ce n'est qu'avec peine que les vaisseaux se meuvent dans les eaux de Cronstadt. Entre Breslau et Berlin, les canaux et les lacs sont gelés. Le 5 décembre, le Rhin avait déjà commencé à se couvrir de glace à Mayence, et les bâtiments venant de la Hollande n'ont pu arriver jusqu'à cette ville. Depuis des années, le Rhin n'avait pas gelé dans cette saison".*

**1. BM Arles, ms 236, p. 78 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 1<sup>er</sup> janvier : le thermomètre du Plan de la Cour marque - 4° à 4 heures du matin et 4° à 4 heures du soir.

Le 6 janvier : navigation libre sur le Rhône. Le pont à bateaux est replacé.

*"La débâcle de glaces n'a causé aucune avarie".*

**2. La Gazette du Midi, 1<sup>er</sup> janvier 1854.**

*"Le froid a diminué sensiblement depuis les 8 degrés observés hier, et dans la journée d'aujourd'hui [31 décembre 1853], le thermomètre est remonté au-dessus de zéro, bien que dans la nuit, il ait été encore 6 degrés dessous. Voici, du reste, les chiffres recueillis à notre Observatoire :*

*27 décembre, - 3,4° ; - 3,3° ; 0°*

28 décembre, - 2° ; - 0,4° ; - 1,2°

29 décembre, - 2,2° ; - 1,4° ; - 2,1°

30 décembre, - 7,7° ; - 7,1° ; - 1,5°

*Ajoutons, à ces chiffres, l'indication des froids remarquables à Marseille.*

*1507, le port gelé par un froid de - 18°, et le jour de l'Épiphanie, il tombe trois pieds de neige,*

*1594, le thermomètre descend à - 20° et le port se prend,*

*1638, même froid,*

*1709, froid de - 18 degrés, le port gelé,*

*De 1749 à 1781, le thermomètre ne descend pas au-dessous de - 9°, ce qui fait croire à une amélioration du climat mais en 1789, le froid se manifeste par une température de - 17°,*

*En 1820, le thermomètre descend aussi à - 17,5°. Depuis, l'Observatoire n'a pas constaté de froid au-dessous de 10,5°.*

*Par suite du froid rigoureux qui règne depuis quelques jours, le lac du Château-des-Fleurs se trouve complètement gelé".*

**La Gazette du Midi, 2 et 3 janvier 1854.**

*"Le 1<sup>er</sup> janvier, à 8 heures, le thermomètre marque 1 degré au-dessous de zéro à Marseille.*

*A Avignon, la température s'est maintenue pendant plusieurs jours, à 4 degrés de glace ; les travaux étaient généralement suspendus. La navigation du Rhône continuait à être impraticable le 31 décembre [...]. Il gelait aussi fortement dans le Var, ces jours derniers. On a compté 8 degrés à Draguignan. Les olives souffrent dans la partie la moins favorisée du département. On hâte la cueillette mais on a meilleur espoir de la partie la plus productive.*

*A Toulouse, la Garonne charrie d'énormes glaçons et est prise sur les bords à une assez grande distance. A Paris, le dégel commencé n'a pas continué. Le 31, on avait encore 11 degrés et l'on traversait la Seine à pied sec. Sur les bords du Rhin, au pont de Kehl, on a eu près de 18 degrés. La charriage a commencé dans la nuit du 25 au 26 ; les glaçons occupent toute la surface du fleuve".*

**La Gazette du Midi, 5 janvier 1854.**

*"Nous apprenons que près de nous, à Arles, le thermomètre s'est maintenu pendant plusieurs jours à 5 et 6 degrés au-dessous de zéro. Tous les cours d'eau des environs étaient encombrés de glaçons ; le Rhône lui-même, ce qui arrive fort rarement, était pris dans toute sa largeur et la navigation y était impraticable. Mêmes nouvelles de Tarascon d'où l'on écrit que le roulage par terre a repris son ancienne activité et ne peut, pour le moment, suffire au transport de marchandises qui encombrant les gares de chemins de fer. A Valence, où le Rhône charriait une énorme quantité de glaçons, on s'attendait à voir le fleuve pris dans toute sa largeur, au moins aux abords du pont de Valence, ce qui ne s'était pas vu depuis l'hiver*

février

de 1829. A Avignon, il y a eu, jeudi [29 décembre 1853] 10 degrés ; sur le canal du Languedoc, la navigation a été interrompue, le roulage lui-même ne marchait pas".

**La Gazette du Midi, 6 janvier 1854.**

"La journée d'hier a été signalée, à Marseille, par de nombreux accidents atmosphériques. Au vent chaud qui soufflait le matin a succédé la pluie, et vers deux heures le ciel s'est assombri au point qu'on a dû allumer les lampes dans beaucoup de bureaux et de maisons : un coup de tonnerre violent s'est fait entendre et deux heures plus tard, pendant qu'au levant le ciel était à peu près découvert, un nuage de grêle a crevé sur la ville. Les grêlons étaient de la plus forte dimension. A cinq heures, on a vu tomber encore une pluie d'orage, et, pendant toute la soirée, de fréquents éclairs ont embrasé l'horizon.

Les nouvelles du Var portent que, dans les derniers jours de décembre, tout le littoral a été couvert de neige. Le 31, on avait acquis, à Grasse, la triste certitude que les olives étaient gelées. Les orangers ont aussi beaucoup souffert.

A Montpellier, le thermomètre est remonté déjà à 12 degrés au-dessus du zéro".

**1. BM Arles, ms 236 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 14 février : le vent du nord (mistral) souffle avec une extrême violence.

Cheminiées renversées. Très froid.

Le 15 février : à 7 heures du matin, le thermomètre donne - 4°. "Le pont à bateaux d'Arles à Trinquetaille a été levé dans la matinée à cause des gros glaçons que charrie le Rhône".

Le 16 février : thermomètre à - 2,5°.

Le 17 février : température un peu adoucie quoique toujours vent du nord.

Le pont à bateaux replacé aujourd'hui.

**2. La Gazette du Midi, 13 et 14 février 1854.**

Marseille, le 13 février : "Il a gelé encore hier et avant-hier. Ce fait est regardé comme très heureux car les horticulteurs craignaient que la végétation, stimulée par la température printannière des derniers jours, ne commençât à faire bourgeonner les plantes, et ne les exposât à perdre la récolte plus tard. Le thermomètre indicateur Casati frères, opticiens, rue Beauveau, coin de la Cannebière (exposition nord), marquait le 12 février soir 1 degré sur 0 glace. La nuit, 2 degrés sous la glace et le 13 au matin 1,5 degré sous la glace".

**La Gazette du Midi, 15 février 1854.**

"Cette nuit, le thermomètre à minima marquait, pour la plus basse température, 4 degrés 6/10° au-dessous de zéro ; il esnora à 2 degrés au-dessous à 8 heures du matin".

**La Gazette du Midi, 16 février 1854.**

"La recrudescence du froid continue à Marseille. Dans la nuit du 14 au 15, le thermomètre à minima exposition N-O a marqué 5 degrés au-dessous de zéro. A 8 heures du matin, il marquait encore 3 degrés au-dessous. On apprend que la neige est tombée en abondance dans le Var [...]. A Nîmes, le froid est devenu plus vif encore qu'à Marseille depuis un ouragan glacial qui s'est déchaîné dimanche [12] sur cete ville. Le thermomètre y est descendu plus bas que lors des derniers froids ; il marquait dans la nuit du 13, 7 degrés 3/10<sup>e</sup> et dans la matinée, à neuf heures, 6,5 degrés. A Montpellier, la température est la même à peu de chose près".

**La Gazette du Midi, 17 février 1854.**

Le 16 février : "La Saône étant de nouveau gelée dans tout le parcours de Châlons à Lyon, retardera jusqu'à ce soir l'arrivée des dépêches à Marseille et leur distribution en ville".

**La Gazette du Midi, 18 février 1854.**

"Le froid est moindre depuis hier, et ce matin [17] à 8 heures, le thermomètre au nord marquait 1 degré au-dessus du zéro".

**La Gazette du Midi, 19 février 1854.**

"Le froid paraît avoir cessé, pour le moment du moins, à Marseille, et ce matin [18], le thermomètre marquait 6 degrés au-dessus de zéro. A Paris, il tombait encore à la date du 17, une neige abondante ; à Lyon, la température est toujours rigoureuse. On assurait dans cette ville que le Rhône était encore gelé vers Seyssel".

avril

**1. BM Avignon, ms 5354, "Mémorial de quelques événements me concernant ainsi que ma famille", Anonyme, propriétaire de Villeneuve-lès-Avignon, XIX<sup>e</sup> siècle.**

"Le 21 avril 1854, jour de Saint-Marc, entre neuf et dix heures du matin, il est tombé une forte neige qui fondait à mesure. Le temps est froid, le vent du nord souffle avec violence. On craint beaucoup pour toutes les récoltes en général. Les vers à soie qui étaient assez avancés dans leur mue, sont compromis par ces temps extraordinaires".

1855

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1855 : 5.

janvier

**1. BM Arles, ms 236, p. 99 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 20 janvier : grandes chutes de neige de 7 heures à 11 heures 1/2 ; parfois plus de 40 cm. Circulation difficile ? marché supprimé.

Le Rhône charrie d'énormes glaçons ; le pont de bateaux a été levé.  
Le thermomètre à 5 heures du soir marque - 5° [- 6,25°C].  
Beaucoup de mal aux troupeaux. Fourrage cher.  
Le 21 janvier : à 8 heures du matin, - 6,5° sur le thermomètre.  
Le Rhône charrie toujours d'énormes glaçons.  
Le 22 janvier : à 8 heures du matin, - 8,5° sur le thermomètre.  
Le 28 janvier : dans la nuit du 27 au 28, chute de 18 cm de neige. La ville est dans un état pitoyable.

### **2. Le Sémaphore, 21 et 22 janvier 1855.**

*"Une neige abondante est tombée dans la nuit de vendredi à samedi ry pendant toute la matinée de ce dernier jour [20 janvier] [...]. Sur le chemin de fer, la circulation a été interrompue pendant toute la journée de samedi depuis Valence jusqu'à Arles [...]. A Marseille, le thermomètre de M. Fontana-Spinelli est descendu dans la nuit du 19 au 20 sur la Canebière, au nord, à 4 degrés centigrades et du 20 au 21 à 4 degrés 1/4".*

### **3. La Gazette du Midi, 21 janvier 1855.**

*"Une neige abondante est tombée à Marseille, pendant la nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui. On peut remarquer à propos de ces phénomènes, assez rares dans notre ville, qu'à partir de novembre, la neige s'est montrée déjà deux ou trois fois sur les hauteurs du Garlaban et les sommets montagneux qui forment le bassin de Marseille".*

Le 20 janvier à 3 h du matin : - 5°C [près la Canebière] et à 8 h - 4°C.

Depuis le 17, baisse du baromètre.

A Paris, dans la soirée du 17 - 4°C et à 11 h, - 7°C.

"On sait qu'à - 9°C, la Seine commence à charrier".

### **La Gazette du Midi, 22 janvier 1855.**

Encore un peu de chute de neige. Difficultés dans le dégagement des rues.

### **La Gazette du Midi, 23 janvier 1855.**

Le froid est toujours assez vif à Marseille.

Le matin du 22 janvier, - 1°C.

*"Il serait à désirer qu'on procéda avec plus d'activité à l'enlèvement des tas de glace et de neige, qui depuis samedi, restent amoncelés le long de plusieurs trottoirs, sur les voies les plus fréquentées, comme les allées de Meilhan".*

A Aix, "ces jours derniers", - 4°C.

Signale que la neige est bénéfique aux emblavures : un "automne prolongé" avait beaucoup

d'inconvénients ; déchaussement des plants, multiplication des insectes parasites, activés par la chaleur humide.

Dans les "Nouvelles de Paris", beaucoup de neige.

Dans le Var : de la neige aussi mais moins qu'à Marseille.

A Nîmes, il en est tombé énormément. Des "*bataillons de travailleurs*" ont dû creuser des tranchées dans la voie publique [tranchées dans la neige...]. De plus, 8 à 900 travailleurs payés 3 Francs par jour sont occupés à dégager la voie ferrée [sans doute entre Béziers et Montpellier].

A Carcassonne : - 8°C.

A Lyon : - 9°C.

A Paris, la Seine charrie sans cesse mais elle n'est prise nulle part. Patineurs au bois de Boulogne et un traîneau vu sur les Champs Elysées.

**La Gazette du Midi, 26 janvier 1855.**

D'après le *Courrier de Valence* :

A Valence, depuis deux jours, le Rhône commençait à charrier quelques glaçons. En plusieurs endroits peu profonds, l'eau était prise sur les bords.

A Auxerre : - 15°C dans la nuit de mercredi (23 au 24).

A Bourges : - 15°C de jeudi à vendredi (24 au 25).

La Saône entièrement prise.

Le trafic du Canal du Midi est interrompu par les glaces.

**4. BM Avignon, ms 5354, "Mémorial de quelques événements me concernant ainsi que ma famille", Anonyme, propriétaire de Villeneuve-lès-Avignon, XIX<sup>e</sup> siècle.**

Dans la nuit du 18 au 19 janvier 1855, il est tombé une assez grande quantité de neige, de 15 à 18 centimètres d'épaisseur. Toute la matinée du 19, la neige n'a pas cessé de tomber. Il s'y est mêlé en une heure et ½ de l'après-midi une pluie froide et mêlée de givre. Dans la soirée, entre 7 et 9 heures, il y a près de 40 centimètres, et à l'abri du vent elle s'élevait de plus d'1 mètre.

**5. Bulletin archéologique d'Arles, n°2, 1891, p. 13.**

19 janvier 1855 : "*Après deux jours de froid, la neige est tombée en grande quantité, s'élevant en certains endroits à plus de 40 centimètres*" (L. Mège).

octobre

**1. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Hiver précoce qui commence avec de fortes gelées en octobre.

décembre

**1. BM Arles, ms 236, p. 110 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 14 décembre : dans la nuit du 13 au 14, le pont à bateaux levé "à cause des gros glaçons qui passaient sur le Rhône". Le thermomètre marque - 4°.

Le 15 décembre : changement subit de température. Le pont à bateaux replacé dans le courant de l'après-midi.

1856

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1856 : 5.

1857

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1857 : 3.

mars

**1. BM Arles, ms 236 (Louis Mège).**

10 mars 1857 : A la température vraiment printanière qui a régné pendant ces derniers temps et sous l'impression de laquelle les amandiers se sont empressés de fleurir a succédé, pendant plusieurs jours, un vent glacial (mistral) qui a fait descendre le thermomètre en-dessous du zéro. On doit attribuer ce subit changement à l'abondance des neiges tombées des côtés de Paris et de Lyon.

11 mars : Sous l'influence du mistral qui a soufflé cette nuit avec une certaine violence, la température s'est considérablement abaissée. Ce matin, à 8 heures, le thermomètre de la place de la Cour marquait un degré au-dessous de zéro. Il a gelé, les ruisseaux étaient pris.

12 mars : Le temps est toujours bien froid, il a fortement gelé cette nuit. A 8 heures du matin, le thermomètre marquait un degré et ½ au-dessous du zéro. Le vent du nord souffle toujours avec violence.

Le dimanche 15 mars, le temps a été très beau, le soleil était radieux ; il faisait même chaud.

Le pont de bateaux sur le Rhône a été replacé dans le courant de la matinée, entre 10 heures et midi du jeudi 26 mars 1857, 9 mois et 26 jours après sa destruction. Il a été livré à la circulation le lendemain 27 mars à 6 heures du soir.

1859

décembre

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1859 : 15.

**1. BM Arles, ms 236, p. 245-246 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 16 décembre : temps bien refroidi. Thermomètre : - 4,5° [- 5,6°C] à 7 heures du matin ; à midi : - 2° ; vent du nord. *"A 9 heures du matin, on a levé le pont, le Rhône commençait à charrier de gros glaçons"*.

Le 17 décembre : à 7 heures du matin, le thermomètre donne - 5°<sup>3</sup>/<sub>4</sub> [- 7,2°C].

A 6 heures, il indique - 6° [- 7,5°C].

Le 19 décembre : 3 mm de neige. A 8 heures du matin : - 3° [-3,75°C].

Le 20 décembre : dans la nuit du 19 au 20, le thermomètre donne - 7° [- 8,75°C]. A 7 heures du matin, il est à - 6,5° [- 8,1°C], à 9 heures à - 6° [- 7,5°C].

Le Rhône charrie d'énormes glaçons qui tiennent tout le lit du fleuve ; à 8 heures du soir, il était pris dans toute sa largeur vis-à-vis l'ancienne église des Prêcheurs.

Le 21 décembre : à 7 heures du matin, le thermomètre indique - 5,5° [- 6,9°C]. Le soir, temps adouci. Le dégel commence.

**2. *La Gazette du Midi*, 16 décembre 1859.**

A Marseille, les rues et les fontaines sont gelées.

*"Vent glacial autant que violent"* depuis deux jours. La glace se maintient en permanence dans les rues. Le château d'eau de la plaine Saint-Michel *"dont les arcades entièrement gelées affectaient les forces les plus bizarres et brillaient comme une immense garniture de diamants"*. La fontaine du Cours Julien est également gelée.

***La Gazette du Midi*, 17 décembre 1859.**

Thermomètre à - 4° C à 7 heures du matin, à Marseille. Vent violent et glacial. Voitures renversées.

***La Gazette du Midi*, 18 décembre 1859.**

Le violent mistral a cessé. Dans la nuit du 15 au 16, - 7° aux Allées des Capucines (d'après le *Sémaphore*).

***La Gazette du Midi*, 19 et 20 décembre 1859.**

*"Le froid rigoureux de ces jours derniers ne s'est pas maintenu et, dans la journée d'hier, le thermomètre est remonté à quelques degrés au-dessus du zéro. Le dégel s'est opéré sous l'influence de la petite pluie qui tombe depuis ce matin"*.

**La Gazette du Midi, 21 décembre 1859.**

*"Hier 19, à sept heures du matin, le thermomètre centigrade marquait 3 degrés 5/10° au dessus de zéro. Le dégel a duré toute la matinée. Vers 3 heures, il tombait de la neige ; mais elle fondait presque partout. Cette nuit, on a constaté, au thermomètre centigrade, 6 degrés au-dessous de zéro. A 7 heures du matin, 5 degrés 2/10°. On assure que l'étang de Berre est gelé en partie depuis quelques jours".*

[Ensuite, reprend le même texte que le Sémaphore du 21 décembre 1859].

**La Gazette du Midi, 22 décembre 1859.**

*"Le thermomètre à minima de MM. Fontana-Spinelli a marqué, dans la nuit de lundi à mardi, 7 degrés 1/4 aux allées des Capucines. Le froid ne diminue guère à Marseille. Toutefois, il est moins sensible aujourd'hui, le vent ayant cessé. Ce matin [21], à 7 heures, le thermomètre marquait encore 4 degrés au-dessous de zéro.*

*La situation est identique dans le nord de l'Europe : à Londres, le thermomètre est descendu à 20 degrés au-dessous de zéro et la Tamise a commencé à charrier. Le 17 décembre, à Hambourg, la navigation est interrompue depuis le 16 avec la Norvège et la Suède".*

**La Gazette du Midi, 23 décembre 1859.**

Article "Les hivers extraordinaires en Provence" par Joseph Mathieu.

Reprend les hivers 400, 462, 791, 822, 859, 874, 1113, 1216, 1214, 1302, 1323, 1356, 1364, 1408, 1460, 1507.

**3. Le Sémaphore, 17 décembre 1859.**

*"La température anormale que nous éprouvons depuis plusieurs jours semble vouloir se maintenir et se prolonger. Pendant toute la journée d'hier, le vent n'a cessé de souffler avec une persistance qui semblerait indiquer qu'il n'est pas encore sur le point de se calmer.*

*Toutefois nos rues sont couvertes de glace et malgré un soleil radieux qui n'a cessé de briller, partout la glace est restée intacte [...]. Le thermomètre à minima de MM. Fontana-Spinelli, opticiens, a marqué, pendant la nuit du 15 au 16, sur la Cannebière, 4,5 degrés centigrades ; aux allées des Capucines, 7° ; à la campagne, 7,5°".*

**Le Sémaphore, 18 et 19 décembre 1859.**

*"La température froide que nous avons éprouvée pendant les journées de jeudi et de vendredi derniers [15 et 16] avait fortement congelé le bassin de la place Saint-Michel qui présentait encore hier l'aspect le plus pittoresque. La cascade et les arbustes entièrement revêtus d'une couche de cristal qui scintillait aux rayons du soleil produisaient un effet d'autant plus magique qu'il est rare dans nos pays. Quant au bassin, ce n'était plus qu'une glace unie sur laquelle, avant-hier et hier, les rares amateurs de patins marseillais se sont livrés à leurs*

joyeux ébats [...]. On avait un moment compté sur le lac du Château des Fleurs qui eut offert un champ plus vaste et surtout mieux disposé pour les glissades et les pirouettes mais la glace en cet endroit n'avait pas acquis assez d'épaisseur et force a été de se résigner à l'arène glacée de la place Saint-Michel. Hier, la température s'était beaucoup radoucie. Le vent était passé à l'Est et le thermomètre qui, il y a deux jours, marquait 4 et même 5 degrés au-dessous de zéro était remonté considérablement".

**Le Sémaphore, 20 décembre 1859.**

Saône prise à Lyon : "Dans la nuit de vendredi à samedi [du 15 au 16], les glaçons que charriait la Saône depuis plusieurs jours se sont arrêtés à la hauteur du port de Neuville. En amont, elle forme un plancher continu qui ne tardera pas à être assez solide pour porter des passants".

A Aix, on a observé, samedi [16], 8,5 degrés au-dessous de zéro. Dans le Var, toutes les collines sont couvertes de neige ; il en est de même en Dauphiné. Dans les régions de l'Est, la Moselle et le Rhin sont pris de manière à ce que la navigation fluviale a dû cesser.

**Le Sémaphore, 21 décembre 1859.**

"Le froid continue toujours à sévir avec rigueur. Un coup de vent du nord-ouest des plus impétueux a soufflé pendant toute la nuit de lundi à mardi [19 au 20] ; il avait un peu fléchi dans la journée d'hier ; mais la température continue à être des plus vives. On annonce que l'étang de Berre est gelé en partie sur ses bords, depuis quelques jours.

On lit dans le Commerce de Grasse : Cette semaine, un temps désastreux pour notre récolte d'olives et pour les oliviers a sévi dans nos contrées. La neige tombée dans la nuit de mercredi [13] est restée toute la journée du lendemain sur les arbres, et vendredi matin, par une température très froide, une grande partie des olives et les jeunes pousses des orangers ont été gelées [...]. Vendredi matin [15], Avignon s'est réveillé en plein hiver : on a eu dans cette ville jusqu'à 7 degrés de froid. Les sorgues en canaux qui environnent la ville ont gelé et, chose que l'on n'avait pas vue depuis 1829, la grande Sorgue de Vaucluse, un peu au-dessus de son confluent avec l'Ouvèze, à Bédarrides, était pris vendredi matin. La Saône, qui vendredi charriait d'énormes glaçons, est maintenant prise dans toute sa largeur par les glaçons, à Vaise. A Paris, le 18, à six heures du matin, le thermomètre a marqué 11 degrés au-dessous de zéro, et encore le 9, à midi. Le grand bras de la Seine est couvert de glaces ; le bras Saint-Michel est entièrement pris".

**Le Sémaphore, 23 décembre 1859.**

"Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro d'hier, la température, à Marseille, s'est considérablement radoucie, et le thermomètre qui, il y a trois jours, marquait vers le milieu de la journée 3 ou 4 degrés au-dessous de zéro, s'est élevé hier à 6 degrés au-dessus du

1860	février	<p><i>point de congélation".</i></p> <p><b>1. BM Arles, ms 236, p. 251-252 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>  Le 10 février : vent du nord d'une extrême violence.  Le 11 février : - 2° [- 2,5°C] à 8 heures du matin.  Rafales de vent mistral telles qu'elles rendent la circulation difficile sur les quais et les <i>"aboutissants"</i> du Rhône.  Le 12 février : temps couvert ; 8 mm de neige dans l'après-midi ; à 8 heures du matin : - 2,5° [- 3,1°C].  Le 13 février : temps froid. A 8 heures du matin : - 2,5°. <i>"Le Rhône commence à charrier des glaçons, on se prépare à lever le pont"</i>.  Le 14 février : à 8 heures du matin, il fait - 3° [- 3,75°C].  Du 13 au 14 février : chute de 1 cm de neige.  Le 15 février : à 7 heures du matin, pont à bateaux levé et mis en gare.  Vent du nord impétueux l'après-midi.  Le 16 février : vent du nord toujours, moins violent, froid.  Le 17 février : moins froid. A 8 heures, <i>"on a remplacé le pont le Rhône ayant cessé de charrier"</i>.</p> <p><b>2. Le Sémaphore, 14 février 1860.</b>  <i>"La neige qui est tombée pendant la journée de dimanche dernier [12 février] se maintient sur les toits de nos maisons [...]. Hier matin [13 février] [...], le bassin du port, dans la partie qui s'étend du quai des Augustins à la place de Villeneuve, était gelé sur ses bords dans une largeur de deux mètres environ. Le thermomètre indicateur Casati frères, opticiens, rue Beauvau, n°1, exposition nord, marquait le 13 à 7 heures du matin, 4 degrés sous 0 glace ; à 8 heures, 3 degrés 1/2 ; à 4 heures, 2 degrés ; à 7 heures, 1 degré"</i>.</p>
	mars	<p><b>1. BM Arles, ms 236, p. 251-252 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>  Le 8 mars, après plusieurs jours de beau temps, <i>"on retombe au cours de l'hiver"</i>. Vent du nord très froid. Ruisseaux gelés, dont la glace ne fond que le 12 mars.</p>
	avril	<p><b>1. BM Arles, ms 236, p. 251-252 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>  Le 20 avril : refroidissement une heure durant, le matin, neige fondue aussitôt.</p>

1861	janvier	<p><b>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.</i></b>  Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1861 : 4.</p> <p><b>1. BM Arles, ms 236 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>  <i>"Le froid sévit d'une manière inusitée dans notre pays".</i>  Le 8 janvier : vent du nord ; à 7 heures, chute de grésil abondante <i>"qui a couvert immédiatement le sol d'une couche très unie de verglas"</i>, occasionnant de nombreuses fractures.  Le 10 janvier : le verglas commence à fondre ; vent d'est ; dégel.</p> <p><b>2. AC Tarascon, Registre des arrêtés du maire, 1849-1864.</b>  Arrêté du 9 janvier 1861 : on demande aux habitants de nettoyer <i>"considérant que, par l'effet des pluies et du froid rigoureux qui ont régné ces jours-ci, les rues de la ville sont couvertes d'une couche de glace qui rend la circulation difficile et dangereuse pour les habitants"</i>.</p>
1862	février	<p><b>1. BM Arles, ms 236 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>  Début février : temps magnifique mais le 8, le vent du nord s'installe, furieux, terrible dès les 3 heures du matin. A 8 heures, le thermomètre donne - 4° [- 5°C].  Le 9 février : véritable tempête. Projection de tuiles, cheminées.  Thermomètre à - 4,75° [- 5,9°C]. Promenades publiques désertes.  Le 10 février : le temps est toujours affreux. <i>"Pendant ces trois jours, les quais du Rhône ont été inabordables"</i> (rafales).  Les maisons qui longent les bords du Rhône, depuis les bains jusqu'à la Cavalerie, ont été tapissées jusqu'aux toits d'une forte couche de glace, formée par les eaux du Rhône qui étaient soulevées et lancées contre ces maisons par la violence du vent qui n'a pas cessé de souffler avec impétuosité nuit et jour pendant ces trois journées.  D'après un <i>"journal d'Arles"</i> :  <i>"Mais rien n'approchait de celui [le spectacle] qu'offrait le portail de Saint-Jean. A cet endroit, des abords du Rhône, les vagues sont montées si haut que l'eau, fouettée par l'ouragan, est allée couvrir les toits et la tour de la Trouille. Les eaux, gelées instantanément, ont converti les murailles des maisons et les parois de l'arceau de Saint-Jean en un véritable</i></p>

*palais de cristal ; c'était féérique. Des centaines de visiteurs se sont succédé pendant plusieurs jours pour admirer les formes les plus bizarres de ces glaces suspendues à la voute, les stalactites, les grottes les plus vantées n'ont rien qui en approchent.*

*Glaces de tous côtés, dentelées, sculptées, ciselées le tout aux formes exotiques à travers lesquelles les rayons du soleil font étinceler des millions de perles qui scintillent. C'était une merveille qui nécessiterait les honneurs de la reproduction par la photographie. L'eau lancée par la bise glaciale s'est gelée dans l'air et la poussière aqueuse, fouettée par l'orage, a couvert les murs des maisons jusqu'au 1<sup>er</sup> étage d'une couche de glace, comme s'ils étaient revêtus de Cristal".*

Le 11 février : vent moins fort mais toujours glacial.

Thermomètre à 8 heures du matin à - 4° [- 5°C].

Visite de la porte Saint-Jean tout le jour "par un grand nombre de curieux".

Le 12 février : "à 4 heures du matin, le pont de bateaux sur le Rhône a été levé et mis en gare du côté de Trinquetaille. Pendant tout le jour, le Rhône a charrié d'énormes glaçons. Le vent a beaucoup perdu de sa violence quoique le temps soit toujours au nord".

Thermomètre à 8 heures du matin à - 2° [- 2,5°C].

Le soir, le vent cesse complètement. Temps doux.

Le 13 février : thermomètre à 0 à 8 heures du matin . Soleil radieux.

A 2 heures de l'après-midi : 4° [5°C]. "Le Rhône a cessé de charrier".

Le 14 février : pont de bateaux replacé à 9 heures du matin.

## **2. La Gazette du Midi, 10 et 11 février 1862.**

*"Le froid a été très vif à Marseille, avant-hier et hier ; il l'est encore aujourd'hui à ce point que ce matin, à 8 heures, le thermomètre au nord marquait près de 4 degrés au-dessous de zéro".*

## **1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1864 : 30.

## janvier-février

### 1. BM Arles, ms 236, p. 305 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.

Le 3 janvier : il fait très froid. Le Rhône commence à charrier des glaçons.

A 3 heures de l'après-midi, on a levé le pont.

Le 4 janvier : le thermomètre marque - 5,5°C à 8 heures du matin.

Le 5 janvier : le thermomètre marque - 6,5°C à 8 heures du matin.

Le 6 janvier : le Rhône est pris ; à 8 heures du matin, le thermomètre marque - 5,5°C.

Le 7 janvier : vent d'est. Air plus doux mais cependant, il ne dégèle pas.

Le 10 février : en soirée, neige pendant quelques heures, qui fond presque tout de suite.

### 2. ROUGETET, E., "Sur un hiver rigoureux. Le froid dans l'histoire du Var", in *La République*, 24 février 1963.

Le 3 janvier : neige en abondance à Menton et à Toulon.

Le 21 février : neige pendant 24 heures à Nîmes, Marseille, Narbonne et Toulouse. Il fait - 8° à Toulon et - 6° à Hyères.

### 3. *La Gazette du Midi*, 6 janvier 1864.

*"Il n'a pas cessé de geler dans la journée d'hier", à Marseille [rues impraticables, chutes...].*

*Neige. "Le thermomètre de M. Barbier, opticien, rue Paradis, 34, a marqué, cette nuit, 8 degrés centigrades au-dessous de 0 ; ce matin, à 7 heures, 5 1/4 degrés et à 11 heures, 0 degrés. Comme nous le faisons pressentir hier, ce matin, on a signalé l'apparition de glaçons dans les eaux du port, dans sa partie septentrionale, et surtout dans les eaux à peu près stagnantes qui se trouvent entre les navires et les bateaux. Les bateliers, pour faire leurs voyages, ont dû briser ces glaçons à coups de rames".*

*A Lyon : - 10°C. A Nîmes: vent et - 3°C.*

### *La Gazette du Midi*, 7 janvier 1864.

*"La température si rigoureuse de ces jours derniers s'est adoucie très sensiblement depuis hier matin ; aujourd'hui, le dégel est complet, aux rayons d'un soleil sans nuage".*

*"Le thermomètre de M. Barbier, opticien, rue Paradis, 34, a marqué cette nuit 1 degré centigrade au-dessus de 0 ; ce matin à 8 heures : 1 degré ; à 11 heures, 6 degrés".*

### *La Gazette du Midi*, 22 et 23 février 1864.

*Interruption de la circulation des trains en raison de trop fortes chutes de neige. "Dès samedi matin, la neige tombait abondamment depuis Arles jusqu'à Vienne et de Tarascon à Nîmes. Vers midi, elle avait pris une telle consistance que les trains furent arrêtés entre Tarascon et Nîmes et que l'on ne parvint qu'à grand peine à les ramener à Nîmes et à Tarascon. A*

partir de ce moment jusqu'à hier dimanche, 11 heures 30 minutes du matin, la circulation a complètement été interrompue entre Nîmes et Tarascon".

**4. Le Sémaphore, 5 janvier 1864.**

Température rigoureuse observée à Marseille depuis deux jours : la température est descendue dans la journée du 4 janvier à - 5°C.

**Le Sémaphore, 6 janvier 1864.**

Dans la nuit du 4 au 5 janvier, le thermomètre est descendu à - 8°C chez M. Barbier, opticien de la rue Paradis, à Marseille. "*Tous nos bassins et fontaines publiques ne présentaient plus l'aspect d'un vaste miroir ; on a même remarqué des glaçons dans certaines parties du port, voisines des quais*". On patine sur le bassin de Borély mais le lac du Château des Fleurs n'est pas suffisamment pris pour patiner. Amélioration de la température remarquée depuis le 5.

**Le Sémaphore, 7 janvier 1864.**

Dégel le 6 janvier à Marseille. Le *Courrier de Lyon* a annoncé que le Rhône et la Saône charriaient le 5 janvier au matin.

**Le Sémaphore, 21 et 22 février 1864.**

Neige tombée en abondance sur la ligne de Lyon et sur la rive droite du Rhône. Dès le 20, il

1865

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1865 : 2.

1867

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1867 : 18.

**2. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

A Marseille, les premiers jours de décembre sont marqués par des neiges et des glaces. Hiver précoce.

**3. La Gazette du Midi, 11 décembre 1867.**

*"Après plusieurs jours de vent glacial, on a vu, dans la matinée d'hier, la neige tomber en abondance dans notre ville et dans son territoire [Marseille]. Toutefois, elle n'a pas tardé à fondre et ce matin, le soleil brillait autant qu'il peut briller aux approches de la mi-décembre. Les rigueurs de la température sont générales et sévissent notamment dans la vallée du Rhône où il a neigé abondamment ces jours derniers [...]. L'abondance des neiges a été telle que toute circulation a dû être interrompue hier, entre Orange et Avignon, sur la rive gauche et entre Tarascon et Nîmes, sur la rive droite [...]. Ce matin, à 11 heures, la circulation n'avait pas encore été rétablie entre Tarascon et Cette".*

Neige à Nice. Bourrasque mêlée de grêle et de grésil à Hyères.

**La Gazette du Midi, 14 décembre 1867.**

*"Depuis hier, notre température a repris ses allures habituelles, c'est-à-dire qu'à la rigueur de ces derniers jours a succédé une clémence atmosphérique [...]. A Lyon dernièrement, le thermomètre baissait chaque nuit jusqu'à 7 ou 8 degrés au-dessous de zéro et la Saône charriait des glaçons en abondance".*

1868

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1868 : 15.

**2. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in Annuaire administratif du département de Vaucluse, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 2 janvier 1868 : - 8°.

Au mois de janvier 1868, le Rhône charria des glaçons pendant plusieurs jours et il fut complètement pris en face la porte de la Ligne.

1869

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1869 : 2.

**2. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in Annuaire administratif du département de Vaucluse, 1891, p. 264-265.**

Avignon, 24 décembre 1869 : - 8°.

1870

janvier

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1870 : 15.

**1. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.**

*"1870 : ce fut bien l'Année Terrible sous tous les rapports. Un temps épouvantable s'abattit sur toute la France démoralisée par les événements et Marseille subit un rude contre-coup de cette température. La neige tomba abondamment sur notre cité et comme une bise glacée soufflait, cette neige amoncelée ne tarda pas à être transformée en énormes blocs de glace qui obstruèrent les rues jusqu'après le mois de février, le service de la voirie n'étant pas du tout outillé pour lutter contre ce rare envahisseur. En janvier, la rue marseillaise eut sa circulation presque complètement empêchée durant une semaine".*

**2. Le petit Marseillais, 16 décembre 1879. Article : "Les hivers précoces à Marseille".**

Hiver précoce.

**3. La Gazette du Midi, 26 janvier 1870.**

*"La seconde moitié de janvier aura été marquée à Marseille par une notable recrudescence du froid ; précédemment, pendant le dernier automne, il a neigé légèrement en ville, à deux reprises, la semaine passée, pendant que la neige tombait en abondance dans toute la contrée et jusqu'aux collines qui encadrent notre territoire. Mais à Marseille même, si la neige n'a pas séjourné sur terre comme ailleurs, la température ne cesse pas d'être rigoureuse malgré le soleil qui, aujourd'hui comme hier, luit sans trop chauffer. Ce matin à 8 heures, le thermomètre, au nord, marquait seulement 0. Partout, dans le Midi, il a neigé fortement [...]"*

**4. Le petit Marseillais, 23 janvier 1870.**

*"La neige qui avait commencé à tomber à Marseille, est tombée très abondamment sur plusieurs points du Midi".*

**5. Le Sémaphore, 25 janvier 1870.**

*"Le froid piquant dont nous souffrons depuis quelques jours résulte des neiges abondantes qui sont tombées dans les départements voisins du Vaucluse et de l'Hérault".*

1870-1871	hiver	<p>6. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265. Avignon, 2 janvier 1870 : - 8°.</p> <p>1. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in <i>Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891</i>, 1892, p. 93-113. A Marseille, l'Observatoire note 15 jours de gelée en décembre 1870, 18 jours en janvier 1871, 2 jours en février 1871 et 1 jour en mars 1871, soit 36 jours. <i>"Ce qui distingue surtout cet hiver exceptionnellement rigoureux, c'est une période de 24 jours de gelée consécutifs, du 23 décembre 1870 au 15 janvier 1871, pendant laquelle le thermomètre est demeuré au-dessous de zéro tout le jour à neuf reprises différentes"</i>. Les principaux minima sont : - 10,5°C le 24 décembre 1870, - 10°C le 27 décembre 1870, et - 8,3°C les 28 et 30 décembre 1870, - 8°C le 31 décembre 1870, - 9°C le 1<sup>er</sup> janvier 1871.</p> <p>2. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in <i>Annuaire administratif du département de Vaucluse</i>, 1891, p. 264-265. Avignon, 2 janvier 1871 : - 8°. <i>"L'hiver de 1870-1871 ne fut pas signalé par un grand froid mais il y eut beaucoup de neige et une longue période de gelées qui dura 25 jours, du 24 décembre au 17 janvier. Le 28 décembre, il y avait à Avignon une épaisseur de neige de 12 centimètres"</i>.</p>
1871	janvier	<p>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer</i>, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40. Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1871 : 44.</p> <p>1. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège. Le 1<sup>er</sup> janvier : air très froid. Thermomètre du Plan de la Cour à - 7°C. <i>"Le Rhône charrie d'énormes glaçons"</i>.</p>

décembre

**2. Le petit Marseillais, 4 janvier 1871.**

*"Malgré l'intensité du froid qui sévit depuis une quinzaine de jours, on a pu constater avec plaisir que les oliviers n'ont pas gravement souffert dans le territoire de Marseille. La neige n'est pas restée sur les arbres et leur verdure a été peu atteinte".*

**1. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.**

Le 7 décembre : le froid est rigoureux. *"Le Rhône commence à charrier des glaçons, ce qui a nécessité l'enlèvement du pont".*

Le 8 décembre : le froid est plus intense. Le Rhône charrie d'énormes glaçons.

Le 9 décembre : à 7 heures du matin, le thermomètre indique - 6°C.

Le 10 décembre : à 7 heures du matin, le thermomètre indique - 8°C.

**2. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, 1931.**

Température minimale de l'année : - 11,3° à Marseille le 11 décembre 1871.

**3. La Gazette du Midi, 7 décembre 1871.**

*"L'hiver a décidément devancé, pour nous, la date scientifique du 21 décembre ; hier, la neige est tombée en abondance pendant la matinée ; ce matin, le thermomètre marquait, en ville, à 6 heures, 3 degrés au-dessous de 0".*

**4. Le petit Marseillais, 6 décembre 1871.**

Neige à Marseille le 5 décembre.

**5. Le Sémaphore, 6 décembre 1871.**

La température devient de plus en plus rigoureuse. Neige à Marseille le 5 décembre.

**Le Sémaphore, 11 décembre 1871.**

Temps toujours très froid à Marseille. Neige à Nîmes, Cannes. Très fortes chutes de neige à Valence.

**Le Sémaphore, 14 décembre 1871.**

Le froid persiste en France mais temps doux à Marseille. Retards dans le trafic des trains.

**1. Service spécial du Rhône, Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

1874		<p>Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1872 : 10.</p> <p><b>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer</i>, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.</b></p> <p>Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1874 : 2.</p>
1875	janvier	<p><b>1. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b></p> <p>Le 2 janvier : air très froid. <i>"Ces jours derniers, le Rhône charriait de nombreuses pièces de glaces, ainsi le pont avait été levé et mis en gare du côté de Trinquetaille (de 4 à 5 degrés "de froid" [au-dessous de zéro])"</i>.</p> <p>Le 10 janvier : un Anglais prend un bain de pieds dans le Rhône ; <i>"Grand bien lui fasse"</i>, remarque Louis Mège.</p> <p>Le 17 janvier : temps magnifique, + 10 à 12°.</p> <p><b>2. Gazette des Bouches-du-Rhône. Ancien Courrier. Journal de l'arrondissement d'Arles, n°179, 3 janvier 1875.</b></p> <p><i>"L'hiver est des plus rigoureux, le Rhône charrie depuis plusieurs jours des quantités considérables de glace. Le nouveau pont, quoique non entièrement terminé, est dans ce moment d'un grand secours pour les habitants de Trinquetaille, par suite de l'enlèvement du pont de bois. La température semble se radoucir un peu au moment où nous écrivons ces lignes mais il ne faut se hâter de s'en réjouir"</i>.</p> <p>Le 31 janvier, le journal annonce que la température s'est considérablement radoucie.</p> <p><b>3. Le petit Marseillais, 2 janvier 1875.</b></p> <p>Le 1<sup>er</sup> janvier à Marseille : - 2,5°C à 7 heures du matin, - 1°C à midi et 1°C à 18 heures.</p> <p><b>4. La Gazette du Midi, 1<sup>er</sup> janvier 1875.</b></p> <p><i>"Hier, à Arles, le thermomètre est descendu à 7 degrés au-dessous de 0. Le Rhône commençait à charrier et on a dû détourner le pont de bateaux qui conduit au faubourg de Trinquetaille"</i>. A Marseille, à 7h30 du matin, - 4°C.</p>
1876		<p><b>1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.</b></p>

1879		<p>Nuit du 13 au 14 avril 1876 : gelée intense en Vaucluse (la plus forte depuis 1797 ?) par - 4° .          La végétation était très avancée au début d'avril grâce à la douceur de la température.          Mûriers, vignes et arbres fruitiers ont surtout souffert mais aussi melons, aubergines, haricots, tomates, pommes de terre précoces, même la luzerne et les céréales.          Mûriers gelés : on est obligé de les tailler court et de jeter la graine de vers à soie.          La luzerne a un peu souffert par endroits. Le blé a un peu souffert. Le seigle est perdu.</p> <p><b>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer</i>, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.</b>          Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1879 : 25.</p> <p><b>janvier-février</b></p> <p><b>1. <i>Le petit Provençal</i>, 4 janvier 1914.</b>          Il tombe plus de 30 cm de neige à Marseille et le froid fut extrêmement vif en janvier et février, deux mois qui causèrent des accidents et des morts par congestion.</p> <p><b>2. <i>La jeune République</i>, 9 janvier 1879.</b>          Neige sur toutes les collines de Marseille le 8 janvier. La neige est tombée en abondance à Sisteron, Apt, Pertuis et dans le nord des Bouches-du-Rhône.</p> <p><b>février</b></p> <p><b>1. <i>La Gazette du Midi</i>, 27 février 1879.</b>          Neige en Provence et dans les Alpes le 26 février 1879.</p> <p><b>décembre</b></p> <p><b>1. BM Arles, ms 237, p. 112-113 : "<i>Chronique arlésienne</i>" de Louis Mège.</b>          Date précise ?          Thermomètre du Plan de la Cour (Hôtel de Ville) à - 6°C.          Le Rhône charrie d'énormes glaçons qui couvrent toute la surface du fleuve.          Le canal de navigation d'Arles à Bouc est complètement gelé ; aussi tous les patineurs s'en donnent à coeur joie.          Le 19 décembre : "<i>depuis deux jours, un froid très rigoureux sévit à Arles ; le petit et le grand Rhône sont pris par les glaces ; nos rues sont encombrées de glaces. Le vent souffle avec violence</i>".          Le matin à 7 heures : - 8°C.          [Cite le <i>Forum</i> du 14 décembre] :          "<i>Depuis plusieurs années, nous n'avons eu à nous plaindre d'une si rigoureuse température</i>".</p>
------	--	---

Thermomètre entre - 4° et - 9°.

L'*Etoile du Midi* du 14 décembre signale par cette température de Sibérie des baigneurs aux Catalans à Marseille.

Le 21 décembre : commencement du dégel sans suite ; temps relativement beau le 27 décembre, mais les vents sont très froids. Le même jour, "*le Rhône et le canal de Bouc sont toujours pris par la glace*" : grandes prises de gibiers d'eau (oies, canards, sarcelles, macreuses, etc.).

## **2. ADBR, 6 S 677.**

A Boisvieil : du 7 au 8 décembre, le Rhône "*a charrier*" [sic] des glaçons. Du 8 au 31, on n'a pu observer [les hauteurs] à cause des glaces.

A Peyssonnes : même chose le 7 et du 10 au 21, ainsi que les 25-26.

A Bras-mort : du 10 au 13 inclus, on n'a pu observer [les hauteurs] à cause des glaces.

## **3. Le petit Marseillais, 2 décembre 1879.**

Premiers froids : à Marseille, il fait - 3° le 1er décembre. Il neige à Monaco et à Lyon. La Meuse charrie d'énormes glaçons.

### **Le petit Marseillais, 3 décembre 1879.**

Le froid persiste sur toute l'Europe. A 8 heures du matin, il fait - 2° à Marseille.

### **Le petit Marseillais, 4 décembre 1879.**

La Seine a commencé à charrier des glaçons le 3. Il fait 5,5° à Marseille à 8 heures du matin.

### **Le petit Marseillais, 6 décembre 1879.**

La Loire charrie d'énormes glaçons et l'Erdre et la Sèvre sont gelées. A Marseille : 6,5° à 8 heures du matin.

### **Le petit Marseillais, 7 décembre 1879.**

Le 6, il fait 1° à Marseille à 8 heures du matin. La neige a cessé de tomber sur le reste de la France mais les communications restent interrompues.

### **Le petit Marseillais, 8 décembre 1879.**

La saison offre des ressemblances avec l'hiver de 1788-89 pendant lequel la gelée à Paris a duré 60 jours. A Avignon, le 7 décembre, la température a tout à coup baissé considérablement et une forte gelée a suivi, encombrant les rues de glace.

### **Le petit Marseillais, 9 décembre 1879.**

Un article sur les hivers précoces à Marseille nous apprend qu'il faut classer l'hiver 1879/1880 comme remarquable par sa précocité, tout comme 1739, 1752, 1764, 1774, 1789, 1829, 1844, 1855, 1867 et 1870.

La neige a fait son apparition à Marseille, Aix et Toulon dans la nuit du 7 au 8 décembre.

A Avignon, le 8 :

*"le thermomètre est descendu la nuit dernière à - 9°. Le Rhône a charrié hier [7] et aujourd'hui [8], d'énormes glaçons. Si le froid continue, le Rhône sera vite pris".*

**Le petit Marseillais, 10 décembre 1879.**

Dans la nuit du 8 au 9, il a fait - 7° à Marseille et Aix.

**Le petit Marseillais, 11 décembre 1879.**

Amélioration de la température à Marseille où le thermomètre est monté à 2° dans la journée du 10. Dans le matin, on voyait des petits glaçons flotter sur les eaux du vieux port. Les eaux du vieux port étaient prises entre les navires et les quais, en face la place aux Huiles et en face de l'Hôtel de Ville. Le canal d'Arles à Bouc est gelé en grande partie.

**Le petit Marseillais, 12 décembre 1879.**

Le 11 décembre à Orgon, la Durance est en grande partie prise et charrie des glaçons de 12 à 15 cm d'épaisseur. A Lançon, le froid est horrible : l'eau glacée des bassins fend la pierre des fontaines et il a fait - 8° dans la nuit du 10 au 11. A Tarascon, le Rhône charrie d'énormes glaçons jusque bien en amont de la ville. Il a fait - 10° dans la journée du 11.

**Le petit Marseillais, 13 décembre 1879.**

Le 12, à Tarascon, le Rhône est entièrement congelé en face de la ville. A Mirabeau, la Durance charrie d'énormes glaçons depuis 3 jours, de même qu'à Embrun. A Serres, dans les Hautes-Alpes, le Buech est complètement pris.

**Le petit Marseillais, 16 décembre 1879.**

Article sur le froid de 1709 d'après le *Constitutionnel*.

Article sur la résistance de la glace.

**Le petit Marseillais, 17 décembre 1879.**

La température s'est radoucie partout de quelques degrés mais reste encore vif dans les Basses-Alpes.

**Le petit Marseillais, 19 décembre 1879.**

Température positive à Marseille dans la nuit du 17 au 18 : 4,5°.

**4. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891, 1892, p. 93-113.***

Couture, directeur des Salins, dans son enquête sur l'hiver 1890-91, note qu'en 1879-80, à Berre, la période de gelée a duré du 1<sup>er</sup> décembre 1879 au 29 janvier 1880.

A Marseille, "ce qui caractérise cet hiver 1879-80, c'est la période très froide des 16 jours allant du 1<sup>er</sup> au 16 décembre 1879 et durant laquelle le thermomètre descend 14 fois au-dessous de 0".

Principaux minimums : 8 décembre (- 5,8°C), 9 décembre (- 7,6°C), 10 décembre (- 9°C), 11 décembre (- 10,4°C) et 12 décembre (- 6°C). Depuis 1871, on n'avait pas constaté, à l'Observatoire, une température aussi basse que celle du 11 décembre 1879.

**5. La Gazette du Midi, 8 et 9 décembre 1879.**

Neige le 8 décembre 1879, à Marseille.

**6. La jeune République [ancien nom du Petit Provençal], 9 décembre 1879.**

Neige à Marseille et Aix-en-Provence le 8 décembre 1879.

**La jeune République [ancien nom du Petit Provençal], 10 décembre 1879.**

Le 9 décembre 1879, il a fait, à Marseille : - 6,5°C à 7 heures du matin, - 3°C à 11 heures, - 5°C à 18 heures.

"Depuis le terrible hiver de 1870-71, où le thermomètre était descendu à - 12°C, il n'y avait pas eu de températures aussi basses".

**La jeune République [ancien nom du Petit Provençal], 11 décembre 1879.**

Le froid continue de sévir le 10 décembre 1879.

**La jeune République [ancien nom du Petit Provençal], 12 décembre 1879.**

Réhausse de la température le 11 décembre à Marseille. A Aix, en revanche, le thermomètre est descendu à - 9°C en ville et - 11°C en campagne.

**7. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse, 1891, p. 264-265.***

Avignon, 8 décembre 1879 : - 8,6°.

Avignon, 8 janvier 1880 : - 7°.

"L'hiver de 1879-1880 fut très long et très rigoureux. Il ne cessa de geler pendant tout le mois de décembre. Après un dégel de six jours, le froid reprit du 7 au 13 janvier et du 19 au 29 de ce mois. Le Rhône resta complètement gelé pendant près d'un mois. Le plus grand froid se produisit à Carpentras en décembre, où le thermomètre descendit à - 12°. A Avignon, la température minima ne fut que de 8,6°.

1880

janvier

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.***

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1880 : 17.

**1. ADBR, 6 S 677.**

Le 14 janvier : le Rhône charrie des glaçons.

Mention en marge des observations hydrologiques quotidiennes : "*Du 12 au 31 [janvier], interruption de la navigation par les glaces. Le 23, il est tombé un peu de neige*".

**2. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891, 1892, p. 93-113.***

D'après Raymond, instituteur aux Salins de Giraud, répondant à l'enquête de la Commission de météorologie : en 1891, il y eut 21 jours de température inférieures à 0° (de 0° à - 8°). Le Rhône fut gelé 22 jours, du 2 au 24 janvier 1880.

10 décembre 1880 : - 8°C, minimum annuel de température.

**3. *Le petit Marseillais*, 4 janvier 1880.**

Le 3 janvier, débâcle des glaces de la Seine avec inondation.

***Le petit Marseillais*, 5 janvier 1880.**

Débâcle se termine sur les fleuves de France (Seine, Loire, Meuse, etc).

Le 4 janvier également, à Avignon, le Rhône s'est élevé de à 3 mètres au-dessus de l'étiage à cause de la débâcle des glaces.

***Le petit Marseillais*, 16 janvier 1880.**

A Saint-Etienne, le 14 janvier, la Loire est prise sur toute sa longueur, la glace atteignant parfois 35 cm.

***Le petit Marseillais*, 25 janvier 1880**

Le 23 janvier : neige à Draguignan, - 7° à Cavaillon, froid vif et neige à Avignon, où "*le Rhône et la Durance charrient continuellement de forts glaçons*".

**4. *La jeune République*, 5 janvier 1880.**

"*Avignon-La débâcle des glaces du Rhône a eu lieu hier aux abords de notre ville, et il nous a été donné d'assister à un spectacle saisissant*".

1881		<p><b>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer</i>, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.</b>            Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1881 : 2.</p>
1882	mai	<p><b>1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.</b>            Gelées signalées dans la nuit du 17 au 18 mai 1882 dans le Vaucluse, arrondissement de Carpentras.</p>
1887		<p><b>1. Service spécial du Rhône, <i>Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer</i>, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.</b>            Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1887 : 2.</p>
	février	<p><b>1. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>            Le 19 février : très froid. Bassin de l'obélisque [d'Arles] tout gelé le matin.</p>
	décembre	<p><b>1. BM Arles, ms 237 : "Chronique arlésienne" de Louis Mège.</b>            Samedi 24 décembre, veille de Noël : le froid est très rigoureux, le Rhône est complètement pris ; on patine sur le canal d'Arles à Bouc.            Vendredi 30 décembre : il fait très froid. A 7 heures du matin : thermomètre à - 6° 9/10<sup>e</sup>.</p> <p><b>2. <i>Le petit Marseillais</i>, 23 décembre 1887.</b>            Neige dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône le 22 décembre.  <b><i>Le petit Marseillais</i>, 25 décembre 1887.</b>            Le 24 décembre : froid, bourrasques de vent en Provence.  <b><i>Le petit Marseillais</i>, 29 décembre 1887.</b>            Froid et glace à Marseille où il fait froid depuis le 22 décembre. Dans la nuit du 27 au 28, il a fait - 7° : partout, la glace est dans les ruisseaux, les nappes d'eau sont congelées. La neige couvre tout le littoral méditerranéen jusqu'à Nice.  <b><i>Le petit Marseillais</i>, 30 décembre 1887.</b>            Persistance du froid à Marseille. Le 29, le thermomètre se maintient constamment en-dessous du zéro. Tous les ruisseaux de la ville et tous les bassins sont recouverts de glace et malgré les travaux pour constamment casser la glace du canal de Provence, ce</p>

dernier est entièrement gelé (chômage). A Saint-Rémy, il a fait - 7° et à Tarascon, entre - 4° et - 6° mais *"le Rhône commence à charrier des glaçons"*. *"A Arles, le Rhône est pris sur une partie de ses bords et au milieu, on voit flotter une grande quantité de glaçons. Aux Martigues, de grandes surfaces d'eau sont gelées sur les bords des étangs. Les navires amarrés le long des quais ont, à leur flottaison, une véritable ceinture de glace. Le thermomètre est descendu jusqu'à - 9°. A Avignon, le Rhône charrie également [...] A Roquemaure, le Rhône commence à charrier des glaçons [...]"*. L'Isère aussi charrie des glaçons.

**Le petit Marseillais, 31 décembre 1887.**

Le froid persiste. A Marseille, *"les nappes de glace ont continué à s'étaler ; le bassin du vieux port a eu ses bords pris"* et le vieux canal de la Douane a charrié des glaçons. Dans le Vaucluse, les températures sont excessivement basses. D'Avignon, on mande que la Durance et le Rhône ne cessent de charrier des glaçons extrêmement volumineux. Sur le bras de Villeneuve, où le fleuve est moins rapide, on ne voit plus que la glace.

A Roquemaure, *"le Rhône charrie d'énormes glaçons qui vont se souder et former barrage dans les parties où le courant est le moins fort. Près du fleuve, la bise est coupante. De Pont-Saint-Esprit, on nous télégraphie que les bords des digues du Rhône sont gelés jusqu'à 2 mètres"*.

**3. Le petit Provençal, 28 décembre 1887.**

A Marseille, le 27 décembre, dans la soirée, le thermomètre est descendu à - 3,5°C. Neiges et froids dans toute la France.

**Le petit Provençal, 29 décembre 1887.**

A Marseille, les ruisseaux sont gelés. A Arles, dans la nuit du 27 au 28, il a fait - 6°C. Neiges sur toute la Provence.

**Le petit Provençal, 31 décembre 1887.**

Dans la nuit du 29 au 30, le thermomètre est descendu à - 9°C à Marseille.

A Avignon, le 30 à 7 heures du matin, il a fait également - 9°C. *"Le Rhône, du côté de la rive droite, où le courant est bien restreint par suite du barrage, est congelé et présente une certaine épaisseur. Il continue à charrier d'énormes glaçons dans la partie qui longe les remparts et avant peu, leur arrêt aux piles du pont pourrait bien faire geler toute la surface. La température de cette nuit, d'après le bulletin officiel, a été de 6°9 au-dessous de zéro. Le Rhône est entièrement pris à partir de l'ancien portail des Chataignes"*.

**4. La Gazette du Midi, 30 décembre 1887.**

1890-  
1891

décembre 1890-  
janvier 1891

Le froid persiste : minima de - 9°C le 29 décembre à Marseille. Tous les ruisseaux sont gelés depuis le 28 décembre.

*"A Arles, 6 degrés au-dessous de zéro ; couches de glace dans les rues ; le Rhône charrie des glaçons. Dans le Vaucluse, diverses rivières, l'Aygue en particulier, sont gelées".* Dans le Gard, les rivières de Gagnières et de la Cèze sont complètement gelées.

**1. "Note sur l'hiver exceptionnel de 1890-91 d'après les documents recueillis dans le département des Bouches-du-Rhône", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône : année 1891, 1892, p. 93-113.***

Hiver 1890-91 : Froids très précoces dans la dernière quinzaine d'octobre, accentués fin novembre, continuant en décembre pour atteindre en janvier, à deux reprises, une rigueur exceptionnelle. De plus, pendant que ces froids sévissent en France et jusqu'en Espagne, les contrées boréales sont favorisées par une température relativement douce (Norvège).

Dans les Bouches-du-Rhône, le grand froid a duré du 5 au 25 janvier. Dans la zone littorale, le minimum absolu semble avoir peu différé de - 10°C quoique l'on trouve, pour les Saintes-Maries, le chiffre de - 16°C.

*"Ce qui caractérise l'hiver 1890-1891, ce n'est donc pas l'abaissement excessif de la température mais bien sa durée vraiment exceptionnelle".*

A la demande des météorologistes réunis à Paris en 1891, cet hiver a fait l'objet d'une vaste enquête, à laquelle 25 observateurs provençaux ont répondu. Les points principaux signalés étaient les suivants :

1. Dates de l'intervalle de temps pendant lequel la température est restée au-dessous de 0.
2. Effets du froid sur la végétation.
3. Epoque de la prise et de la débâcle des cours d'eau.
4. Profondeur à laquelle la gelée a pénétré dans les sols.

Enfin, on recommandait des recherches locales sur les effets des hivers rigoureux.

**Aix** : Des élèves de l'école normale d'Aix notent que la température est restée au-dessous de 0 du 18 au 19 décembre 1890 puis du 6 au 12 et du 16 au 21 janvier 1891.

Minimum absolu (- 14°C) le 20 janvier.

Gelée jusqu'à 25 cm environ. *"Les conduites souterraines n'ont pas été prises mais la*

*canalisation de distribution intérieure a été entièrement prise pendant plusieurs jours et les tuyaux ont éclaté en divers points. En 1878-79, la température la plus basse n'a été que de - 9,5 °C".*

**Arles** : Les grands froids du 6 au 22 janvier à Arles ; du 4 au 29 dans la vallée de la Durance, puis du 3 au 12 février, du 14 au 23 et du du 24 au 28. Le canal d'Arles à Bouc gelé à partir du 7 janvier ; débâcle le 29 janvier : épaisseur de 22 cm. Le grand Rhône pris le 8 janvier ; débâcle le 2 février. Epaisseur variable. Le petit Rhône pris le 7 janvier ; débâcle le 2 février. Epaisseur variable. La Durance (au pont de Rognonas) prise le 8 ; débâcle le 28 janvier.

**Aubagne** : Arbaud, instituteur, note que la température est restée au-dessous de 0 du 15 au 19 janvier 1891. Gelée sur 10 cm environ.

**Berre** : Couture, directeur des Salines, note que l'Arc n'est pas complètement gelé mais *"au contraire, l'étang de Berre a été entièrement pris par une épaisseur de glace de 2 mètres environ sous le vent et de 0 mètre 25 à 0 mètre 30 au vent"*. Les glaces n'ont disparu que vers le 15 mars. Gelées étalées du 2 décembre 1890 au 7 mars 1891.

**Charleval** : Billot, garde, note que la prise et la débâcle des cours d'eau a eu lieu du 6 au 12 janvier 1891. Minimum absolu : - 14°C le 19 janvier 1891.

**Faraman** : Grimaud, gardien de phare, distingue trois périodes de froid.

1) du 27 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1890 : - 2°C.

2) du 17 au 31 décembre 1890 : - 2°C.

3) du 6 au 22 janvier 1891 : grands froids. Minimum absolu : - 9°C.

Le Rhône pris aux environs de Barcarin entre le 6 et 7 janvier sur 25 cm d'épaisseur. Débâcle le 3 février.

Le 6 janvier à Gargal : *"Le Rhône s'est pris dans toute sa largeur et jusqu'à l'épi de l'Atillon dans la nuit du 10 au 11 courant ; le restant dans le courant de la journée"*.

**Marignane** : L'instituteur signale 54 jours de gelées à 30 cm dans le sol. L'étang gelé 45 jours, du 10 janvier au 24 février 1891.

**Marseille** : L'Observatoire fait paraître dans l'article les températures d'octobre 1890 à mars 1891. L'hiver 1890-91 a été très précoce ; ainsi, on trouve en octobre 1890 deux jours de gelée faible, les 30 et 31. En novembre 1890, 5 jours consécutifs du 26 au 30 avec un minimum de - 4,8°C le 29. En décembre 1890, 10 jours répartis en 5 petits groupes où on relève - 4,8°C le 19. En janvier 1891, 18 jours dont 17 consécutifs, du 6 au 22 et où il faut remarquer 5 jours très froids du 16 au 20, pendant lesquels la gelée ne cesse pas même au milieu de la journée. Le minimum absolu (- 9,8°C) se rapporte au 18. En février 1891: 8 jours. En mars 1891 : 3 jours. Il gèle encore le 1<sup>er</sup> avril, ce qui donne un total de 47 jours de gelée.

*"Les eaux de la mer n'ont pas été gelées ; seul le bassin de Radoub, au sud du port et presque fermé, a été recouvert d'une légère couche, à deux reprises".*

**Meyrargues** : Maurel, instituteur, note que *"la branche principale de la Durance n'a pas été totalement prise ; à partir du 28 janvier 1891, elle charriait d'énormes glaçons".*

**Pont de Mirabeau** : Borthiry, préposé au pont, note que *"la Durance a charrié du 8 au 11 janvier, mais ne s'est pas prise".*

**Pélissanne** : Vidal, instituteur, dit que *"la Touloubre et le canal de Craponne ont été pris pendant une dizaine de jours".*

Le froid le plus vif a été de - 13°C.

**Port-de-Bouc** : Cannac, lieutenant du port, indique que *"le canal de Bouc a été gelé du 6 au 26 et du 17 au 22, tous les travaux ont été arrêtés. Tous les étangs étaient également gelés. Le port lui-même a été pris sur une bande de 15 mètres de largeur à partir des bords. Les mouvements du port ont été repris le 30".*

**Réaltort** : *"La température est restée au dessous de zéro du 6 au 10 janvier et du 16 au 20 du même mois [...]. Le canal de Marseille a été pris le 13 janvier ; la débâcle s'est produite du 26 au 27 du même mois. Pendant la même période, le bassin de Réaltort était entièrement couvert par une couche de glace de 45 à 50 cm d'épaisseur qui n'a disparu que vers le 10 février".*

**Saint-Chamas** : Chobillon, directeur, note des températures de 0°C du 6 au 22 janvier. Le 17 janvier, température maximale = - 6°8 et température minimale = - 12°7

(dans la nuit du 17 au 18).

Canaux gelés du 7 au 21 (sauf du 11 au 16). L'Etang de Berre gelé jusqu'à 400 mètres du rivage dans la partie de l'anse nord qui borde la poudrerie. Epaisseur : 0 mètre 20.

Le 14 février : débâcle. Présence de glaçons jusqu'à fin février.

**Saintes-Maries-de-la-Mer** : Blanc, garde-aygadier, note des gelées du 2 janvier au 20 février (sauf le 29 janvier et le 1<sup>er</sup> février) et du 13 au 20 janvier. La température s'abaisse plusieurs fois jusqu'à - 16°C. Le Rhône est pris sur ses bords du 6 au 8 janvier 1891. Du 8 au 13, il charrie des glaçons. Le 13, il est complètement pris et reste fermé jusqu'au 27. Au milieu, épaisseur de 14 cm : on a fait passer des barriques pleines d'un bord à l'autre. Débâcle le 27 par temps calme. Le 13 février, le Rhône recommence à charrier. Il est totalement pris le 18 à midi (8 à 10 cm) : il peut alors porter un homme, mais une partie est demeurée libre].

**Salins-de-Giraud** : Raymond, employé aux Salins, signale du 8 au 9 janvier, le Rhône complètement gelé ; gelé sur 25 cm d'épaisseur du 12 au 15 janvier. Débâcle le 4 février. Dans la nuit du 8 au 9 janvier se sont également gelés les étangs qui contiennent les réserves d'eau destinée à la fabrication du sel.

L'étang du Vaccarès est gelé dans la nuit du 8 au 9 janvier (sauf les eaux à salinité > à 8° Bé). Le 18 janvier seulement, congélation des eaux de réserve jusqu'à 10° Bé.

Traversée du Rhône à pied par beaucoup de personnes pour se rendre à la gare de l'Eyselle.

## **2. ADBR, 7 M 135 : Calamités agricoles, an X-1896.**

Froids en janvier 1891 : superficies touchées dans les communes du département de l'arrondissement d'Aix.

## **3. Le petit Marseillais, 8 janvier 1891.**

Neige à Marseille le 7 janvier. *"La veille [6 janvier], le vent glacé, qui avait chargé les fontaines de stalactites multiformes et transformé nos hassius et les ruisseaux en verglas, mottit tout à coup ; vers 1 heure du matin, le ciel se chargea de nuages gris... Puis la neige tomba".*

La neige est tombée jusqu'à 17h30, sans interruption. La circulation des tramways et des omnibus est interrompue. Les trottoirs sont impraticables.

*"Il nous a paru intéressant de savoir depuis quelle époque une aussi grande quantité de neige*

*n'était pas tombée à Marseille. A part l'année 1870, où il neigea pendant 6 jours, en quantité considérables et dont l'hiver fut des plus rigoureux, il faut remonter en février 1888 pour trouver une chute de neige comparable à celle d'hier. En 1888, en effet, la neige, après avoir fait son apparition dans la nuit du 19 au 20 février et dans la matinée du 20 recommença le 20 au soir et continua à tomber toute la nuit du 20 au 21. Le 21 au matin, la couche déposée sur le sol avait une épaisseur de 9 centimètres ; cette neige fondue a donné 11 mm 4 d'eau. Hier, à 5 heures du soir, la couche de neige atteignait 10 centimètres d'épaisseur à certains endroits et la quantité d'eau qu'elle a donnée était de 14 mm 2.*

*A Aix, neige. Aux heures les moins froides de la journée, le thermomètre marquait 4 degrés au-dessous de zéro [...]."*

*Neige à Martigues, Aubagne, La Ciotat.*

*"A la suite du mistral qui souffle avec violence à Avignon, le thermomètre est descendu, hier, jusqu'à 5 et 6 degrés au-dessous de zéro, le froid est extrêmement vif : les ruisseaux et fontaines sont gelés, de même que les bassins dans les jardins publics ; et le Rhône même était presque complètement pris sur le grand bras, côté de Villeneuve.*

*De Roquemaure, on nous signale un fort vent violent du nord, le thermomètre marque 6 degrés au-dessous de zéro. Le Rhône charrie d'énormes glaçons.*

*A Beaucaire, le Rhône charrie aussi de nombreux glaçons, encore quelques jours de cette température et le fleuve sera pris.*

*De Tarascon, on nous écrit que la température est très basse : le thermomètre est descendu à 5 degrés au-dessous de zéro. Un mistral violent et glacial souffle continuellement.*

*A Arles, il fait encore plus froid que les jours précédents. Le Rhône charrie aussi d'énormes glaçons et commence à geler. Le thermomètre marque 5 degrés au-dessous de zéro".*

***Le petit Marseillais, 9 janvier 1891.***

*Le nettoyage des rues de Marseille s'est effectué avec succès. La circulation des omnibus a repris dans la journée du 8 janvier.*

*"Le Rhône est chargé de gros et nombreux glaçons sur la bras navigable d'Avignon ; sur le grand bras de Villeneuve, le fleuve est complètement pris depuis le côté amont du pont sur pilotis, jusqu'à hauteur des ruines de l'ancien pont Saint-Bénézet. Il est à prévoir qu'aujourd'hui, le fleuve sera complètement pris [...]. A Roquemaure, la température est la même [- 7 degrés], le Rhône est pris sur de nombreuses parties. A Tarascon, le froid est toujours très rigoureux. Le Rhône charrie de nombreux glaçons et est en partie gelé.*

*A Bédarrides, le temps est affreux. Tous les cours d'eau, la Seille, l'Ouvèze etc., sont congelés. La Sorgue elle-même est prise, ce qui n'avait pas eu lieu depuis 1870 [...].*

*A Forcalquier, il y a 20 centimètres de neige ; elles continue à tomber. A Sisteron, le froid*

est excessif, le thermomètre est descendu jusqu'à 8 degrés. La neige tombe en abondance et la couche atteint 30 centimètres. Les rivières charrient des glaçons énormes et la Durance est congelée, au pont de Beaucaire, sur un parcours de plus de 100 mètres".

**Le petit Marseillais, 10 janvier 1891.**

"A Avignon, à Apt, il a neigé en quantité. A Sorgues, le froid a gelé les rivières la Sorgues et l'Ouvèze. A maints endroits, ces deux rivières se passent à pieds secs. A Bédarrides, on constate les mêmes phénomènes, et la présence d'un fort mistral. De Roquemaure, on nous annonce que le Rhône sera complètement gelé, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps. [...] De Tarascon, on nous signale que le Rhône est tout gelé et que le mauvais temps persiste. Le thermomètre, au dépôt du journal, était jeudi matin [le 8] à 6 degrés au-dessous du zéro. A Beaucaire, la journée de jeudi a été affreuse. Le grésil a alterné avec le vent. La température qui était le lundi précédent à 12 degrés au-dessus de zéro est descendue, trois jours après, à 5 degrés au-dessous de zéro. 17 degrés de différence en 48 heures. Le froid continue d'être piquant. A Barbentane, le thermomètre est descendu jusqu'à 6 degrés sous zéro. Le grésil et la neige ont envahi l'espace avant-hier, de 10h du matin à 10h du soir. Le Rhône y charrie des glaçons et commence à geler".

Neige à Constantine, Madrid, Malaga, Gênes, Florence, Berlin, les côtes de la Baltique, etc.

**Le petit Marseillais, 11 janvier 1891.**

"Nous n'avons pas eu la neige à Marseille, hier, malgré les menaces du ciel. Mais le froid, par contre, a fait fureur. Dans la région, le temps est terrible. A Apt, il y a eu 20 cm de neige et il fait un froid excessif. Dans la nuit de vendredi [le 9], le thermomètre est descendu à 14 degrés au-dessous de zéro. De Beaucaire, on nous écrit que le Rhône est littéralement pris par le froid. Cette nouvelle, qui n'a l'air de rien, est d'une grave conséquence car c'est la misère noire sur tout ce littoral. Le mistral souffle toujours avec une extrême violence. On a compté 7 degrés au-dessous de zéro. A Bédarrides, le mistral - et quel mistral ! - souffle toujours en tempête et congèle les divers cours d'eau. Le thermomètre a marqué 6 degrés au-dessous de zéro. A Courthézon, la Seille est complètement gelée et le froid est très vif. A l'Isle-sur-la-Sorgue, les écoulements des fontaines particulières forment sur divers points de véritables lacs glacés. A Avignon, le thermomètre a varié de 9 degrés au-dessous de zéro, dans la nuit, en pleine campagne à 1 ou 2 degrés au-dessous seulement, à midi. Le Rhône se prend de plus en plus, par l'agglomération des glaçons mais n'est pas complètement pris, quoi que l'on ait écrit ou dit. Le vent paraît, à peu près, être tombé".

**Le petit Marseillais, 12 janvier 1891.**

Le dégel a commencé à Marseille mais il n'en est pas de même pour le reste de la Provence.

"A Arles, le thermomètre est à 6 degrés 4 dixièmes au-dessous de 0. Le Rhône est tellement

*pris que bien des gens le traversent sur la glace. Le vent a un peu baissé. A Maussane, le froid est d'une intensité extrême. Le vin et le lait ont été gelés en certains endroits [...]. A Avignon, une amélioration s'est produite. Les eaux du Rhône ont subi une baisse exceptionnelle, 50 cm ! Par suite de l'amoncellement des glaçons, les eaux ont formé un mouvement très sensible des flux [...].*

Depuis l'hiver de 1879-1880, le thermomètre n'était pas descendu plus bas que 16 degrés, à Marseille.

**Le petit Marseillais, 13 janvier 1891.**

A Sète, le thermomètre se maintient à - 5°C et l'étang de Thau est en partie gelé.

La Seine, qui depuis plusieurs jours, charriait des glaçons, s'est entièrement prise le 12.

Journée belle à Marseille le 12 : 3°C à 6 heures du matin et 9 degrés à midi.

**Le petit Marseillais, 14 janvier 1891.**

Neige et froid en Italie, en Espagne.

Si, à Marseille et sur le littoral, la situation s'est améliorée, il n'en est pas de même dans la région :

*"A Cadenet, le froid est toujours sec et aigu. Les cours d'eau et les bassins des fontaines ne sont plus qu'une couche de glace. A Orange, le froid n'est non moins intense. Le Rhône est entièrement glacé. On le traverse à pied pour aller ou revenir des îles de la Piboulette".*

A Bagnols, dans le Gard, le thermomètre a marqué 6 ou 7 degrés en-dessous de zéro et la Cèze a commencé à se geler.

A Sète, le thermomètre se maintient à - 6°C et l'étang de Thau est toujours gelé. Le canal maritime est gelé ainsi que le bassin de la gare.

**Le petit Marseillais, 15 janvier 1891.**

Retour du froid à Marseille, le 14 janvier, après des températures redevenues positives : - 1°C à 6 heures du matin, 6°C à midi et 2°C le soir.

**Le petit Marseillais, 17 janvier 1891.**

Un fort mistral a soufflé le 16 à Marseille pendant que les ruisseaux gelaient sous l'action du froid. Bourrasques de neige dans toute la région.

*"A Martigues, sous l'influence du vent du nord, les canaux et les étangs se sont en partie congelés et les eaux demeurées libres charrient de nombreux glaçons venant de l'étang de Berre. Le thermomètre a marqué, hier matin à 6 heures [16] - 7°C".*

**Le petit Marseillais, 18 janvier 1891.**

Le froid s'accroît. A Marseille, le thermomètre de l'Observatoire a marqué, le 17, - 7,5°C le matin et - 8°C le soir. Tous les cours d'eau, tous les bassins et tous les ruisseaux sont gelés.

Réapparition de la neige à Aix le 17 janvier. A Saint-Rémy, le thermomètre est descendu à - 9,5°C, ce qui ne s'était pas vu depuis 1829. A Martigues, la congélation des étangs s'accentue. A Avignon, le thermomètre a marqué - 12°C et une couche de neige de 30 cm recouvre la voie ferrée.

**Le petit Marseillais, 19 janvier 1891.**

Pas d'amélioration. A Marseille, le 18 à 7 heures du matin, le thermomètre marquait - 8°C. On ne voit plus d'eau courante ou stagnante dans la ville : tout est gelé.

A Martigues, il a fait - 12°C le 18 : les étangs de Caronte et de Bouc sont complètement pris depuis le 17. A Arles, - 11°C le 18. A Tarascon, - 10°C : toutes les fontaines sont gelées et on ne sait pas comment se procurer de l'eau.

*"Le Rhône est de plus en plus pris aux environs d'Avignon".*

**Le petit Marseillais, 20 janvier 1891.**

A Marseille, le froid continue toujours : à 6 heures du matin, le thermomètre marque - 7°C le 19 janvier, - 1°C à midi et - 5°C le soir.

A Aix, - 12°C le 19 janvier. A Saint-Rémy, - 11°C : plusieurs puits sont gelés.

*"Dans le Vaucluse, le froid est rigoureux. A Sorgues, le préfet a fait enlever les eaux de la branche de Sorgues du canal de Vaucluse qui se gelaient à vue d'œil, fait qui n'avait pas été constaté depuis 1829. Hier matin [19], le thermomètre marquait - 12°C".*

Avignon, - 10°C le 19 janvier.

*A Pont-Saint-Esprit, depuis hier matin [19], le Rhône est complètement gelé, et c'est ici pourtant l'endroit où le courant est le plus rapide".*

A Sète, la plus grande partie de l'étang de Thau est prise par les glaces.

**Le petit Marseillais, 21 janvier 1891.**

Encore du froid. A Marseille, le 20 à 6 heures du matin : - 7°C. A midi, + 2°C et à 6 heures du soir : - 1,5°C. L'eau est toujours gelée partout.

A Martigues, la situation s'aggrave et le thermomètre descend jusqu'à - 14°C dans la nuit, ce qui n'était jamais arrivé, même en 1829. 600 barques, au moins, sont immobilisées.

A Tarascon, - 8°C à 8 heures du matin le 20 janvier, - 6°C à midi. A Arles, dans la nuit du 19 au 20 janvier, le thermomètre est descendu à - 13°C.

*"On nous écrit d'Entraigues que la Sorgue est complètement gelée, on la traverse à pied".*

*"A Orange, la Meyne qui coule au nord de la ville et l'entoure comme une ceinture, est complètement glacée. Le vin s'est gelé dans les caves à Courthézon".*

*"Dans le Gard, à Bagnols, la rivière de la Cèze est entièrement prise".*

**Le petit Marseillais, 22 janvier 1891.**

La température a commencé à s'adoucir, le 21 janvier, à Marseille mais il a neigé le matin.

A Aix, 44 mm de neige. A Avignon, le temps s'améliore mais la température n'a pas dépassé - 5°C. A Arles, - 5°C également.

*"A Pont-Saint-Esprit, la température est stationnaire. Le Rhône se traverse à pied sec".*

**Le petit Marseillais, 23 janvier 1891.**

Le dégel a commencé à Marseille, le 22 janvier. A 6 heures du matin, + 2,5°C.

**4. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1891 : 28.

**5. *Le petit Provençal*, 4 janvier 1905.**

47 jours consécutifs de gelées l'hiver 1890-1891.

**6. AD Rhône, 3959 W 696, Glaces de l'hiver 1890-1891-Situation de la subdivision de Pont-Saint-Esprit par suite des glaces.**

*"Le Rhône dans la subdivision de Pont-Saint-Esprit, entre le confluent de l'Ardèche et celui de la Cèze, est aujourd'hui entièrement pris par les glaces [...]. Ce n'est qu'après de très grands froids échelonnés sur une période de plus de 10 jours où le thermomètre marquait en moyenne 6 à 8 degrés au-dessous du zéro et où il a fini par descendre la veille de la prise à moins 10 ou 12 degrés que le Rhône a fini par se prendre. Le 7 janvier, des glaçons commençaient à se montrer, peu nombreux et de dimensions faibles. Les jours suivants, ils furent plus nombreux et de plus fortes dimensions, quelques-uns avaient alors 20 mètres de longueur et 10 à 15 mètres de largeur. Le temps s'étant radouci, vers le 15, ils commençaient déjà à disparaître lorsqu'une recrudescence de froid, subite et forte, telle qu'on ne se rappelle pas en avoir subi une semblable même aux plus mauvais jours de l'hiver 1870-1871, amena rapidement la formation de glaçons nouveaux qui, augmentant rapidement en nombre et en dimensions, et occupant toute la largeur du Rhône, à ce moment très bas (0,26 sur l'étiage) amena leur liaison d'une rive à l'autre et forma à la surface du fleuve la couche de glace qu'on y voit aujourd'hui. La prise du Rhône par les glaces ne s'est pas produite sur tous les points de la subdivision au même moment. Elle a été au contraire successive, venant lentement de l'aval vers l'amont. Ce n'est que lorsque le Rhône s'est trouvé pris en aval de la Cèze, à l'Ardoise, que les glaçons qui descendaient se sont soudés à ceux déjà arrêtés et ont fait prendre progressivement les parties supérieures. A Codolet, le Rhône s'est pris dans la nuit du 17 au 18 janvier. Au Moine, il était pris dans la matinée du 18. A Saint-Etienne, le 18 au soir. A Saint-Georges, dans la nuit du 18 au 19. Enfin, à Pont-Saint-Esprit, dans le courant*

de la journée du 19 [...]".

**7. Le petit Provençal, 8 janvier 1891.**

Neige à Marseille le 7 janvier. A Arles, le thermomètre est descendu à - 5°C dans la nuit du 6 au 7 et à - 7°C à Avignon où le Rhône charrie d'énormes glaçons le 7. La Durance est prise sur presque toute sa surface.

**Le petit Provençal, 9 janvier 1891.**

Le froid continue le 8 janvier. "A Arles, le froid est toujours très intense et le vent souffle avec violence. Le Rhône charrie d'énormes glaçons qui sont devenus si nombreux qu'ils ont fini par se souder aux abords du pont métallique et, depuis hier matin, le Rhône est complètement pris en amont du pont. A Beaucaire, les eaux du Rhône sont si basses que la navigation est depuis plusieurs jours impossible pour les bateaux de Lyon.

A Avignon, le froid est de plus en plus intense : le thermomètre a marqué, la dernière nuit, 8 degrés au-dessous de zéro : à midi, il est encore à 5 degrés [le 8 janvier]. Le grand Rhône, en avant du barrage, est complètement gelé par suite des eaux basses et de l'absence de courant. On peut se rendre à pied sec aux ruines du pont Saint-Bénézet, au-dessous de la tour Philippe le Bel, à Villeneuve-lès-Avignon. Le petit Rhône, qui est navigable, charrie de gros glaçons mais le courant est encore assez fort dans sa partie principale".

**Le petit Provençal, 10 janvier 1891.**

"A Arles, le thermomètre est descendu à 5,6 degrés au-dessous de zéro [le 9] et la circulation dans la campagne est complètement arrêtée. Le Rhône, gelé sur les bords, charrie de nombreux glaçons. A Beaucaire, le canal de navigation est entièrement gelé et le Rhône, pris sur les rives et surtout du côté de l'abattoir, entraîne d'énormes blocs de glace qui viennent heurter avec un bruit sourd les culées des ponts et à Port-Saint-Louis-du-Rhône, le fleuve est complètement pris".

**Le petit Provençal, 11 janvier 1891.**

A Arles, le thermomètre est descendu à - 6,2 degrés dans la nuit du 9 au 10 janvier.

A Beaucaire, le 10 janvier, "le Rhône est une mer de glace, tous les glaçons qu'il charriait s'étant soudés entre eux".

Le 10 janvier, à Châteaurenard, la température est restée stationnaire à - 8°C : "le canal et le Réal sont complètement pris".

A Avignon, la température est descendue à - 9°C dans la nuit du 9 au 10.

**Le petit Provençal, 12 janvier 1891.**

A Marseille, beau temps relatif mais la météo reste froide dans le reste du pays. Il a fait encore - 9°C à Nîmes le 11 janvier.

**Le petit Provençal, 13 janvier 1891.**

Les fontaines et les bassins de Sète sont gelés.

*"A Beaucaire et à Tarascon, le Rhône est complètement gelé, la neige est tombée avec abondance à Apt"*. A Port-Saint-Louis, le Rhône est toujours relié par les glaces : il a fait, le 11, à 7 heures du matin, - 5,5°C.

**Le petit Provençal, 14 janvier 1891.**

Relèvement sensible des températures dans la région provençale. A Avignon, le 13, temps à la neige ; - 3°C.

**Le petit Provençal, 18 janvier 1891.**

Retour du froid le 17 janvier après brève accalmie. A Marseille, dans la nuit du 16 au 17, il est descendu à - 7°C ; - 6°C à 7 heures du matin le 17.

A Marseille, le canal est gelé à fond sur la plus grande partie de son parcours et l'adduction des eaux du Réaltort est impossible : pas de distribution d'eau.

*A Aix, à Eyguières, le thermomètre est descendu jusqu'à 10 degrés ; à Châteaurenard et dans la vallée de la Durance, le froid est excessif et on constate partout un maximum de 9 degrés"*.

**Le petit Provençal, 19 janvier 1891.**

La situation s'aggrave partout et le froid est de plus en plus intense. La moyenne du thermomètre est dans les villes autour de Marseille de - 11° et jusqu'à - 12°C en campagne. A Avignon, les boulangers n'ont pu pétrir le pain à cause du froid. Pas d'eau potable à Marseille.

**Le petit Provençal, 21 janvier 1891.**

Très léger radoucissement des températures le 20 janvier à Marseille.

*"De Nîmes, on annonce que le Rhône est entièrement gelé dans sa partie principale réunissant les deux branches : on a fait sauter la glace devant les piles des ponts"* (en face du château des Issarts). A Sète, l'étang de Thau et le canal sont entièrement gelés et le thermomètre marque - 13°C le 20 ; les poissons meurent de froid.

A Avignon, le thermomètre varie le jour de - 3° à - 5°C et la nuit de - 10° à - 12°C.

*"Le Rhône est complètement pris sur divers points. Quatre soldats pontonniers l'ont traversé à l'endroit où les deux branches du fleuve ne forment plus qu'un lit"*.

**Le petit Provençal, 22 janvier 1891.**

Arles, dans la nuit du 20 au 21 janvier, - 6°C. Le changement de vent ayant passé à l'est, une amélioration des températures est notée. Le 21 janvier, il a fait 1°C à Avignon, dans la journée.

**Le petit Provençal, 23 janvier 1891.**

Dégel général le 22. Dans la région, la situation commence à s'améliorer.

*"A Port-Saint-Louis-du-Rhône, le thermomètre qui est descendu jusqu'à - 13°C marque encore - 3°C ; le Rhône est toujours pris depuis l'ancien barrage de Roustan jusqu'à Arles. A Arles, le thermomètre est au-dessus de 0 [...], de nombreuses personnes traversent le Rhône et le canal de navigation".*

**Le petit Provençal, 24 janvier 1891.**

*Dégel général en France. Débâcle de la Seine le 24 janvier.*

**8. Maurice JORDA, Jean-Christophe RODITIS, "Les épisodes de gel du Rhône depuis l'an mil. Périodisation, fréquence, interprétation paléoclimatique", in *Méditerranée*, n° 3-4, 1993, p. 19-30.**

*Le Soleil du Midi, 10 janvier 1891 : "Port-Saint-Louis : les flots charrient de longues files de glaçons. On s'attend d'un moment à l'autre à voir le fleuve pris par les glaces".*

*Le Soleil du Midi, 20 janvier 1891 : "Malgré le froid, hier dimanche, de nombreux Nîmois se sont rendus à Beaucaire pour admirer le fleuve et se livrer au patinage".*

*Le Soleil du Midi, 28 janvier 1891 : "A partir du 27 janvier, la foule se pressa nombreuse au rocher des Doms pour admirer les spectacle des énormes blocs de glace allant se briser avec fracas contre les éperons du pont suspendu".*

**9. La Gazette du Midi, 10 janvier 1891.**

A Marseille, le 9 janvier 1891, la neige a cessé de tomber mais le temps reste glacial.

**La Gazette du Midi, 11 janvier 1891.**

*"Dans le Gard, le thermomètre est descendu à 9 degrés au-dessous de zéro, à Beaucaire. Le Rhône est gelé sur les rives en amont. A Pont-Saint-Esprit, on traverse l'Ardèche qui est complètement gelée".*

*"Dans l'intérieur de la ville de Lyon, le Rhône et la Saône sont pris sur une certaine largeur et, en divers endroits, la surface gelée a une étendue de 40 ou 60 mètres".*

**La Gazette du Midi, 12 et 13 janvier 1891.**

*"Le dégel a commencé le 11 à Marseille. On signale dans toute la région le même adoucissement des rigueurs de la saison. Dans le Vaucluse, le thermomètre est descendu à - 14°C à Apt".*

**La Gazette du Midi, 14 janvier 1891.**

*"Le Rhône est complètement pris à Avignon depuis l'avant-dernière nuit [12 janvier]".*

**La Gazette du Midi, 18 janvier 1891.**

A Marseille, - 6°C à 8 heures du matin le 17 janvier.

A Saint-Rémy, le vent a soufflé avec violence pendant 48 heures et la température s'est abaissée jusqu'à 6 degrés au-dessous de zéro. A Martigues, les canaux et les étangs sont pris en partie et les eaux demeurées libres charrient de nombreux glaçons venant de l'étang de Berre.

**La Gazette du Midi, 19 et 20 janvier 1891.**

Depuis le 18, le froid s'est encore accentué. A Marseille, les ruisseaux et le canal sont pris : *"depuis avant-hier, on patine sur le bassin du parc Borély".*

*"A Saint-Rémy, le thermomètre a baissé considérablement. Il marquait hier, à 8 heures, 9 degrés et demi au-dessous de zéro. C'est le froid le plus intense qu'on ait subi ici depuis 1829".*

*"Aux Martigues, où le thermomètre a marqué 12 degrés au-dessous de zéro, le vent ayant cessé pendant quelques heures, les étangs de Caronte et de Bouc sont complètement pris depuis hier matin".*

A Arles, le 18 janvier : - 11°C et - 10°C à Tarascon avec violent mistral.

**La Gazette du Midi, 21 janvier 1891.**

*"On patine sur le Rhône, à Beaucaire".*

**La Gazette du Midi, 24 janvier 1891.**

Le dégel continue, à Marseille.

**La Gazette du Midi, 7 février 1891.**

*"On nous écrit d'Arles que les derniers glaçons ont enfin disparu du Rhône et que la navigation est complètement rétablie de Lyon à Port-Saint-Louis. La débâcle a été très longue à se produire. Les énormes quantités de glace accumulées avaient formé des embâcles successives qui ne se déplaçaient que lentement. A Beaucaire notamment, les eaux gelées s'élevaient sur une longueur de 3 à 4 kilomètres, à plusieurs mètres au-dessus du niveau ordinaire du fleuve".*

**10. Le Sémaphore, 8 janvier 1891.**

Neige à Marseille le 7 janvier 1891.

**Le Sémaphore, 18 et 19 janvier 1891.**

*"Le froid persiste à Marseille. Tous les ruisseaux, tous les bassins sont recouverts d'une épaisse couche de glace. On patine sur le lac Borély".*

A Nîmes, dans la nuit du 17 au 18 janvier, le thermomètre est descendu à - 12°C et à - 14°C en campagne.

**11. "Les hivers les plus rigoureux du siècle", in *Annuaire administratif du département de Vaucluse*, 1891, p. 264-265.**

1893

Quatre périodes de refroidissement durant l'hiver 1890-1891 :

1°. Du 27 novembre au 4 décembre avec une moyenne des minima de - 3°.

2°. Du 10 au 21 décembre (moyenne des minima : - 3°)

3°. Du 23 au 31 décembre (moyenne des minima : - 3°)

4°. Du 6 au 26 janvier (moyenne des minima : - 5°)

Le Rhône a commencé à se couvrir de glaçons le 7 et le 11, il était complètement pris sur plusieurs points devant Avignon.

Le vent de N-O (mistral) a soufflé en tempête les 6, 7, 8, 9, 14, 15, 17, 18, 19 et 20 janvier (ces derniers jours, avec un minimum de - 9,5°, - 11,5°, - 9,5° et - 8°).

#### **1. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.**

Le froid sévit de nouveau à Marseille.

#### **2. Le petit Provençal, 3 janvier 1893.**

Froid très vif depuis deux jours à Marseille ; toutes les fontaines sont glacées.

*"A Avignon, le thermomètre a marqué pendant la nuit dernière [du 1 au 2 janvier] 8 degrés au-dessous de zéro ; ce matin, lundi [2 janvier], il marquait encore 6 degrés au-dessous de zéro [...]. Le Rhône charrie des glaçons et les bords du fleuve sont gelés sur une largeur moyenne de 4 mètres [...]. A Arles, le thermomètre est descendu à 6 degrés au-dessous de zéro : les ruisseaux sont gelés, les trains de la Camargue et de la Crau subissent des retards [...]. A Tarascon, le thermomètre marquait, à midi, 6 degrés au-dessous de zéro".*

#### **Le petit Provençal, 4 janvier 1893.**

Le froid sibérien continue.

*A Avignon, "le froid s'est maintenu aussi rigoureux que la veille, la nuit dernière [du 2 au 3], le thermomètre est descendu à 8 degrés au-dessous de zéro. Le mistral continue de souffler avec violence. Une partie du bras droit du Rhône est congelée et le bras gauche charrie d'énormes glaçons qui s'amoncellent aux piles du pont suspendu [...]"*

A Arles, il a fait - 5°C.

*"A Port-Saint-Louis, le Rhône est entièrement pris, le froid est vif et le mistral souffle toujours en tempête".*

#### **Le petit Provençal, 5 janvier 1893.**

Pas d'amélioration, le froid continue le 4 janvier.

*"A Beaucaire, le Rhône charrie de nombreux glaçons ; à Roquemaure, le thermomètre est descendu, dans les habitations, jusqu'à 9 degrés au-dessous de zéro. Le canal est*

*complètement gelé et le Rhône est pris en partie".*

**Le petit Provençal, 6 janvier 1893.**

Le 5, à 7 heures du matin, - 4°C à Marseille.

**3. La Gazette du Midi, 4 janvier 1893.**

Mistral et températures très basses à Marseille : de - 9°C à - 10°C dans la nuit du 2 au 3 janvier. Des glaçons ont envahi la Durance et le canal de Provence.

*"D'Avignon, notre correspondant nous télégraphie que le mistral souffle en tempête et que le thermomètre a marqué 8 degrés au-dessous de zéro. Le Rhône charrie d'énormes glaçons de plusieurs mètres, ayant une épaisseur de 25 à 30 cm [...]. Hier au soir, le bras droit du Rhône était complètement pris et le bras gauche le sera 'ici peu s'il n'y a pas une élévation de température".*

**La Gazette du Midi, 5 janvier 1893.**

Aix : - 8°C le 4 janvier, au matin.

*"Arles : Depuis trois jours, une tempête épouvantable s'est abattue sur notre ville. Le Rhône qui, dans la journée d'hier, commençait à charrier d'énormes glaçons, a été complètement gelé dans la nuit du 2 au 3 janvier. Le thermomètre est descendu à - 5°C".*

*"Avignon : Le Rhône continue à charrier d'énormes glaçons. Le bras droit est complètement pris à la hauteur du pont de bois, sur un espace de 800 mètres. La Durance est, elle aussi, complètement gelée".*

Entraigues : - 9°C. La Sorgue est entièrement congelée.

**La Gazette du Midi, 6 janvier 1893.**

*"Arles : Le temps a été encore plus mauvais que les jours précédents. Le thermomètre est descendu à - 7°C. Le vent est épouvantable. Le Rhône, le canal de navigation, les roubines sont complètement congelés".*

*"Avignon : Durant toute la journée d'hier [3 janvier] et la nuit dernière, la tempête de mistral a continué à sévir, empêchant la circulation sur certains points de la ville. Le temps est toujours froid et le thermomètre est descendu, cette nuit, à 9 degrés, température minima. Il fait aujourd'hui, mercredi à midi [4 janvier], 5 degrés de froid. Les glaçons charriés par le Rhône vont s'épaississant et grandissant. Au quartier de Courtine, le fleuve est presque complètement barré par les glaces. La congélation de tous les bras secondaires du Rhône à Roquemaure, Pont d'Avignon, Aramon, Caderousse, etc. est un fait accompli depuis hier [2 janvier]".*

*"Cavaillon : La Durance charrie d'énormes glaçons d'environ 25 cm d'épaisseur".*

**4. Le petit Marseillais, 2 janvier 1893.**

*"A Avignon, beau froid, un peu de vent ; 3 degrés au-dessous de zéro à 7 heures puis le thermomètre s'est maintenu aux environs du point congélation ; à 3 heures, le vent s'est accentué ; il y a eu alors 3 degrés au-dessous de zéro au soleil. Par suite du gel du Rhône à Lyon, le fleuve a commencé à charrier de nombreux glaçons [...]. Le fleuve continuait hier, dans la soirée, à charrier de plus en plus [...]. A Roquemaure, froid intense dans la nuit de samedi à dimanche [31 décembre au 1er janvier] ; le canal est gelé en partie ; le Rhône charrie".*

**Le petit Marseillais, 3 janvier 1893.**

*"A Saint-Rémy, le thermomètre qui était dimanche [1er janvier] à - 2°C est descendu hier matin [2 janvier] à 6 degrés et demi. A Avignon, froid et vent glacial ; dans l'avant-dernière nuit [du 1 au 2 janvier 1893], il y a eu 9 degrés au-dessous de zéro dans la campagne ; en ville, 7 à 7 heures et 4 encore à midi. Le Rhône est pris sur le bras de Villeneuve ; quant au bras navigable, il ne va pas tarder à geler, si la température se maintient aussi basse. A Caderousse, 7 degrés à 7 heures ; la branche principale du fleuve charrie d'énormes glaçons ; la branche qui baigne Caderousse est prise".*

**Le petit Marseillais, 4 janvier 1893.**

Bourrasque à Marseille gênant les bateaux le 2 janvier. Cette bourrasque dure depuis 3 jours mais tend à se calmer.

*"A Martigues, - 5°C. La glace se montre partout ; notre correspondant nous écrit que certaines parties de l'étang de Berre sont prises ; si le vent tombe complètement avec cette température, un désastre pareil à celui de 1891 est à redouter.*

*De Tarascon, on nous mande que la branche du Rhône, côté Tarascon, est complètement gelée ; du côté de Beaucaire, le Rhône charrie d'énormes glaçons ; hier, il était sur le point de prendre.*

*A Avignon, - 7°C à 7 heures ; le Rhône se prend de plus en plus sur les deux bras. A Bédarrides, les ruisseaux, l'Ouvèze et la Sorgues sont congelés ; le thermomètre a oscillé entre - 6° et - 9°C".*

**Le petit Marseillais, 5 janvier 1893.**

Le vent s'est calmé mais le froid a persisté le 4 janvier.

*"Dans tout le Vaucluse, les arbres fruitiers ont énormément souffert ; les moulins à eaux chôment forcément à Vaison où l'éclairage électrique a cessé de fonctionner. L'Ouvèze est gelée ; on peut patiner sur tout son parcours".*

**Le petit Marseillais, 6 janvier 1893.**

*"A Avignon, le vent est tombé ; il y a eu 3 degrés et demi au-dessous de zéro à 7 heures et quelques dixièmes au-dessus à midi. A Sorgues, l'Ouvèze et la Sorgue sont complètement*

1894

janvier

gelées, les usines chôment, le Rhône rive droite est tout pris ; le bras de la rive gauche ne laisse qu'un espace de 4 à 5 mètres où l'eau coule librement".

**1. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.**

"L'année suivante [1894], le froid fut plus rude encore [qu'en 1893] : pendant toute la journée du 4 janvier, la circulation fut rendue impossible dans nos rues. La neige tomba avec une abondance telle que la municipalité Flaissières dut créer de toutes pièces un service d'enlèvement de neige dont le crédit figure depuis à notre budget municipal".

**2. Le petit Provençal, 5 janvier 1894.**

Neige à Marseille le 4 janvier et dans toute la région.

"A Arles, le thermomètre est descendu dans la nuit à 7 degrés au-dessous de zéro. Cette température exceptionnelle a gelé complètement tous les ruisseaux de la ville [...]. Le canal d'Arles à Bouc commence à être pris et si cette température persiste, les patineurs en prendront bientôt possession. Le Rhône lui-même a commencé, ce matin, à charrier des glaçons et tous les bateaux qui étaient amarrés au port ont été déplacés pour s'abriter des bancs de glace. Devant l'écluse du canal, le Rhône est pris entièrement".

Le 4 janvier, à 9 heures du matin, le thermomètre atteint - 6°C à Avignon. Pas de neige en Languedoc.

**Le petit Provençal, 6 janvier 1894.**

La neige a cessé à Marseille. Il y a 5 cm de neige à Arles le 5 janvier : le canal d'Arles à Bouc est complètement pris par les glaces et le Rhône charrie des glaçons énormes. De même à Avignon, où le Rhône charrie aussi. On note un léger adoucissement de la température le 5 au soir.

**3. Le petit Marseillais, 4 janvier 1894.**

Le 3 janvier, à Marseille : 0° à 6 heures et 3 degrés à midi. Neige depuis 11 heures du soir et pendant toute la nuit. Courants très froids dans toute la vallée du Rhône et vent du nord.

**Le petit Marseillais, 5 janvier 1894.**

Il est aussi tombé de la neige en abondance à Cadenet et à Caderousse, dans le Vaucluse, où le bras du Rhône est pris par la glace. A Beaucaire, le vent du nord souffle et le Rhône charrie de gros glaçons, de même qu'à Roquemaure. A Tarascon : - 5°C.

**Le petit Marseillais, 6 janvier 1894.**

Dégel à Marseille mais le Rhône charrie encore d'énormes glaçons à Beaucaire. A Avignon,

1895

le Rhône continue à charrier mais commence à se prendre sur son bras mort, en face de la tour de Villeneuve.

Neige dans le Var, également.

**Le petit Marseillais, 8 janvier 1894.**

Le dégel du Rhône, à Beaucaire, a commencé le 7 et le fleuve monte. Les températures remontent partout.

**1. Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône, année 1895, 1896, p. 101.**

*"A trois reprises, les 7, 12 et 31 janvier, on remarque des parties congelées dans le Vieux-Port (Marseille)".*

**2. Le petit Provençal, 8 janvier 1895.**

A Marseille, à 7 heures du matin : - 3°C. A midi, - 1,5°C et 4°C à 18 heures.

Neiges et froids sur toute la France.

**Le petit Provençal, 10 janvier 1895.**

*"Le Rhône continue à charrier d'énormes glaçons qui viennent s'entasser autour des îlots de sable formés par le manque d'eau : à Arles, le fleuve est complètement pris, les glaces se sont butées contre les piles du pont métallique qui relie Arles au faubourg de Trinquetaille et forment un immense banc de plusieurs kilomètres de longueur".*

**Le petit Provençal, 12 janvier 1895.**

Le 11, léger adoucissement des températures.

**Le petit Provençal, 31 janvier 1895.**

Neige atteignant 8 à 10 cm le 30 janvier à Marseille.

**Le petit Provençal, 1<sup>er</sup> février 1895.**

Il a fait - 10 ou - 11°C à Saint-Rémy le 30 janvier. A Mouriès, par l'effet du froid, le canal de Craponne, obstrué par les glaces, a déversé ses eaux à Chambremond qui se sont répandues sur le chemin et l'ont glacé sur une hauteur de 40 cm.

*"A Arles, le froid est toujours vif. Le Rhône charrie d'énormes glaçons, les piles du pont métallique sont obstruées de blocs de glace. A Beaucaire, les eaux du canal de navigation sont complètement gelées et bien disposées pour le patinage. Les glaçons que le Rhône continue à charrier sont épais et nombreux et ne tarderont pas à former une masse compacte si la température continue. A Avignon, le thermomètre est descendu la nuit dernière [du 30 au 31 janvier] jusqu'à - 12°C".*

1896

janvier

**3. Le petit Marseillais, 7 janvier 1895.**

Le froid est signalé sur toute la Provence depuis le 5 janvier. A Marseille, la plupart des bassins et un grand nombre de ruisseaux sont gelés. La branche du Rhône, côté Tarascon, commence à geler : le thermomètre a enregistré - 4°C. L'Ouvèze est complètement prise par la glace à Bédarrides.

**Le petit Marseillais, 8 janvier 1895.**

Les bassins du parc Borély sont complètement gelés comme en 1870-71. Le canal de la Douane est aussi recouvert d'une mince couche de glace, à Marseille.

A Réaltor, les glaces encombrant la prise du bassin jusqu'à l'entrée du déversoir. Le bassin est complètement congelé. A Pertuis, la température est très basse et la Durance charrie d'énormes glaçons vers le bassin de Saint-Christophe.

Des postes d'ouvriers fonctionnent nuit et jour pour faire circuler les glaces et les amener dans le déversoir aval de la Roque d'Anthéron.

A Avignon, le Rhône charrie et se prend dans les lômes où le courant est faible. Les fontaines et les canaux sont gelés. A Arles, *"depuis ce matin lundi [7 janvier], le Rhône charrie d'énormes blocs chargés de neige. Les bords sont complètement gelés"*.

A Roquemaure également, le Rhône charrie et le vent du nord souffle.

**Le petit Marseillais, 9 janvier 1895.**

La neige est tombée en très grande abondance sur tout la Provence. A Avignon, le Rhône continue de charrier et est pris dans une grande partie à Arles.

**Le petit Marseillais, 11 janvier 1895.**

A Avignon, le Rhône est maintenant gelé. A Bédarrides, l'Ouvèze et la Sorgue charrient des glaçons en abondance.

**Le petit Marseillais, 12 janvier 1895.**

A Arles, le canal d'Arles à Bouc est complètement pris depuis le 10 janvier 1895.

**Le petit Marseillais, 30 janvier 1895.**

La Durance est prise sur 400 mètres à Sisteron pour presque 1 mètre d'épaisseur, au pont de Labeaume et également au pont de Fombeton, ce qui ne se serait jamais produit.

Plus au sud, la Durance charrie d'énormes glaçons. A Bédarrides, la Sorgue et l'Ouvèze charrient.

**1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).**

Le petit Rhône, au Château d'Avignon, charrie des glaces du 9 au 14 janvier.

1897	février	<p><b>2. Le petit Provençal, 10 janvier 1896.</b> Tempête de mistral le 9 janvier sur toute la région.</p> <p><b>Le petit Provençal, 11 janvier 1896.</b> La tempête de vent a fait abaisser la température, à Arles, le 10, à - 3°C. Les rigoles qui bordent les rues sont complètement gelées.</p> <p><b>Le petit Provençal, 15 janvier 1896.</b> <i>"A Avignon et dans toute la région du Mont-Ventoux, le froid continue. Le Rhône, pris sur les bords, charrie de gros glaçons à Tarascon. Le canal de Beaucaire est entièrement gelé, ainsi que celui d'Arles à Port de Bouc".</i></p>
	janvier	<p><b>1. Le petit Provençal, 13 février 1929.</b> Neige à Marseille le 25 février 1896.</p> <p><b>1. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.</b> <i>"En 1897, l'hiver fut également très rigoureux. Le 25 janvier, le thermomètre descendit à 0. Le verglas rendait la circulation pénible et l'on enregistra de nombreux chutes et accidents. Les eaux du palais Longchamp furent gelées, spectacles rares, ainsi que les fontaines publiques".</i></p> <p><b>2. Le petit Marseillais, 24 janvier 1897.</b> Neiges et bourrasques à Marseille, Arles, Tarascon comme dans le reste de la France.</p> <p><b>Le petit Marseillais, 25 janvier 1897.</b> A Avignon, - 2°C à 7 heures du matin et 0,5°C à midi, le 24 janvier. <i>"L'étang de Thau est rendu presque inaccessible par les rafales de mistral ; des lames courtes et serrées démontent les parties profondes. Quant aux autres qui touchent aux rives, elles sont prises par la glace".</i></p> <p><b>Le petit Marseillais, 26 janvier 1897.</b> <i>"A Bédarrides, froid vif ; l'Ouvèze charrie de nombreux glaçons ; à quelques endroits, où le courant est moins fort, les bords de la rivière sont pris".</i></p> <p><b>3. La Gazette du Midi, 25 et 26 janvier 1897.</b> Chute de neige, le 23 janvier, à Marseille puis tempête de vent le 24 janvier : <i>"la température est descendu à 0 ; ruisseaux et fontaines étaient congelés".</i></p>

1899

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1899 : 5.

**2. AD Rhône, 3959 W 696.**

Le conducteur des travaux du Rhône à Arles indique à l'ingénieur en chef qu'il n'a pas pu effectuer le sondage du 16 décembre 1899 "*à cause du vent violent qui souffle et surtout à cause du Rhône qui charrie des glaçons qui empêchent la navigation*".

## XX<sup>e</sup> SIECLE

1900

janvier

**1. *Le petit Provençal*, 4 janvier 1914.**

*"Un froid sévit au début de janvier. Le 19, une tempête de mistral d'une violence inouïe s'abattit sur Marseille [...]".*

**2. *Le Sémaphore*, 19 janvier 1900.**

*Violent vent de N-O à Marseille, qui cause beaucoup d'accidents le 18 janvier après-midi.*

1901

**1. Service spécial du Rhône, *Monographie du Rhône de la frontière suisse à la mer*, Lyon, Ministère des Travaux publics, p. 40.**

Nombre de jours de chômage [= navigabilité interdite] causés par les glaces en 1901 : 15.

**2. *Le petit Provençal*, 4 janvier 1914.**

*"La neige reparut et de façon si extraordinaire que le record atteint cette fois-là n'a plus été battu depuis. Le soir du 5 janvier, jour des Rois, à 7 heures, les flocons commencèrent à tomber : ce n'était qu'une neige inconsistante et fondante, mais vers 9 heures, les flocons s'épaissirent ; cela devint une vraie neige, une neige du nord qui ne s'arrêta qu'à 4 heures du matin. Et les Marseillais eurent la surprise, à leur reveil, de trouver leur ville ensevelie sous*

une couche de 30 cm de neige qui, en certains endroits, allait même jusqu'à 76 cm. La température descendit jusqu'à 3,9° [...]".

## **2. La Gazette du Midi, 7 et 8 janvier 1901.**

"C'est samedi soir, vers 8 heures, que la neige commença à tomber à Marseille. Elle s'abattait en gros flocons et peu à peu recouvrait d'un épais manteau la ville frissonnante. Toute la nuit, la chute ne fut pas interrompue. A 11 heures, la couche immaculée atteignait déjà 15 cm de hauteur [...]". Le 6, la couche atteint à certains endroits 30 à 40 cm.

### **La Gazette du Midi, 9 janvier 1901.**

Article sur la neige du 9 décembre 1844 à Marseille, dernière chute aussi importante qu'en 1901.

### **La Gazette du Midi, 10 janvier 1901.**

Le thermomètre marquait, hier, à Marseille 7° à 7 heures du matin, 10° à midi et 7° à 4 heures. L'adoucissement de la température est donc très sensible.

## **3. Le petit Provençal, 6 janvier 1901.**

Après plusieurs jours de température glaciale, la neige a fait son apparition à Marseille, le 5 janvier, vers 7 heures du soir.

### **Le petit Provençal, 7 janvier 1901.**

La chute de neige de la nuit du 5 au 6 a duré exactement de 7h30 à 4h30. Elle a atteint, à l'Observatoire, une hauteur de 32 cm : c'est la plus forte épaisseur constatée depuis un grand nombre d'années, y compris la chute du fameux hivers 1870-1871. La neige atteint toute la région provençale et le Gard.

### **Le petit Provençal, 8 janvier 1901.**

Plus de nouvelle chute de neige mais le froid continue.

## **4. Le petit Marseillais, 5 janvier 1901.**

Le 4 janvier, l'Observatoire de Marseille a enregistré - 2° à 7 heures du matin, - 5,6° à 1 heure de l'après-midi et - 2,2° à 7 heures du soir.

### **Le petit Marseillais, 6 janvier 1901.**

"Dans la soirée du 5 janvier, à partir de 8 heures, la neige a commencé à tomber à Marseille [...]. Depuis 1870, nous n'avons eu, à Marseille, une chute de neige aussi considérable et surtout aussi régulière. En effet, à 2 heures du matin, la neige tombait toujours et sa hauteur, exactement mesurée sous l'impériale de nos fourgons, atteignait 50 cm".

### **Le petit Marseillais, 7 janvier 1901.**

## février

La neige, dans la nuit du 5 au 6 janvier, a touché l'ensemble de la région provençale.

### **5. Le Sémaphore, 6 et 7 janvier 1901.**

Marseille se réveille sous 50 cm de neige le 6 janvier.

### **1. Le petit Provençal, 13 février 1929.**

Neige à Marseille le 15 février 1901.

### **2. Le petit Provençal, 16 février 1901.**

Froid très vif qui règne depuis 4 jours et a cessé dans la nuit du 14 au 15 pour laisser place à la neige vers 5 heures du matin, le 15 février. Cela a cessé vers midi et la quantité a été presque insignifiante.

### **3. Le petit Marseillais, 15 février 1901.**

Chute de neige le 14 février après-midi, pendant 15 minutes, à Marseille. Le bassin de la Plaine est gelé le 14.

A Tarascon, le froid s'accroît. Le thermomètre marque, le 14 à 8 heures du matin, - 2°C. A Nîmes, au même moment, - 4°C ; tous les petits ruisseaux sont gelés.

### **Le petit Marseillais, 17 février 1901.**

Le 16 février, à Marseille, les ruisseaux, les divers bassins de la Plaine ou de Longchamp sont toujours gelés *"mais le cas le plus curieux, c'est celui que présentait le canal de la Douane, dont les bords étaient pris jusqu'à 2 heures de l'après-midi"*. Il y a longtemps que pareil fait ne s'était vu. L'Observatoire a enregistré - 6,2°C le 16 à 7 heures du matin, + 3,8°C à 13 heures et 0,3°C à 19 heures.

A Roquemaure, - 9°C à 8 heures du matin, le 16 février.

### **Le petit Marseillais, 18 février 1901.**

A Marseille, l'Observatoire a enregistré, pour la journée du 17, - 2°C à 7 heures du matin et le thermomètre s'est maintenu en dessous de zéro une partie de la journée.

A Avignon, le 17, - 3°C à 7 heures du matin mais + 1°C à midi, *"aussi dégèle-t-il, notamment sur la Durance et le bras droit du Rhône qui étaient pris en partie"*.

### **Le petit Marseillais, 19 février 1901.**

Soleil et vent du N-O à Marseille le 18 février. L'Observatoire a enregistré - 1,6°C à 7 heures du matin, 6,1 °C à 13 heures et 0,5 °C à 19 heures.

### **Le petit Marseillais, 20 février 1901.**

Le vent du N-O ayant continué à souffler, temps rigoureux à Marseille, où l'Observatoire a

		<p>enregistré, le 19 février, - 3,5°C à 7 heures du matin, + 2,8°C à 13 heures et - 2,2°C à 19 heures : <i>"tous les bassins sont pris, y compris celui de Borély"</i>.  <i>"A Châteaurenard, depuis douze jours, il fait une température sibérienne [...]. Le canal est resté gelé. Cependant, depuis hier [18], la température s'est sensiblement radoucie"</i>.</p> <p><b>Le petit Marseillais, 21 février 1901.</b>  A Marseille, l'Observatoire a enregistré, pour la journée du 20, - 5,2°C à 7 heures du matin et 5,2°C à 13 heures et 1,2°C à 19 heures. Le froid devient moins rigoureux.  A Tarascon, le thermomètre marque 3 ou 4 degrés en-dessous de zéro tous les matins.</p>
		<p><b>4. Le Sémaphore, 16 février 1901.</b>  La neige a fait sa deuxième apparition, le 15 février, à Marseille, plus dense à Aix.</p> <p><b>Le Sémaphore, 17 et 18 février 1901.</b>  A Tours, la Loire charrie le 17 février.</p>
1904	janvier	<p><b>1. Le petit Provençal, 4 janvier 1914.</b>  Au mois de janvier, le thermomètre descend à - 4° à Marseille et le Réaumur descendit jusqu'à - 6°. Ce fut un hiver presque aussi froid qu'en 1870, avec grand renfort de mistral, de verglas et de pluie.</p>
1905	janvier	<p><b>1. Le petit Marseillais, 4 janvier 1914.</b>  En janvier, on patine sur le lac du parc Borély à Marseille.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 2 janvier 1905.</b>  Tempête de neige et de mistral à Toulon le 1<sup>er</sup> janvier 1905.</p> <p><b>Le petit Provençal, 3 janvier 1905.</b>  Tempête en Méditerranée. Retard des navires. Froid excessif.  <i>"A Arles, le froid est des plus vifs, il y souffle depuis dimanche, premier jour de l'an 1905, un violent mistral. Ce matin, le thermomètre municipal marquait 8 degrés au-dessous à 10 heures et 5 à 2 heures de l'après-midi. Tous les ruisseaux sont gelés. Le canal d'Arles à Port de Bouc est pris sur les bords. Le Rhône charrie des glaçons"</i>.  <i>"A Avignon, le thermomètre est descendu en ville à 9 degrés au-dessous de zéro. Le Rhône, sous l'influence de 11 à 12 degrés, est gelé sur tous ses bords et le fleuve charrie d'énormes glaçons qui commencent à se souder les uns aux autres, menaçant une prise générale de</i></p>

1907

janvier

la surface".

*"D'Orange, notre correspondant nous écrit : la nouvelle année a débuté par une température sibérienne ; depuis deux jours, le mistral souffle avec une excessive violence. Hier matin, à 11 heures, le thermomètre des ponts et chaussées enregistrait 10 degrés et demi au-dessous de zéro. Les rivières sont complètement gelées".*

**3. Le petit Provençal, 6 janvier 1907.**

Le 3 janvier 1905, à Marseille, le thermomètre est descendu à - 10°C.

**4. La Gazette du Midi, 4 janvier 1905.**

Froid et bourrasques de vent en Provence.

*"Avignon : Le temps est excessivement froid et les ruisseaux sont complètement gelés. Le mistral souffle avec une violence extraordinaire [...]. Le Rhône charrie des glaçons et si cette température continue, rien d'extraordinaire qu'il ne gèle complètement".*

**La Gazette du Midi, 5 janvier 1905.**

Avignon, minima du 2 janvier 1905 : - 10°C.

**La Gazette du Midi, 9 et 10 janvier 1905.**

Avignon, température maxima du 7 janvier : 14°C ; minima de la nuit : 7°C. Tout rentre dans l'ordre.

**5. Le Sémaphore, 1, 2 et 3 janvier 1905.**

*"Le vent et le froid ont fait rage pendant les fêtes du 1<sup>er</sup> de l'An".*

**Le Sémaphore, 5 janvier 1905.**

*"La température s'est abaissée encore hier matin, dans la nuit, au minimum de 9 degrés, après avoir été la veille de - 10 degrés. C'est là un froid exceptionnel pour Marseille car il faut remonter à 1879 dans les annales de l'Observatoire pour trouver le thermomètre plus bas".*

**1. Le petit Marseillais, 16 février 1929.**

Petit Rhône gelé à Fourques en 1907.

**1. Le petit Provençal, 1<sup>er</sup> janvier 1907.**

Froid et neige en Provence. A Miramas, le 31 décembre 1906 à 7 heures du matin : - 12°C.

A Embrun, *"le Durance offre un spectacle remarquable : les bords sont gelés ; des icebergs existent çà et là mais le courant qui subsiste au milieu laisse échapper une sorte de brouillard*

février

*qui ressemble à de la vapeur d'eau". A Embrun, le 31 décembre 1906 : - 27,5°C.*

**Le petit Provençal, 2 janvier 1907.**

Temps ensoleillé à Marseille le 1<sup>er</sup> janvier 1907. A 7 heures du matin, - 3,1°C ; à 13 heures, 4,2°C et à 19 heures, - 1°C.

**2. Le petit Marseillais, 24 janvier 1907.**

Neige le 23 janvier dans le nord des Bouches-du-Rhône (Châteaurenard, Tarascon, Rognonas), le Vaucluse (Avignon), le Gard (Région de Nîmes) et le Languedoc.

**3. Le petit Marseillais, 29 janvier 1907.**

Il a gelé, à Marseille, dans la nuit du 27 au 28 janvier puisqu'on a enregistré, à l'Observatoire, - 2,4°C à 2 heures du matin. Ensuite, 5,1°C à 13 heures et 5,7°C à 19 heures. A Port-Saint-Louis-du-Rhône, le vent du nord a soufflé en tempête dans la nuit du 26 au 27 janvier et dans la journée du 27 : *"les paquets d'eaux que soulevait le vent enveloppaient les quais et les bateaux se transformaient en glaçons"*.

A Barbentane, le froid est intense. Les fossés sont complètement gelés. A Châteaurenard, il faisait - 4°C le 28 janvier à 6 heures du matin. A Bédarrides, la rivière de l'Ouvèze est complètement congelée.

**4. Le Sémaphore, 24 janvier 1907.**

*"Avignon, 23 janvier. La neige tombe en abondance. Par suite des intempéries, le rapide de Paris est arrivé ce matin à 11 heures, avec 3 heures de retard"*.

**1. Le petit Marseillais, 5 février 1907.**

*"Depuis plus d'un mois, il gèle chaque nuit à Marseille, mais dans la nuit de dimanche à lundi [du 3 au 4 février], nous avons eu la plus basse température de cet hiver : toutefois, dans la journée d'hier, un gai soleil a réparti ses rayons à flots. On a enregistré, à l'Observatoire, - 7,7°C à 7 heures du matin, 6,5°C à 13 heures et 1,2°C à 19 heures [...].*

*A Port-Saint-Louis-du-Rhône, le froid est très vif. Le Rhône charrie des glaçons, les bords du fleuve sont pris. En Camargue, tout est gelé. Le thermomètre est descendu à - 8°C"*.

A Châteaurenard, - 6°C le 4 février à 6 heures du matin ; à Avignon, - 5°C à 7 heures :

*"le service du bac entre Avignon et la Barthelasse est interrompu"*.

**Le petit Marseillais, 6 février 1907.**

Froid très vif le 5 février à Marseille : - 7,2°C à 7 heures du matin, 3,4°C à 13 heures et - 2°C à 19 heures.

1909

janvier

*"A Beaucaire, le canal de navigation de Beaucaire à Sète est complètement gelé ; le Rhône charrie de gros glaçons".*

A Châteaurenard, - 6°C le 5 février au matin.

*"A Tarascon, le froid continue à être très vif. Hier matin [5 février], à 7 heures, le thermomètre marquait - 5°C. Le Rhône charrie de nombreux glaçons, ce qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années".*

**Le petit Marseillais, 7 février 1907.**

Dans la nuit du 5 au 6 février, le thermomètre est descendu, à Marseille, à - 5,3°C mais est remonté à 7,9°C à 13 heures.

A Port-Saint-Louis-du-Rhône, - 5°C le 6 février ; Avignon, - 3°C à 7 heures du matin.

A Joncquières, la rivière de l'Ouvèze est complètement gelée.

**Le petit Marseillais, 8 février 1907.**

Le 7 février, à Montfrin, le thermomètre est descendu à - 8°C. A Avignon, 1°C à 7 heures du matin et 2 °C à midi. A Châteaurenard, - 4°C à 7 heures du matin.

**2. Le Sémaphore, 5 février 1907.**

*"Avignon, 4 février. Depuis quelques jours, le thermomètre se maintient à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Le Rhône charrie d'énormes glaçons. Le service du bac entre Avignon et la Barthelasse est interrompu".*

**3. ADV, 3 S 76, Hauteurs des eaux du Rhône à Avignon, Arles, Beaucaire, 1903-1934.**

Le 4 février, le Rhône charrie à Arles.

**1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).**

Le 1<sup>er</sup> janvier : le Rhône charrie des glaces.

Le 2 janvier : glaces.

Le 3 janvier : glaces.

Le 4 janvier : glaces.

**2. SECHET, Guillaume, Quel temps ! Chronique de la météo de 1900 à nos jours, Paris, Hermé, 2004, p. 22.**

Froid glacial dans toute la France, surtout l'Est, en janvier.

février

**3. Le petit Provençal, 2 janvier 1909.**

Froid très vif avec vent du nord, grêlons et neige le 1<sup>er</sup> janvier (Châteaurenard, Sorgues, Monteux...).

**Le petit Provençal, 4 janvier 1909.**

Le 3, il faisait - 1,3° C à Marseille à 7 heures du matin.

**Le petit Provençal, 5 janvier 1909.**

Le 4, il faisait - 0,2° C à Marseille à 7 heures du matin.

Neiges ensuite sur la Provence les 9 et 10 janvier 1909.

**4. Le petit Marseillais, 2 janvier 1909.**

Froid très vif qui règne sur la région depuis trois jours : le 1<sup>er</sup> janvier, à Beaucaire, *"le canal de navigation de Beaucaire à Cette est complètement gelé. Le Rhône charrie de gros glaçons. Le temps est toujours froid. Les travaux des champs sont complètement arrêtés par suite de la gelée"*.

Il a fait 1°C à Marseille et 2°C à Avignon, à 7 heures du matin.

**Le petit Marseillais, 5 janvier 1909.**

Le 4 janvier, il faisait 2°C à Marseille à 7 heures du matin et 10°C dans l'après-midi. A Arles, à 7 heures du matin, la température affiche 0,6°C. Le Rhône a une hauteur de 0,60 m au-dessus de l'étiage. La neige commence à fondre partout en Provence.

**Le petit Marseillais, 9 janvier 1909.**

Beau temps à Marseille le 8 janvier : 1,2°C à 7 heures du matin et 8,8°C à midi. Orage vers 20 heures.

**1. Le petit Provençal, 13 février 1929.**

Neige à Marseille les 14 et 24 février 1909.

**2. Le petit Provençal, 14 février 1909.**

Le 13 février, neige dans le Var. A Marseille et Avignon, petite pluie.

**Le petit Provençal, 15 février 1909.**

Neige et pluie le matin du 14 février, à Marseille. De même dans le Vaucluse. Seulement une pluie forte à Tarascon.

**Le petit Provençal, 25 février 1909.**

Neige à Aix, La Ciotat, Ceyreste, Aubagne, Grasse, etc. le 24 février.

**3. Le petit Marseillais, 15 février 1909.**

1913	décembre	<p>Neige abondante à Miramas, à Saint-Victoret, Toulon, Nice.</p> <p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b> Le 31 décembre : mauvais temps, glaces.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 1<sup>er</sup> janvier 1914.</b> Neige sur toute la France. A Avignon, il a fait - 5°C dans la campagne le 31 décembre. A Salernes, <i>"la glace est partout autour des cours d'eau"</i> ; à Bédouin : <i>"l'eau qui rejaillit sur le bord des fontaines se congèle en tombant"</i>.</p> <p><b>3. Le petit Marseillais, 1<sup>er</sup> janvier 1914.</b> Chutes de neige et abaissement notable de la température sur toute la Provence. Les travaux des champs sont arrêtés et la circulation devient difficile. A Avignon, le 31 décembre : <i>"Depuis quelques jours, un vent très fort souffle dans la région. Il a gelé, la nuit dernière, l'eau des ruisseaux et des rares fontaines de la ville. Ce n'est pas sans surprise que les ouvriers se rendant, ce matin, à leur travail ont constaté que la bassin du square Saint-Martial était recouvert d'une couche assez épaisse de glace"</i>.</p>
1914	janvier	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b> Glaces du 2 au 9 janvier et encore le 23.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 3 janvier 1914.</b> Le froid atteint toute la Provence, avec des températures en baisse partout. <i>"A Arles, tous les ruisseaux de la ville ont gelé ; le canal de Craponne qui charriait des glaçons, est complètement pris. Dans la nuit de jeudi (1) à vendredi (2), le thermomètre est descendu à - 5°C"</i>. A Avignon, <i>"on signale que diverses parties du lit de la Durance sont absolument congelées"</i>. A Draguignan aussi, l'eau se congèle et les bornes fontaines ne fonctionnent plus.</p> <p><b>Le petit Provençal, 4 janvier 1914.</b> Le journal tente d'établir une statistique des rudes hivers marseillais : 1829-30, 1870, 1879, 1893, 1894, 1897, 1900, 1901 et 1904 [voir à ces années].</p>

Le thermomètre descend toujours. A Marseille, on a patiné sur le parc Borély le 3. A Aix aussi, la glace a fait son apparition : toutes les fontaines sont gelées. Il a fait - 8°C à La Ciotat, particulièrement touchée par ce froid. A Sénas, l'épaisseur de la glace dans la campagne est de 7 cm. A Châteauneuf-les-Martigues, l'étang de Bolmon est gelé en totalité : l'épaisseur de la glace est de 4 cm.

***Le petit Provençal, 5 janvier 1914.***

Le 4, le dégel est amorcé : on ne peut plus patiner sur l'étang du parc Borély à Marseille. La glace a fondu sur les bords. A Avignon, le thermomètre marque 0 à 8 heures du matin le 4 et sous l'effet du dégel, la ville connaît des accidents de canalisations d'eau. A Sommières, dans le Gard, le froid continue et le Vidourle est gelé sur les bords, sur une largeur de 2 m.

***Le petit Provençal, 6 janvier 1914.***

Le 5, l'étang de Bolmon, séparé de l'étang de Berre par une langue de sable appelée le Jaï, est toujours gelé et si le froid persiste, il est probable que l'étang de Berre sera congelé à son tour : on signale déjà que, à l'entrée intérieur du chenal de Caronte, à Martigues, les bords de l'étang sont gelés jusqu'à une vingtaine de mètres à l'intérieur.

Dans la région cependant, la température continue à s'adoucir (2°C à Tarascon le 5 à 8 heures du matin).

***Le petit Provençal, 9 janvier 1914.***

A Marseille, le temps est redevenu meilleur. Froid moins vif avec de la neige sur la Provence. A Pierrevert, les ruisseaux sont encore fortement gelés et au Vigan aussi.

***Le petit Provençal, 14 janvier 1914.***

Il neige le 13 sur Marseille, ce qui ne serait pas arrivé depuis 1901 et 1893 et ce, jusqu'à 70 cm parfois. Gros flocons également à Arles, Avignon et toute la Provence, le Gard et les Basses-Alpes.

***Le petit Provençal, 15 janvier 1914.***

La neige continue le 14 janvier. 25 cm en Camargue.

***Le petit Provençal, 16 janvier 1914.***

La température s'est radoucie le 15 et la pluie a commencé la fonte des neiges.

***Le petit Provençal, 17 janvier 1914.***

La neige retombe. Dans le Vaucluse, la couche atteint 60 cm à certains endroits.

***Le petit Provençal, 18 janvier 1914.***

Toute la région provençale a encore une couche de neige de 8 à 10 cm mais le temps se remet au beau.

***Le petit Provençal, 19 janvier 1914.***

Froid toujours excessif, la neige a glacé. Le Rhône, qui avait subi ces jours derniers une

légère crue, marquait le 18, à l'échelle de l'écluse, 1,95 m.

### **3. Le petit Marseillais, 2 janvier 1914.**

Le 1<sup>er</sup> janvier, les eaux des ruisseaux se sont glacées et le sol s'est durci à Lauris, dans le Vaucluse, où la température est descendue à - 5°C. A Volone, dans les Basses-Alpes, *"le temps est très froid depuis quelques jours et la Durance charrie d'énormes glaçons"*. A Sisteron, il en va de même et *"la Durance commence à charrier des glaçons en quantité"*. A Uzès également, *"les ruisseaux sont transformés en véritables étangs de glace" (- 7°C).*

### **Le petit Marseillais, 3 janvier 1914.**

Froid rigoureux accompagné de chutes de neige sur toute la région provençale. Le froid compromet les récoltes et fait plusieurs victimes. A Génolhac, dans le Gard, le thermomètre est descendu à - 10°C, les fontaines sont gelées et les deux cours d'eau pris à divers endroits. A Aigues-Mortes, le 2 janvier : *"le froid est excessif et la congélation est complète dans notre port, nos canaux et les étangs environnant la ville. Les travaux des champs sont complètement arrêtés"*.

### **Le petit Marseillais, 4 janvier 1914.**

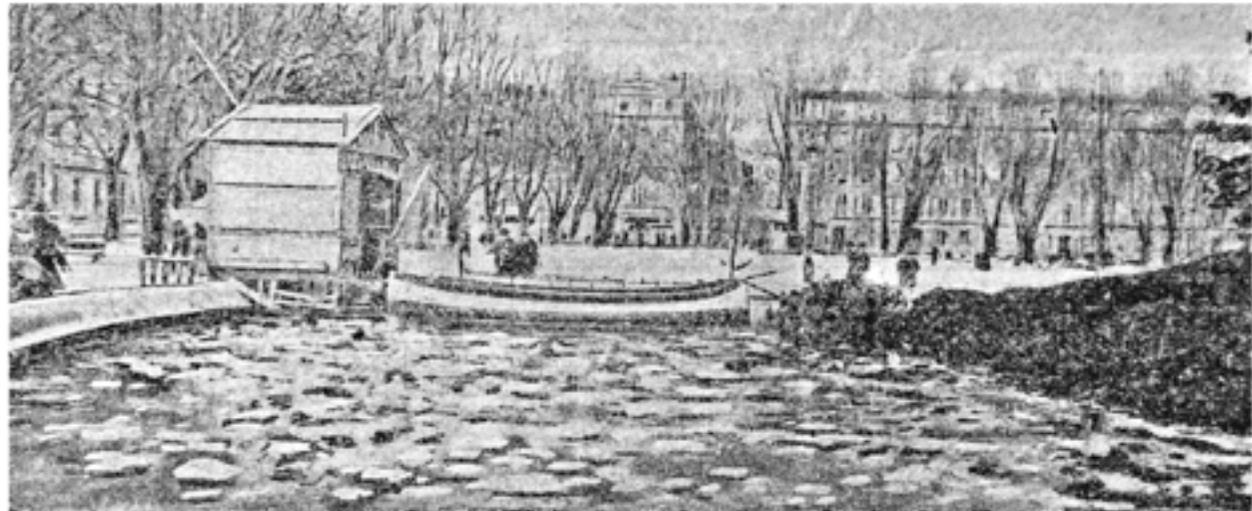
Le 3 janvier : on patine sur le lac Borély à Marseille.



*Le petit Marseillais, 4 janvier 1914 : "On a patiné hier sur le lac du parc Borély, où la couche de glace mesurait 8 centimètres d'épaisseur. Le fait ne s'était pas reproduit depuis janvier 1905. Si le dégel ne survient pas, il y aura affluence aujourd'hui (photo prise hier, à 3 heures)"*

**Le petit Marseillais, 5 janvier 1914.**

Le bassin de la Plaine, à Marseille, est toujours gelé le 4 janvier. Des enfants y patinent jusqu'à midi mais ensuite, le soleil commence à faire fondre la glace. Vers 14 heures, le "Torpilleur", l'embarcation qui promène les enfants, est dégagée.



*Le petit Marseillais, 5 janvier 1914 : Le bassin de la Plaine à Marseille ; l'embarcation le "Torpilleur" prise par les glaces (photo prise vers 12h30).*

**Le petit Marseillais, 6 janvier 1914.**

A Sommières, dans le Gard, la température est descendue à - 8°C le 5 janvier et "en ville, les ruisseaux ne dégèlent pas" ; on assure que de si basses températures n'avaient pas été observées depuis au moins 40 ans. De même, au Vigan et à Vergèze.

A Saint-Antonin, dans le Var, où la température est descendue à - 9°C, "les grands bassins réservoirs, les lavoirs sont gelés et certaines chutes d'eau forment de superbes stalactites".

Dans les Basses-Alpes également, les rivières sont toujours gelées (Lambruisse, La Motte du Caire).

A Carpentras, dans le Vaucluse, la température s'est légèrement radoucie depuis 3 jours mais il fait encore - 4° à -5°C le matin : un vendeur de bouteilles d'eau minérale a vu ses bouteilles exploser sous l'effet du froid.

A Gap, dans les Hautes-Alpes, l'étang de Pont-Calvaire a servi pour le patinage le 4 janvier et les établissements qui recueillent la glace disposent de blocs pouvant atteindre une épaisseur de 29 cm.

A Saint-Victoret, dans les Bouches-du-Rhône, la température atteint - 8°C le 5 janvier et *"la rivière de la Cadière est, en de nombreux points, glacée ; on la traverse de pied ferme. L'étang de Bolmon, à Marignane, est aussi congelé"*.

#### **Le petit Marseillais, 7 janvier 1914.**

Le froid règne toujours, accompagné de chutes de neige. A Marseillan, dans l'Hérault, les bornes fontaines et les ruisseaux sont toujours gelés et il a fait - 5°C le 6 janvier. A La Tour d'Aigues, dans le Vaucluse, malgré des journées ensoleillées, le thermomètre descend jusqu'à - 8°C. A Pertuis, la température un peu relevée marque encore - 5°C.

#### **Le petit Marseillais, 8 janvier 1914.**

Après deux journées de beau temps, la température s'est de nouveau abaissée sur la Provence et la neige tombe abondamment sur certains points de la région (Aix, Eyguières, Orgon, Orange, Avignon, Toulon, etc.) le 7 janvier.

#### **Le petit Marseillais, 14 janvier 1914.**

Il a neigé à Marseille le 13 alors que les dernières neiges datent du 14 février 1909.

#### **Le Sémaphore, 14 janvier 1914.**

Le 14, Marseille se réveille sous plusieurs centimètres de neige tombés le 13, ce qui interrompt la circulation. Il a gelé dans la nuit du 13 au 14, la température s'étant abaissée à 2 degrés en-dessous de 0 dès 18 heures. La dernière chute de neige remonte au 1<sup>er</sup> avril 1910 mais *"depuis 1901, il ne s'était pas produit une chute de neige analogue"*.

#### **Le petit Marseillais, 15 janvier 1914.**

Le 14 janvier, la neige tombe dans tout le Midi (30 cm aux Saintes-Maries-de-la-Mer, 17 cm à Istres où cela ne s'était pas produit depuis 1870, 25 cm à Cuges en plaine, 20 cm dans les villages des Alpilles, etc.). A Marseille, en revanche, il ne neige plus mais la glace a fait son apparition par suite du froid.

#### **Le Sémaphore, 15 janvier 1914.**

Températures du 14 janvier à Marseille (Observatoire) : - 4,8° à 7 heures, - 3,9° à 18 heures.

#### **Le Sémaphore, 16 janvier 1914.**

1917

janvier

Températures du 15 janvier à Marseille (Observatoire) : - 8,8° à 7 heures, - 2,2° à 18 heures. Il faut remonter à 1905 pour trouver un froid plus rigoureux que celui qui vient de se produire, soit 10 degrés au-dessous de 0. Mais l'amélioration a entraîné le dégel. Le charroi et le travail des quais a repris.

***Le petit Marseillais, 17 janvier 1914.***

Après les importantes chutes de neige des 14 et 15 janvier, la pluie est tombée à Marseille vers 16 heures, suivie de nouveaux flocons vers 17 heures le 16.

***Le Sémaphore, 17 janvier 1914.***

Après la reprise des activités à Marseille, la neige est retombée sous l'influence des vents du nord qui ont fait chuté la température à - 1,5°.

***Le petit Marseillais, 18 janvier 1914.***

De nouvelles chutes de neige se sont produites sur la région. Une couche d'1 m recouvre la route entre Saint-Rémy et Tarascon. Les communications sont interrompues entre Arles et Nîmes.

**4. *La Gazette du Midi, 7 janvier 1914.***

Dans la nuit du 6 au 7, la neige a fait son apparition à Avignon, Aix, Cavaillon.

***La Gazette du Midi, 13 janvier 1914.***

Froid et neige à Avignon, Nîmes, Montpellier et dans toute la France.

**1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).**

Le 31 janvier : glaces à Arles.

Le 1<sup>er</sup> février : Le Rhône charrie de la glace.

A Port-Saint-Louis, le 2 février, le Rhône charrie des glaçons. La navigation est interrompue.

Le 4 février : dégel, reprise de la navigation du Rhône.

**2. *Le petit Provençal, 1<sup>er</sup> février 1917.***

La Saône charrie des glaçons. Il a fait - 12°C à Lyon le 31 janvier. A Marseille, il a fait - 5°C : les flaques d'eau se glacent et des stalactites transforment les fontaines.

***Le petit Provençal, 2 février 1917.***

A Marseille, à minuit, on notait - 11°C au bassin du Radoub. Le 1<sup>er</sup> février, à Avignon, le Rhône, depuis mercredi 31 janvier, charrie des glaçons et le bras de la Durance, au pont de Bonpas, est complètement pris.

		De la neige est tombée à Draguignan, Fréjus et Nice.
	décembre	<p><b>3. Le petit Marseillais, 2 février 1917.</b>            Dans tout le sud de la France, le froid continue de sévir avec une rigueur exceptionnelle, dans l'Hérault, l'Ardèche, l'Aude, le Gard et le Vaucluse. A Marseille, le 1<sup>er</sup>, le thermomètre marquait - 5°C à 8 heures, - 1°C à midi et 0°C à 18 heures. Les ruisseaux, les fontaines, le bassin de la Plaine et le lac Borély sont glacés : <i>"sans remonter à l'hiver de 1829 où le thermomètre descendit à - 11°C, on pouvait déclarer que depuis quatre ans au moins le froid n'avait pas été aussi rigoureux dans notre ville"</i>.</p> <p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b>            Du 22 au 28 décembre, le Rhône charrie de la glace.            A Port-Saint-Louis-du-Rhône, on n'indique pas de glaces en décembre.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 29 décembre 1917.</b>            La neige qui, depuis quelques jours tombe un peu partout aux environs, a fait son apparition à Marseille le 28 décembre, où il a été enregistré - 8°C. C'est la plus forte chute de neige depuis l'hiver 1912.</p>
1918	janvier	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b>            Janvier : mauvais temps avec glaces du 3 au 5, puis du 9 au 15.</p>
	février	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b>            Février : glaces signalées les 17, 18 et 19.            Rien à Port-Saint-Louis.</p> <p><b>2. Le Petit Marseillais, 17 février 1918.</b>            Neige à Marseille le 16 et 17 février 1918.</p>
1919	février	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau</b></p>

		<p><b>d'Arles).</b>            Le 3 février : glaces toute la journée.            Le 4 février : glaces toute la journée.            Le 5 février : beau temps et glaces.            Le 6 février : beau temps et glaces.            Le 7 février : beau temps et glaces.            Le 8 février : mauvais temps, vent du nord et glaces.</p> <p><b>2. Le Petit Marseillais, 3 février 1919.</b>            Neige à Marseille le 2 février ainsi qu'à Avignon, Carpentras, Apt, Sérignan jusqu'en Ardèche.  <b>Le Petit Marseillais, 4 février 1919.</b>            Le 3 février : 0,6°C à 7 heures du matin à Marseille et 0,2°C à Arles.  <b>Le Petit Marseillais, 5 février 1919.</b>            Le 4 février : - 2°C à 7 heures du matin à Marseille et 5,2°C à midi.</p>
1920	décembre	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b>            Du 16 au 20 décembre : temps frais, glaces.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 18 décembre 1920.</b>            Le froid a fait son apparition en Provence : - 2,9°C le 17 décembre.  <b>Le petit Provençal, 19 décembre 1920.</b>            Il a fait - 6°C à Beaucaire.</p>
1922	février	<p><b>1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).</b>            Le 8 février : froid et glaces.            Le 11 février : encore des glaces.            Elles ne sont pas mentionnées à Port-Saint-Louis.</p> <p><b>2. Le petit Provençal, 9 février 1922.</b>            Neige dans le Dauphiné et grand froid avec vent violent en Ardèche, l'eau gelant partout.</p>

1923

janvier

**1. Archives techniques du Service du Rhône (Voies Navigables de France, Bureau d'Arles).**

A Port-Saint-Louis, le 17 janvier : prise des petits glaçons dans la matinée.

**2. Le *Petit Marseillais*, 18 janvier 1923.**

A Marseille, pluie fine et quelques flocons. Température : 2,7°C.

1929

**1. *L'illustration*, 23 février 1929.**

Le journal revient sur la vague de froid qui paralyse l'Europe entière, jusqu'en Turquie, depuis 11 jours. A Venise, les lagunes de Venise étaient en glace. Dans toute l'Europe, les communications postales étaient interrompues et les voies de chemin de fer obstruées sous la neige. A Constantinople, le thermomètre était même descendu à - 15°C, ce qui ne s'était pas vu depuis 1892. En France, outre des températures négatives enregistrées partout, la Côte d'Azur "*a revêtu une parure de frimas et de neige*" et le Rhône a gelé "*par places et son bras gauche, près de Tarascon, a été complètement pris*".

Cet hiver est considéré comme le plus froid depuis au moins cinquante ans.

**2. Le *Provençal*, 4 février 1954.**

Le 13 février : le Rhône est entièrement gelé à Arles.

*1929 : le pont suspendu de Tarascon, bras gauche du Rhône. L'illustration, 23 février 1929.*





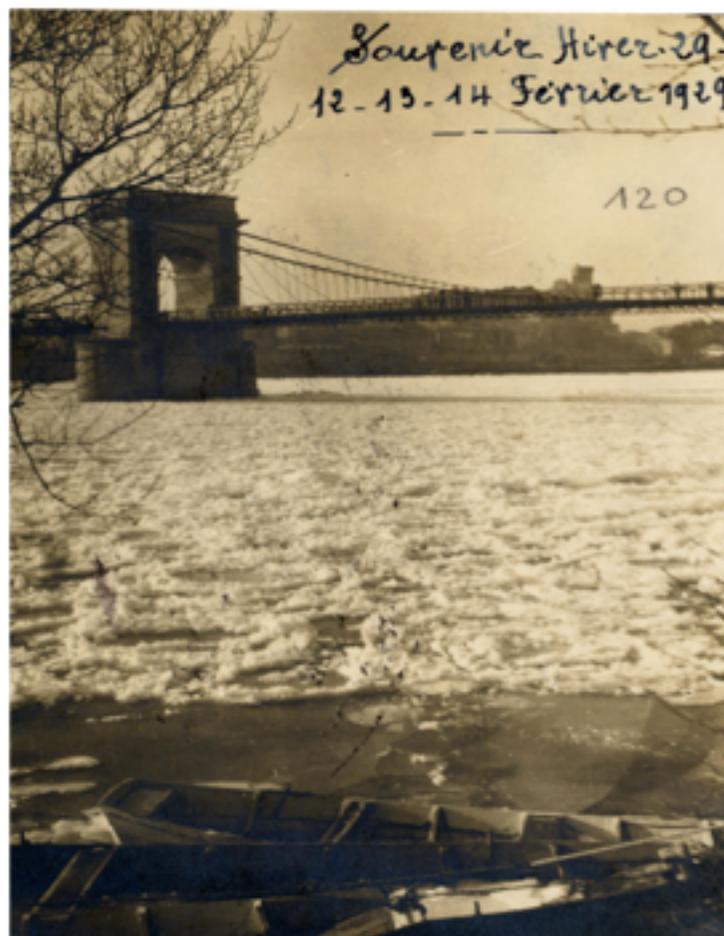
*1929 : Le Rhône glacé vu de Beaucaire (la ville de Tarascon en fond). Collection particulière.*



1929 : le Rhône glacé à Tarascon. Collection Mireille Demba-Debrabant.



1929 : le Rhône glacé à Tarascon. Collection Mireille Demba-Debrabant.



1929 : le Rhône glacé à Tarascon. Collection Mireille Demba-Debrabant.



14 février 1929 : Le Rhône gelé à Tarascon. Collection Gilbert Chalançon.

**3. Le petit Provençal, 4 février 1929.**

Neige de quelques centimètres dans le Midi le 3 février à Draguignan, Montpellier, Grasse.

**Le petit Provençal, 5 février 1929.**

Ravages du froid sur toute l'Europe (4 m de neige en Europe centrale !). Mauvais temps en Méditerranée.

**Le petit Provençal, 7 février 1929.**

En Mongolie, les températures ont atteint - 57°C ! Des bateaux sont bloqués par les glaces en Allemagne. En Inde, les récoltes de coton sont endommagées par les gelées.

**Le petit Provençal, 11 février 1929.**

Chutes de neige sur Paris. La mer Baltique est en partie gelée.

**Le petit Provençal, 12 février 1929.**

Nouvelle offensive du froid en Europe (- 53°C à Varsovie). Soixante navires sont bloqués par

les glaces à l'embouchure de l'Elbe. Attaques de loups dans certains villages d'Europe.

***Le petit Provençal, 13 février 1929.***

L'Europe toute entière est éprouvée par le froid et la neige. Il a fait - 14°C à Paris dans la nuit du 12 au 13 et la neige est arrivée en Provence.

Depuis une trentaine d'année, six chutes de neige avaient été enregistrées en Provence au mois de février : le 25 février 1896, le 15 février 1901, les 14 et 24 février et 23 et 24 mars 1909, le 16 février 1918.

Il est tombé 5 cm de neige à Avignon mais près de 10 cm à Sénas ou à Eyragues dans les Bouches-du-Rhône, en Ardèche, dans l'Hérault (Montpellier), dans le Gard (Nîmes), les Alpes-Maritimes (Cannes, Grasse) et le Var (Grasse).

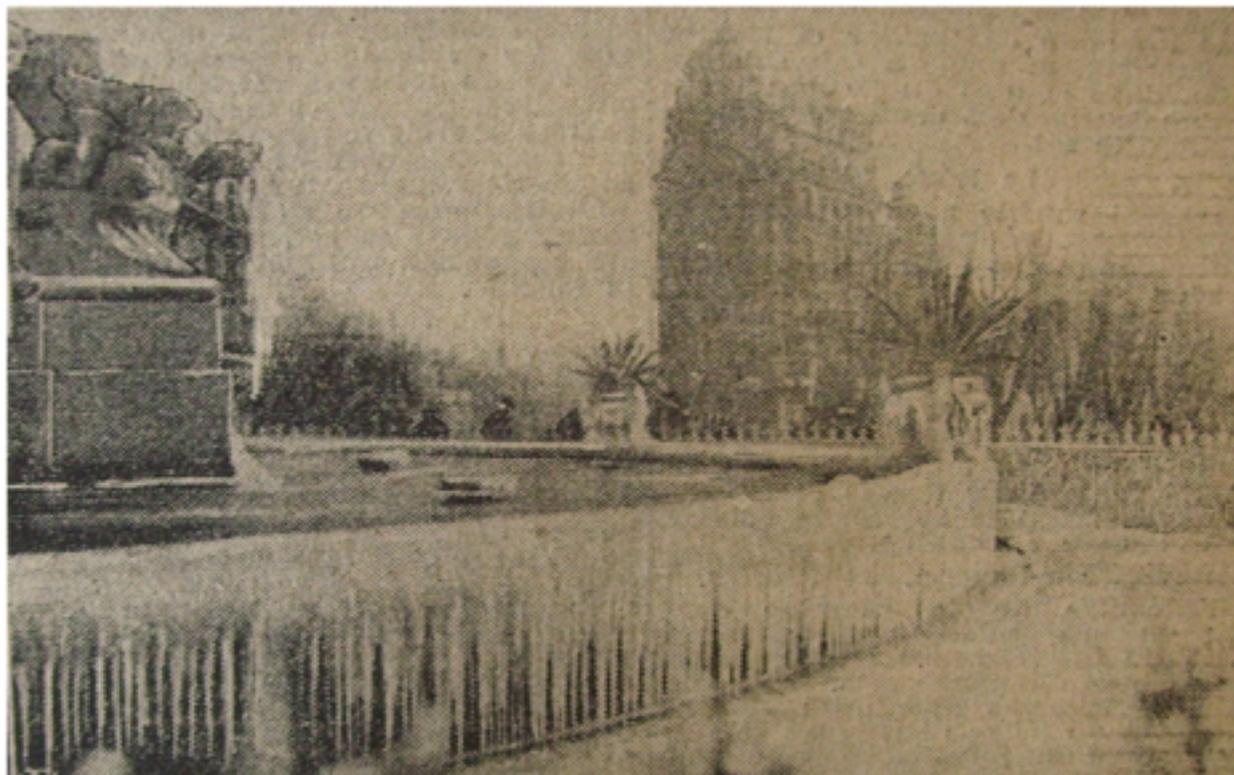
A Tarascon, *"les eaux du Rhône, du côté du bras mort, étaient gelées sur une grande superficie, plus qu'elles ne l'avaient été depuis longtemps"*.

***Le petit Provençal, 14 février 1929.***

A Marseille, l'Observatoire constate que jamais Marseille n'avait enregistré des températures aussi basses : il faut remonter au 11 décembre 1871 pour retrouver un température de - 11,3°C.

On travaille au déblaiement des chaussées envahies par la glace. Le 13, l'eau passe encore au canal de la Durance qui alimente Marseille mais au bassin du Réaltor, *"la glace s'accumule sur plusieurs kilomètres en amont de l'introduction"*.

Le trafic sur mer a été interrompu et partout, *"ruisseaux, rigoles et fontaines étaient gelés et, au cours Belsunce, place du Change, quai des Belges, de véritables glaciers s'étaient formés qui rendaient très dangereux les abords des trottoirs"*.



*Le petit Provençal, 14 février 1929 :  
La fontaine Cantini (Marseille) revêtue d'une frange de glace.*

A Aix, la fontaine d'eau chaude du cours Mirabeau est figée par les glaces. Il faut remonter à 1870 pour trouver un précédent à une température si rigoureuse, 0°C. Il a neigé sur les Bouches-du-Rhône une nouvelle fois, ainsi que sur le Gard, la Drôme, la Lozère, le Var, le Vaucluse dans la nuit du 11 au 12 et la journée du 13. A Châteauneuf-les-Martigues, les étangs sont en partie gelés.

***Le petit Provençal, 15 février 1929.***

L'offensive du froid persiste dans le Midi. Il a fait - 13°C dans la nuit du 13 au 14 à Arles. Le 14 février, le Rhône s'est entièrement pris, en amont du pont de Lunel et en aval de Barriol, laissant le cours du fleuve libre dans la traversée d'Arles. Dans tout le Midi, les fontaines et

les ruisseaux continuent d'être gelés.



*Le petit Provençal, 15 février 1929 : La fontaine de la place Estrangin (Marseille) sous la glace.*

Le 14 février, par suite de l'obstruction de la prise par les glaçons charriés par la Durance, le débit du canal de Provence a diminué. A trois heures après-midi, l'eau ne pouvait plus sans grand danger être dirigée sur le pont aqueduc de Roquefavour, et ordre a été donné d'évacuer l'eau par les déversoirs en amont. De ce fait, l'alimentation des banlieues et des concessions industrielles a dû être supprimée. Seules les prises d'eau d'alimentation des immeubles en ville continuent d'être desservies.

**Le petit Provençal, 16 février 1929.**

La vague de froid tend à diminuer d'intensité. A Lyon, cependant, le Rhône charrie, le 15, d'énormes glaçons, ce qui n'avait pas été observé depuis les hivers mémorables de 1870 et de 1879. La Saône commence à se congeler en amont des ponts.

Les températures se radoucissent à Marseille : il fait 3°C à midi, le 15. Le dégel s'amorce : alors que le 14, le canal était gelé (- 18°C à la prise, - 16°C au Réaltor) et que le 15, la Durance ne coulait plus qu'un mince filet d'eau et que les glaces s'étaient accumulées sur tout le long, on espère une amélioration.



*Le petit Provençal, 16 février 1929 : Un établissement de bains près de la Corniche (Marseille) pris sous les glaces.*

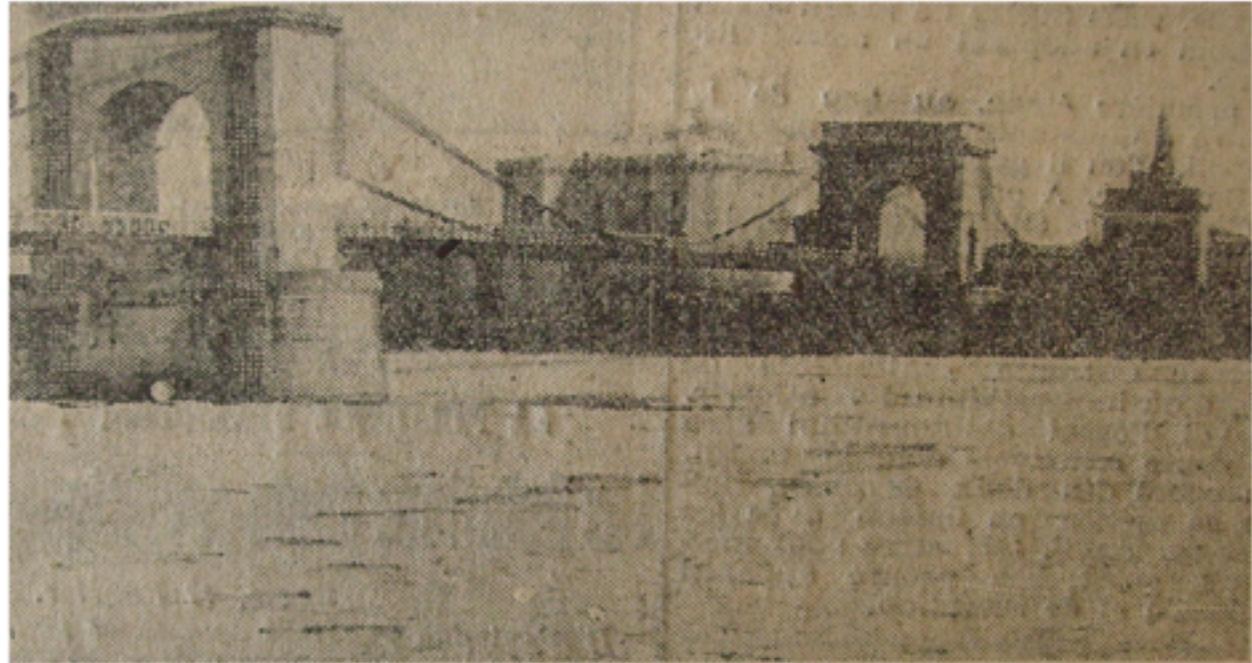
**Le petit Provençal, 17 février 1929.**

Marseille retrouve peu à peu son aspect normal ; la vague de froid est passée. Le 16, on y

achève les travaux de déblaiement des glaces et le circulation est rétablie.

***Le petit Provençal, 18 février 1929.***

Le froid, lui, continue de sévir sur une partie de la France. La Seine est toujours gelée mais les glaçons deviennent de plus en plus rares.



*Le petit Provençal, 18 février 1929 : Le Rhône complètement gelé à Beaucaire. Ce phénomène extrêmement rare avait été vu pour la dernière fois en 1890.*

***4. Le petit Marseillais, 13 février 1929.***

Neige à Marseille et dans la région sud-est. A Arles, à Tarascon (où les eaux du Rhône du côté du "bras mort" sont gelées sur une importante superficie), à Salon, à Lambesc, à Fontvieille, à Gréasque, à Eyguières, à Mouriès. On la trouve en Avignon, à Orange, à Apt, à Cavaillon, à Vaugine et à Mondragon. Et aussi à Nîmes et à Alès, où on n'en n'avait jamais

tant vu, à Uzès, où la couverture atteint 30 cm, à Aigues-Mortes et au Martinet, à Cavillargues et Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire et à Salindres, à Aramon et à Marguerittes, à Bédarrides et à Vallabrègues. La Drôme, les Alpes-Maritimes et le Languedoc sont aussi sous la neige.

**Le petit Marseillais, 14 février 1929.**

Depuis l'année 1822, la température la plus basse enregistrée par l'Observatoire de Marseille est celle du 13 février 1929 : - 14,3° C.

Températures les plus basses enregistrées depuis 1822 :

28 décembre 1829 : - 11,4°C.

24 décembre 1870 : - 10,5°C.

11 décembre 1871 : - 11,3°C.

11 décembre 1879 : - 10,4°C.

28 décembre 1887 : - 9,4°C.

31 janvier 1895 : - 9,5°C.

3 janvier 1905 : - 10°C.

18 décembre 1927 : - 8,7°C.

*"C'est l'année 1829 qui se rapproche le plus de 1929 [...]. En outre, nous avons compilé les relations de 1829. Elles décrivent à peu près les mêmes phénomènes que ceux constatés hier. La ville, après avoir "vu un pied de neige" fut recouverte de verglas [...]. Mais un caractère qui diffère de 1829 à 1929, c'est que, durant la première année, l'Observatoire avait constaté un refroidissement subit.*

*L'administration du Canal nous a fait parvenir le communiqué ci-après : "La prise d'eau sur la Durance a pu alimenter le canal en partie pendant toute la journée d'hier. La circulation de l'eau sur tout le parcours du canal a pu être maintenue. Mais tout fait craindre que cette circulation devra être arrêtée dans le courant de la nuit. Au bassin du Réaltor, la glace s'accumule sur plusieurs kilomètres en amont de l'introduction".*

La neige et le froid concernent la France entière. A Avignon, la température s'est abaissée à - 12° en ville et à - 16° dans la campagne environnante le 13 à 7 heures du matin. Le Rhône charrie des blocs de glace à certains endroits, ses rives sont gelées.

Hier matin, le thermomètre marquait - 15° à Marignane. L'étang de Berre était gelé sur une largeur de 10 mètres et l'étang de Bolmon l'était totalement.

**Le petit Marseillais, 15 février 1929.**

Le 14 février, trafic des trains encore très précaire. On patine toujours sur le lac Borély de Marseille. L'eau ne passe plus dans le canal de Provence : les ouvriers, le 14, passent leur journée à casser les glaces qui s'y sont formées car la prise principale en Durance, la

branche-mère du canal et les dérivations sont complètement bloquées. L'écoulement avait pu être assuré jusqu'au matin du 14 mais depuis, était complètement bloqué par les glaces de la Durance qui ont obstrué la prise d'eau.

Au bassin du Réaltor, - 13°C ont été observés le 14 février.

Le 13 février, l'Observatoire avait noté une température descendue à - 14,3°C. Voici les températures observées pour la journée du 14 février :

Minuit : - 12,8°C.

3 heures du matin : - 12,9°C.

6 heures du matin : - 13°C.

9 heures du matin : - 6°C.

Midi : - 5°C.

13 heures : - 4°C.

14 heures : - 3,3°C.

15 heures : - 3,1°C.

16 heures : - 3,2°C.

17 heures : - 4°C.

A Aix-en-Provence, toutes les fontaines sont gelées. Il a fait jusqu'à - 17°C à Miramas.

*"Dans l'arrondissement de Nîmes, on nous écrit d'Aramon que depuis plus d'un siècle, dans ce pays de vignobles, l'on n'avait constaté des gelées aussi rigoureuses : - 13°C au matin, - 10°C à midi. Le Rhône charrie d'énormes glaçons [...]. Beaucaire, de son côté enregistre - 12°C".*

Alès, dans le Gard, enregistre - 15°C.

A Avignon, le Rhône est gelé : on a enregistré, le 14 au matin, - 14°C dans la cité papale et - 17°C dans la campagne environnante.

*"De Martigues, notre correspondant nous télégraphie que le canal Saint-Sébastien est gelé, ainsi qu'une partie du canal du Rhône dans la traversée de la ville. Les bords de l'étang de Berre sont sous 10 cm de glace et hier, jeudi [14], à 8 heures du matin, le thermomètre marquait - 10°C. Les poissons se laissaient prendre avec des épuisettes".*

*"A Arles même, le thermomètre du Plan-de-la-Cour marquait, la nuit dernière, - 11°C. Le Rhône est complètement pris en amont du pont de Lunel : dans la traversée d'Arles, il charrie d'énormes glaçons, s'enlassant vers le "tombant" et se resserrant en un vaste bloc gelé. Le canal d'Arles à Bouc est également gelé. De mémoire de marin, on n'avait jamais vu notre grand fleuve dans un pareil état".*

*"Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le froid, qui se signale par des écarts entre 7 et 10 degrés sous zéro, a gelé tous les étangs salés".*

***Le petit Marseillais, 16 février 1929.***

La situation s'améliore en Provence : Marseille a repris la quasi-totalité de ses activités.

Températures prises à l'Observatoire pour la journée du 15 février :

Minuit : - 8,4°C.

1 heure : - 8,4°C.

2 heures : - 8,5°C.

3 heures : - 8,8°C.

4 heures : - 9°C.

5 heures : - 9,8°C.

6 heures : - 9,7°C.

7 heures : - 9,6°C.

8 heures : - 8,7°C.

9 heures : - 5°C.

10 heures : - 3,2°C.

11 heures : - 0,3°C.

Midi : - 0,3°C.

13 heures : 2,8°C.

14 heures : 3°C.

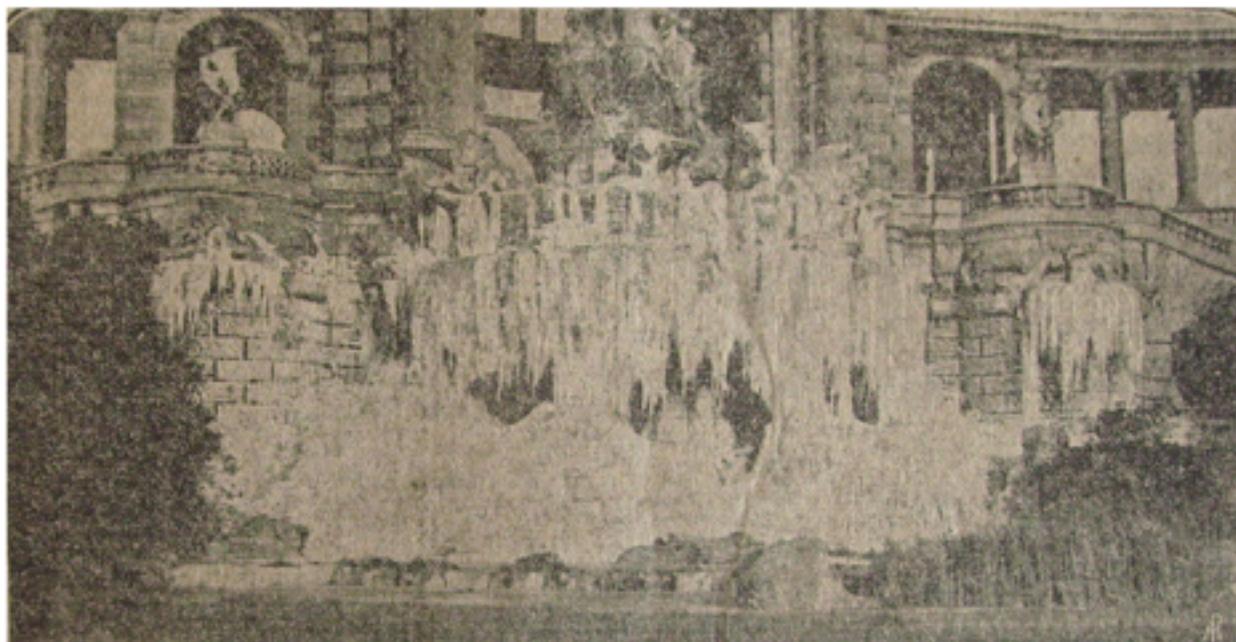
15 heures : 3,2°C.

16 heures : 3,1°C.

17 heures : 1,9°C.

18 heures : 0,6°C.

Retour des températures positives l'après-midi du 15 qui a permis l'évacuation partielle des glaces dans la canal de Provence.



*Le petit Marseillais, 16 février 1929 : Le Château d'eau du Palais Longchamp sous la glace.*

A Arles, le Rhône continue à charrier des glaçons dans le voisinage d'Arles où la température a cependant atténué les rigueurs. A Martigues, l'étang de Berre s'est gelé dans la nuit du 14 au 15, ce qui ne s'était pas passé depuis 1891.

Dans l'arrondissement de Nîmes, à Fourques, le thermomètre est descendu à - 11°C, le petit Rhône a gelé ce qui ne s'était pas vu depuis 1907. A Sauveterre, où le thermomètre est descendu à - 15°C, le Rhône charrie aussi d'énormes glaçons.

***Le petit Marseillais, 17 février 1929.***

Le dégel a commencé à Marseille, sous le soleil, le 16 février. L'alimentation en eau est rétablie : la prise en Durance du canal de Provence et une partie du parcours ont été débarrassés des glaces.

Dans le Var, les dégâts aux cultures maraîchères et florales sont estimées à plusieurs dizaines de millions de francs. On a déjà donné aux chèvres des milliers d'œillets gelés.

***Le petit Marseillais, 18 février 1929.***

1940

Le gel provoque des inondations à Camaret où les glaçons de la rivière, l'Acyon, ont formé un barrage et où l'eau s'est répandu dans les rues du village.

**5. LAURENT, Louis, "Le froid du 13 février 1929. Son action sur les arbres et les arbustes des environs de Marseille", in *Bulletin annuel de la Commission de météorologie du département des Bouches-du-Rhône*, 1929.**

L'auteur donne des observations météorologiques depuis octobre 1928, d'après les données de l'Observatoire de Marseille, avant de mesurer les effets du froid sur les végétaux.

**6. *Le Sémaphore*, 15 février 1929.**

Pas de mouvement au port de Marseille : l'outillage hydraulique des quais et le bassin au Réaltor sont immobilisés par le gel.

***Le Sémaphore*, 16 février 1929.**

Les températures minima enregistrées ont été de - 18°C à la prise du canal de Marseille et de - 16°C au bassin de Réaltor. Le 15 février, à 7 heures, la Durance ne roulait plus qu'un filet d'eau ; les glaces accumulées tout le long du canal et des dérivations se sont agglomérées davantage.

**1. Archives de la DREAL (Lyon), Mesures quotidiennes des hauteurs du Rhône à Beaucaire, année 1940.**

Les 20-21 janvier et 25-26 janvier 1940, les hauteurs du Rhône ne peuvent être mesurées à l'échelle du canal de Beaucaire ; il est écrit "*échelle illisible, couverte de glaçons*".

**2. *Le petit Provençal*, 19 janvier 1940.**

D'après l'Observatoire de Marseille, la température de la nuit du 17 au 18 a été de - 9°C. Les ruisseaux et les fontaines sont entièrement gelés.

***Le petit Provençal*, 20 janvier 1940.**

D'après l'Observatoire de Marseille, le minimum de température observé le matin du 19 janvier a été de - 6°C. Légère hausse donc ! Mais le 19, les bassins du port de Marseille sont gelés.

***Le petit Provençal*, 22 janvier 1940.**

L'Observatoire de Marseille a encore enregistré - 9°C le matin du 21 janvier et - 1°C au meilleur de l'après-midi.

Amélioration à partir du 24 janvier 1940.

**3. Le petit Marseillais, 19 janvier 1940.**

Froid à Marseille.

**Le petit Marseillais, 20 janvier 1940.**

A Marseille, quantité de ruisseaux sont encore pris par la glace le 19. Le froid continue.

**Le petit Marseillais, 21 janvier 1940.**

Le froid sévit sur l'Europe entière : - 14°C à Paris et - 10°C à Marseille le 20 janvier.

Le bassin de carénage est presque entièrement gelé. Le maximum de la journée a été - 2°C.

A Arles, le Rhône charrie d'énormes glaçons le 20 janvier.

**Le petit Marseillais, 23 janvier 1940.**

Petite amélioration de la situation marseillaise le 22 janvier.

**4. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.**

A Orange, les 18 et 20 janvier 1940 : - 15° en ville, - 18° en campagne.

**5. MAZET, Jean, Avignon, les inondations, Avignon, impr. De Rudder, 1996, p. 99.**

Le 22 janvier 1940, la couche de glace sur le Rhône à Avignon atteint 20 cm.



1942

janvier-mars

A partir du 28 décembre 1941 et jusqu'au 4 mars 1942, une période particulièrement glaciale s'abat sur la France. Les températures minimales du 12, 13, 22, 23 janvier 1942 ont été de - 7,1°C à Marseille. En février 1942, les minima se sont montrés un peu moins bas dans le nord du pays, par contre dans le sud elles ont été de - 8°C à Marseille.

**1. Le petit Provençal, 13 janvier 1942.**

Le froid gêne la circulation dans Marseille et fait des victimes.

*"L'eau gèle dans les conduites et dans les ruisseaux et les rigoles. Elle crève les premières ; dans les autres, elle répand des nappes de glace qui rendent périlleuse la circulation".*

**Le petit Provençal, 14 janvier 1942.**

Neige le 13 janvier sur Marseille et la région provençale. La neige dure jusqu'à midi et le dégel commence dès le début de l'après-midi.

Arles, 13 janvier : Depuis trois jours, la température est particulièrement rigoureuse. Le thermomètre a enregistré la nuit dernière une baisse sensible. Par voie de conséquence, le Rhône charrie en permanence d'énormes glaçons et il est presque entièrement pris ce matin, le froid étant toujours très vif.

**Le petit Provençal, 2 février 1942.**

A Avignon, neige dans la nuit du 30 au 31 janvier n'atteignant que quelques centimètres en plaine.

**2. Le Provençal, 5 février 1954.**

En 1954, il est dit qu'il faut remonter à 1942 pour trouver une "série encore plus sévère" : *"cette année-là, il a gelé du 28 janvier à la fin février, c'est-à-dire pendant 32 jours consécutifs".*

**3. Le petit Marseillais, 13 janvier 1942.**

*"Arles, 13 janvier. Depuis trois jours, la température est particulièrement rigoureuse, le thermomètre a enregistré, dans la nuit dernière, une baisse sensible. Par voie de conséquence, le Rhône charrie en permanence d'énormes glaçons et il est presque entièrement pris ce matin [13], le froid étant toujours très vif. Il reste une petite bande non gelée du côté de Trinquetaille".*

**Le petit Marseillais, 14 janvier 1942.**

Légère chute de neige, le 13, à Marseille. Neige épaisse dans le Var.

1945

**1. BM Avignon, ms 6392 et ms 5972.**

A Orange, gelée dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai et dans celle du 2 au 3 mai : - 3°.

1946

décembre



*Décembre 1946 : Le Rhône gelé à Tarascon. Collection Gilbert Chalançon.*

**1. Le Provençal, 17 décembre 1946.**

Neige à Marseille le 16 décembre 1946 : - 3°C.

1948

**1. AC Tarascon, fonds Grandmaison : Notes de 1948 à 1970.**

22 février 1948 : Après une longue période de beau temps, causant une forte avance dans la végétation, aujourd'hui à 4 heures du matin, et jusqu'à 6 heures, chute de givre, de neige, avec éclairs et tonnerres. La glace forme des étuis aux aiguilles de pins dans les collines.

1954

février

Les arbres, surchargés de neige, cassent parfois comme du verre. Tout est recouvert de neige...gare les fruits et les jardins !

**2. Le Provençal, 24 février 1948.**

Le 23 février, - 8°C dans la campagne aixoise. Toute la région provençale est soumise à un froid très vif.

**Le Provençal, 25 février 1948.**

Légère hausse des températures en Provence.

**1. AC Tarascon, fonds Grandmaison : Notes de 1948 à 1970.**

Froid très vif à Tarascon. Température : - 13°C, avec deux tempêtes de neige et mistral violent et glacial. En trois vagues de plusieurs jours. Les compteurs d'eau éclatent dans les maisons ainsi que de nombreux tuyaux d'eau. Nombreux arbres tués par le froid : lauriers, arbres fruitiers, oliviers, figuiers et même les "cannes" servant à faire les haies. La terre est glacée sur une épaisseur de 35/40 cm. Ce froid dure du 1<sup>er</sup> au 24 février 1954.

**2. Le Provençal, 2 février 1954.**

L'offensive du froid avait commencé le 22 janvier. Dès le 27, le froid avait atteint le nord de la Grèce, l'Italie et l'Allemagne. Le 1<sup>er</sup> février, la neige fait son apparition en Provence.

A Marseille, le froid atteint - 6°C le 1<sup>er</sup> février avec - 7 cm de neige. La dépression méditerranéenne a aspiré l'air arctique qui déferle sur l'Europe depuis le 22 janvier. Partout, les cours d'eau sont pris : la Moselle est presque entièrement gelée et la couche atteint 7 à 8 cm. A Melun, la Seine commence à être prise. Dans le Nord, tous les canaux sont gelés. A Marseille, les cours d'eau sont gelés depuis le 31 janvier et par mesure de précaution, les fontaines publiques ont été arrêtées. A Pont-Saint-Esprit, l'eau de l'Ardèche est gelée près des rives (- 8°C au village).

**Le Provençal, 3 février 1954.**

Le 2 février, la plupart des canaux sont toujours pris par les glaces ainsi que de nombreux cours d'eau et rivières. Le Cher, la Saône, la Moselle, la Seine, le Rhin sont en partie gelés ou charrient des glaçons. L'étang de Berre commence aussi à être pris par les glaces.

**Le Provençal, 4 février 1954.**

Le Rhône est gelé à Avignon mais également à Arles : *"Le Rhône charrie depuis hier matin [3 février] de gros glaçons. Le fleuve est entièrement gelé à Arles à partir du quartier du Barrage. La circulation fluviale est momentanément interrompue. Il faut remonter au 13 février*

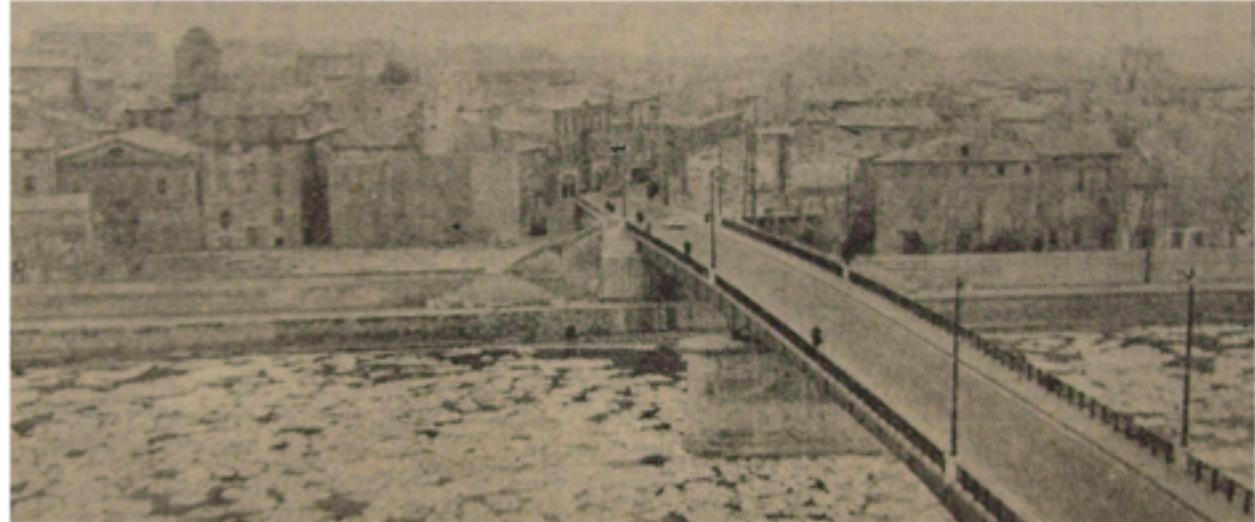
*1929 pour retrouver un pareil fait. De son côté, le canal de Beaucaire à Sète est également gelé".*

La Saône est gelée à Lyon.



*Le Provençal, 4 février 1954 : "Depuis trois jours, le Rhône charrie des glaçons.  
Le voici, à Avignon. Le bras mort du fleuve est complètement gelé".*

**Le Provençal, 5 février 1954.**



*Le Provençal, 5 février 1954 : "Voici le Rhône photographié au pont de Trinquetaille à Arles,  
le grand fleuve, dont certaines portions calmes furent prises par le gel, charrie d'énormes  
glaçons qui donnent un aspect inaccoutumé."*

Le gel règne depuis maintenant 13 jours.

En Provence, léger radoucissement : le dégel est constaté en plusieurs points le 4.

**Le Provençal, 6 février 1954.**

Neige sur Nîmes, Montpellier, Beaucaire, Tarascon et Arles le 5 février. A Arles, la couche atteint 35 cm. Les étangs de Camargue sont pris par les glaces. Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le sol est recouvert de 40 cm de neige.

**Le Provençal, 7 février 1954.**

Le froid est de nouveau en régression sur l'ensemble de la France mais la neige est encore tombée le 6 février.

**Le Provençal, 8 février 1954.**

L'amélioration se poursuit dans le sud et le nord de la France le 7 février.

1956

février

**Le Provençal, 9 février 1954.**

Nouvelles chutes de neige sur la Provence le 8 février. Une mince couche blanchit la campagne aixoise, la région de Martigues, les hauteurs proches d'Aubagne et les alentours immédiats de Marseille.

**Le Provençal, 10 février 1954.**

Neiges sur le Gard, le Var et le Vaucluse le 9 février. Il faut attendre le 13 février pour que Marseille bénéficie d'une journée printannière (15°C à l'ombre, 26°C au soleil).

Le 15 février, une nouvelle vague de froid touche la Scandinavie et la Hollande. Le 22 février, le beau temps est annoncé sur la Provence.

En février 1956, une vague de froid de forte intensité accompagnée de vent violent et de neige déferle sur l'Europe jusqu'en Afrique du Nord. Des températures minimales de - 12°C sont observées en Languedoc. Dans tout le Midi, la température maximale est de - 7,2°C le 10 février. Durant cinq jours, la température reste négative sur tout le sud du pays avec des valeurs qui se situent entre - 4°C et - 6°C les 2, 3, 10, 11 et 12 février. Grande gelée des oliviers dans le sud. L'ensemble des rivières de France sont gelées et on constate l'éclatement des canalisations d'eau. On ne trouve plus de légumes ni de pain. La France entière est paralysée : ce mois de février fut sans doute le plus froid du XX<sup>e</sup> siècle.

**1. Le Provençal, 2 février 1956.**

La vague de froid amenée sur le nord de l'Europe par des vents de Sibérie atteint la Provence, où il fit - 8°C à Marseille, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février.

**Le Provençal, 3 février 1956.**

Légère amélioration au nord et persistance des basses températures dans le sud. Le 2 février, il a fait - 12°C à Marseille, Nîmes et Avignon [il avait fait - 14,3°C le 13 février 1929].

Les cultures maraîchères du Vaucluse et du Var ont subi de graves dégâts.

Les dégâts aux cultures florales et maraîchères de Hyères et d'Ollioules sont estimées à 250 millions.

Dans le passé, le minimum de - 11,4°C avait été observé le 28 décembre 1829 à Marseille.

D'autres températures exceptionnelles avaient aussi été observées pour Marseille : - 11,1°C le 1<sup>er</sup> février 1830, - 10,8°C le 16 février 1867, - 10,5°C le 24 décembre 1870 avec 24 jours de gelée consécutifs, - 10,4°C le 11 décembre 1871, - 10,4°C le 11 décembre 1879.

**Le Provençal, 4 février 1956.**

Le thermomètre reste au-dessous de 0 partout en Provence sauf sur la Côte d'Azur et la Corse : - 3°C à Marignane, - 2°C à Nîmes, 5°C à Nice le 3 février.

**Le Provençal, 5 février 1956.**

Le 4 février, il a fait entre - 10° et - 5°C à Avignon. Légère hausse des températures le 4. Les ruisseaux sont toujours gelés à Avignon.

**Le Provençal, 6 février 1956.**

Léger réchauffement des températures sur la France annoncé par la météo venant des îles Madères mais un refroidissement va suivre avec l'arrivée d'un nouveau courant glacial qui descend de Sibérie.

Le 5 février, il a fait - 1°C à Marignane, 2°C à Nîmes et 7°C à Toulon. A Marseille, la cascade de la fontaine du palais Longchamp est encore gelée. On dégivre partout en ville.

La Loire charrie toujours des glaçons.

**Le Provençal, 7 février 1956.**

La météo prévoit un refroidissement pour cette journée du 7 février mais la région provençale devrait en être moins éprouvée avec des températures toujours en légère hausse.

On prévoit 9°C à Toulon et 7°C à Marseille ville. La vague de froid persiste toujours en Italie alors que le dégel est à peu près général en Allemagne, dans les Pays-Bas et en Angleterre.

**Le Provençal, 8 février 1956.**

L'adoucissement passager de la température se poursuit.

**Le Provençal, 10 février 1956.**

Nouvel assaut de l'hiver : 30 cm de neige dans la région niçoise, - 7°C dans la nuit du 9 au 10 à Marseille, - 20°C près de Carpentras. Cette nouvelle vague de froid est moins offensive que la précédente ; ce jour, seuls des problèmes de circulation sont à regretter sur les routes.

**Le Provençal, 11 février 1956.**

Froid record sur la Provence avec bourrasques de neige et tempête sur la Côte d'Azur.

80 cm de neige au Luc, dans le Var. A Marseille, le thermomètre est tombé à - 15°C, dépassant le record de février 1929 (- 14,3°C). A 10 heures, le 10 février, il fait - 12°C à Marseille, ce qui ne s'était pas produit depuis 1906. La mer, qui gèle au-dessous de - 5°C, est gelée.

Le Rhône, à Arles, est entièrement pris par les glaces. Dans la ville d'Arles, la température atteint - 15°C en campagne, le 10. Il faut remonter, dit-on, à l'hiver 1917 pour retrouver un pareil record. Le Rhône, qui charriait des glaçons depuis le matin, est entièrement gelé dans la soirée. A Tarascon, le bras mort du Rhône est pris par la glace sur une longueur de 3 kilomètres.

**Le Provençal, 12 février 1956.**

Froid toujours très vif sur l'ensemble de la Provence mais le record de - 35°C est enregistré en

Corrèze. La température moyenne, en Provence, a été de - 10°C le 11 février (- 12°C à Marseille, la nuit). En France, on totalise déjà 66 morts des suites de ce froid.



*Le Provençal, 12 février 1956 : La glace s'est amassée entre Villeneuve-lès-Avignon et le pont si bien que la tour Philippe Le Bel se dresse maintenant au-dessus d'une steppe désolée... et fragile.*



*Le Provençal, 12 février 1956 : Beaucaire, il y a bien longtemps que les bords du Rhône n'avaient pris un tel aspect nordique.*

**Le Provençal, 13 février 1956.**

Les bords de l'étang de Berre à Marignane sont pris par les glaces le 12 février. Le froid se maintient le 13, les températures ne varient pas. Il a fait - 7°C à Marseille et - 5°C à Avignon le 12.



*Le Provençal, 13 février 1956 : Les bords de l'étang de Berre à Maignane étaient pris, hier matin par les glaces.*

A Marseille, la mer a gelé à l'intérieur du bassin du Carénage et il a fait - 17°C dans la nuit du 11 au 12 à Marseille.



*Le Provençal, 13 février 1956 : Le bassin du Carénage (Marseille) est gelé ; on distingue nettement, au premier plan (à gauche), les plaques de glace.*

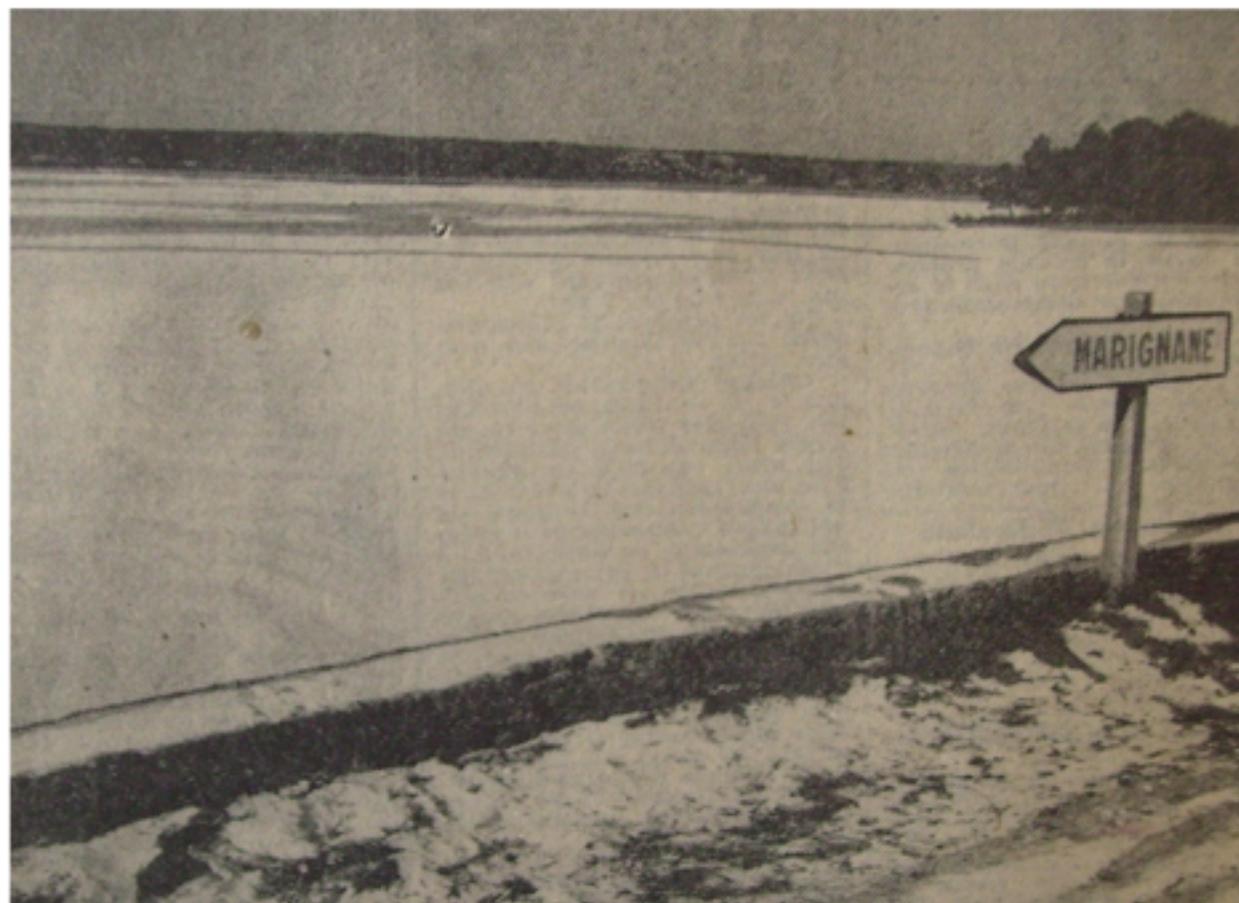
Le 12 cependant, un petit soleil a favorisé le dégel dans le département du Gard. A 16 heures, on notait - 3,6°C à Nîmes.

***Le Provençal, 14 février 1956.***

Début du dégel en Provence dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 13 février.



*Le Provençal, 14 février 1956 : A Martigues, le canal Saint-Sébastien est pris par les glaces.*



*Le Provençal, 14 février 1956 : Les eaux de la Durance, filtrées au bassin de Réaltor avant d'être dirigées sur Marseille, sont gelées sur une vaste étendue, donnant au bassin une allure de patinoire.*

Marseille a connu une journée du 13 février relativement moins froide que les précédentes mais la température est restée au-dessous de 0. Il a fait - 5,5°C à 10 heures contre - 9,9°C le 12, - 9°C le 11 et - 12°C le 10.

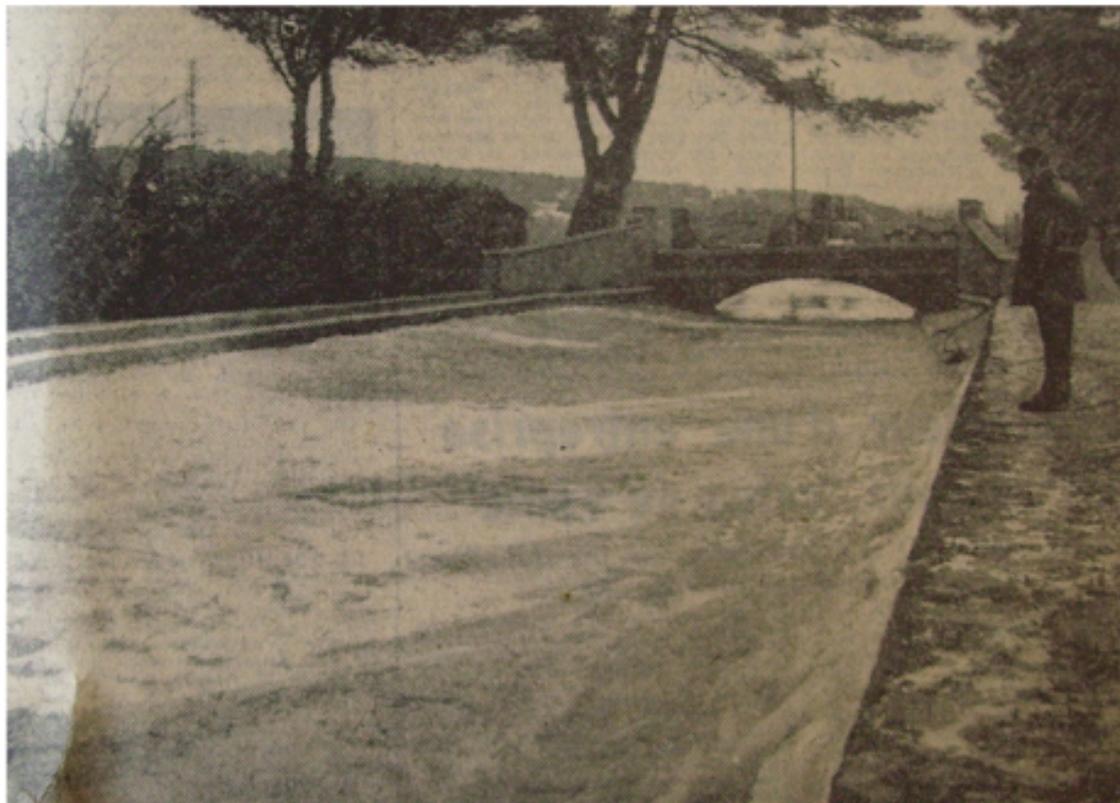
Au bassin du Réaltor, qui était pris par la glace depuis le 4 février, 120 sapeurs pompiers ont attaqué la couche de glace avec des explosifs le 13. Mais progressivement, de nouveaux glaçons se formaient de nouveau. Le canal de Marseille est toujours pris par la glace en surface, dès sa prise sur la Durance jusqu'au bassin de Saint-Christophe.



*Le Provençal, 14 février 1956 : L'alimentation en eau cause de vives préoccupations et sur les berges du canal de Marseille. Les ouvriers s'affairent pour dégager la glace qui obstrue les nombreuses prises.*

Pour le canal de la Durance, le journaliste explique que "si, à la sortie de la Durance, le débit

*peut être forcé et maintenu grâce à la force du courant, en se rapprochant de Marseille, la vitesse est ralentie. Sous la couche de glace se forme une espèce de "soupe" qui forme bouchon et réduit considérablement l'écoulement. Jamais on n'avait vu ça. Et, cependant, depuis l'hiver 1929 où le froid fut sensiblement aussi intense que cette années, le canal a gelé de nombreuses fois, en 39-40 et 40-41".*



*Le Provençal, 14 février 1956 : Le bassin du Réaltor, une partie du canal pris par les glaces (7 kilomètres).*

**Le Provençal, 15 février 1956.**



*Le Provençal, 15 février 1956 : Saisissante photo du fleuve entièrement pris par les glaces à Arles. Au fond à droite, les deux piliers du pont de Lunel.*

Graves perturbations dans le Var, le 14 février, à cause de nouvelles chutes de neige. A Marseille, journée ensoleillée mais très froide. Un premier bilan des dommages agricoles dans les Bouches-du-Rhône estime que la quasi-totalité des vignes, oliviers, fourrages ou blés est perdue. Il a fait 3°C à Toulon, - 1°C à Nîmes le 14 à 16 heures.

**Le Provençal, 16 février 1956.**

1 500 000 hectares de culture ont été détruits par le froid en France.



*Le Provençal, 16 février 1956 : A Caromb (Vaucluse), on peut traverser à pied le lac de l'écluse du Paty.*

Remontée des températures le 15 dans le Vaucluse, hormis à Apt où - 19°C ont été enregistrés. Amorce de dégel également dans le Gard et dans les Basses-Alpes.

**Le Provençal, 17 février 1956.**

Dégel toujours sur le littoral méditerranéen mais le froid persiste à l'intérieur. Neiges sur Brignoles et Aubagne. 50 à 60 % de la récolte de blé perdue en France. Il a fait 7°C à Nîmes, le 16, 10°C à Avignon au plus chaud de la journée.

**Le Provençal, 18 février 1956.**

200 milliards de dégâts estimés par le froid aux cultures françaises. La circulation est rétablie.

**Le Provençal, 19 février 1956.**

Troisième vague de froid attaque le 19 la Provence (prévision des services de météorologie).

**Le Provençal, 20 février 1956.**

Il a de nouveau neigé sur le Var et les Alpes-Maritimes (+ de 30 cm à Cannes). Il a fait - 6°C à Nîmes et - 5°C à Avignon, le 19.

**Le Provençal, 21 février 1956.**

Persistance du froid sur la Provence : il a neigé sur Toulon, Fréjus (- 10°C) et la Corse le 20. Il est mort 166 personnes des suites de ce froid en France (700 en Europe).

**Le Provençal, 22 février 1956.**

Les températures, toujours très basses dans le nord de la France, se sont toutefois relevées dans le sud-est. Le 21, il a fait un ciel chargé de nuages qui a déversé de la neige avec force sur le Vaucluse, le Gard et certaines parties du Var (en particulier Toulon et Hyères), du grésil sur Marseille auquel la pluie a succédé.

**Le Provençal, 23 février 1956.**

Routes, téléphone et électricité ont été coupés par d'exceptionnelles chutes de neige, le 22, dans plusieurs points du Var, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

**Le Provençal, 24 février 1956.**

Nette amélioration du temps en Provence. La circulation est toujours difficile dans le Var et le Gard mais la météo annonce un réchauffement à venir. Le froid, lui, persiste sur l'Europe sauf en Espagne et en Italie (sud).

**Le Provençal, 25 février 1956.**

Dégel général en Provence mais le froid est toujours vif dans le nord et le centre de la France.

**Le Provençal, 26 février 1956.**

Temps toujours clément sur la Provence tandis qu'une nouvelle vague de froid s'est abattue dans le sud-ouest et le Limousin.

**Le Provençal, 28 février 1956.**

Léger retour du froid (pour une courte durée) en Provence après le réchauffement des dernières 48 heures. Il a tout de même fait 3°C à Marseille et 4°C à Avignon le 27.

A Nîmes, par contre : - 6°C. Le Rhône est en dégel et on s'inquiète d'une crue.

**Le Provençal, 1<sup>er</sup> mars 1956.**

Tandis que le froid laisse toujours la Seine glacée, le beau temps est revenu en Provence et la météo prévoit un adoucissement pour toute la première semaine du mois de mars.

Le dégel, avec les premières inondations en France, dans l'Est et le Nord, se produit le 4.

**3. GAY, Hubert, "Désastre de l'hiver 1789 à Martigues", Feuilletés documentaires, Marseille, CRDP.**

*"Au cours de février 1956, l'étang de Berre ne fut jamais entièrement pris par les glaces, contrairement à 1789. Cependant, la salinité de l'étang devait être moindre en 1789 car ce dernier était moins largement ouvert sur la Méditerranée".*

**4. AD Rhône, 3959 W 696, Note de G. Benghouzi, ingénieur de l'arrondissement d'Avignon, à l'ingénieur en chef au sujet du gel 1956, 30 avril 1956.**

*"Le 2 février 1956 a marqué le début d'une période de froid intense, inhabituel pour la région et posant des problèmes spéciaux pour la voie d'eau que constitue le Rhône.*

*Après 8 jours de froid vif, accompagné d'un fort mistral soufflant à 165 km/h, le Rhône a commencé à charrier des glaçons à partir du 8 février, la température étant de - 16° à - 17° centigrades. En même temps, les eaux baissaient de sorte que les glaçons échouaient sur les hauts fonds ou s'accrochaient aux berges. Ces glaçons se soudaient entre eux et en retenaient d'autres au fur et à mesure. Lorsque les passages se trouvaient fermés, les nouveaux arrivants, suivant le cours de l'eau, passaient par-dessous les premiers et les soulevaient, formant des accumulations allant jusqu'à 4 mètres d'épaisseur. Pendant la même période, toutes étaient gelées sur des épaisseurs allant jusqu'à 50 centimètres. La température s'adoucissait lentement à partir du 24, les glaces furent brisées et s'évacuèrent au fur et à mesure, sans qu'il y ait à proprement parler de débâcle et tout rentra dans l'ordre à la fin du mois.*

*A Beaucaire, il y eut une accumulation de glaces qui gêna considérablement l'écoulement des eaux. A l'échelle de Beaucaire, onregistra une retenue d'eau d'environ 3 m de hauteur, au viaduc SNCF, la vitesse de l'eau qui normalement aurait dû être de 2,50 m/s n'était que de 0,50 m/s. Au gel comme au dégel, il n'y a pas eu d'accident ni d'incident. En particulier, aucun ouvrage d'art n'eut à souffrir.*

*La navigation fut interrompue à partir du 10 à Valence, le 11 à Avignon et le 12 à Arles. Elle put reprendre d'une façon générale le 27 février à l'aval de l'écluse de Donzère-Mondragon et partout, le 1<sup>er</sup> mars [...]"*

**5. Archives de la DREAL (Lyon), Mesures quotidiennes des hauteurs du Rhône à Avignon, année 1956.**

21 février 1956 : *"Echelle dans la glace. Cotes très approximatives (0,50 m)".*

25 février 1956 : *"Echelle dégagée. Dégel".*

1961

**1. AC Tarascon, fonds Grandmaison : Notes de 1948 à 1970.**

4 novembre : Mistral très violent, il fait - 5°C à Tarascon et quelques flocons de neige tombent à Avignon. Bourrasques de neige à Vaison-la-Romaine.

1963

janvier

**1. Le Provençal, 3 février 1963.**

En janvier, la station météorologique de Marseille a enregistré 16 jours de gelée (température

de 0 à - 5°C) contre 10 à la valeur moyenne des 15 dernières années. Celui des jours de forte gelée (température égale ou inférieure à - 5°C) a été de 7 contre 1.

***Le Provençal, 13 janvier 1963.***

Le froid qui touche l'Europe depuis le début du mois, s'accroît et gagne le Midi de la France. Il a fait - 20°C dans les Ardennes et la mer, à Dunkerque, s'est gelée sur 200 m et 50 cm d'épaisseur. Pour le sud, c'est surtout le sud-ouest qui est atteint.

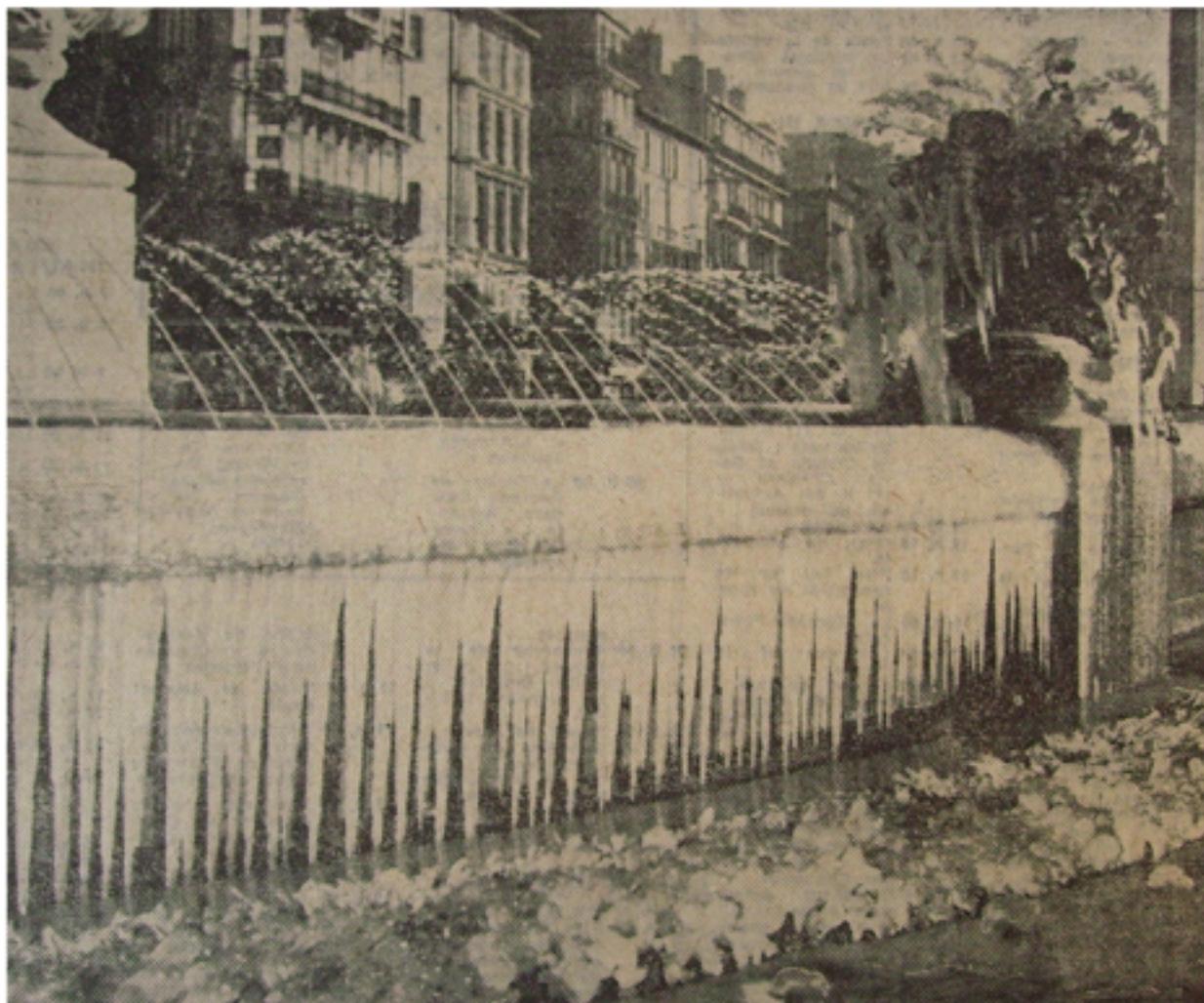
Seule la Côte d'Azur est épargnée.

***Le Provençal, 14 janvier 1963.***

Températures glaciales dans le sud-est, à l'exception de l'extrême Côte d'Azur et la Corse : il a fait - 16°C au Mont Ventoux, - 10°C à Carpentras, - 8°C à Martigues, - 5°C à Marseille et Nîmes, - 4°C à Toulon et Hyères.



*Le Provençal, 14 janvier 1963 : "Spectacle inhabituel à Marseille, des stalactites font une frange de glace aux chutes du Palais Lognchamp".*



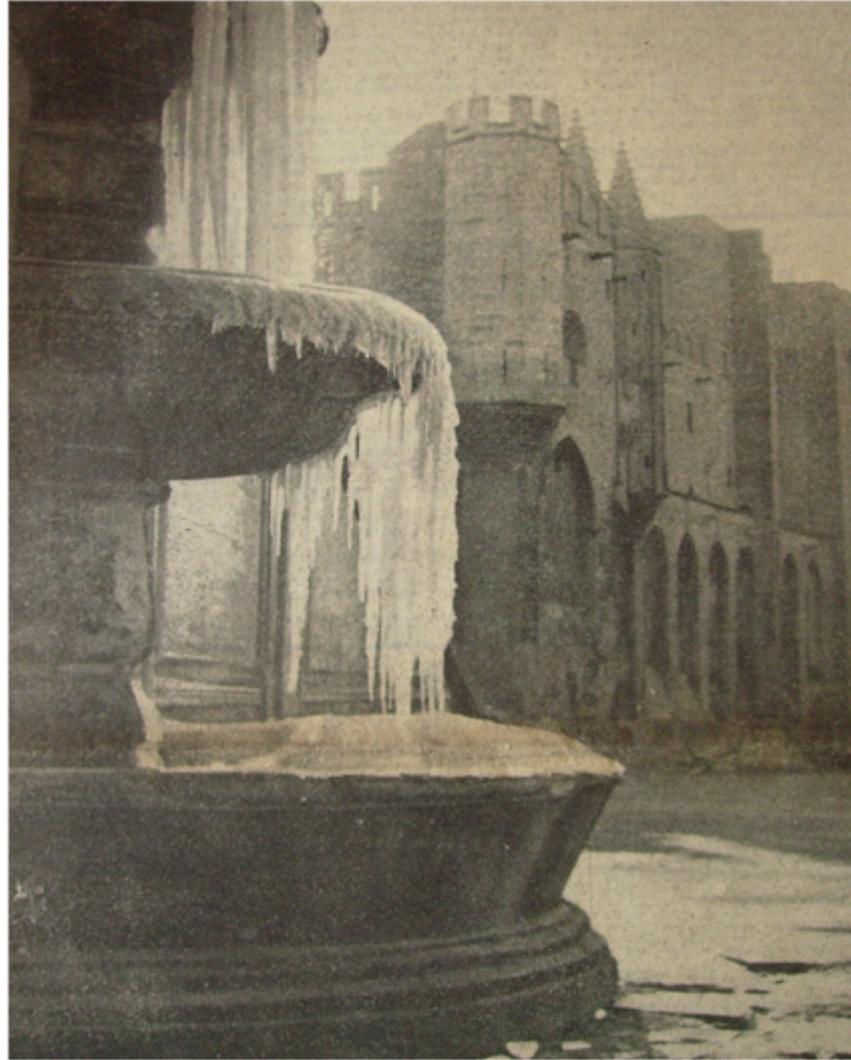
*Le Provençal, 14 janvier 1963 : "Stalactites également à la fontaine Cantini de Marseille".*

A Martigues, l'étang de Caronte est presque gelé jusqu'à la hauteur du grand canal.

**Le Provençal, 15 janvier 1963.**

Record : - 39°C en Suisse.

L'étang du Vaccarès est presque totalement gelé. Froid toujours très vif dans le sud-est.



*Le Provençal, 15 janvier 1963 : Une parure de glace pour le Palais des Papes, à Avignon.*

***Le Provençal, 18 janvier 1963.***

Le froid recommence. La neige a fait une timide réapparition dans le Gard et un peu plus dans dans le haut Var.

***Le Provençal, 19 janvier 1963.***

Le 18, 15 cm de neige à Alès. Les Cévennes sont sous la neige. Le Midi reste épargné par rapport au froid qui règne sur le reste de la France.

***Le Provençal, 20 janvier 1963.***

La Seine est gelée à Melun mais temps doux sur le sud-est. Légère neige sur le Gard, le Vaucluse et le Var.

***Le Provençal, 23 janvier 1963.***

Après quelques jours de températures moins froides dans le Midi mais extrêmes dans le reste de la France, la neige fait une nouvelle apparition dans le Midi (Gard, Vaucluse, Var, Basses-Alpes).

***Le Provençal, 24 janvier 1963.***

Le froid est toujours d'actualité : il a fait - 12°C dans la région d'Alès, - 15°C à Apt le 23.

***Le Provençal, 26 janvier 1963.***

La vague de froid ne désarme pas dans la plupart des régions de France (- 24°C à Vichy). Selon les météorologues américains, cette vague de froid serait due à une déviation anormale et inexplicable des vents d'ouest. Dans le sud-est, il a fait - 6°C à Marnagnane, - 5°C à Nîmes, et - 4°C à Saint-Raphaël, dans la nuit du 24 au 25.

***Le Provençal, 28 janvier 1963.***

Le froid se fait moins vif. On attend que le dégel soit complet pour faire l'estimation des dégâts aux cultures. La basse Loire a commencé à dégeler dans la région de Nantes.

***Le Provençal, 29 janvier 1963.***



*Le Provençal, 29 janvier 1963 : "On marche sur le Rhône et sur le bassin du Réaltor. Le bras mort du Rhône à Avignon présente une surface glacée très lisse (25 cm d'épaisseur en son milieu) sur laquelle on peut marcher. Certains ont même patiné".*



*Le Provençal, 29 janvier 1963 : "On marche sur le Rhône et sur le bassin du Réaltor. Un couple se promène sur le bassin du Réaltor, également pris par les glaces".*

**Le Provençal, 30 janvier 1963.**

Nouvelle vague de froid annoncée. Neige sur la Midi : quelques flocons sur Marseille mais neige abondante sur le Var et un peu sur les basses Alpes. La météo annonce des vents de nord-est qui vont entraîner de nouvelles baisses de températures. Des masses d'air froid d'Europe centrale vont envahir la France.

**Le Provençal, 31 janvier 1963.**

Sur la Côte d'Azur, la neige a atteint près de 10 cm. Dans la nuit du 30, toutes les températures ont été négatives : - 6°C à Montpellier et Nîmes, - 4°C à Marignane, - 3°C à Cannes et à Saint-Raphaël. Le froid a repris dans l'ouest de la France.

février

**1. ROUGETET, E., "Sur un hiver rigoureux. Le froid dans l'histoire du Var", in *La République*, 24 février 1963.**

En février 1963, une vague de froid dû à l'anticyclone Groënland scandinave atteint le Var. Les

bords du port de La Seyne, alimenté en eau douce, sont pris. La température de l'eau de mer, en janvier et février, a varié de 13 à 16 degrés. A Dunkerque, la mer est prise entre 200 et 300 mètres du rivage.

Le flux glacial a débuté dès le 22 décembre [1962], a atteint le Var le 23 et s'est développé à partir du 13 janvier 1963. Point le plus froid : Saint-Raphaël où il a fait - 5,8°C le 23 décembre 1962 (2 cm de neige).

## **2. Le Provençal, 1<sup>er</sup> février 1963.**

Cinquième offensive du froid sur la France. Dans le sud-est, la neige est tombée en abondance (10 cm à Marseille et à Draguignan). Il a fait - 10°C à Avignon, - 15°C à Comps et - 3°C à Nîmes le 31 janvier. C'est la deuxième fois qu'il neige.

## **Le Provençal, 2 février 1963.**

Le 1<sup>er</sup> février, il a fait - 13°C à Marseille et le Vieux-Port s'est recouvert d'une "*mince couche de glace*". A Nice, il neige pour la troisième fois depuis le début de l'hiver.



*Le Provençal, 2 février 1963 : les eaux du Vieux-Port de Marseille sous la glace (en surface).*

## **Le Provençal, 3 février 1963.**

Hiver très long : cela fait 42 jours que le froid persiste en Provence. Une violente tempête de neige s'est abattue le 2 sur le Gard, le Vaucluse, le Var et la région d'Arles. La couche a atteint 20 cm. A Marseille, il a fait 4°C dans la journée (radoucissement).

## **Le Provençal, 4 février 1963.**

Malgré les 24 heures d'adoucissement à Marseille, le froid a repris de plus belle. A l'exception

de la Côte d'Azur, où les températures sont redevenues positives le 3, le reste de la Provence est paralysé. Des congères coupent les routes : entre Nîmes et Bellegarde, certains faisaient plus d'1 mètre de haut.

**Le Provençal, 5 février 1963.**

Le froid persiste : - 29°C dans l'Hérault, - 22°C à Pertuis et - 17°C à Alès dans la nuit du 3.

**Le Provençal, 6 février 1963.**

Léger espoir de réchauffement mais, le 5, il a fait, au plus froid, - 17°C à Châteaurenard.

**Le Provençal, 7 février 1963.**

Le froid desserre son étau de glace dans le sud-est même si les gelées nocturnes sont encore sévères.

**Le Provençal, 10 février 1963.**

Malgré le dégel, la circulation est toujours difficile dans les Basses-Alpes et les Bouches-du-Rhône. Dans le nord et en Corse, le dégel rapide a provoqué des inondations. Dans l'est de la France, les services de navigation annoncent le dégel prochain du Rhin.

**Le Provençal, 20 février 1963.**

Après ces quelques jours de dégel, le froid revient sur toute l'Europe. Jusqu'alors, le Midi est est épargné (neige à Paris, dans l'ouest et dans l'est).

**Le Provençal, 22 février 1963.**

Le sud-est est épargné malgré quelques flocons de neige dite "neige de Corse", le 21, sur Cannes.

**Le Provençal, 23 février 1963.**

Le 22, tempête de mistral et froid encore vif à Marseille : *"la glace a de nouveau fait son apparition - timide il est vrai - dans les ruisseaux des quartiers les plus exposés"*.

Il a continué de neiger sur le Haut-Var.

**Le Provençal, 25 février 1963.**

Froid dans toute la France sauf dans le Midi (- 15°C en Normandie, 10°C à Marseille !) le 24.

**Le Provençal, 26 février 1963.**

Neige et pluie le 25 sur la Provence. Il a neigé à Aix et à Arles, à Manosque (5 cm), dans le Haut-Var.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur